TEXT PROBLEM WITHIN THE BOOK ONLY

KĀLIDĀSA

ET

L'ART POÉTIQUE DE L'INDE

KĀLIDĀSA

ET

L'ART POÉTIQUE DE L'INDE

(ALAṄKĀRA-ŚĀSTRA)

PAR

HARI CHAND, ŚĀSTRĪ

Docteur de l'Université de Paris

Élève diplômé de l'École pratique des Hautes-Études

PARIS

LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION

ÉDOUARD CHAMPION

5, QUAI MALAQUAIS

—

1917

A mon Maître

M. SYLVAIN LÉVI

Professeur au Collège de France
Directeur d'Études à l'École des Hautes-Études
Membre honoraire de la "Royal Asiatic Society of Great Britain and Ireland"

PRÉFACE

Dès mon arrivée à Paris (hiver 1913-1914), je m'empressai d'assister aux conférences de l'École des Hautes-Études. On y expliquait *S'akuntalā*, dans des textes de provenances diverses. Les divergences des éditions me frappèrent vivement. L'esprit encore tout rempli des souvenirs de l'*Alaṅkāra-S'āstra*, que j'avais étudié dans l'Inde, j'eus l'idée que les citations dispersées dans ces traités de poétique pourraient servir à suivre l'histoire du texte dans les écoles indiennes. Pour retracer cette histoire, il me fallait d'abord dresser l'inventaire de l'*Aṅlakāra-S'āstra*, en constituer la bibliographie et en établir le développement chronologique. Ce travail de préparation une fois achevé, je m'attachai à relever tous les vers des *S'akuntalā* que les auteurs d'*Alaṅkāra* citent comme exemples à l'appui de leurs définitions. J'étendis du même coup mes recherches aux autres œuvres de ce grand poète. Je recueillis ainsi des matériaux d'une véritable anthologie de Kālidāsa ; la traduction française que j'y ai jointe en laissera tout au moins entrevoir les mérites comme reflétés sur un miroir trouble.

Le lecteur regrettera sans doute que les figures soigneusement notées à propos de chaque vers par les théoriciens de la poétique indienne ne soient pas expliquées dans mon ouvrage. Mais l'explication m'eût entraîné trop loin ; j'espère donner bientôt, comme une annexe du présent travail, un glossaire historique des termes techniques en usage dans l'*Alaṅkāra*.

Les résultats ont-ils justifié mes recherches ? On en jugera par les conclusions auxquelles j'aboutis sur la question des œuvres

authentiques de Kālidāsa et sur la question des recensions. Je suis loin d'avoir épuisé la littérature de l'*Alaṅkāra*; beaucoup de textes encore inédits seront publiés ultérieurement. Pour permettre aux éditeurs de l'avenir de reconnaître et de signaler facilement les vers de Kālidāsa épars dans ces textes, j'ai donné un Index complet de tous les vers du poète (y compris le Ṛtusaṃhāra), d'authenticité tout au moins contestable).

Mon travail a donc, on le voit, une unité logique. En apparence, il se compose de deux parties; l'une est relative à l'*Alaṅkāra*, l'autre relative à Kālidāsa. Mais en fait la seconde suppose nécessairement la première et elle en est inséparable.

Si mes études ont porté quelque fruit, je le dois essentiellement à tous ceux qui m'ont aidé et soutenu. Le Gouvernement de l'Inde qui m'avait accordé une bourse d'études pour venir en Europe, m'a permis d'achever ma thèse de doctorat; il m'a aussi octroyé une subvention extraordinaire pour couvrir les frais d'impression.

M. le professeur Macdonell m'a témoigné la plus active bienveillance et m'a prodigué ses conseils pendant l'année que j'ai passée sous sa direction à Oxford.

M. F. W. Thomas ne m'a pas seulement facilité l'accès des riches matériaux que l'India Office Library possède, tant en imprimés qu'en manuscrits; il a mis à mon service les ressources inépuisables de son savoir avec une bonté affectueuse que je ne saurais oublier.

M. T. W. Arnold, chargé de la direction des étudiants indiens à l'India Office, m'a toujours témoigné un intérêt incessant; en toutes circonstances, il a été mon soutien zélé auprès de l'administration et m'a valu des faveurs dont je sais tout le prix.

La Société Asiatique de Paris, sur la proposition de son président M. Senart, membre de l'Institut, a libéralement pris à sa charge l'impression de l'Index en caractères dévanagaris qui termine le volume; j'ai pu ainsi profiter des admirables ressources de l'Imprimerie Nationale où j'ai rencontré au surplus une inlassable obligeance.

Enfin — et surtout — ma reconnaissance va à mes maîtres M. Sylvain Lévi et M. A. Foucher. Ce travail, commencé sous leur direction il y a trois ans, a constamment bénéficié de leur

concours véritablement amical. Les soucis et les tâches de la guerre formidable où la France est engagée depuis août 1914 ne les ont pas un instant détournés ni éloignés de moi ; ils m'ont suivi, encouragé, guidé pas à pas. J'ai pu utiliser librement la riche bibliothèque de M. Sylvain Lévi.

Toujours je me rappellerai, comme un. précieux souvenir, les trois années, presque quatre, que j'ai passées à Paris auprès de ces deux maîtres.

Le présent volume a été imprimé au cours des années 1916-1917 ; malgré la pénurie du personnel et du matériel, la maison Arrault en a exécuté l'impression avec autant de soin que de complaisance ; je lui en adresse ici mes remerciements. Si le lecteur relève quelques incorrections ou quelques inconséquences d'ordre typographique, qu'il veuille bien se rappeler à quelle date cet ouvrage a vu le jour.

TITRES ABRÉGÉS DES OUVRAGES CITÉS

Ac. = *Alaṅkāracūḍāmaṇi* (Kāvyamālā, 71).

Ad. = *Arthadyotanikā*, commentaire de Rāghavabhaṭṭa sur S'akuntalā (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1886).

Ah. = *Alaṅkārasaṃgraha* (Calcutta, 1887).

Ak. = *Alaṅkārakaustubha* (Kāvyamālā, 66).

Aks. = *Svopajña*, commentaire de Vis'vesvara sur son Alaṅkārakaustubha (Kāvyamālā, 66).

Al. = *Alaṅkārasarvasva* (Kāvyamālā, 35).

Als. = *Alaṅkārasarvasvavyākhyā*, commentaire de Samudrabandha sur Alaṅkārasarvasva (Trivandrum Sanskrit Series, No XL.)

Am. = *Alaṅkāravimarṣiṇī*, commentaire de Jayaratha sur Alaṅkārasarvasva (Kāvyamālā, 35).

Ar. = *Alaṅkāras'ekhara* (Kāvyamālā, 50).

As. = *Alaṅkārasūtra* (Calcutta, 1899).

Ass. = *Alaṅkārasārasaṃgraha* (J. R. A. S., pp. 829-53, 1897).

At. = *Alaṅkāratilaka* (Kāvyamālā, 43).

Av. = *Aucityavicāracarcā* (Kāvyamālā Part I, 1886).

Bp. = *Bhojaprabandha* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1904).

Cc. = *Catalogus catalogorum* (Part I, II et III).

Ck. = *Candrāloka* (Nirṇaya-Sāgara, 1912).

Cm. = *Citramīmāṃsā* (Kāvyamālā, 38).

Cmk. = *Citramīmāṃsākhaṇḍana* (Kāvyamālā, 38).

Dh. = *Dhvanyāloka* (Kāvyamālā, 25).
Dl. = *Dhvanyālokalocana* (Kāvyamālā, 25).
Ds'. = *Das'arūpa* (Bibl. Indica).
Ds'l. = *Das'arūpāvaloka* (Bibl. Indica).
Ek. = *Ekāvalī* (Bombay S. S., No 63).
Hg. = *Hṛdayaṃgama*, commentaire anonyme sur Kāvyādars'a (éd. Brahmavadin Press, Madras, 1910).
K. = *Kumārasaṃbhava* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1908.)
Kb. = *Kavikaṇṭhābharaṇa* (Kāvyamālā, Part IV, 1887).
Kbh. = *Karṇabhūsaṇa* (Kāvyamālā, 79).
Kd. = *Kāvyapradīpa* (Kāvyamālā, 24).
Kk. = *Kāvyaprakās'a* (éd. Calcutta, 1866).
Kl. = *Kāvyālaṅkāra* de Bhāmaha (Bombay S. S., No 65, 1909).
Kn. = *Kāvyānus'āsana* (Kāvyamālā, 71).
Kr. = *Kāvyālaṅkāra* de Rudraṭa (Kāvyamālā, 2).
Ks. = *Kavīndravacanasamuccaya* (éd. Bibl. Indica, New Series, No 1309).
Kṭ. = *Kāvyālaṅkāraṭippaṇa* de Namisādhu (Kāvyamālā, 2).
Ku. = *Kuvalayānanda* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1912).
Kv. = *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti* (Kāvyamālā, 15).
Ky. = *Kāvyādars'a* (éd. Bhramavadin Press, Madras, 1910).
Lv. = *Laksmīvihāra*, commentaire de S'ivarāma sur son Rasaratnahāra (Kāvyamālā, Part VI, 1890).
M. = *Mālavikāgnimitra* (Bombay S. S., No VI).
Mc. = *Mandāramandacampū* (Kāvyamālā, 52).
Md. = *Meghadūta* (éd. Calcutta, 1905).
Pb. = *Pratāparudrayas'obhūṣaṇa* (Bombay S. S., No LXV).
Pr. = *Padyaracanā* (Kāvyamālā, 89).
Prabhā = (Kāvyamālā, 24).
Pv. = *Padyaveṇi* (dans Thomas Ks. p. 12).
R. = *Raghuvaṃs'a* (éd. Gopal Raghunātha Nandargikar, Poona, 1897).
Rg. = *Rasagaṅgādhara* (Kāvyamālā, 12).
Rm. = *Rasomañjarī* (éd. Benarès Sanskrit Series, No 83, 1904).

Rp. = *Ratnāpaṇa*, commentaire de Kumārasvāmin sur Pratāparudrayas'obhūṣaṇa (Bombay S. S., No LXV).
Rr. = *Rasaratnahāra* (Kāvyamālā, Part VI, 1890).
Ṛs. = *Ṛtusaṃhāra* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1906).
Rt. = *Rasataraṅgiṇī* (éd. Benarès, 1885).
S' = d. — Recension Devanāgarī de *S'akuntalā* (éd. M. R. Kale, Bombay, 1913).
b. — Recension Bengālī de *S'akuntalā* (éd. Richard Pischel, Kiel, 1877).
k. — Recension Cachemirienne de *S'akuntalā* (éd. Karl Burkhard, Wien, 1884).
Sb. = *Subhāṣitāvalī* (Bombay S. S., No XXXI).
Sc. = *Subhāṣitasaṃcaya* (dans Thomas Ks. p. 14).
Sd. = *Sāhityadarpaṇa* (Bibl. Indica).
Sg. = *Sārasaṃgraha* (dans Thomas Ks. p. 12).
S'gt. = *S'ṛṅgāratilaka* (éd. Kiel, 1886).
Sh. = *Subhāṣitahārāvalī* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sī. = *Subhāṣitamuktāvalī* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sk. = *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* (éd. Borooah, Calcutta, 1883).
Skv. = *Sāhityakaumudī* (Kāvyamālā, 63).
Sl. (B) = *Sūktimuktāvalī* (dans Thomas Ks. p. 15).
Sl. (P) = *Sūktimuktāvalī-Saṃgraha* (dans Thomas Ks. p. 15).
Sm. = *Saduktikaraṇāmṛta* (dans Thomas Ks. p. 11).
S'p. = *S'ārṅgadharapaddhati* (Bombay S. S., No XXXVII).
Sr. = *Subhāṣitaratnakoṣa* (dans Thomas Ks. p. 14).
Ss. = *Subhāṣitas* (dans Thomas Ks. p. 12).
St. = *Subhāṣitaprabandha* (dans Thomas Ks. p. 12).
Su. = *Suvṛttatilaka* (Kāvyamālā, part II).
Sv. = *Subhāṣitamuktāvalī-S'ṛṅgārālāpa* (dans Thomas Ks. p. 13).
Sy. = *Sabhyālaṅkaraṇa-Saṃyogas'ṛṅgāra* (dans Thomas Ks. p. 11).
Tl. = *Tarala*, commentaire de Mallinātha sur Ekāvalī (Bombay S. S., No 63).

V. = *Vikramorvas'ī* (éd. Nirṇaya-Sāgara, 1888).
Va. = *Vāgbhaṭālaṅkāra* (Kāvyamālā, 48).
Vg. = *Vyaṅgyārthakaumudī*, commentaire de Ananta Paṇḍita sur Rasamañjarī (Benarès Sanskrit Series, No 83, 1904).
Vk. = *Vyaktiviveka* (Trivandrum Sanskrit Series, No V).
Vt. = *Vṛttivārtika* (Kāvyamālā, 36).
Vv. = *Vyaktivivekavicāra*, commentaire de Ruyyaka sur Vyaktiviveka (Trivandrum Sanskrit Series, No V).

CHAPITRE PREMIER

BIBLIOGRAPHIE DE L'*ALAṄKĀRA*

(ŒUVRES ET AUTEURS)

J'ai rassemblé dans cette liste tous les ouvrages sur l'Alaṅkāra dont j'ai pu constater l'existence; un grand nombre de ces textes sont encore inédits et les manuscrits qui nous les ont conservés se trouvent dans des collections publiques ou privées soit de l'Inde, soit de l'Europe. Je ne pouvais naturellement prétendre à les manier et à les examiner tous. J'ai donc dû, dans bien des cas, me fier docilement aux indications des catalogues sans pouvoir les vérifier; mais il est évident à priori que souvent ces indications sont fâcheusement inexactes. L'erreur porte tantôt sur le sujet même de l'ouvrage, tantôt sur le titre ou sur le nom de l'auteur. Je n'ai relevé ces erreurs que dans les cas où elles étaient indubitables. Mais il est certain que l'examen des manuscrits permettra ultérieurement de rectifier sur bien des points la liste que j'ai dressée. Telle qu'elle est, j'ai confiance qu'elle rendra service en facilitant ou en provoquant les améliorations nécessaires.

Les noms des auteurs sont écrits en caractères gras, et les titres des ouvrages en italiques. Les numéros cités à la suite des noms des auteurs ou des commentaires (C.) renvoient aux chiffres indiqués en marge de notre catalogue. Les noms placés entre parenthèses à la suite des indications de lieu et de date désignent les auteurs des éditions. J'ai réuni sous la même rubrique les ouvrages dus ou attribués à des auteurs portant les mêmes noms dans les cas où aucune indication ne permet d'établir s'il s'agit

d'un seul personnage ou de plusieurs. J'ai marqué d'une astérisque (*) les ouvrages que j'ai eu l'occasion ou le moyen d'examiner moi-même; en ce qui concerne les autres j'ai dû me borner à suivre les indications des catalogues.

Listes des catalogues utilisés et des abréviations qui les désignent (1).

Ak. Report for the search of Sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1891-1892, 1892-93, 1893-94, and 1894-95. Par Abaji Vishnu Kathavate. Bombay, 1901. 8°.

AS. Catalogues of printed books and Manuscripts in Sanskrit belonging to the Oriental Library of the Asiatic Society of Bengal. Compiled by Paṇḍit Kunja Vihāri Nyāyabhūshana under the supervision of Mahāmahopādhyāya Haraprasād Shāstrī. 3 fascicules. Calcutta, 1899-1901. 4°.

B. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts contained in the private Libraries of Gujarāt, Kaṭhiāvād, Kachchh, Sindh and Khāndes. Compiled under the Superintendance of G. Bühler. 4 Fascicules. Bombay, 1871-73. 8°.

BA. Report of Sanskrit Manuscripts. 1874-75, by G. Bühler, 21 pages in-8°. Girgaum, 1875.

BC. A collection of Mss. belonging to the modern Sanskrit Literature, presented to the Library of the India Office by A. C. Burnell.

Bd. Report on the search for Sanscrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the years 1887-88, 1888-89, 1889-90, and 1890-91. By Ramkrishna Gopal Bhandarkar. Bombay, 1897. 8°.

(1) Nous n'avons pas indiqué, naturellement, les catalogues que nous avons consultés sans profit pour notre liste.

Ben. A Catalogue of Mss. in the Library of the Benares Sanskrit College. Published as a supplement to the Paṇḍit, Voll. III-IX. Benares 1864-74.

Bh. A report on 122 Mss. by R. G. Bhandarkar. Dated Bombay, 7th July 1880. 37 pages in-folio.

Bhd. Catalogue of Manuscripts and Books belonging to the Dhau Dāji Memorial. Bombay, 1882.

Bhk. A Report on the search for Sanskrit Manuscripts during the year 1881-82, by R. G. Bhandarkar. Dated Poona 1st June 1882. 39 pages in-folio.

Bhr. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the year 1882-83, by R. G. Bhandarkar. Bombay 1884. 8°.

Bik. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of His Highness the Mahārāja of Bikāner. Compiled by Rājendralāla Mitra. Calcutta, 1880. 8°.

Bl. List of Sanskrit Manuscripts in private Libraries in the Bombay Presidency. Compiled under the Superintendance of R. G. Bhandarkar. Part I. Bombay, 1893. 8°.

BL. Report on Sanskrit Mss. 1872-73. Bombay, 1874. 8°.

BP. Report on the search for Sanskrit Manuscripts in the Bombay Presidency during the year 1883-84. By R. G. Bhandarkar. Bombay, 1887. 8°.

Bühler. Two lists of Sanskrit Mss. by G. Bühler. Imprimé dans Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, vol. XLII, 530.

Bul. A classified Index to the Sanskrit Mss. in the Palace at Tanjore, by A. C. Burnell. London, 1880. 8°.

Cop. Codices Indici Bibliothecae Regiae Havniensis enumerati et descripti a N. L. Westergaard. Havniae, 1846. 4°.

Cr. Mss. de la collection particulière du Dr. Palmyr Cordier. Le Dr. Cordier est mort victime de la guerre,

en septembre 1914, et ses Mss. doivent être versés à la Bibliothèque Nationale, à Paris.

CS. A descriptive catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of the Calcutta Sanskrit College. Prepared under the orders of the Government of Bengal, by Hrishikeśa S'āstrī, and S'iva Chandra Gui. Vol. VII, Calcutta, 1904.

CM. add. A selection of Sanskrit Mss. in the University Library, Cambridge (d'après Aufrecht).

D. A Catalogue of the Collections of Manuscripts deposited in the Deccan College. By Shridhar R. Bhandarkar. Bombay, 1888. 8°.

Dp. 79. Lists of Sanskrit Mss. discovered in Oudh. During the year 1879. Prepared by Pandit Devī Prasāda. Allahabad, 1879. 8°.

Fl. Florentine Sanskrit Manuscripts examined by Theodor Aufrecht. Leipzig, 1892. 8°.

GB. Die Sanskrit-Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Göttingen. Beschrieben von Professor F. Kielhorn. 8°.

Gol. Alphabetical Index of Manuscripts in the Government Oriental Mss. Library Madras. Madras, 1893.

Gu. Report on the results of the search for Sanskrit Mss. in Gujrāt, during the year 1871-72. By G. Bühler. Dated, Sūrat, 30th August 1872.

H. Uber eine Sammlung indischer Handschriften und Inschriften von E. Hulzsch.

Hall. A contribution towards an Index to the Bibliography of the Indian Philosophical Systems. By Fitzedward Hall. Calcutta, 1859. 8°.

Hpr. Notices of Sanskrit Mss Second Series, by Mahāmahopādhyāya Haraprasād S'āstrī. Vol. I and II. Calcutta, 1898; Vol. III, 1904, 1907.

Hz. Reports on Sanskrit Manuscripts in Southern India.

By E. Hultzsch. No I. Madras, 1895. No II. Madras, 1895. No III. Madras, 1905.

Ii. A Catalogue of the sanskrit and Prākṛt Mss. in the Indian Institute Library Oxford compiled by A. Berriedale Keith. Oxford, 1903.

Io. Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Library of the India Office. Part III, by Julius Eggeling. London, 1891.

IoI. Catalogue of two Collections of Sanskrit Mss. preserved in the India Office Library. Compiled by Charles H. Tawney and F. W. Thomas. London, 1903.

Jac. Liste der indischen Handschriften im Besitze des Prof. H. Jacobi. Imprimé dans Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft, Vol. XXXIII, 693.

Jones. A Catalogue of Sanskrit and other Oriental Manuscripts presented to the Royal Society by Sir William and Lady Jones. London, 1807. 8°. Déposé à la Bibliothèque de l'India Office. Vol. XIII, pp. 401-415.

K. A Catalogue of Sanskrit Mss. existing in the Central Provinces. Edited by F. Kielhorn. Nagpur, 1874. 8°.

Kaṭm. List of Sanskrit works supposed by the Nepalese Paṇḍits to be rare in the Nepalese Labraries at Khatmandoo. 14 pages 8°, signé R. Lawrence, Resident. Nepal Residency, the 2nd of August, 1868.

Kh. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the year 1880-81. By F. Kielhorn. Bombay, 1881. 8°.

Khn. A classified alphabetical catalogue of Sanskrit Mss. in the southern division of the Bombay Presidency. Compiled by F. Kielhorn. Fascicule I. Bombay, 1869. 8°.

Kn. **Report on Sanskrit Manuscripts: 1) for quarter July to September 1880; 2) for quarter Oct. to December 1880; 3) for year 1880-81; 4) for quarter April to June 1881. By Paṇḍit Kāshi Nāth Kunte. Lahore, 77 pages in-folio.**

L. Notices of Sanskrit Mss. by Rājendralāla Mitra. Calcutta, 1871-72. 8°.

Lr. Report on the compilation of the catalogue of Sanskrit Manuscripts for the year 1879-80. By Paṇḍit Kāshi Nāth Kunte. Lahore.

Lz. Katalog der Sanskrit-Handschriften der Universitäts-Bibliothek in Leipzig von Theodor Aufrecht. Leipzig, 1901, 8°.

Mack. Mackenzie Collection. A descriptive Catalogue of the Oriental Manuscripts collected by the late Lieut.-Col. Colin Mackenzie. By H. H. Wilson. Calcutta, 1828. 8°.

Mys. A supplementary Catalogue of Sanskrit works in the Sarasvati Bhandaram Library of His Highness the Maharaja of Mysore. Signed by F. Kielhorn.

Np. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of the North-Western Provinces. Parts I-X. Allahabad, 1877-86. 8°.

Nw. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of the North-West Provinces. Part. I. Benares, 1874. 8°.

Oppert. Lists of Sanskrit Manuscripts in Private Libraries of Southern India, by Gustav Oppert. Vol. I. Madras, 1880. 4°. Vol. II. Madras, 1885.

Oudh. Catalogues of Sanskrit Mss. existing in Oudh. Compiled by Pandit Devīprasāda. Fascicules III-XXII. Allahabad, 1881-93.

Oudh 1876. List of Sanskrit Manuscripts discovered in Oudh during the year 1876. Prepared by John C. Nesfield, assisted by Pandit Devīprasāda. Calcutta, 1878. 8°.

Oxf. Catalogus Codicum Sanscriticorum Bibliothecae Bodleianae. Confecit Th. Aufrecht. Oxonii, 1864. 4°.

Oxk. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Bodleian Library. Appendix to Vol. I, by Arthur Berriedale Keith. Oxford, 1909.

Oxw. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Bodleian Library. Vol. II, begun by Moriz Winternitz, continued and completed by Arthur Berriedale Keith. Oxford, 1905.

P. Lists of Sanskrit Manuscripts purchased for Government during the years 1877-78 and 1869-78, and a list of the Manuscripts purchased from May to November 1881. By Kielhorn. Dated Poona, 30th November, 1881.

Paris. Catalogue sommaire des Mss. Sanskrits et Pālis, par A. Cabaton. I[er] fascicule. Paris, 1907 (Bibliothèque Nationale).

Pet. Verzeichniss der auf Indien bezüglichen Handschriften und Holzdrücke im Asiatischen Museum, von Otto Böhtlingk. Imprimé dans Das Asiatische Museum zu St Petersburg von Dr. Bernh. Dorn. St. Petersburg, 1846. 8°.

Pheh. Pheharist Saṃskritake Pustakoṅkā, 16 pages in-8.

Poona. A Catalogue of Sanskrit Manuscripts in the Library of the Deccan College. Part I. Prepared under the Superintendence of F. Kielhorn. Part II and Index prepared under the Superintendence of R. G. Bhandarkar. 1884.

Pt. Detailed Reports of operations in search of Sanskrit Mss. in the Bombay Circle, by Professor Peter Peterson. I, August 1882-March 1883. — II, April 1883-March 1884. — III, April 1884-March 1886. — IV, April 1886-March 1892. — V, April 1892-March 1895. — VI, April 1895-March 1898. Bombay, 1883-99. 8°.

Rādh. Pustakānāṃ Sūcīpatraṃ. 48 pages en 8°. A la fin on lit: likhitaṃ Paṇḍitarājārāmas'āstriṇā Kāśmīravāsinā. Cette collection appartient à feu Paṇḍit Rādhākṛṣṇa de Lahore.

Rep. Report for the search of Sanskrit Manuscripts (1895-1900). By Hariprasād Shāstrī. Pp. 1-25.

Report. Detailed Report of a tour in search of Sanskrit Mss. made in Kās'mīr, Rajputana, and Central India. By G. Bühler. Bombay, 1877.

Rgb. Report on the search for Sanskrit Mss. in the Bombay Presidency during the years 1884-85, 1885-86 and 1886-87. By Rāmkrishna Gopal Bhandarkar. Bombay, 1894. 8°.

Rice. Catalogue of Sanskrit Mss. in Mysore and Coorg. By Lewis Rice. Bangalore, 1884.

Sb. Catalogue of Sanskrit Mss. in the Sanskrit College Library, Benares. Allahabad. 8°.

Sc. List of Sanskrit, Jaina and Hindi Manuscripts, purchased by Order of Government and deposited in the Sanskrit College, Benares, during 1897, 1898, 1899, 1900 and 1901. Allahabad, 1902. During the year 1904-1905, Allahabad, 1906. During the year 1909-1910. Allahabad, 1911. During the year 1911-1912. Allahabad, 1913. During the year 1912-1913. Allahabad, 1913. During the year 1914-1915, Allahabad, 1915, 8°.

S'g. Report on a search for Sanskrit and Tamil Manuscripts for the year 1896-97. By M. S'eshagiri S'āstrī. No I. Madras, 1898. 8°. — No 2 for the year 1893-94. Madras, 1899. 8°.

Sp. A list of the Mss. of Fort William, the Asiatic Society in Calcutta, etc. Calcutta, 1838. 8°.

St. Catalogue of the Sanskrit Manuscripts in the Raghunātha Temple Library of his Highness the Mahārāja of Jammu and Kashmir. Prepared by M. A. Stein. Bombay, 1894. 4°.

Taylor. A Catalogue raisonnée of Oriental Manuscripts in the Library of the (late) College Fort Saint George, now in the charge of the board of Examiners. By the Rev. William Taylor. Vol. I. Madras, 1857.

Tb. Verzeichniss der Indischen Handschriften der Königlichen Universitäts-Bibliothek (Zuwachs der Jahre 1865-1899) von Richard Garbe. Tübingen, 1899. 4°.

Trm. A Triennial Catalogue of Manuscripts. Collected during the triennium 1910-11 to 1912-13 for the Government Oriental Manuscripts Library Madras. By M. Rangacharya and S. Kuppuswami Sastri. Vol. I. — Sanskrit A, B et C. Madras, 1913.

Tüb. Verzeichniss Indischer Handschriften der Königlichen Universität-Bibliothek in Tübingen. Anhang. Indische Handschriften der Königlichen oeffentlichen Bibliothek in Stuttgart. Von R. Roth. Tübingen, 1865. 4°.

Ul. Catalogue of the Sanskrit Mss. in the Library of his Highness the Maharāja of Ulwar by Peter Peterson. Bombay, 1892. 4°.

W. Verzeichniss der Sanskrit und Prākrit Handschriften (der Königlichen Bibliothek in Berlin) Von A. Weber. Berlin, 1886. 4°.

Whish. A Catalogue of South Indian Sanskrit Mss. in the Royal Asiatic Society London, Compiled by M. Winternitz. London, 1902. 8°.

C. signifie : Commentaire.
SC. signifie : Sous-Commentaire.

---

1. **Acyutaśarman** ou Acyutācārya. XIXe siècle : 704 ; 737.

2. **Ajitasena Devayatīśvara**, prêtre Jaina de Camuṇḍarāya, ministre de Rācamalla le Gaṅga. Xe siècle : 34 ; 671.

3. **Anuratnamaṇḍana** ou **Ratnamaṇḍana**. XVᵉ siècle : 314.

4. **Ananta Paṇḍita**, fils de Tryambaka Paṇḍita. XVIIᵉ siècle : 640.

5. **Anantadāsa**, fils de Vis'vanātha : 725.

6. **Appayyadīkṣita**, fils de Raṅgarājadīkṣita ou Raṅgarājādhvarin, frère de Accādīkṣita (Apyodº.) et petit-fils de Ācāryadīkṣita. XVᵉ siècle : 242 ; 293 ; 632.

7. *Abhidhāvṛttimātṛkā*, par Mukulabhaṭṭa, fils de Kallaṭabhaṭṭa. IXᵉ-Xᵉ siècle. St. 58. L. 2438. Kh. 86. Report XV. H. 168. Oxw. 1164.

8. *Abhinayadarpaṇa*, attribué à Nandikes'vara.
Ed. Poona, 1874.
Mss. Io. 3028. 3090. Bühl. 60b. Oppert 16. 950. 2503. 7264. II, 450. 500. 2205. 5473. BC. 436. S'g. 2, 304. Whish, 109.

9. **Abhinavagupta**, fils de Cukhala, frère de Manorathagupta et petit-fils de Varāhagupta. Xᵉ-XIᵉ siècle : 160 ; 353.

9 *bis*. *Abhinavabhāratī* C. de Abhinavagupta sur Nāṭyas'āstra de Bharata. Cité par Rāghavabhaṭṭa sur S'akuntalā pp. 6,20 (Ed. Nirnaya-Sāgara, Bombay, 1886).

10. **Amaracandra**, élève de Jinadatta Sūri. XIIIᵉ siècle, cf. Pt. IV, XXXVI : 43 ; 156 ; 157.

11. **Amṛtānanda** : 72.

12. **Ayodhyāprasāda** : Rasataraṅgiṇīṭīkā.

13. **Arisiṃha**, fils de Āṣāḍa. XIIIᵉ siècle : 156.

14. *Arthālaṅkāra* (?). Report XV.

15. *Arthālaṅkāramañjarī* (?). Rādh. 46.

16. *Arthālaṅkāramañjarī*, par Trimallabhaṭṭa. B. 3, 44 ; voir *Alaṅkāramañjarī* inf. 45.

17. *Alaṅkārakārikāḥ*. K. 98. Report XV.

18. *Alaṅkārakulapradīpa*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. XVIIIᵉ siècle. Ul. 1033, Extr. 215, Nw. 608.

19. *Alaṅkārakaumudī*, par Vallabhabhaṭṭa.
* Ed. Grantharatnamālā, Vol. II, no 11, 1889.

20. *Alaṅkārakaustubha*. Pt. V, 405.

21. *Alaṅkārakaustubha* et C. par Kalyāṇasubrahmaṇya, fils de Subrahmaṇya. Sǵ. 2, 125, p. 221.

22. *Alaṅkārakaustubha* par Kavikarṇapūra. xvie siècle.
Ed. avec C. Sārabodhinī de Viśvanātha Cakravartin, Murshidābād, 1899.
Mss. Ul. 1034. Ak. 689 (inc.). AS. p. 13. Cr. Oxf. 209b. L. 1662. Tüb. 5. Phch 15. Rādh 46 (avec C.). Oppert 167. 951. 5891. Cs. VII, 60. (3 mss.). Oxk. 492. 493 (avec C.). 494.
C. Lokanātha. L. 1663.
C. Vis'vanātha Cakravartin. Cr.
C. Vṛndāvanacandra. Io. 240. Tüb. 5.
Autre C. voir inf. 238.

* 23. *Alaṅkārakaustubha*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. xviiie siècle.
Ed. Kāvyamālā No 66. 1898.
Mss. Bl. 296. St. 58. Io. 1654. Sb. 301. K. 98. B. 3, 44. Np. VIII. 16. Bühler 542.

24. *Alaṅkārakaustubha*, par Veṅkaṭācārya. S'g. I, 51. Oppert II, 582. 1300. 3575. 8806. Rice 280. 284. Trm. B, 369 (a).

25. *Alaṅkārakaustubha*, par S'rīnivāsa. Nw. 600. Oppert 3104.

26. *Alaṅkārakāustubhavāda*. Rice 280.

27. *Alaṅkārakramamālā*, et C. par Dāmodara Harshe. K. 98.

28. *Alaṅkāragrantha*, par Kās'īlakṣmaṇa Kavi. fin du xviie ou commencement du xviiie siècle. Bul. 54a.

29. *Alaṅkāracandrikā*, Rice 284.

30. *Alaṅkāracandrikā*, par Nārāyaṇadeva. Oxf. 201 a.

31. *Alaṅkāracandrikā*. Voir *Kāvyacandrikā*.

* 32. *Alaṅkāracandrikā*, C. de Vaidyanātha sur Kuvalayānanda.
Ed. Poona 1846; 1849; Madras 1869; Calcutta 1870, 1874; Benares 1878, 1910; Bombay 1877, 1885, 1912.
Mss. Fl. 208. Oudh XX, 94. Pt. IV, 26. V, 406. St. 61. Hz. 268. 559. 846. Ul. 1053. Ak. 690 (inc.) AS. 48 (2 mss). Bd. 585 (inc.). Lz. 834. Pet. 728. Io. 276. 533. Hall p. 175. K. 98. B. 3, 44, 5°. Ben. 36. Bik. 283. Kaṭm. 8. Pheh. 14. Rādh 24. Proceed. ASB. 1870, 312, p. 18. Oppert 799. 2602. 3299. 3401. 4293. 5261. 6510. 7754. II, 746. 893. 923. 1062. 1427. 1749. 2045. 2384.

2902. 3143. 3639. 5190. 6264. 6901. 7871. 8158. 8844. 9028. 9813. Bühler 542. CS. VII, 1. 29. Sc. 273.

SC. Oppert II, 8159.

33. *Alaṅkāracandrodaya*, par Veṇidatta S'arman. Io. 235.

* 34. *Alaṅkāracintāmaṇi*, par Ajitasena Devayatīs'vara ou Ajitasenabhaṭṭāraka. xe siècle.

Ed. Kāvyāmbudhi 1893-1894 (Padmarāja Pandita).

Mss. Rice 304.

35. *Alaṅkāracintāmaṇi*, par S'āntarāja, fils de Padmapaṇḍita. xviiie siècle. Trm. A, 1.

* 36. *Alaṅkāracūḍāmaṇi* ou *Kāvyānus'āsanavṛtti*, C. de Hemacandra sur Kāvyanus'āsana.

Ed. Kāvyamalā 71. 1901.

Mss. Ak. 1352. Kh. 102. Rice 280. 304. Bühler 542. Bik. 670. Gu. II. Pt. III, 404. V, p. 134. P. 25.

37. *Alaṅkāratilaka*, par Bhānukara. BhD. 113. Pt. VI, p. 29 (3 pariccheda). Bul. 54a. (Bhānudatta).

* 38. *Alaṅkāratilaka*, C. sur Kāvyānusāsana, par Vāgbhaṭa, fils de Nemikumāra. xiiie siècle.

Ed. Kāvyamālā 43. 1894.

Mss. Io. 2543. Kh. 71. B. 3. 44. W. 1717.

39. *Alaṅkāratilaka*, par S'rīkaramis'ra. Khn. 52.

40. *Alaṅkāradarpaṇa*, en Prākrit (134 S'lokas). Monatsber. Berl. Akad. 1874, 282.

41. *Alaṅkāranikarṣa*, par Sudhendra. Oppert 4797.

42. *Alaṅkāraprakaraṇa*. S'g. I, 52.

43. *Alaṅkāraprabodha*, par Amaracandra. xiiie siècle. Mentionné dans sa Kāvyakalpalatā. Io. 848.

44. **Alaṅkārabhāṣyakāra**. Mentionné dans Alaṅkāravimars'inī, pp. 35, 83, 173, et Rasagaṅgādhara, pp. 239, 365 (ed. Kāvyamālā).

45. *Alaṅkāramañjarī*, par Trimallabhaṭṭa, fils de Vallabhabhaṭṭa. BhD. 22. Pt. IV, 25, Extr. 21. Ak. 691. Lz. 851. Oudh XIV, 44. Np. II, 22. Bühler 542.

C. voir No-452.

46. *Alaṅkāramañjarī*, par Nirmalabhaṭṭa. Oudh IV, 13.

47. *Alaṅkāramañjarī*, par Sukhalāla. Fl. 213.

48. *Alaṅkāramañjūṣā*, par Devas'aṅkara, fils de Nāhānābhāyi. xviiie siècle. Rgb. 518. 519.

49. *Alaṅkāramañjūṣā*, C. de Rāmacandra sur Alaṅkāracandrikā. Ed. Bombay, 1912.

50. *Alaṅkāramaṇidarpaṇa*, par Pradhāna Veṅkapayya. Rice 280.

51. *Alaṅkāramayūkhā*. Oppert 1754.

* 52. *Alaṅkāramuktāvalī*, par Rāmasudhīvara, fils de Nṛsiṃha. Ed. avec C. Ratnas'obhākara de Kṛṣṇasūri. Vizagapatam, 1897; 1898.

53. *Alaṅkāramuktāvali*, par Lakṣmīdhara. K. 98. B. 3, 44.

54. *Alaṅkāramuktāvali*, par Vis'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara. xviiie siècle. Gol. 6. St. 58. Ul. 1035; Extr. 217. Bd. 586. 600. Nw. 608.

55. *Alaṅkāraratnākara*, Bul. 54a.

56. *Alaṅkāraratnākara*, par S'obhākaramitra (°kares'vara) St. 58. Report XV. H. 170. Pt. I, 12, Oxw. 1162.

57. *Alaṅkāraratnodāharaṇa*, par S'obhākaramitra. St. 58. Report XVI

58. *Alaṅkāraratnodāharaṇasannibaddha-Devīstotra*, par Yaśaskara. L. 1822. Report IX. Pt. I, 116. St. 58.

59. *Alaṅkārarahasya*, par Prabhākara, fils de Mahādeva. xvie siècle. Mentionné dans son Rasapradīpa (cf. Pt. V, xlv).

60. *Alaṅkārarāghava*, par Yajñes'varadīkṣita, fils de Carakārikoṇḍubhaṭṭa. Bul. 54a. Oppert 1755.

61. *Alaṅkāralakṣaṇāni*, par S'ambhunātha. Pt. V, 407.

62. *Alaṅkāravādārtha*, discussion sur Sāhityadarpaṇa. Hpr. I, 12.

63. *Alaṅkāravārtika*. Mentionné dans Alaṅkāravimars'inī, p. 71 (Ed. Kāvyamālā).

* 64. *Alaṅkāravimars'inī*, C. de Jayaratha, fils de S'ṛṅgāra Alaṅkārasarvasva. xiiie siècle.

Ed. Kāvyamālā 35, 1893.

Mss. St. 59. Oxf. 210. Report XV. Rādh. 47.

65. *Alaṅkāravṛtti*. Kh. V. Pt. IV, 25 (?).

66. *Alaṅkāras'ataka*, par Jayadeva. Oppert II, 2763.

67. *Alaṅkāras'āstrasaṅgraha*, par Rāmasubrahmaṇya. Hz. 1562.

68. *Alaṅkāras'irobhūṣaṇa*, par Kandālayārya, fils de Rāmānujārya et petit-fils de Kes'avārya. Hz. 371., Extr. 75. Rice 280. Trim. 168.

69. *Alaṅkāraśiromaṇi*, par Rājacūḍāmaṇi. Cité dans son Kāvyadarpaṇa. Hz, Extr. 86. Rice 28.

* 70. *Alaṅkāraśekhara*, par Kesavamis'ra. C. sur Alaṅkārasūtra de S'auddhodani.

Ed. Kāvyamālā 50. 1895. Benares, 1866 (Gaṇes'a S'armā).

Mss. L. 3307. Oudh, XV, 64. XXI. 76. St. 58. Ul. 1036. AS. p. 13. Pt. V, 408. CS. VII, 4. Sc. 1976. Io. 5. K. 98. B. 3, 44. Report XV. Rādh. 2. 24.

71. *Alaṅkāraśekhara*, par J̄vanātha. Oudh III, 12.

72. *Alaṅkārasaṅgraha*, par Amṛtānanda.

Ed. Calcutta, 1887 (avec traduction anglaise).

Mss. Gol. 6. Rice 280.

73. *Alaṅkārasamudgaka*, par S'ivarāma, fils de Kṛṣṇarāma q. v.

74. *Alaṅkārasarvasva*, par Kes'a vamis'ra. Mentionné dans son Alaṅkāraśekhara, p. 9.

* 75. *Alaṅkārasarvasva*, par Ruyyaka, maître de Maṅkha. XIIe siècle.

Ed. avec C. Alaṅkāravimarṣiṇī de Jayaratha, Kāvyamālā 35, 1893; avec vṛitti de Samudrabandha, Trivandrum Sansk. Series, XL. 1915.

Traduit en allemand, par Jacobi, Z. D. M. G. 62, pp. 289-336; 411-58; 597-628.

Mss. St. 58. Whish 154, 1. Oxf. 210 a. L. 3015. Report XV. Np. VIII, 16. Taylor I, 166. Rice 280. Bul. 54a (avec C.). Oppert 952. 3380. 4104. 4273. II, 1605. 5916. 6876. Oxk. 495. 496 (avec C.).

C. Oppert 5892.

C. par Alaka. Cité par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.

Autres C. v. n°s 64 et 706.

76. *Alaṅkārasarvasvasañjīvinī* ou *Sarvasvasañjīvinī*, par Cakravartin. Cité par Mallinātha dans Tarala, pp. 31, 57, 221, 237, 324 et par Kumārasvāmin dans Ratnāpaṇa, p. 383.

77. *Alaṅkārasāra*, B. 3, 44.

78. *Alaṅkārasāra*, par Bālakṛṣṇa. P. 18. Pt. III, 393. Cité dans Alaṅkāravimarṣiṇī, pp. 171, 172, 184.

* 79. *Alaṅkārasārasaṅgraha*, ou *Kāvyālaṅkārasārasaṅgraha*, par Udbhaṭa, ministre de Jayāpīḍa. VIIIe siècle.

Ed. J. R. A. S. p. 829-53; 1897. (Jacob); Bomb. Sansk. Series, sous presse (Banahatti).

Mss. Kh. 87. Bühler 542 (avec C.).

80. *Alaṅkārasudhā*. C. de Nāges'a Bhaṭṭa ou Nāgoji Bhaṭṭa sur Kuvalayānanda. XVIIe siècle. K. 98. 104 (Viṣamapadī). St. 62. 270.

81. *Alaṅkārasudhānidhi*. Cité par Appayyadīkṣita dans Vṛttivārtika p. 19; dans Ratnāpaṇa p. 44 (Sudhānidhi).

* 82. *Alaṅkārasūtra*, par Candrakānta Tarkālaṅkāra Bhaṭṭācārya. Ed. Calcutta, 1899.

83. *Alaṅkārasūtra*, par Vātsyāyana. Hz. 269.

84. *Alaṅkārasūryodaya*, par Yajnes'vara Dīkṣita. Bul. 549.

85. *Alaṅkārasthiti*. V. Kuvalayānandakhaṇḍana.

86. *Alaṅkārānukramaṇikā*. Oppert 5489.

87. *Alaṅkārānusāriṇī*, par Ruyyaka. Cité par Jayaratha dans Alaṅkāravimarṣiṇī pp. 36. 57. 58. 60.

(Aufrecht l'indique, sans raison plausible, comme un commentaire du Somapālavilāsa par Jalhaṇa.)

88. *Alaṅkāres'vara*. Cité par S'ivarāma sur Vāsavadattā p. 4.

89. *Alaṅkārodāharaṇa*, par Jayadratha, fils de S'ṛṅgāra. XIIIe siècle. St. 59. Report XVI. H. 171. L. 2442. Oxw. 1157.

90. **Alaṭa**, continuateur de Mammaṭa. XIIe siècle. Alaṅkārasarvasvaṭīka.

91. **Allarāja** ou **Mallarāja** : 525.

92. *Avacūri*. C. sur Vāgbhaṭālaṅkāra. Fl. 205. 206. Hz. 824 (Avacūrṇi).

93. *Avasthāsaṅgraha*. Cité par Mallinātha, voir S'is'upālavadha, 6, 29.

94. *Aṣṭanāyikādarpaṇa*, par Bhagavatkavi. Sp. 7.

95. *Āgamacandrikā* et *Ātmaprabodhikā*, C. sur Ujjvalanīlamaṇi. Tüb. 5.

96. *Ādivimānajīrṇoddhāra?* Oppert 4992.

97. **Ānandakavi** (Rājānaka). xvııe siècle: 190.

98. **Ānandadāsa** : 537.

99. **Ānandavardhana** (Rājānaka), fils de Noṇa. ıxe siècle : 352.

100. **Ānandas'arman**, fils de Tryambaka. 642.

101. *Āmoda*. C. sur Rasamañjari. Oppert 5758.

102. **Ās'ādhara**, fils de Rāmaji et disciple de Dharaṇīdhara :
Kāvyālaṅkāraṭīkā.
Kuvalayānandakārikāṭīkā.

103. **Indurāja** ou **Pratihārendurāja** ou **Bhaṭṭendurāja**, fils de S'rībhūtirāja, petit-fils de Saucuka, disciple de Mukulabhaṭṭa et maître d'Abhinavagupta. xe siècle : 588.

104. **Indrajit** : 547 ; 567.

* 105. *Ujjvalanīlamaṇi*, par Rūpagosvāmin.
Ed. avec C. Locanarocanī de Jīvagosvāmin, Murshidābad, 1889. (Rāmanārāyaṇa).
Mss. St. 59. Io. 474. 1446. K. 98 (avec C.). Rādh, 41 (avec C.). 45. (avec C.). Tüb. 5. Np. VI, 28. SB. 302. CS. VII, 6 (avec C. Locanarocanī). AS. p. 29 (avec C.). Bd. 587. Hpr. I, 32 (avec C.). Ul. 1037.
C. voir nos 95, 106, 107, 592.

106. *Ujjvalanīlamaṇikiraṇa*, C. de Vis'vanātha Cakravartin sur Ujjvalanīlamaṇi. xvııe siècle. L. 579.

107. *Ujjvalanīlamaṇikiraṇales'a*. C. sur Ujjvalanīlamaṇi. CS. VII, 5. Ak. 318. L. 580.

108. *Ujjvalapadā*, C. de Yas'asvin Kavi, fils de Gopāla, sur Sāhityakautūhala.
Bl. 307. Io. 1616 (fr.).

109. *Utprekṣāmañjarī*. Oppert II, 3599.

* 110. *Udāharaṇacandrikā*. C. de Vaidyanātha, fils de Rāmacandra et petit-fils de Viṭṭhalabhaṭṭa, sur Kuvalayānanda. Daté de 1683.

Oudh XV, 62; XXI, 76. St. 59. Ml. 1044. Mack. 115. K. 98. B. 3, 44. Ben. 38. 39. Kaṭm. 8. Pheh. 14. Rādh. 41. Np. IX, 14. Rice 280. Pt. II, 108. Io. 943.

111. *Udāharaṇadarpaṇa*, C. sur Kāvyaprakās'a. Radh. 47.

112. *Udāharaṇapradīpa*, C. de Nāgeśabhaṭṭa sur Kāvyaprakās'a. St. 59. 268.

113. *Udāharaṇavivaraṇa*, C. sur Kāvyaprakās'a. Io. 3079.

* 114. *Uddyota*. C. de Nāgojibhaṭṭa sur Kāvyaprakās'a.
Ed. Ānandās'rama Press 1911.
Mss. Np. V, 126.

115. **Uddyotakṛt**. Cité par Ratnakaṇṭha. V, Pt. II, 17.

116. **Udbhaṭa**, ministre du roi Jayāpīḍa. VIIIe siècle: 79; 436.

117. *Udbhaṭaviveka* ou *vicāra*, par Rājānaka Tilaka, père de Ruyyaka. XIIe siècle. Cité dans Alaṅkāravimars'iṇī pp. 115; 205.

118. Upādhyāya. Cité par Arjunavarmadeva; voir Amaruśataka, p. 54; 56.

119. *Ṛjuvṛtti*, C. de Narasiṃha sūrin, fils de Timmāji et petit-fils de Raṅgaprabhu sur Kāvyaprakās'a. Hz. 538. Trm. B, 381.

120. *Ekaṣaṣṭyalaṅkāraprakās'a*. L. 1447.

121. *Ekāvalī*, par Mahāmahes'vara Kavi. Bul. 54b. Oppert II, 3605.

* 122. *Ekāvalī*, par Vidyādhara. XIIIe-XIVe siècle.
Ed. Bomb. Sansk. Series, 63. 1903 (K. P. Trivedi).
Mss. Bl. 133. Gol. 14. Rgb. 535. Rādh. 24. Rice 282. Lr. 8. Oppert 962. 3387. 4279. II, 5924. Cité dans Rasārṇavasudhākara.

* 123. *Aucityavicāracarcā*, par Kṣemendra. XIe siècle.
Ed. Kāvyamālā Part I, 1886; Madras, 1906.
Mss. Bühler 542. L. 3078.

124. *Aucityālaṅkāra*. B. 3, 44. Cité par Hemādri dans Raghuvaṃs'a. Voir no 123.

125. *Aucityālaṅkāroddhāra*, par Kṣemendra. Bd. 588.

126. **Kaches'vara Dīkṣita**. 570.

127. **Kandālayārya**, fils de Rāmānujārya et petit-fils de Kes'avārya : 68.

128. **Karṇapūrasvāmin**, v. Kavikarṇapūra.

129. *Karṇabhūṣaṇa*, par Gaṅgānanda. xvi[e] siècle. Ed. Kāvyamālā 79, 1902.

130. *Karpūrarasamañjarī*, par Bālakavi. Rice 282.

131. **Kalādhara** : 198.

132. **Kalyāṇasubrahmaṇya**, fils de Subrahmaṇya et petit-fils de Gopāla. xviii[e] siècle : 21.

133. *Kavikaṇṭhahāra*. Cité par S'aṅkara. Oxf. 135a.

* 134. *Kavikaṇṭhābharaṇa*, par Kṣemendra, xi[e] siècle.
Ed. avec traduction en allemand. Wien 1884 (Schönberg); Kāvyamālā, part. IV, 1887.
Mss. P. 10. Proceed. ASB. 1870, 313. Bühler 542. AS. p. 37. Pt. V. 327. Sc. 294.

135. *Kavikarapaṭṭi*, par S'aṅkarācārya. Oudh XVII, 30. (Cf. inf. Kavikarpaṭī par S'aṅkhadhara).

136. *Kavikarṇapāśa*. Oppert 5505.

137. **Kavikarṇapūra** ou Karṇapūrasvāmin, fils de S'ivanandasena. xvi[e] siècle : 22; 238.

138. *Kavikarpaṭikā* ou *Kavikarpaṭī*, par S'aṅkhadhara. Ed. Durbhangah, 1892.
Mss. Pt. III, 21a. 340. 393. IV, 25. VI, 325. St. 59. 267. Ak. 467. Bd. 374. Oudh VIII. Io. XIX, 42.

139. *Kavikalpalatā*, par Deves'vara ou Devendra, fils de Vāgbhaṭa.
Ed. avec C. de Vācārāma Sārvabhauma, Calcutta, 1870; Pratna Krama Nandinī, no 1-31. Benares.
Mss. Bl. 134. Oudh V, 10. XX, 96. Rgb. 520. St. 59. Hz. 553. 1658. Ul. 1038. AS. p. 38. Pt. V, 328. S'g. 2, 126. Io. 290, 295. 811. 2598. 2684. Mack. 113. W. p. 228. Oxf. 211a. K. 98. Kh. 71. B, 3, 44. Ben. 37. Rādh. 20. Nw. 608. Bul. 54a. 157a. Oppert 963. 2292. 5506. 5925. II, 6648. CS. VII, 7. Sc. 1975. Oxk. 498. Rice 226. 282.
C. Sc. 1974.
C. par Sūrya Kavi. L. 2478. K. 56. Nw. 600.

140. *Kavikalpalatā*, par Rāghavacaitanya. Paris 661.

141. *Kavikautuka*, par Viṣṇudāsa, fils de Mādhava. Cité par lui-même dans S'is'uprabodha.
Fl. 469.

142. *Kavigajāṅkus'a*. Cité dans Kāvyālaṅkārakāmadhenu.

143. **Kavicandra**, fils de Kavikarṇapūra. xvi[e] siècle ; 164.

144. *Kavitāvatāra*, par Puruṣottama. Bul. 54a.

145. *Kavinandikā*, C. de Rāmakṛṣṇa sur Kāvyaprakās'a. L. 4123.

146. *Kavipriyā* en Hindi, par Kes'avadāsa. Sc. 2243.

147. *Kavipriyā*. D'après Hpr. II, 28, serait sous un autre titre le même ouvrage que Kāvyālaṅkāravṛtti. (Nom tiré du premier vers de Kāvyālaṅkārasūtravṛtti).

148. *Kavirahasya*. v. Kāvyamīmāṃsā.

149. *Kavis'ikṣā*, par Jayamaṅgala. Cambay p. 78. Cité par Ratnakaṇṭha. voir Stutikusumāñjali, I, 1.

150. *Kavis'ikṣāvṛtti*, C. de Amaracandra sur Kāvyakalpalata. Pt. IV, 25. Oxf. 210b. L. 2531. Kh. 87. Np. VIII, 16. Bühler 542.

* 151. *Kavīndrakarṇābharaṇa*, par Vis'ves'vara.
Ed. Kāvyamālā, VIII, 1891.

152. **Kānticandra** : 176.

153. *Kārikārthaprakās'ikā*, C. de Raghudeva sur Kāvyaprakās'a. L. 4242 (inc.).

154. **Kāle** : 735.

155. *Kāvyakalāpa*. B. 3, 46.

156. *Kāvyakalpalatā*, par Arisiṃha et Amaracandra. xiii[e] siècle.
Ed. avec C. de Amaracandra, Benares, 1886 (Rāmas'āstrī Mānavalli); Bombay, 1891 (Vāmana S'āstrī).
Mss. Fl. 212 (inc.). Pt. III, 404. IV, 25. Ak. 1356. Bd. 1363 (avec C.). Io. 667. 848. 879. 1740. 2456. Oxf. 210b. L. 2531. Report XLV. Bik. 279. Rādh. 20 (avec C.). Np. IX, 14. X, 16. Gu. 11. Bhr. 424. Bp. 6. 278. 312. Paris, 665 (1). Cité par Padmanābha. Oxf. 110b, par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.
C. voir n[os] 150 ; 158.

157. *Kāvyakalpalatāmañjarī*, par Amaracandra. Cité dans Kāvyakalpalatā. Io. 848.

158. *Kāvyakalpalatāvṛttiparimala* ou *°makaranda*. C. de S'ubhavijayagaṇi sur Kāvyakalpalatā. Oxf. 210b. Oxk. 497. Pt. VI, p. 25.

159. *Kāvyakautuka*, par Bhaṭṭa Tauta, maître de Abhinavagupta. Cité dans Dhvanyālokalocana p. 178, Vyaktivivekavicāra p. 13 et par Caṇḍīdāsa dans Kāvyaprakāśadīpikā.

160. *Kāvyakautukavivaraṇa*. C. de Abhinavagupta sur Kāvyakautuka. Mentionné dans Dhvanyālokalocana p. 178.

161. *Kāvyakaumudī*. C. de Devanātha Tarkapañcānana sur Kāvyaprakās'a. St. 59 (4-7). Radh. 41. Lr. 8. Oppert 7900. Pt. III, 394.

162. *Kāvyakaumudī* en 10 pariccheda, par Ratnabhūṣaṇa. XVIIIe siècle. Hpr. 2, 35.

163. *Kāvyakaustubha*, par Vidyābhūṣaṇa. St. 58. 268. Ul. 1050 (inc.). Ak. 692 (inc.). Oppert II, 3616.

164. *Kāvyacandrikā*, par Kavicandra, fils de Kavikarṇapūra. XVIe siècle. Io. 413. Oxf. 211b. Paris 668. Oxk. 499.

165. *Kāvyacandrikā*, par Rāmacandra Nyāyavāgīs'a, fils de Vidyānidhi.

Ed. Comillah, 1885 ; avec C. de Jagadbandhu Tarkavāgīs'a, Dacca, 1896 (Rohiṇīkāntavidyābhūṣana) ; avec C. Alaṅkāramañjūṣā de Rāmacandra, Bombay, 1912.

Mss. Cop. 13. Oxf. 212a. L. 639. Io. 1392.

166. *Kāvyatattvavicāra*, par Haladhara Ratha. Mentionné dans Rep. p. 16.

167. *Kāvyatattvavivecakakaumudī*, par Kṛṣṇa-Kiṅkara. Io. 1497.

168. *Kāvyatilaka*, par Vis'vesvara, fils de Lakṣmīdhara. XVIIIe siècle. Mentionné dans Kāvyamālā, VIII, 52, n.

169. *Kāvyadarpaṇa*. Hz. Extr. 86. Bd. 589. Pt. VI, p. 29.

170. *Kāvyadarpaṇa*, C. de Madhumatigaṇes'a sur Kāvyaprakās'a. B. 3, 48.

171. *Kāvyadarpaṇa*, C. de Manodhara sur Kāvyaprakās'a. L. 3169.

172. *Kāvyadarpaṇa*, par Ratnapāṇi. Cité par Ravi; voir Pt. III, 333.

* 173. *Kāvyadarpaṇa*, par Rājacūḍāmaṇidīkṣita.
Ed. Vizagapatam, 1875; 1886.
Mss. Bul. 54b. Oppert 41. 540. 967. 2298. 2578. 2793. 3114. 3293. 3390. 3714. 4111. 4203. 4741. 5509. 5737. 5931. II, 1047, 3617. 4276. 5826. 5927. 6235. 6651. 6749. 6835. 6891. 9018. Hz. 279. 568. 1232 (avec C.). Gol. 18.
C. par Ravi Paṇḍit. Gol. 18.

174. *Kāvyadarpaṇa*, par S'rīnivāsadīkṣita. Rice 282.

175. *Kāvyadīpikā*. Oppert 541. 636.

* 176. *Kāvyadīpikā*, par Känticandra.
Ed. Calcutta 1870. 1886.
Ms. Oppert II, 8182.

177. *Kāvyadīpikā*, par Govinda. Oppert II, 919, 1048. 1312.

178. *Kāvyanirṇaya*, par Dhanika, fils de Viṣṇu. xe siècle. Cité dans Das'arūpāvaloka, p. 171.

179. *Kāvyanaukā*, C. sur Kāvyaprakās'a. Radh. 41.

180. *Kāvyaparicchecla*. Oppert II, 8727.

181. *Kāvyaparīkṣā*, par S'rīvatsalāñchana. Io. 436. 607. 1723. Rgb. 536. St. 59.

182. *Kāvyaprakās'a*, par Bhaṭṭācārya (?) B. 3, 46.

183. *Kāvyaprakās'a*, par Bhāratīkavi. B. 3, 46. 48. (sūtra). [Indication erronée; il s'agit sans aucun doute du Kāvyaprakās'a de Mammaṭa.]

* 184. *Kavyaprakās'a*, par Mammaṭa et Alaṭa. XI-XIIe siècle.
Ed. (texte seul) : Calcutta, 1829 (Nāthurāma) ; 1876 (Jīvānandavidyāsāgara).
(Texte et C.) avec C. Tātparyyavivaraṇa de Mahes'a-Candra Nyāyaratna, Calcutta, 1866; avec C. de Kamalākarabhaṭṭa, Benares 1866 (Pāpā S'āstrī); — avec C. de Mahes'vara Nyāyālaṅkāra, Calcutta, 1876; avec C. Bālabodhinī de Vāmanācārya, Bombay, 1889; 1901; avec C. Budhamanorañjanī de Mallāri Lakṣmaṇa S'āstrin, Madras, 1891; avec C. Kāvyapradīpa et Uddyota de Nāges'a (Ullāsa I, II et X), Poona 1896 (Dinkar Trimbak Candorkar). Traduit en anglais par Gaṅgānātha Jha dans Paṇḍit, Vol.

XVIII, XIX, XX, XXI. Benares, 1898; — avec C. Pradīpa et Uddyota de Nāgojibhaṭṭa, Ānandās'rama Press, 1911 ; Traduit en anglais (I, II et X) par Pāṇḍuraṅga Prabhâkar Joshi, Bombay, 1913.

Mss. Pt. I, 114, II, 14. III, 394. IV, 25. VI, 372. Pet. 728. Io. 74. W. p. 227. Oxf. 212a. Paris 667. K. 98. B. 3, 46. Report XVI. Ben. 34. 38. 40. Bik. 285. Kāṭm. 8. Pheh. 6. Rādh. 20 (avec C.). Nw. 600. Bul. 54b. Bhr. 205. 206. II. 172. Taylor I, 3. Oppert 542. 2579. 2794. 3115. 3391. 4204. 4742. 5010. 5252. 5510. 6562. 6885. 7748. 7899. II, 585. 920. 1049. 1439. 2912. 3618. 5928. 6108. 6236. 6892. 8835. 9019. Rice 282. Bp. 265. Cs. VII, 9. 10. 12. 59 (inc.). Oxw. 1158. 1159. Oxk. 500. Sc. 1535. 1894. 2485. 2486. BhD. 14. Bl. 135. GB. 102. 103. Rgb. 537. St. 59. Kārikāḥ. Fl. 466. Rgb. 523. 524. Hz. 275 (avec C.). 578. Ak. 693. 695 (inc.). AS. p. 43. Lz. 817. 818. Tb. 132. Whish. 127, I (avec C.). Kārikāḥ. Ak. 694. Sc. 443. 979. Kārikāvalī. Oxf. 212a. B. 3, 48. Ben. 36. Pt. III, 394. L. 1681. Io. 1927. 2098.

C. Paris, 669 (1).

C. Pt. IV, 25. St. 60 (inc.). 61 (9. 10).

C. Cs. VII, II.

C. par Kamalākara Bhaṭṭa, fils de Rāmakṛṣṇabhaṭṭa et petit-fils de Nārāyaṇabhaṭṭa. xviie siècle.

Ed. Benares, 1866 (Pāpā S'āstrī).

Mss. Bl. 135. Ul. 1041. Io. 361. K. 100. Rādh 20. Taylor, 1, 5. B. 3, 46.

C. par Kṛṣṇamitrācārya. Oudh VIII, 12.

C. par Gadādhara. L. 1527. Cs. VII, 13.

C. par Guṇaratnagaṇi. Ak. 695.

C. par Gopālabhaṭṭa. Gol. 18. Cité dans Kāvyālaṅkārakāmadhenu. I, 1. 2 ; 3, 16.

C. par Tiruveṅkaṭa, fils de Cinnatimma, petit-fils de Tirumalaguru. Cite le commentaire de Gopālabhaṭṭa. Trm. A. 318.

C. par Daṇḍin (?). Rādh. 45.

C. par Narahari Sarasvatītīrtha, Oudh XX, 94. 96. Rgb. 521. Io. 189. 1604. K. 98. B. 3, 48. Pt. I, 25. 114. L. 2634. BL. 6. Trm. A, 197.

C. par Nārāyaṇa. B. 3, 48.

C. par Paṇḍitarāja. St. 60. 269 (1. 2).

C. par Bāladeva. Gol. 18.

C. par Bhavadeva. Gol. 18.

C. par Bhānucandra. BP. 17.
C. par Ratnes'vara; voir Oxf. 209a.
C. par Rājananda. Gol. 18.
C. par Vidyāraṇya (?). Rice 282.
C. par S'ivanārāyaṇa. W. p. 227.
Autres C. voir n°s 111; 112; 113; 114; 119; 145; 153; 170; 171; 179; 187; 189; 190; 191; 192; 193; 194; 195; 196; 197; 200; 215; 311; 321; 333; 360; 396; 419; 442; 453; 512; 559; 625; 627; 695; 696; 698; 701; 711; 712; 719; 721; 728; 748; 755; 757.

185. *Kāvyaprākās'a*, par Vis'vanatha (?). SB. 299.

186. *Kāvyaprakās'akārikā*. Ak. 694. Ul. 1045.

187. *Kāvyaprakās'akārikāvyākhyā*, C. de Bharata (?) sur Kāvyaprakās'akārikā. Oudh XX, 94.

188. *Kāvyaprakās'akhaṇḍana*; voir Kāvyāmṛtataraṅgiṇī.

189. *Kāvyaprakāśadīpikā*, C. de Caṇḍīdāsa, grand-oncle de Viśvanātha Kavirāja sur Kāvyaprākāśa. Io. 491. Oxf. 214b.

190. *Kāvyaprakāśanidarśana*, C. de Rājānaka Ānandakavi sur Kāvyaprakāśa. XVIIe siècle. St. 60. L. 1825. Report XVI. Pt. I, 114; II, 15.

191. *Kāvyaprakās'arahasyaprakās'a*, C. de Jagadīs'a Tarkapañcānana sur Kāvyaprakās'a. L. 1651.

192. *Kāvyaprakās'arahasyaprakās'a*, C. de Rāmanātha Vidyāvācaspati sur Kāvyaprakāsa. L. 321.

193. *Kāvyaprakās'aviveka*, C. de S'rīdhara Sāndhivigrahika sur Kāvyaprakāśa. Nw. 602. Sp. 14. Cité par Caṇḍīdāsa.

194. *Kāvyaprakās'asaṅketa*, C. de Rājānaka Ruyyaka sur Kāvyaprakās'a, XIIe siècle. St. 61. Report XVI. Rādh. 21. 46 (avec C.). H. 174. Pt. II, 13.

195. *Kāvyaprakās'asāra*, C. de Rāmacandra sur Kāvyaprakās'a. Oudh 1876, 10.

196. *Kāvyaprakās'ādarpaṇa*, C. de Manodhara sur Kāvyaprakāśa. L. 3169.

197. *Kāvyaprakās'ādars'a* ou *Bhāvārthacintāmaṇi*, C. de Mahes'vara Bhaṭṭācārya Nyāyālaṅkāra sur Kāvyaprakās'a. St. 59 (inc.). Ul. 1043. AS. p. 43. Io. 74a. W. p. 227. L. 1107; 1526.

K. 102. Nw. 602. Oudh VIII, 12. Np. I, 56. III, 88. Bul. 55a. Pt. III, 394. SB. 300. L. 1107. Oppert 6634. Sc. 138.

198. *Kāvyaprakās'iyakārikāvalī*, par Kalādhara. Oxk. 501.

199. *Kāvyaprakās'odāharaṇavyākhyā*. St. 61 (10).

* 200. *Kāvyapradīpa*, C. de Govinda Ṭhakkura ou °bhaṭṭa, fils de Kes'ava, sur Kāvyāprakās'akārikā. xvi[e] siècle.
Ed. Paṇḍit, Vol. X, XI, XII, XIII (Rāmaśāstribhāgavatācārya); — avec C. de Vaidyanātha, Kāvyamālā 24. 1891.
Mss. Bl. 137. Oudh XV, 62 (avec C.); XX, 96. (avec C.). Pt. II, 190. III, 394. IV, 25. Rgb. 525. 538. St. 60. Ul. 1048. AS. p. 43. (2 Mss.). Io. 1008. 2764. 2904. 3078. CS. VII, 14. 15. 18. Oxf. 212b (avec C.). L. 3022. K. 100. B. 3, 48. Ben. 35. Kaṭm. 8. Rādh. 21. 41 (avec C.). Np. I, 54. VIII, 16. IX, 14. X, 16. Bul. 55a. Gu. 5. Oppert 770. 3116. 3392. II, 3619. 5929. Rice 282. Oxk. 502. 503. Sc. 306.
C. an. Io. 176. Oxf. 212b.
Autres C., voir n[os] 201 ; 202.

* 201. *Kāvyapradīpaprabhā*, C. de Vaidyanātha, fils de Rāmacandra sur Kāvyapradīpa. xvii[e] siècle.
Ed. Kāvyamālā 24. 1891.
Mss. Hall, p. 174. Khn. 52. Oudh XI, 10; XV, 62; XXI, 78. Pt. II, 190. Oxk. 504. St. 60. K. 102.

202. *Kāvyapradīpoddyota*, C. de Nāgeśa, fils de S'ivabhaṭṭa Upādhyāya, sur Kāvyapradīpa. Ul. 1049. AS. p. 43. K. 100. Ben. 38. Np. I, 56 (par Vāgīśabhaṭṭa). Nw. 602. CS. VII, 16. 17. 55. L. 4117. Oudh XX, 98. St. 60.

203. *Kāvyamañjari*, C. de Nyāyavāgīśabhaṭṭācārya sur Kuvalayānanda. Np. II, 122.

204. *Kāvyamīmāṃsā* ou *Kavirahasya*, par Rājas'ekhara. Pt. V, p. 19.
Cité dans Alaṅkāra[s]ekhara, p. 32.

205. *Kāvyaratna*. Oppert II, 6237.

296. *Kāvyarasāyaṇaṃ* nāma sandarbhaḥ.
Ed. Calcutta, 1903.

207. *Kāvyalakṣaṇa*. Oppert 1793.

208. *Kāvyalakṣaṇavidhi*. Oppert II, 6238.

209. *Kāvyavilāsa*, par Cirañjīva. L. 4125. Oudh VIII, 12. XX, 98. St. 61. Ul. 1051. Ak. 696. B. 3, 50. Bik. 285. Rādh 21. 46. BL. 6. Io. 1570 A. 1627.

210. *Kāvyas'ikṣā*, par Gaṅgādāsa. Sc. 2083.

211. *Kāvyasaraṇi*, cité par Appayyadīkṣita dans Vṛttivārtika p. 20.

212. *Kāvyasārasaṅgraha*, par S'rīnivāsa. Nw. 600. Bul. 55a. CS. VII, 19.

213. *Kāvyasudhā*, v. *Sāhityasudhā*.

* 214. *Kāvyādars'a*, par Daṇḍin. VIe-VIIe siècle.
Ed. Bibl. Ind. 1863 (Premacandra Tarkavāgīs'a); Calcutta, 1874; 1882 (Jīvānanda Vidyāsāgāra); Calcutta, 1881; traduit en allemand par Böhtlingk, Leipzig, 1890; — avec C. : *a*) de Taruṇavacaspati ; *b*) Hṛdayaṅgama. Madras, 1910 (Raṅgācārya).
Mss. Bl. 138. St. 61. Hz, 234. 552. Ak. 697. AS. p. 46 (2 Mss.). Cop. 16. Oxf. 203a. Paris, 666. K. 100. Kh. V. B. 3, 50. Tüb. 8. Kāṭm. 8. Nw. 602. Oudh XI, 10. Bul. 55a. Oppert 968. 1217. 1418. 1419. 2580. 5011. 5511. 7902. II, 6109. Rice 282. CS. VII, 20. 22. 33. Oxk. 485. 486.
C. L. 297. Rādh. 24. Oppert 7903. CS. VII, 21.
C. par Tribhuvanacandra. Hpr. III, 57 (inc.).
C. par Dharmavācaspati. Oppert 2581.
C. par Bhāgīratha. Tüb. 8.
C. par Vijayānanda. BL. 6.
C. par Vivṛta Vādighaṅghala (?). St. 61.
Autres C. voir nos 216; 217; 292; 551; 637; 767.

215. *Kāvyādars'a*, C. de Somes'vara sur Kāvyaprakās'a. Kh. 87. BhD. 14. Pt. V, p. 52 (inc.). Monatsber. Berl. Akad. 1874. 282.

216. *Kāvyādars'amārjana*, C. de Harinātha, fils de Vis'vadhara, sur Kāvyādars'a. Oxf. 206b. Pt. VI, p. 30.

217. *Kāvyādars'amuktāvalī*, C. de Narasiṃhasūri, fils de Gadhara et petit-fils de Kṛṣṇas'arman sur Kāvyādars'a, L. 2394.

218. *Kāvyānuās'ana*, par Vāgbhaṭa, fils de Nemikumāra; voir Alaṅkāratilaka.

* 219. *Kāvyānus'āsana*, par Hemacandra. XIIe siècle.
Ed. Kāvyamālā 71. 1901.
Mss. Pt. V, p. 134. P. 25.

220. *Kāvyāmṛta*, par S'rīvatsalāñchana. Bd. 2, 74. Rādh. 24. Lr. 8.

221. *Kāvyāmṛtataraṅgiṇī* ou *Kāvyaprakāśakhaṇḍaṇa*. L. 2674. Critique sur le septième chapitre du Kāvyaprakās'a.

222. *Kāvyārthagumpha*, par Hariprasāda. Rgb. 526.

223. *Kāvyārthacūḍāmaṇi*. Trm. C, 575 (inc.).

* 224. *Kāvyālaṅkāra*, par Bhāmaha.
Ed. Bomb. Sansk. Series 65, 1909.
Ms. Oppert 3731.

*225. *Kāvyālaṅkāra*, par Rudraṭa, fils de Bhaṭṭavāmuka. IXe siècle.
Ed. avec C. de Namisadhu. Kavyamala 2, 1886.
Mss. L. 3328. Kh. 87. Report XVI. Ben. 34. Bik. 284. Rādh. 24. 46. Oudh XI, 10. Pt. I, 118. Bühler 542.
C. Kh. 87.
C. par Ās'ādhara. Pt. II, 85.
C. par Namisādhu. XIe siècle. L. 3102. 3324. St. 61. Kh. 34. Report p. 67. Pt. I, 118.

226. *Kāvyālaṅkārakāmadhenu*, C. de Gopīndratippabhūpāla sur Kāvyālaṅkārasūtravṛtti.
Ed. Granthapradars'anī, 1859 (Veṅkaṭaraṅganātha Svāmī).
Mss. Bul. 57b. Oppert II, 1682. BC. 306.

227. *Kāvyālankāradhvani*. Radh. 240.

228. *Kāvyālaṅkāravṛtti*, v. Bhāmahavivaraṇa.

229. *Kāvyālaṅkāras'is'uprabodha*, v. S'is'uprabodhālaṅkāra.

230. *Kāvyālaṅkārasārasaṅgraha*, v. Alaṅkārasārasaṅgraha.

231. *Kāvyālaṅkārasūtra*, par Yāskamuni.
Ed. avec C. de Akhilānandas'arma. Meerut, 1914.

* 232. *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti*, par Vāmana. VIIIe siècle.
Ed. Iena, 1875 (Cappeller); Kāvyamālā. 15, 1880; Calcutta, 1883 (Borooah); Grantha Pradars'anī, 1895; — avec Kāvyālaṅkārakāmadhenu de Gopīndratippabhūpāla ou °tripuraharabhūpāla, S'rī Vāṇī Vilāsa Series 5, Srīrangam, 1909; Benares Sanskrit Series nos 134, 140, 1908; traduit en anglais, Indian Thought Vol. III, 3, 4. Vol. IV, 1, 2. (Gaṅgānātha Jhā).
Mss. BC. 306. Hz. 845. Hpr. II, 28. CS. VII, 24. Oxk. 487.

S'g. 2438. Bl. 297. Rgb. 527. 528. St. 61. Oxf. 206b. Paris, 670. L. 2515. K. 100. Kh. V. 87. Report XVII. Ben. 35. Oudh VIII, 12. Np. VI, 28. VIII, 16. Bul. 57b. Lr. 8. Taylor I, 72. Oppert 1026. 2795. 3208. 5643. 5933. 7905. II, 1159. 1160. 6699. 6877. 7740. Bühler 542.

C. Oxk. 488.

Autres C. voir nos 226; 736.

233. *Kāvyāloka*, v. Dhvanyāloka.

234. *Kāvyāloka*, par Hariprasāda, fils de Gaṅgeśvara. Pt. III, 356. Cité dans Ratnāpaṇa p. 73, et Citramīmāṃsā pp. 27; 53.

234 *bis*. *Kāvyālokanāma*, par Nāgovarman, XIIe siècle. Ed...., 1903.

235. *Kāvyālokalocana* V. Dhvanyālokalocana.

236. *Kāvyenduprakāśa*. Bd. 601.

237. **Kāśīlakṣmaṇa Kavi**. XVIIe-XVIIIe siècle : 28.

238. *Kiraṇa*, C. de Kavikarṇapūra sur son Alaṅkārakaustubha. XVIe siècle. Ml. 1034. Rādh. 46.

239. **Kuntaka** : 597.

240. **Kumārasvāmin**, fils de Mallinātha. XIVe siècle: 495.

241. **Kuravirāma** : 329.

* 242. *Kuvalayānanda*, par Appayyadīkṣita, fils de Raṅgarājadīkṣita. XVe siècle.

Ed. (texte seul): Puna, 1842 ; Bombay, 1895; Calcutta, 1903 (Subrahmaṇya S'armā, with an English ṭīkā Commentary and translation); (texte et C.): avec C. Alaṅkāracandrikā de Vaidyanātha, Poona, 1846, 1849; Madras, 1869, 1870, 1872, 1881, 1895; Calcutta, 1870, 1874 (Jīvānanda Vidyāsagara); Benares, 1878, 1910, Bombay, 1877, 1885, 1912 (Vāsudeva S'armā); — avec C. Rasikarañjanī de Gaṅgādhara Vājapeyin, Kumbhakonum 1892 (Halāsyanātha S'āstrī).

Mss. Oudh XX. 94 (avec C.). St. 61. Mack. 116. Pet. 727. Io. 601. 843. 931. 1832. 2050. 2233. 2764. Oxf. 213a. L. 1612. Khn. 52. K. 100. B. 3, 50. Ben. 36. Kāṭm. 8. Pheh. 6. 14. Rādh. 24 (avec C.). 41. Bul. 55b. Mys. 6. p. 19. Poona 209, H. 175. Taylor I, 166. 294. 295. 316. 478. Oppert 385. 545. 853. 885. 1131. 1424. 1681. 1799. 2176. 2230. 2302. 2587. 2802. 3117. 3294. 3393. 4205. 4284. 4399. 4810. 6566. 6730. 7596. 7751. II, 743. 922.

1051. 1313. 1683. 1737. 2327. 2688. 2915. 3047. 3328. 3621. 3995. 4277. 4535. 5105. 5669. 5930. 6240. 6894. 7020. 7256. 7278. 7359. 8186. 8548. 8729. 8838. 9023. 10080. 10120. Rice 282 (avec C.). Pt. II, 190. IV, 25. 26. Rgb. 539. Hz. 261. 401. 837. 1932. Ul. 1052. AS. p. 48. Lz. 830-833. S'g. 2, 127. Whish, 108. 126. CS. VIII, 25. 26. 27. Oxw. 1161. Oxk. 505. Sc. 846. 1984. Trm. A, 192. B, 510b (inc.).

C. Oppert 1425. 6825. 6890.

C. par Kuravirāma. Hz. Extr. 57.

C. par Mathurānātha. Nw. 600.

Autres C: voir n°s 34 ; 80 ; 110 ; 203 ; 549 ; 589 ; 697.

243. *Kuvalayānandakārikā.*

Ed. avec C. de Ās'ādhara, Bombay, 1888, traduit en allemand avec C. de Ās'ādhara, Berlin, 1907 (Richard Schmidt).

Mss. Bl. 141. Fl. 207. 468. W. 1721. Pt. I, 114. IV, 26 (avec C.). Lz. 825-829. B. 3, 50. Bhr. 211 (avec C.). BP. 265. Io. 931. 2764 (avec C.).

C. par Ās'ādhara. Bl. 141. 298. B. 3, 50. P. 19. Pt. I, 114. BP. 265.

244. *Kuvalayānandakhaṇḍana* ou Alaṅkārasthiti, par Bhīmasena Dīkṣita. L. 4084.

245. *Kuvalayānandalakṣaṇāvalī.* B. 3, 50.

246. *Kuvalayāmodinī.* Oppert 1219.

247. *Kūṭasandoha*, par Rāmānuja. Oudh VIII, 36.

248. **Kṛṣṇa** : 722.

249. **Kṛṣṇakiṅkara** : 167.

250. **Kṛṣṇadvivedin** : 455.

351. **Kṛṣṇayajvan-Dīkṣita** : 485.

252. **Kṛṣṇas'armā** : 457.

253. **Kṛṣṇasūri** : 494.

254. *Kṛṣṇabhūpālīya.* Rice 284.

255. *Kṛṣṇavijaya*, par Rāmacandra. Mack. 116.

256. *Kṛṣṇānandinī*, C. sur Sāhityakaumudī.

Ed. Kāvyamālā 63. 1897.

Mss. Ml. 1047. Pt. II, 100.

257. **Kes'ava**, fils de Harivaṃśa et disciple de **Viṭṭhaleśvara** : 553.

258. **Kes'avadāsa** : 146.

259. **Kes'avamis'ra** protégé de Māṇikyacandra. xvie siècle : 70 ; 74.

260. **Kṣemahaṃsagaṇi** : 703.

261. **Kṣemendra**, fils de Prakāśendra, petit-fils de Sindhu et disciple de **Abhinavagupta**. xie siècle : 123 ; 125 ; 134.

262. **Gaṅgādāsa** : 210.

263. **Gaṅgādhara** : 511.

264. **Gaṅgādhara Adhvarin** ou **Vājapeyin**, fils de Devasiṃha et élève de Viśvarūpayati : 549.

265. **Gaṅgānanda**. xvie siècle : 129.

266. **Gaṅgārāma Jādi**. xviiie siècle : 392 ; 523.

267. **Gaṇes'a** : 555.

268. **Gadādhara Bhāṭṭa**, fils de Gaurīpatī : 545.

269. **Gāgābhaṭṭa** : *Candrālokaṭīkā*.

270. *Gurucandrikā*. Oppert 6571. II, 4556.

271. *Gurutaraṅgiṇī*. Oppert 6572.

* 272. *Gurumarmaprakās'a*, C. de Nāges'a sur Rasagaṅgādhara : xviiie siècle.
Ed. Kāvyamālā 12. 1888.
Mss. L. 4063. Oudh XX, 98. St. 63 (inc.). Io. 1713. Np. V, 184. SB. 314.

273. **Gokulanātha** : 521.

274. **Gopāla** appelé aussi Vopadeva, fils de Nṛsiṃha, petit-fils de Gopāla et élève de Meṅganathu. xve siècle ; 519.

275. **Gopāladāsa** : 444.

276. **Gopālabhaṭṭa**, fils de Harivaṃs'a : 506 ; 550. Mentionné dans Ratnāpaṇa, p. 344 (Gopāla).

277. **Gopīnātha** : 408 ; 757.

278. **Gopīndratippabhūpāla** : 226.

279. **Govardhāna**. Cité dans Alaṅkāras'ekhara, pp. 37, 49.

280. **Govinda**: 177.

281. **Govinda Thakkura**, fils de Kes'ava. xve-xvie siècle: 200; 695.

282. **Ghāsīrāma**. xviie siècle: 504.

283. **Cakravartin** : 77. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Citramīmāṃsā, p. 7; Ratnāpaṇa, pp. 54 319, 377, 387, 393, 398, 435. 449. 465; Tarala, p. 221.

284. **Caṇḍīdāsa**, grand-oncle de Vis'vanātha Kavirāja, xive siècle : 189; 351.

285. **Candrakānta Tarkālaṅkāra Bhaṭṭācārya**: 82.

286. **Candracūḍa**, fils de Puruṣottamabhaṭṭa : 411.

287. *Candrāloka* (?) Ml. 1058.
C. Ul. 1059.

* 288. *Candrāloka*, par Jayadeva, fils de Mahādeva. xiiie siècle.
Ed. (texte seul) : Madras, 1857 ; Calcutta, 1874; 1877 ; 1906 (Jīvānanda Vidyāsāgara); Vizagapatam, 1898 (Subrahmaṇya); Palghata, 1912 (Veṅkaṭācārya S'āstrī); Bombay, Nirṇaya Sāgar Press, 1912; — (texte et C.): — avec C. Budharañjanī, Madras, 1860; 1863; 1876; 1882; — avec C. Candrālokanigūḍhārthadīpikā, Benares, 1895 (Sūryabalirāma Chaube).
Mss. L. 605. 772. 1784. B. 3, 52. Report XVI. Ben. 38. Kāṭm. 8 (avec C.) Pheh 6. 15. Rādh 24 (avec C.). Oudh V, 10. XIV, 44; XVIII, 34. Bul. 55b. Poona 568. Taylor I, 6. 282. Oppert 549. 855. 893. 979. 1818. 1819. 2177. 3125. 3974, 5966. 6579. 7945. II, 685, 1318. 1747. 1748. 2428. 2718. 2926. 3142. 3638. 5672. 6900. 7257. 8209. 8843. 9027. Rice 284. BP. 265. Bühler 543. Io. 2656. Pt. II, 109. IV, 26. V, 410. 411. Gol. 26. Oudh XXI, 78. Rgb. 529. St. 62. Ul. 1057. Bd. 590. Hz. 848. 1933. Lz. 819 (1-5) 820. CS. VII, 31. Sc. 139. 144. 444.
C. par Gāgābhaṭṭa. Sc. 139.
C. par Vājacandra. K. 100.
Autres C. voir n°s 560 ; 652; 655 ; 746 ; 763.

289. *Candrālokana*, par Mahādeva (?) B. 3, 52.

290. *Candrālokaprakās'a*. voir S'aradāgama.

291. *Candrikā*, C. sur Dhvanyāloka. Cité dans Locana, pp. 178. 185. 233; Vyaktiviveka, p. 1; Vyaktivivekavicāra, p. 1.

292. *Candrikā*, C. de Tris'araṇataṭabhīma sur Kāvyādars'a. Hall, p. 63.

* 293. *Citramīmāṃsā*, par Appayyadīkṣita, fils de Raṅgarājadīkṣita. xve siècle.

Ed. Paṇḍit, vol. XIII, 1891 (Rāmas'āstri Tailaṅga); Kāvya mālā 38. 1893.

Mss. Mack. 114. B. 3, 52. Rādh. 24. Oudh XV, 144; XIX, 136; XX, 98. Taylor I, 116. 165. Io. 784. K. 100. Ben. 34. Kāṭm. 8. Np. V, 184. Bul. 56a. Oppert 2604. 2830. 3127. 3300. 3402. 4208. 4294. 4801. 4925. 5040. 5529. 5738. 6580. 7949. II, 586. 1063. 1620. 2928. 3641. 4015. 4288. 5496. 5936. 6662. 6754. 7554. 9029. Rice 284. Bl. 142. Pt. IV, 26, Hz. 580. (inc.). Ul. 1060. Bd. 591. S'g. 2, 128. Sc. 298.

C. par Dharānanda. Gol. 27.

Autre C. voir No 302.

* 294. *Citramīmāṃsākhaṇḍana*, par Jagannātha Paṇḍitarāja, fils de Perama. xviie siècle.

Ed. Kāvyamālā 38. 1893.

Mss. K. 100. Taylor I, 4.

295. *Citramīmāṃsāguḍhārthaprakās'ika*, C. de Bālakṛṣṇa Pāyaguṇḍa sur Citramīmāṃsā. L. 4097.

296. *Citramīmāṃsādoṣadhikkāra*, par Nīlakaṇṭha. Hz. 1281, p. 126.

297. *Citrāloka*, C. sur Citramīmāṃsā. Sc. 106.

298. **Cinna Appayyadīkṣita**: 341.

299. **Ciranjīva**: 209.

300. **Ciranjīvabhaṭṭācārya**: 663.

301. **Chavilāla Sūri**: 630.

302. *Chāyā*, C. de Gaṅgarāma sur Rasamīmāṃsā.

Ed. Benares 1885.

303. **Jagadīs'a Tarkapañcānana**: 191.

304. **Jagannātha Paṇḍitarāja**, fils de Perama, et disciple de Jnanendra, Mahendra, Khaṇḍadeva, Vidyādhara et Lakṣmīkānta. xviie siècle: 294; 501.

305. **Janārdana**: 696.

306. **Jayakṛṣṇa Muni**: 631.

307. **Jayadeva**, fils de Mahādeva et Sumitrā. XIIIe siècle : 66, 288.

308. **Jayadrātha**. V. Jayaratha.

309. **Jayaratha**, fils de S'ṛṅgāra et frère de Jayadratha. XIIIe siècle : 64 ; 69.

310. **Jayanta**. XIIIe siècle : 311.

311. *Jayantī*, C. daté 1293 de Jayanta sur Kāvyaprakās'a. Rgh. 522. B. 3, 48. Report XVI. Pt. II, 16. 190. BP. 17. 326.

312. *Jayamaṅgala* : 145.

313. **Jayarāma Nyāyapañcānana Bhaṭṭācārya**, disciple de Rāmabhadra Bhaṭṭācarya, et maître de Janārdana Vyāsa : 302 ; 559.

314. *Jalpakalpalatā*, par Aṇuratnamaṇḍana ou Ratnamaṇḍana. XVe siècle. W. 1722.

315. **Jīvagosvāmin**. V. Sanātana Gosvāmīn.

316. **Jīvanātha** : 71.

317. **Jīvarāja S'arman**, fils de Vrajarājadīkṣita. 758.

318. *Tattvaparīkṣā*, par Subuddhimiśra. K. 100. Cité par Ratnakaṇṭha ; voir Pt. II, 17.

* 319. *Tarala*, C. de Mallinātha sur Ekāvalī.
Ed. Bomb. Sansk., Series 63. 1903 (Trivedi).
Mss. Bl. 133. Rgb. Rgb. 535. W. 1723.

320. **Tilaka**, père de Rājānaka Ruyyaka. XIIe siècle : 117.

321. *Tilaka*, C. de Jayarāma Pañcānana Bhaṭṭācārya sur Kāvyaprakāśa. Bl. 136. Oudh. X, 10. XX, 96 (Rahasyadīpikā). Ul. 1039. Io. 1514. K. 100. Ben. 34. 35. Nw. 602. Np. I, 56. Bhr. 207. Pt. II, 21. Rice 284. Sc. 305 (Jayarāmī). 2154 (Jayarāmī).

322. **Trimallabhaṭṭa**, fils de Vallabhabhaṭṭa : 16 ; 45.

323. **Trilocanāditya** : 378.

324. **Triśaraṇataṭabhīma** : 292.

325. **Tryambaka** : 369.

326. **Daṇḍin**. VIe-VIIe siècle : 214.

327. **Darpaṇakāra**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra. V. Oxf. 211b.

* 328. *Daśarūpa*, par Dhanañjaya, fils de Viṣṇu. xe siècle.
Ed. avec C. de Dhanika. Bibl. Ind. Vol. 36. 1865 (Hall); Calcutta, 1878 (Jīvānanda Vidyāsāgara); NirṇayaS-āgara Press, Bombay, 1897 (Parab.); traduit en anglais par Haas, Indo-Iranian Series, Vol. 7, 1912.
Mss. Bl. 145. 300. CM. add. 919. Pt. IV. 27. St. 62. Bc. 280. Bd. 592. Ii. 6 Oxf. 203a. B. 3, 52. Ben. 40. Kāṭm. 8. Bul. 56a. Oppert 1853. 2348. 2613. 3412. 6590. 7315. II, 2723. 5946. 6294. 6905. Rice 284. CS. VII, 33. 34 (avec C.). Oxk. 484. Nw. 612.
C. Oppert 5546.
C. par Nṛsiṃhabhaṭṭa. Oppert 2615.
C. par Pāṇi ou Devapāṇi. Fl. 444. cf. Oxf. 135b.
Cité par Raṅganātha sur Vikramorvas'ī, éd. Nirṇaya-Sāgara, 1888, pp. 6; 31.

329. *Das'arūpakapaddhati*, C. de Kuravirāma sur Das'arūpa. Hz. 554.

* 330. *Das'arūpāvaloka*, C. de Dhanika, fils de Viṣṇu sur Das'arūpa. xe siècle.
Ed. Bibl. Ind. 1865; (Hall) Bombay, 1897 (Parab).
Mss. Bl. 145. 300. CU. add. 919. Pt. IV, 27. Io. 396. Oxf. 203a. K. 100. B. 3, 52. Bul. 56a. Oppert 2614. Rice 284. W. 1716. St. 62. Bd. 592. CS. VII, 33. 34.

331. **Dāji S'ivāji Pradhāna** : 522.

332. **Dāmodara Harshe** : 27.

333. *Dīpikā*, C. sur Kāvyaprakāśa. H. 173. Oppert 5932.

334. *Duṣkaracitraprakās'ikā*, C. de Lakṣmīnātha Bhaṭṭa sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa. AS. p. 215.

335. **Devadatta** : 675.

336. **Devanātha Tarkapañcānana** : 546.

337. **Devas'aṅkara**, fils de Nahānābhāi. xviiie siècle : 48.

338. **Devīdatta** : 589.

339. **Devendra**, v. Deves'vara.

340 **Deves'vara ou Devendra**, fils de Vāgbhaṭa : 139.

341. *Doṣajitkāra*, par Cinna Appayya Dīkṣita. Oppert 4802.

342. *Doṣollāsa*. Oppert II, 8863.

343. **Dhanañjaya**, fils de Viṣṇu. xe siècle: 328.

344. **Dhanika**, frère de Dhanañjaya et fils de Viṣṇu. xe siècle: 178 ; 330.

345. **Dharmakīrti** (souvent mentionné, mais à tort, parmi les auteurs d'Alaṅkāra, sur la foi d'une indication tirée de la Vāsavadattā de Subandhu et mal interprétée).

346. **Dharmadatta**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Sāhityadarpaṇa, pp. 23. 26.

347. **Dharmasudhi ou Dharma Sūri**, fils de Parvates'a ou Parvatanātha, et petit-fils de Dharmasudhī : 733.

348. **Dhvanikāra**. ixe siècle. Auteur des kārikās du Dhvanyāloka.

349. *Dhvanipradīpa*, par Puñjarāja. Bhr., p. 12.

350. *Dhvaniviveka*. Pheh. 6.

351. *Dhvanisiddhāntasaṅgraha*, par Caṇḍīdāsa. Cité dans Kāvyaprakās'adīpikā.

* 352. *Dhvanyāloka* ou *Kāvyāloka* ou *Sahṛdayahṛdayāloka*, par Ānandavardhana, fils de Noṇa. ixe siècle.
Ed. Kāvyamālā 25. 1890 ; traduit en allemand par Jacobi dans Z. D. M. G. 1902-1903.
Mss. Bd. 593. Io. 1008. Report XVII, Rādh. 24. Lr. 8. P. 20. Oppert 2622. 5513.
C. Voir nos 291 ; 353.

* 353. *Dhvanyālokalocana* ou *Kāvyālokalocana*, C. de Abhinavagupta, fils de Cukhala et petit-fils de Varāhagupta, sur Dhvanyāloka. xe-xie siècle.
Ed. Kāvyamālā 25. 1890.
Mss. St. 62. Bd. 593. Io. 1008. K. 100. Report XVII. Rādh 24. Bul. 55a. Lr. 8. P. 20. Oppert 2692. 2693. 2996. 5513.

354. *Nañjarājayas'obhūṣaṇa*, par Narasiṃha Kavi. Mack. 116. Taylor I, 73. 81. Oppert 185. 3417. 6009. II, 5951. 7599. Rice 284. 286. Trm. A, 19. 98.

355. **Nandikes'vara** : 8.

356. **Namisādhu**. xie siècle: Kāvyālankāraṭīkā.

357. **Narasiṃhakavi** : 354.

358. **Narasiṃhasūrin**, fils de Timmāji et petit-fils de Raṅgaprabhu: 119.

359. **Narasiṃhasūrin**, fils de Gadādhara et petit-fils de Kṛṣṇa s'arman : 217.

360. *Narasiṃhamanīṣā*, C. de Nṛsiṃha Ṭhakkura sur Kāvyaprakās'a. St. 60 (4-7). BL. 6.

361. **Narahari Sarasvatītīrtha**, fils de Mallinātha [différent du célèbre commentateur], fils de Narasiṃha Bhaṭṭa, fils de Rāmes'vara. XIIIe siècle : Kāvyāprakāśaṭīkā.

362. **Naraharisūrin**. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 224, comme un auteur d'Alaṅkāra : 509.

363. *Navarasataraṅgiṇi*. Oppert II, 3176. V. Rasataraṅgiṇī.

364. *Navarasaratnahāra*, par S'ivarāma Tripāthin. Bhr. 650.

365. **Nāgarājakes'ava** : 396.

366. **Nāges'a Bhaṭṭa** ou **Nāgoji Bhaṭṭa**, fils de S'ivabhaṭṭa et maître de Gaṅgārāma. XVIIIe siècle: 80 ; 112 ; 202; 518; 697.

367. *Nāṭakacandrikā*, par Rūpagosvāmin. Gol. 41. Ul. 1061. Extr. 221. Paris 691. L. 3160. Cr. Cite le Sāhityadarpaṇa.

368. *Nāṭakadarpaṇa*, par Rāmacandra. Pt. V, p. 188.

369. *Nāṭakadīpa*, par Tryambaka. Poona 38 (avec C. en Prâkrit).
C. B. 2, 118. Oppert 4675.
C. par Rāmakṛṣṇa Paṇḍita. Rice 286.

370. *Nāṭakaparibhāṣā*, par S'iṅgadharaṇīsena. Bühler 543. Io. 3029. 3088. Gol. 41.

371. *Nāṭakamīmāṃsā*, par Ruyyaka. Voir Vyaktivivekavicāra, p. 32.

372. *Nāṭakaratnakos'a*. Cité par Rāyamukuṭa et Bhanujī. Oxf. 182b.

373. *Nāṭakalakṣaṇa*, par Puṇḍarīka. SB. 308. Gol. 41.

374. *Nāṭakāvatāra*. Mentionné par **Mohanadāsa**. Oxf. 143a.

375. *Nāṭasūtra* (?). Cité dans **Vivādaratnākara**.

376. *Nāṭyadarpaṇa*. Cité par **Raṅganātha**. **Oxf.** 135b ; par Bharatasena sur Bhaṭṭikāvya, XIV, 3.

377. *Nāṭyapradīpa*, par Sundaramis'ra. Daté 1613. Io. 843 A. 1148. Cf. Préface au Das'arūpa par Hall, p. 1. Cité par Rāghavabhaṭṭa sur S'akuntalā, p. 6 (Ed. Nirṇaya-Sâgar 1886).

378. *Nāṭyalocana*, par Trilocanāditya. Np. V, 184. SB. 310. AS. p. 9 (inc.). Cité par Raṅganātha, sur Vikramorvas'ī I, 1 ; par Rāghavabhaṭṭa, sur S'akuntalā, p. 7 (Ed. Nirṇaya-Sâgar, 1886) ; par Vāsudeva sur Karpūramañjarī; par Dinakara et Citravardhana sur Raghuvaṃs'a.

379. *Nāṭyas'āstra*. Oppert 6019.

380. *Nāṭyas'āstra*, par Bharatamuni.

Ed. Kāvyamālā 42, 1894; Paris, 1898 (Traité de Bharata sur le théâtre. Texte Sanskrit. Édition critique. Avec une introduction, les variantes tirées de quatre manuscrits, une table analytique et des notes par Joanny Grosset. Précédée d'une préface de Paul Regnaud. Tome I. Première partie : Annales de l'Université de Lyon); Adhyāyas 18, 19, 20, 34. Bibl. Ind. Calcutta 1865 (Hall). Le dix-septième chapitre du Bhāratīya Nāṭyas'āstra intitulé Vāg-Abhinaya, publié pour la première fois par P. Regnaud. Dans Annales du Musée Guimet, I (1880), pp. 85-99 ; Texte sanskrit de deux chapitres (xv et xvi) du Nāṭya-S'āstra, publié pour la première fois et suivi d'une interprétation française par Paul Regnaud. Dans Annales du Musée Guimet 2 (1881), pp. 63-130; textes sanskrits des sixième et septième chapitres du Bhāratīya-Nāṭya-S'āstra, Paris 1884 (P. Regnaud).

Mss. Kh.87. Kaṭm. 8. Bühler 543. Mack. 116. Bik. 510. Taylor I. 153. 433. 434. Pt. III, 352 (Aṣṭanāyikālakṣaṇa). Gol. 60 (avec C.). Rep. p. 10.

381. *Nāṭyas'āstra*, par Vasantarāja, roi de Kumāragiri. Mentionné par Kaṭayavema, Bul. 173a; par Mallinātha sur S'is'upālavadha II, 8.

382. *Nāyikādarpaṇa*, par Rāmakavi. Gol. 42.

383. **Nārāyaṇadeva**: 30.

384. **Nārāyaṇa Paṇḍita**: 694.

384 *bis*. **Nārāyaṇa Muni** : 486.

385. **Nārāyaṇa S'āstrin** : 647.

386. **Nirmalabhaṭṭa**: 46.

387. **Nīlakaṇṭha**: 296.

388. *Nūtanatari*, C. de Bhagavadbhaṭṭa sur Rasataraṅgiṇī. K. 100.

389. **Nṛsiṃha Kes'ava** : 399.

390. **Nṛsiṃha Ṭhakkura** : 360.

391. **Nemisāha** : 739.

* 392. *Naukā*, C. de Gaṅgārāma Jaḍi sur Rasataraṅgiṇī. Daté 1732.

Ed. Benares, 1884.

Mss. BhD. 112. Bl. 149. Oudh XX, 100. St. 63. Io. 120. K. 100. B. 3. 54. Rādh. 41. 45. Oppert 2362. 6601. II, 2944.

393. *Naukā*, C. de Veṅkaṭasūri sur Sāhityaratnākara. Trm. B, 444. Gol. 106.

394. **Nyāyavāgīs'a**, v. Rāmacandra Nyāyavāgīs'a.

395. **Nyāyavāgīśabhaṭṭācārya** : 203.

396. *Padavṛtti*, C. de Nāgarāja Kes'ava, sur Kāvyaprakās'a, K. 102.

397. **Paramānandacakravartin** : 627.

398. **Parames'varācārya** : 593.

399. *Pāṇḍavarājayas'obhūṣaṇa*, par Nṛsiṃha. Mack. 116.

400. **Puñjarāja**, fils de Jīvanendra : 349. 660.

401. **Puṇḍarīka** : 373.

402. **Puruṣottama**. Cité dans Sāhityadarpaṇa comme un auteur d'Alaṅkāra, p. 254 : 144.

403. **Pauṇḍarīkarāmes'vara** : 535.

404. *Pratāparudrayas'obhūṣaṇa*, par Vidyānātha. xive siècle.

Ed. Poona, 1849; — avec C. Ratnāpaṇa de Kumarasvamin, Madras 1868 (Sarasvatī-Tiruveṅgaḍa Ācarya et Vaṅgīpuram Rāmakṛṣṇam Ācārya); 1869; 1871; 1888; Bomb. Sansk. Series 65. 1909 (Trivedi).

Mss. Gol. 52. Hz. 38. 209. 472. 841. 1309. 1728. Mack. 115. Io. 612. 1833. Khn. 52. K. 102. Np. V, 126. Bul. 56a. Poona 203. Taylor, I, 316. Oppert 568. 777. 857. 1009. 1084. 1140. 1913, 1914. 2190. 2242. 2377. 2639. 3168. 3324. 3423. 4221. 4324. 4424. 4752. 6611. 6755. 7613. II, 158. 1109. 1772. 2068. 2340. 2396. 2693. 2957. 3198. 3341. 3708. 5114. 5853. 5957. 6127. 6336. 6922.

8273. 8895. 9056. 10150. 10402. Rice 286. CS. VII, 32. Trm. A, 241. S'g. 2, 129. Whish 88, I (1-8). St. 62.

C. voir nos 492; 495.

405. **Pratihārendurāja**, v. Indurāja.

406. **Pradyotanabhaṭṭa**, fils de Mis'rabalabhadra. xvie siècle : 652.

407. **Pradhānaveṅkapayya** : 50.

408. *Prabhā*, C. de Gopīnātha sur Sāhityadarpaṇa. Trm. C. 712.

409. *Prabhā*, v. Kāvyapradīpaprabhā.

410. **Prabhākara**, fils de Mahādeva. xvie siècle : 59; 513.

411. *Prastāvacintāmaṇi*, par Candracūḍa, fils de Puruṣottama Bhaṭṭa. Ul. 1064. Extr. 223.

412. **Baladeva**, fils de Kes'ava : 681.

413. **Ballāla** : 729.

414. **Bālakavi** : 130.

415. **Bālakṛṣṇa Pāyaguṇḍa** : 78; 295.

416. *Bindvalaṅkāra*, par Harihara. Cité dans Ekāvalī, p. 242.

417. *Budharañjinī*.

Ed. Palghat 1912 (Veṅkaṭācārya S'astrī).

Mss. Oppert 4014. 6617. II, 2961. 5533. Rice 286.

418. *Bṛhatsaṅketa*. Cité par Ratnakaṇṭha. Pt. II, 17.

419. *Bṛhaddīpikā*, C. sur Kāvyaprakās'a. Oppert 1417. V. Dīpikā.

420. **Bhagavatkavi** : 94.

421. **Bhagavadbhaṭṭa** : 388.

422. **Bhaṭṭa** ou **Bhaṭṭamalla**. Cité comme auteur d'Alaṅkāra dans Ratnāpaṇa, pp. 170. 219 ; Alaṅkārasarvasva, Oxf. 210a; Locana, p. 189; Kāvyapradīpa, pp. 35. 176.

423. **Bhaṭṭagopāla** ou **Lauhityabhaṭṭagopāla** : 721.

424. **Bhaṭṭatauta**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra. V. Kāvyānus'āsana, p. 316. Aucityavicāracarcā, p. 155; maître de Abhinavagupta, v. Locana, p. 29 : 159.

425. **Bhaṭṭanāyaka.** Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Locana, pp. 15. 19. 21. 27. 29. 33. 63. 67 ; Alaṅkāracūḍāmaṇi, p. 61 ; Alaṅkārasarvasva pp. 4. 10; Alaṅkārasarvasvavṛtti p. 9; Ratnāpaṇa p. 219. Il est évidemment auteur du Hṛdayadarpaṇa : 756.

426. **Bhaṭṭācārya** : 182.

427. **Bhaṭṭendurāja,** v. Indurāja.

428. **Bharata** : 187 ; 380.

429. *Bharatas'āstra*, v. Nāṭyas'āstra.

430. *Bharatasūtra*, par S'ārṅgadhara. Oppert 2646 (?).

431. *Bharatārṇava*. Oppert 8128.

432. **Bhānukara** ou °datta : 37.

433. **Bhānudatta Mis'ra,** fils de Gaṇes'a ou Gaṇapati. XIII[e] siècle : 507 ; 515; 667.

434. *Bhānubhāvaprakās'inī*, C. de Mahādeva sur Rasamañjarī. Trm. C. 680.

435. **Bhāmaha,** fils de Rakrilagomin, V-VI[e] siècle : 224.

436. *Bhāmahavivaraṇa* ou *Kāvyālaṅkāravivṛtti*, par Udbhaṭa. Cité dans Locana, p. 159; Alaṅkāracūḍāmaṇi, p. 17 ; Alaṅkārasarvasvavṛtti, p. 89.

437. **Bhāratīkavi** : 183 (Nom imaginaire, tiré par erreur du premier vers du Kāvyaprakās'a).

438. *Bhāvataraṅgiṇī*. B. 52.

439. *Bhāvaprakās'a*, par S'āradātanaya. Gol. 61. Cité par Raṅgānātha. sur Vikramorvas'ī, ed. Nirṇaya-Sāgar, 1885, p. 10. Ratnāpaṇa, pp. 12. 15. 44. 68. 102. 105. 106. 118. 121. 127. 129. 139. 143. 145. 219. 223. 226. 229. 231. 234. 237. 267. 269. 271. 274. 280. 285. 286. 289.

440. **Bhāvamis'ra ou Mis'rabhāva,** fils de Māṇikyabhaṭṭa : 679.

441. *Bhāvalavavyākhyā*. Np. V, 126.

442. *Bhāvārtha*, C. de Rāmakṛṣṇa sur Kāvyaprakās'a. L. 4123. (Kavinandikā). L. 1157.

443. *Bhāvārthacintāmaṇi*, v. Kāvyaprakāśādars'a.

444. *Bhāṣāvibhūṣaṇa*, par Gopāladāsa. Hz. 570.

445. **Bhāskaramis'ra** : 728.

446. **Bhīma Tris'araṇataṭa**, v. Tris'araṇataṭa Bhīma.

447. **Bhīmasena** : 244 ; 748.

448. **Bhīmes'varābhaṭṭa**, fils de Raṅgabhaṭṭa : 533.

449. **Bhūdeva S'ukla**, fils de S'ukladeva : 530.

450. **Bhojadeva** ou **Bhojarāja**, fils de Sindhula, et roi de Dhārā. XIe siècle : 669; 705.

451. *Maṅgalamayūkhamālikā*, par Varadācārya. Oppert II, 1693.

452. *Madhudhārā*, C. de Sudhīndra Yati sur Alaṅkāramañjarī. Bul. 57a.

453. *Madhumatī*, C. de Ravi, fils de Ratnapāṇi et petit-fils de Acyuta, ministre de S'ivasimha, roi de Mithilā, sur Kāvyaprakās'a. St. 60 (2-4). Pt. III, 20a. 332. Paris 712.

454. **Madhumatīgaṇes'a** : 170.

455. *Madhurasā*, par Kṛṣṇa Dvivedin. Kn. 20.

456. **Manodhara** : 171 ; 196.

457. *Mandāramandacampū*, par Kṛṣṇa S'armā, disciple de Vasudeva.
Ed. Kāvyamālā 52. 1895 (avec C. Madhuryarañjanī).

458. **Mammaṭa**. XIe siècle : 184 ; 648.

459. **Mallarājā**, v. Allarāja.

460. **Mallinātha**. XIVe siècle : 319.

461. **Mallinātha**, fils de Jagannātha : 637.

462. **Mahādeva** : 434 ; 456.

463. **Mahāmahes'vara Kavi** : 121.

464. **Mahiman**. Cité dans Alaṅkāras'ekhara, p. 81. Voir no 465.

465. **Mahimabhaṭṭa**, fils de Bhīma et disciple de S'yāmala. IXe siècle : 638.

466. **Mahes'vara** : 736.

467. **Mahes'vara Bhaṭṭācārya Nyāyālaṅkāra** : 197.

468. **Mātṛgupta Kavi**. Cité par Rāghavabhaṭṭa comme auteur

d'Alaṅkāra, sur S'akuntalā, pp. 5, 7, 8, 9, 13, 15, 20, 57, 62, 74, 110, 123, 126, 151, 154, 156 et 199 (Ed. Nirṇaya-Sāgar, 1886).

469. **Māṇikyacandrapūri**, disciple de Sāgarendu ou Sāgaracandra. XIIe siècle: 698.

470. **Mānasiṃha** : 738.

471. *Mārjana*, C. par Harinātha sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa. Cf. Oxf. 206b.

472. **Mis'rabhaṭṭa**, v. Bhāvamis'ra.

473. **Mis'ra Rucinātha**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra par Prabhākara dans Rasapradīpa, W. p. 228; par Ananta, sur Āryāsaptas'ati 54.

474. **Mukulabhaṭṭa**, fils de Bhaṭṭa Kallaṭa. IXe-Xe siècle : 7.

475. *Muktāvalī*. K. 102. V. Alaṅkāramuktāvalī.

476. *Mugdhamedhākara*, par Ratnamaṇḍanagaṇi. XVe siècle. Pt. VI, p. 31.

477. **Medhāvirudra**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra par Bhāmaha dans Kāvyalaṅkara, II, 40; 80; par Vallabhadeva dans Sandehaviṣoṣadhi, sur S'is'upālavadha, XI, 6, par Namisādhu sur Kāvyālaṅkāra de Rudraṭa, pp. 2, 9, 145.

478. **Mohanadāsa** : 557.

479. **Yajnes'varadīkṣita**, fils de Carakārikoṇḍubhaṭṭa : 60.

* 480. *Yas'avantayas'obhūṣaṇa*, par Rāmakarṇa. Ed. Godhapur, 1897 (Paṇḍita Rāmakarṇa).

481. **Yas'askara** : 58.

482. **Yas'asvin Kavi**, fils de Gopāla : 108 ; 716.

483. **Yāskamuṇi** : 231.

484. **Raghudeva** : 153.

485. *Raghunāthabhūpālīya*, par Kṛṣṇayajvan Dīkṣita. Rice 286. Trm. C, 659 (d).

486. *Raghupatirahasyadīpikā*, par Nārāyaṇamuni. Oudh V, 10.

487. **Ratnakaṇṭha**: 712.

* 488. *Ratnadarpana*, C. de Ratnes'vara sur Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa.

Ed. Calcutta 1894 (Jīvānanda Vidyāsāgara) ; Kāvyamālā, en cours de publication.

Mss. Oxk. 490. St. 74 (inc.). Ul. 1089. AS. p. 215 (2 mss. inc.). Io. 2876 (fr.). Oxf. 209a. L. 3147. Ben. 39. Nw. 608. Bühler 543. CS. VII, 49.

489. **Ratnapāṇi**, père de Ravi : 172.

490. **Ratnabhūṣaṇa**. XVIIIe-XIXe siècle : 162.

491. **Ratnamaṇḍanagaṇi** : 476.

* 492. *Ratnas'āṇa*, C. sur Prataparudrayas'obhūṣaṇa.

Ed. Bomb. Sansk. Series, LXV (inc.).

493. *Ratnas'obhākara*, C. de Kṛṣṇasūri sur Alaṅkāramuktāvalī.

Ed. Vizagapatam, 1898.

494. **Ratnākara**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra par Mallinātha, Oxf. 126a ; par Appayyadīkṣita, Vṛttivārtika, p. 20.

* 495. *Ratnāpaṇa*, C. de Kumārasvamin, fils de Mallināthа sur Pratāparudrayas'obhūṣaṇa.

Ed. Bomb. Sansk. Series, LXV (Trivedi).

Mss. Mack. 115. Bul. 56b. Oppert 864. 2006. 2681. 3345. 3464. 5298. 6645. II, 1698. 2091. 2513. 2852. 2971. 5993. 6337. 8331. Rice 286. Hz. 189, 307, 1858. Gol. 52. 74. AS. p. 109 (inc.). Whish. 77.

496. **Ratneśvara** : 488.

497. **Ravi**, fils de Ratnapāṇi, et petit-fils de Acyuta, ministre de S'ivasiṃha, roi de Mithilā : 453.

498. **Ravigupta** : 590.

499. *Rasakalikā*. Cité par Vāsudeva sur Karpūramañjarī, pp. 29. 32.

500. *Rasakaumudī*, par Rāma Paṇḍita. Gol. 74. Pt. V, 414.

* 501. *Rasagaṅgādhara*, par Jagannātha Paṇḍitarāja. XVIIe siècle.

Ed. avec C. Gurumarmaprakāśa de Nāgeśabhaṭṭa. Kāvyamālā XII. 1888. Benares Sanskrit Series 25, 1889. (Gaṅgādhara S'āstrī).

Mss. BhD. 55. Bl. 148. Gol. 74. Oudh. XVII, 30; XX, 98. Rgb. 530 (inc.). 531 (inc.). St. 63. Ul. 1068. Ak. 700 (inc.). 701 (inc.). AS. p. 159. Io. 280. L. 3014. K. 102. B. 3, 54. Ben. 40. Kāṭm.

8. Rādh 45. Nw. 606. Np. VII, 44. VIII, 16. Mys. 9. Taylor I, 73. Oppert 1311. 2978. 3197. 4038. 4804. 6646. 8202. II, 1148. 3771. 5776. 6397. 6693. 7437. 8580. 8931. 9840. Rice 286. CS. VII, 35. 36. 37. 38.

C. voir nos 272 ; 624.

502. *Rasagandha*. Rice 286.

503. *Rasagāndhāra*. Rādh. 41.

504. *Rasacandra*, daté 1696, par Ghāsīrāma. Io. 295.

505. *Rasacandrikā*, par Vis'ves'vara. Gol. 74. St. 63. Bik. 534.

506. *Rasataraṅgiṇī*, C. de Gopālabhaṭṭa sur S'ṛṅgāratilaka. V. Kāvyamālā 1887, p. 111.

* 507. *Rasataraṅgiṇī*, par Bhānudatta, fils de Gaṇes'a. XIIIe siècle.

Ed. avec C. Naukā de Gaṅgarama Jaḍi. Benares 1885 ; Paris, 1884 (Regnaud).

Mss. Bl. 149. CM. add. 2429. 2435. Gol. 74. L. 3377. Oudh XX, 98. St. 63. Ul. 1069. 1070. AS. p. 159. Bd. 603. Lz. 835-838. 839 (inc.). 840. Pt. V, 415. Mack. 115. Io. 699. 2021. 2238. 3198. W. p. 228. Oxf. 213a. L. 1291. Khn. 52. K. 102. B. 3, 54. Ben. 37. Kāṭm. 8 (avec C.). Rādh. 22. Nw. 622. Bul. 57a. Bhr. 651. H. 178. Oppert 2007. 3346. 4039. 4241. 5621. 5757. 6647. 8203. II, 5700. 5777. 6140. Rice 288. W. 1726. CS. VII, 39. 40. 41. Oxw. 1160. Oxk. 506. Sc. 431. (inc.). 991.

C. Oppert 3466.

C. par Ayodhyāprasāda. Nw. 618.

C. par Dinākara. Rgb. 532.

C. par Bhānudatta (?). Oppert II, 5995.

Autres C. voir nos 388. 392. 538. 552. 555. 556. 739. 758.

508. *Rasadīrghikā*, par Vidyārāma. Pt. III, 395.

509. *Rasanirūpaṇa*, par Narahari Sūri. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 224.

510. *Rasapadmākara*. Rādh. 41.

511. *Rasapadmākara* par Gaṅgādhara. Lr. 8.

512. *Rasaprakās'a*, C. de S'rīkṛṣṇa S'armā sur Kāvyaprakās'a. Hpr. III, 58. Paris 729.

513. *Rasapradīpa*, par Prabhākara, fils de Bhaṭṭa Mādhava.

Daté 1583. Pt. IV, 29. St. 63. Ul. 1072, Extr. 228. Io. 235. W. p. 228. CS. VII, 42.

514. *Rasabindu*. Ak. 703.

* 515. *Rasamañjarī*, par Bhānudatta Mis'ra, fils de Gaṇes'a.

Ed. Madras, 1872; 1881 ; — avec C. Vyaṅgyārthakaumudī de Ananta Paṇḍita et Prakās'a de Nāges'a Bhaṭṭa, Benares Sansk. Series 83, 1904 (Rāma S'āstri Tailaṅga); Madras, 1909 (Veṅkaṭācārya S'astrī).

Mss. Bl. 150. CM. add. 2429. Fl. 209-11. Gol. 74. Hz. 212. 267. 639. Oudh XX, 96. Pt. IV, 29. V, 416. VI, 377. 378. Rgb. 540. St. 63. Ul. 1073. 1075. Ak. 704. Ii. 8. Lz. 841-846. Jones 409. Mack. 114. Io. 1942. 2079. 2097. 2602. 2699. W. p. 174. Oxf. 213b. Khn. 52. K. 102. B. 3, 54. Ben. 34. Bik. 286. Tüb. 12. Kāṭm. 8. (avec C.). Pheh. 5. Rādh. 22 (avec C.). Np. X, 16. Bul. 57a. (avec C.). Bh. 28. Bhr. 215. Poona 244. VB. 17. Taylor I, 88. Oppert 603. 783. 2008. 3347. 3467. 4040. 4242. 4764. 5622. 5822. 6648. 6836. 6986. 8204. II, 1799. 2092. 2667. 2972. 3245. 3359. 4125. 5996. 7717. 9195. Rice 288. BP. 265. IoT. XVII. Oxk. 507. Sc. 684. 990. 1985 (avec C.). Trm. C, 680. Cité dans Ratnāpaṇa, p. 280.

C. an. Lz. 847.

C. Rādh. 22. 41. 45. Poona 245.

C. par Harivaṃs'a Bhaṭṭa (?). Oudh XI, 10, voir Rasikarañjinī, C. par son fils Gopāla.

Autres C. voir nos 101. 434. 517. 518. 519. 520. 548. 550. 640. 641. 642. 702.

516. *Rasamañjarī*, par Lakṣmīdhara, fils de Yajñes'vara. Cité par lui-même dans son C. sur Gītagovinda.

517. *Rasamañjarīparimala*, C. de S'eṣa Cintāmaṇi, fils de S'eṣa Nṛsiṃha sur Rasamañjarī. Pt. IV, 29. VI, 378. Rgb. 540. Ml. 1075. AS. p. 160. Io. 119. 2658. L. 3115. K. 102. B. 3, 54. 56. 4, 236. Report XVII, Nw. 602. Np. 1, 56. Bl. 6. BP. 65. 304. 365.

518. *Rasamañjarīprakās'a*, C. de Nāges'a Bhaṭṭa sur Rasamañjarī. Oudh V, 10. XVII, 30. XX, 96. Ul. 1076. Ak. 706. Pt. VI, 376. Mack. 114. Io. 119. 2602. Oxf. 213b. L. 1943. K. 102. B. 3, 54. Ben. 33. Oxk. 508.

519. *Rasamañjarīvilāsa*, C. de Gopāla, appelé Vopadeva,

fils de Nṛsiṃha sur Rasamañjarī. Daté 1437. St. 63. 271. Sc. 1986.

520. *Rasamañjarīsthūlatātparyyārtha*. Io. 543.

521. *Rasamahārṇava*, par Gokulanātha. Mentionné par lui-même dans son Padavākyaratnākara, Oxf. 246a.

522. *Rasamādhava*, par Dāji S'ivaji Pradhāna. Ed. Ratnagiri, 1868.

* 523. *Rasamīmāṃsā* et C. Chāyā par Gaṅgārāma Gaḍe. xviiie siècle.
Ed. avec C. Chāyā, Benares 1885.
Mss. L. 4021. 4022. Rgb. 541. AS. p. 160 (avec C. Chāyā). Io. 176. 290. 436. Khn. 52. K. 104. Kāṭm. 8.

524. *Rasaratnakos'a*. Paris 730.

525. *Rasaratnadīpikā* ou Rasaratnapradīpa, par Allarāja ou Mallarāja. Rgb. 533 (inc.). BA. 16. Cité par Bhānudatta dans Rasataraṅgiṇī, p. 10a; par Ratnakaṇṭha, Pt. II, 17.

* 526. *Rasaratnahāra*, par S'ivarāma Tripāṭhin, fils de Kṛṣṇarāma. xviiie siècle.
Ed. avec C. Lakṣmīvihāra, Kāvyamālā part 6. 1890.
Mss. Bl. 302. Np. II, 122. Sc. 568. Cité par l'auteur dans son commentaire sur Vāsavadatta, pp. 49. 193. 206. 207.

527. *Rasaratnākara*. B. 3, 56. Cité par Mallinātha dans son commentaire sur Kirātārjunīya 9, 71 et sur Meghadūta, p. 66. Ed. Nirṇaya-Sāgar 1902.
C. par Hṛdayarāma Mis'ra. Ben. 35.

528. *Rasaratnāvali*, par Vis'ves'vara Paṇḍita. Io. 1257.

529. *Rasavatī*. B. 3, 56.

530. *Rasavilāsa*, par Bhūdeva S'ukla, fils de S'ukladeva. St. 64. Bd. 594. Io. 2526. B. 3, 56. Pt. III, 395.

531. *Rasaviveka*. Trm. C, 589.

532. *Rasasamuccaya*. B. 3, 56. Oppert 4042.

533. *Rasasarvasva*, par Bhīmes'vara Bhaṭṭa. Bul. 57a.

534. *Rasasāgara*. Cité par Mallinātha dans son commentaire sur S'is'upālavadha 15, 89.

535. *Rasasindhu*, par Pauṇḍarīkarāmes'vara. Bd. 595.

536. *Rasasudhākara*. Cité par Mallinātha dans son commentaire sur Raghuvaṃs'a, VI, 12.

537. *Rasasudhārṇava*, par Ānandadāsa. Cs. 25, 92.

538. *Rasasetu*, C. sur Rasataraṅgiṇī. Rādh. 41.

539. *Rasākara*. Cité par Mallinātha sur Meghadūta, p. 59 (éd. Nirṇaya-Sāgar 1902).

540. *Rasāmṛtas'eṣa*, par Rūpagosvāmin. Ul. 1077.

541. *Rasāmṛtasindhu*. Ak. 707.

542. *Rasārṇava*. Cité dans Ratnāpaṇa pp. 226; 230; 279.

543. *Rasārṇava*, par Siṃha Mahīpati. Gol. 74. Bul. 57a. Oppert II, 6598.

544. *Rasārṇavasudhākara*, par Siṃhabhūpala, fils de Anapota. Ed. Veṅkatagiri, 1895 (Sarasvatīśeṣa S'āstrī).
Mss. Gol. 74. S'g. I, 56, p. 91. Oppert 2683. 5624. 5759. Trm. B, 369. p. 507 (c). 402 (b). C, 667. Cité par Raṅganātha sur S'akuntalā, pp. 8. 10. 13. 15. 20. 33. 37. 55. 58. 69. 73. 75. 84. 100. 115. 153. 163. 168. 173. 174. 188. 230. 254 de l'édition Nirṇaya-Sāgar, 1886.

545. *Rasikajīvana*, par Gadādhara Bhaṭṭa, fils de Gaurīpati. Bl. 94. Paris (731 fr.). Bühler. 554.

546. *Rasikaprakās'a*, par Devanātha. Lr. 1882, 3.

547. *Rasikapriya*, par Indrajit. Pt. VI, 379.

548. *Rasikarañjana*, C. de Vajraraja Dīkṣita sur Rasamañjarī. Np. II, 120.

549. *Rasikarañjinī*, C. de Gaṅgādhara sur Kuvalayānanda. Oppert 3348. 4805. II, 2514. 3772. 5997. Trm. A, 73. B, 388. C, 703. Bul. 55b.

550. *Rasikarañjinī*, C. de Gopālabhaṭṭa, fils de Harivaṃs'abhaṭṭa sur Rasamañjarī. Oudh XIV, 44; XVIII, 34. XX, 96. St. 63. 271. AK. 705. Bd. 453. Hz. 1251. Pt. VI, 377. Rep. p. 11. Io. 114. 1941. L. 1712. K. 102. B. 3, 56. Bik. 709. Poona 207. 244.
Oppert II, 2742. 3067. Rice 288.

551. *Rasikarañjinī*, C. de Vis'vanātha sur Kāvyādarśa. Oppert 4112.

552. *Rasikarañjinī*, C. de Veṇidatta sur Rasataraṅgiṇī. Daté 1553. Gol. 74. Oudh XV, 62. 64. XXI, 76. XXII, 72. Ul. 1071. AS. p. 159. Io. 1703. K. 104. B. 3, 54. Np. II, 122. Oppert 2684-3468.

553. *Rasikasañjīvinī*, par Kes'ava, fils de Harivaṃs'a. Br. M. (addit. 26. 359).

554. *Rasikasarvasva*. Cité par Nārāyaṇa sur Gītagovinda 5, 2.

555. *Rasodadhi*, C. de Gaṇes'a sur Rasataraṅgiṇī. B. 3, 54.

556. *Rasodadhi*, C. de Mahādeva sur Rasataraṅgiṇī. K. 104.

557. *Rasodadhi*, par Mohanadāsa. Cité par lui-même. Cf. Oxf. 143a.

558. *Rahasya*. Cité dans Alaṅkāras'ekhara ; Mallinātha sur Kirātārjunīya 3, 60. 14, 40 ; sur S'is'upālavadha, 13, 10.

559. *Rahasyadīpikā*, C. de Jayarāma Nyāyapañcānana Bhaṭṭācārya sur Kāvyaprakās'a. Oudh XX, 96.

560. *Rākāgama*, C. de Vis'ves'vara sur Candrāloka. Gol. 26. Oudh VIII, 12. Lr. 8. Pt. II, 109. L. 3101 (ici appelé Sudhā).

561. **Rāghavacaitanya** : 140.

562. **Rājacūḍāmaṇi Dīkṣita**, fils de Satyamaṅgala-Ratnakhaṭa-S'rīnivāsadīkṣita et Kāmākṣī : 69 ; 173.

563. **Rājas'ekhara.** Cité dans Alaṅkāra S'ekhara p. 32 : 204.

564. **Rāmakarṇa**. 480.

564 *bis*. **Rāmakavi** : 382.

565. **Rāmakṛṣṇa** : 442.

566. **Rāmacandra** : 49. 195. 255. 368.

567. *Rāmacandracandrikā*, par Indrajila. Bühler 543.

568. **Rāmacandra Dīkṣita** : 647.

569. **Rāmacandra Nyāyavāgīs'a**, fils de Vidyanidhi : 165.

570. *Rāmacandrayas'obhūṣaṇa*, par Kaches'vara Dīkṣita. Gol. 76.

571. **Rāmacaraṇa Tarkavāgīs'a**. XVIIe siècle : 726.

572. **Rāmanātha Vidyāvācaspati** : 192.

573. **Rāma Paṇḍita** : 500.

574. **Rāmasudhīvara**, fils de Nṛsiṃha : 52.

575. **Rāmasubrahmaṇya** : 67.

576. **Rāmānuja** : 247.

577. **Rudraṭa**, appele aussi S'atānanda, fils de Bhaṭṭa Vāmuka. IX[e] siècle : 225.

578. **Rudrabhaṭṭa** : 666.

579. **Ruyyaka Rājānaka**, fils de Rājānaka Tilaka, et maître de Maṅkha. XII[e] siècle : 75 ; 87 ; 194 ; 371 ; 639 ; 707 ; 731.

580. **Rūpagosvāmin** : 105. 367. 548. 592.

581. *Lakṣaṇadīpikā*. Oppert 8218.

582. *Lakṣaṇanirūpaṇa*. AK. 708.

583. **Lakṣmīdhara**, fils de Yajñes'vara : 53. 516.

584. **Lakṣmīnāthabhaṭṭa** : 334.

585. *Lakṣmīvihāra*, C. de S'ivarāma, fils de Kṛṣṇarāma, sur son Rasaratnahāra. Ed. Kāvyamālā, part 6, 1890.

586. *Laghukāvyaprakās'a*, avec C. Pt. IV, 29 (1-4).

587. *Laghucandrikā*. Rice 288.

588. *Laghuvṛtti*, C. de Indurāja sur Alaṅkārasārasaṅgraha. Kh. 87. Bühler 542.

589. *Laghvalaṅkāracandrikā*, C. de Devīdatta sur Kuvalayānanda. Sc. 830.

590. *Lokasaṃvyavahāranāmakāṅka*, par Ravigupta. Cambay, p. 68.

591. *Locana*, v. Dhvanyālokalocana.

592. *Locanarocanī*, C. de Sanātana Gosvāmin sur Ujjvalanīlamaṇi. Io. 474. Hpr. 1, 33. CS. VII, 3. 6 (Rūpagosvāmī).

593. *Locanavyākhyākaumudī*, Sc. de Parames'varācārya sur Dhvanyālokalocana. Oppert 2694.

594. *Locanavyākhyāñjana*, C. de Trilocanādityā sur Nāṭyalocana. Oppert 2695.

595. **Lollaṭa** ou **Bhaṭṭalollaṭa**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Kāvyānus'āsana p. 215 ; Alaṅkāracūḍāmaṇi, p. 57 ; Tarala, pp. 85. 88 ; Kāvyapradīpa, p. 74.

596. **Lauhityabhaṭṭagopāla**, v. Bhaṭṭagopāla.

597. *Vakroktijīvita*, par Kuntaka. Cité dans Alaṅkārasarvasva, p. 8 ; Alaṅkāravimarṣiṇī, pp. 8. 12. 150. Vyaktivivekavicāra, p. 16 ; Als. pp. 4, 10, 220.

598. **Vakroktijīvitakāra**, v. Kuntaka.

599. **Vajrarājadīkṣita** : 548.

600. **Vatsavarman**, v. S'rīvatsalāñchana.

601. **Vatsavarman**, v. S'rīvatsalañchana.

602. *Vanataraṅgiṇī*, C. sur Kāvyālaṅkāra de Rudraṭa. Opper, 2761. 2787.

603. **Varadācārya**: 451.

604. **Vallabhadeva**. xe siècle. Il a écrit un commentaire sur Kāvyālaṅkāra de Rudraṭa, cité dans son C. sur S'is'upālavadhat IV, 21 ; VI, 28.

605. **Vallabhabhaṭṭa** : 19.

606. **Vasantarāja**, roi de Kumāragiri : 381.

607. **Vāgbhaṭa**, fils de Nemikumāra. xiiie siècle : 38.

608. **Vāgbhaṭa**, fils de Soma. Il a vécu sous le roi Jayasiṃha de Kas'mīr. xiie siècle : 609.

* 609. *Vāgbhaṭālaṅkāra*, par Vāgbhaṭa, fils de Soma.

Ed. Calcutta, 1883 (Borooah) ; avec C. de Jinavardhana, Granthaṛatnamala, Vol. III, nos 3-7. 1889-1890 ; with an old gloss., Bombay, 1894 (Khemaraja S'rīkṛṣṇadasa) ; avec C. de Siṃhadevagaṇi. Kāvyamālā 48, 1895 ; S'rīveṅkates'vara Press. Bombay s. d. (Mūrtidhara).

Mss. Bl. 152. Fl. 203. 204. GB. 104. 105. 106 (avec C.). Gol. 82. Rgb. 1371. St. 64. Ul. 1078. Bd. 1400. Lz. 822. 823. Pt. V, p. 26. V, 419. Io. 2020. 2531. Oxf. 214a. K. 64. B. 3, 56. Ben. 39. Bik. 288. Kāṭm. 8. Rādh. 24. 46 (avec C.). Bul. 57b. Jac. 697. Bhr. 653. Taylor I, 315. W. 1718. D. 1. CS. VII, 44. Oxk. 509. Sc. 687.

C. Pt. V, 420.

C. CS. VII, 45.

C. par Ādinātha. L. 2814. C'est le C. de Jinavardhana.

C. par Gaṇes'a, fils de Bhaṭṭa Ānanda. Io. 702.

629. **Vīres'vara Paṇḍita** : 528.

630. *Vṛttālaṅkāra*, par P. Chavilāla Sūri de Nepal. Ed. Benares 1907.

631. *Vṛttidīpikā* (?) par Jayakṛṣṇa Maunin. K. 104.

632. *Vṛttivārtikā*, par Appayadīkṣīta.
Ed. Paṇḍit, vol. XII. 1890 (Rāma S'āstrī Tailaṅga): Kāvyamālā 36, 1893.
Mss. BhD. 122. Bl. 157 (inc.). Rgb. 534. St. 64 (inc.). Ul. 1080. Paris (741). K. 104. Report XVII. Np. V, 184. VII, 44. Bhr. 216. SB. 190. Sc. 429. 1977. AK. 709. AS. p. 180 (inc.). Bd. 596. 597 (inc.).

633. **Veṅkaṭa Sūri**, disciple de Veṅkatācārya et fils de Lakṣmaṇasūri et Sūramāmbā et petit-fils de Brahmāntarvāṇi : 393.

634. **Veṅkaṭācala Sūri** : 755.
634 *bis*. **Veṇkatācārya**, fils de Aṇṇayācārya : 24.

635. **Veṇīdatta S'arman**. xvie siècle : 33.

636. **Vaidyanātha Pāyaguṇḍa**, fils de Rāmacandra, et petit-fils de Viṭṭhalabhaṭṭa. xviie siècle : 32. 110. 201. 763.

637. *Vaimalyavidhāyini*. C. de Mallinatha, fils de Jagannātha sur Kāvyādarśa. Bl. 139.

* 638. *Vyaktiviveka*, par Mahimabhaṭṭa. xie siècle.
Ed. avec C. Vyaktivivekavicāra de Rājānaka Ruyyaka, Trivandrum Sanskrit Series 5. 1909 (Gaṇapati S'āstrī).
Mss. Bul. 58a. Lr. 8.

* 639. *Vyaktivivekavicāra*, titre du C. de Ruyyaka sur Vyaktiviveka d'après Alaṅkāravimarṣinī, p. 13.
Ed. Trivandrum Sanskrit Series 5, 1909.

* 640. *Vyaṅgyārthakaumudī*, C. de Ananta Paṇḍita, fils de Tryambaka Paṇḍita, sur Rasamañjarī. Daté 1635. Bl. 158. Hz. 212. 2025 (inc.). Pt. IV, 29. V, 416. St. 63. Ul. 1074. Io. 19. 1120. K. 104. B. 3, 54. Bik. 289. Pheh. 6. Rādh. 22. 41. 45. Oudh IX, 8. Np. V, 184. VII, 44. Bhr. 315. Oppert 5623. II, 2981. Rice 288. SB. 314. Sc. 2238.

641. *Vyaṅgyārthakaumudī*. C. de Vīs'ves'vara, fils de Lakṣmīdhara sur Rasamañjarī. St. 63 (Samañjasā). L. 3020. K. 102. Rādh. 46. BP. 265. AS. p. 160.

642. *Vyaṅgyārthadīpikā*, C. de Ānanda S'arman, fils de Tryambaka, sur Rasamañjarī. Oudh XV, 62. XXI, 76. XXII, 72.

643. *Vyatirekāvalī*. Rādh 24.

644. **Śaṅkarācārya**: 135.

645. **Śaṅkuka**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Alaṅkāracūḍāmaṇi, pp. 57. 65; Tarala, p. 85; Ratnāpaṇa, p. 219; Kāvyaprakāśa, p. 42; Kāvyapradīpa, p. 75.

646. **Śaṅkhadhara**: 138.

647. *Śabdabhedanirūpaṇa*, par Rāmacandra Dīkṣita et Nārāyaṇa Śāstrin. Bul. 58a.

648. *Śabdavyāpāravicāra*, par Rājānaka Mammaṭa. Report XVII. CXXXIII. Oudh XI, 10 (avec C.).

649. *Śabdālaṅkāramañjarī*. Oppert 3497. II, 6854.

650. **Śambhunātha** : 61.

651. *Śaraccandrikā*, par Subrahmaṇya Śāstrin. Oppert II, 1814.

652. *Śaradāgama* ou *Candrālokaprakā'a*, C. de Pradyotanabhaṭṭa, fils de Miśrabalabhadra sur Candrāloka. Daté 1583. Fl. 467. Oudh V, 6. XVIII, 34. XXI, 78. St. 62. Ul. 1057. Lz. 820. L. 1784. K. 106. Report XVI. Lr. 8. BhK. 29. Bühler 543. B. 3. 52. Oppert 8279.

653. **Śātakarṇi**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara, Oxf. 135a.

654. **Śāntarāja**, fils de Padmapaṇḍita. xviiie siècle : 35.

655. *Śāradaśarvarī*, C. de Virūpākṣa sur Candrāloka. Hz. 1617.

656. **Śāradātanaya** : 439.

657. **Śārṅgadhara**: 430; 734.

658. **Śiṅgadharaṇīsena** : 370.

658 *bis*. **Śivarāma Tripāṭhin**, fils de Kṛṣṇarāma et petit-fils de Trilokacandra au commencement du xviiie siècle : 73. 364. 526. 585. 625.

659. *Śiśuprabodha Kāvyālaṅkāra*, par Viṣṇudāsa, fils de Mādhava. Fl. 469 (Adhy. 6. 7).

660. *Śiśuprabodhālaṅkāra*, par Puñjarāja, fils de Jīvanendra. Bhr. 210, p. 199. Pt. III, 396.

661. **Śubhavijayagaṇi** : 158.

662. *Śṛṅgārakaustubha*. Rice 288.

663. *Śṛṅgāratatinī*, par Cirañjīva Bhaṭṭācārya. Oudh 1877, 22.

664. *Śṛṅgārataraṅgiṇī*.
Ed. Madras, 1883 (Śrīnivāsācārya).
Mss. Oppert 2465. Rice 288.

665. *Śṛṅgāratilaka* (avec C.). Sc. 977.

* 666. *Śṛṅgāratilaka*, par Rudrabhaṭṭa.
Ed. Kiel 1886 (Pischel); Kāvyamālā, Part 3, 1887.
Mss. BhD. 132. Bl. 159. Gol. 98. Pt. IV, 31. Ul. 1081. Ii. 7 Io. 1121. 1365. Oxf. 209b. B. 2, 108. Report XVII. Np. IX, 16. Bul. 163a. Lr. 8. Bhr. 217. Oxk. 491. Sc. 303 (avec C.).

667. *Śṛṅgāradīpikā*, par Bhānudatta. Oudh III, 12. Paris, 749 (I et II).

668. *Śṛṅgārapāvana*. Oppert 5766.

669. *Śṛṅgaraprakāśa*, par Bhoja. Cité dans Ekāvalī, p. 98 ; Ratnāpaṇa, pp. 114. 221.

670. *Śṛṅgārabhedapradīpa*, par Harihara. Bul. 59a.

671. *Śṛṅgāramañjarī*, par Ajitasena. xe siècle. Śg. 2, 130, p. 231. Khn. 52 (avec C.).

672. *Śṛṅgāraratnākara*. Gol. 98.

673. *Śṛṅgararasa*. Gol. 98.

674. *Śṛṅgārarasamaṇḍana* ou *Śṛṅgāramaṇḍana*, par Viṭṭhales'vara. St. 64. Bd. 474. Pt. III, 396. V. 392. B. 3, 58. P. 10 Ul. 1084, Extr. 231.

675. *Śṛṅgārarasavilāsa*, par Devadatta. Oudh VIII, 12.

676. *Śṛṅgārarājīvana*. Oppert 5680.

677. *Śṛṅgaralatā*, par Sukhadeva Mis'ra. Kn. 20.

678. *Śṛṅgāravidhi*. Oppert 3049.

679. *Śṛṅgārasarasī*, par Bhāvamis'ra ou Mis'rabhāva, fils de Māṇikyabhaṭṭa. Ul. 1085. Sp. 94. Cs. VII, 43. Rgb. 413.

680. *Śṛṅgārasārodadhi*, par Sudhākara Pauṇḍarīkayājin. Ak. 710.

681. *Śṛṅgārahāra*, par Baladeva, fils de Kes'ava. Kh. 71.

682. *Śṛṅgārādirasa*. L. 606.

683. *Śṛṅgārāmṛtalaharī*, par Sāmarāja Dīkṣita, fils de Narahari. Bl. 160. Gol. 98. St. 64. Ul. 1086. B. 3, 58. Pt. V, 394; d'après ce dernier, ce serait un Kāvya.

684. **Śeṣa Cintāmaṇi**, fils de Śeṣa Nṛsiṃha : 517.

685. **Śobhākaramitra** ou **Śobhākareṣvara** : 56 ; 57.

686. **Śrīkaramis'ra** : 39.

687. **Śrīkṛṣṇa Śarman** : 512.

688. **Śrīdhara Sāndhivigrahika** : 193.

689. **Śrīnivāsa** ou °dīkṣita. 25 ; 174 ; 212.

690. **Śrīpāda**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra dans Alaṅkāras'ekhara, pp. 5. 6. 23. 48. 72. 81.

691. **Śrīvatsalāñchana** : 181 ; 220 ; 711. Cité dans Rasagaṅgādhara, p. 39.

692. **Śrīs'vetāraṇyanārāyaṇa** : 708.

693. *Śrutirañjinī*. Oppert 2724.

694. *Śrutirañjinī*, par Nārāyaṇa Paṇḍita. Oppert II, 1004.

695. *Ślokadīpikā*, C. de Govinda Ṭhakkura sur Kāvyaprakās'a. St. 60 (1-9). 269.

696. *Ślokadīpikā*, C. de Janārdana sur Kāvyaprakās'a. St. 61 (inc.). K. 106.

697. *Ṣaṭpadānanda*, C. de Nāges'a sur Kuvalayānanda. K. 104. St. 62. 271. CS. VIII, 28.

698. *Saṅketa*, C. de Māṇikyacandra sur Kāvyaprakās'a. XIIe siècle. BhD. 59. 122. K. 106. B. 3, 48. Lr. 8. Pt. III, 19a, 320.

699. *Sadalaṅkāracandrikā*. Oppert 5697.

700. **Sanātana Gosvāmin**, frère de Rūpa et Vallabha, fils de Kumāra, élève de Caitanyadeva : 592.

701. *Sampradāyaprakās'inī*, C. de Vidyācakravartin sur Kāvyaprakās'a. Bul. 55a. Taylor I, 3.

702. *Samañjasārthadīpikā*, C. sur Rasamañjarī. Pheh 6.

703. *Samāsānvaya*, C. de Kṣemahaṃsagaṇi sur Vāgbhaṭālaṅkāra. St. 64. 274.

* 704. *Sarasāmoda*, C. de Acyuta S'arman sur Sāhityasāra. Ed. Nirṇaya-Sāgara Press. Bombay 1860 ; 1906.

* 705. *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, par Bhojadeva, fils de Sindula et roi de Dhārā. xiᵉ siècle.

Ed. Calcutta, 1883 (Borooah); Benares 1888. Chapitres IV. V (Vīres'vara S'āstrī). — avec C. Darpaṇa de Ratnes'vara, I-III, Calcutta 1894 (Jīvānanda Vidyāsāgara) ; Kāvyamālā, sous presse.

Mss. Gol. 104. St. 64. Ul. 1087. AS.p. 215 (2 mss). S'g. 2, 131 (inc.). Mack. 117 (fr.). Io. 49. 2876. Oxf. 208a. L. 3143. K. 106. Kh. 48. Ben. 34. Bik. 287. Kāṭm. 8. Pheh. 6. Radh. 24 (avec C.). Bul. 58a. P. 10. Oppert 5767. Pt. III, 396. Bühler 543. CS. VII, 47. 48. Oxk. 489. Sc. 34 (avec C.).

C. Rādh. 52.

C. par Jagaddhara. St. 64. 275 (paricchedas 4). Ml. 1088. Extr. 234 (inc.).

C. par Rāmasiṃha (?) Gol. 104. V. Ratnadarpaṇa.

C. par Harikṛṣṇavyāsa. Sc. 34.

Autres C. voir nᵒˢ 334 ; 471 ; 488.

706. *Sarvasañjīvinī*, C. sur Alankārasarvasva. Taylor I, 66. V. Alaṅkārasarvasvasañjīvinī.

* 707. *Sahṛdayalīlā*, par Rājānaka Ruyyaka.

Ed. Kiel, 1886 (Pischel).

Mss. Report XVII.

708. *Sahṛdayasantoṣiṇī*, C. de S'rīs'vetāraṇyanārāyaṇa sur Aucityavicāracarcā.

Ed. Madras, 1906.

709. *Sahṛdayahṛdayāloka*, v. Dhvanyāloka.

710. **Sāmarāja Dīkṣita** : 683.

711. *Sārabodhinī*, C. de S'rīvatsalāñchana ou Vatsavarman sur Kāvyaprakās'a. Io. 436, 607. 2723. K. 106. B. 3, 48. Rādh. 20. 41. Oudh XVIII, 34. XXI, 78; XXII, 72. Np. II, 120. X, 18. BL. 6. Bhr. 209. Pt. II, 17, 190. IV, 25. Ul. 1040. L. 1432. (Vatsas'arman). Report XVI. Lr. 8. Sc. 307.

712, *Sārasamuccaya*, C. de Ratnakaṇṭha sur Kāvyaprakās'a. Pt. II. 16. Ul. 1042.

713. *Sārasvatālaṅkāra*, Cité par Mallinātha sur Meghadūta II, 54.

714. *Sāhitīsāra*, par Sītārāma, fils de Veṅkaṭarāma S'āstrin et Raghupatyambā. Trm. 361.

715. *Sāhityakaṇṭakoddhāra*. Gol. 106. Oppert 1058.

716 *Sāhityakautuhala* avec C. Ujjvalapadā, par Yas'asvin Kavi, fils de Gopāla. Bl. 307. Io. 1616 (fr.).

* 717. *Sāhityakaumudī*, par Vidyābhūṣaṇa.
Ed. avec C. Kṛṣṇānandinī, Kāvyamālā 63. 1897.
Mss. Oppert 1059. Ak. 711. Pt. II, 10. Ul. 1047. Extr. 219.
C. par Kṛṣṇānanda. Ak. 711.

718. *Sāhityagrantha* ou *Sāhitya*. B. 3, 58.

719. *Sāhityacandra*, C. sur Kāvyaprakās'akārikā. Ul. 1046. Extr. 218.

720. *Sāhityacintāmaṇi*, par Vīranārāyaṇa. Gol. 106. Bul. 58a. Taylor, I, 73. Oppert 3509. 5706. 5768. (Cūḍāmaṇi) II, 1213. (Cūḍāmaṇi) 3888. 6820. 6866. Cité dans Vṛttivārtika, p. 4 ; Ratnāpaṇa p. 97.

721. *Sāhityacūḍamaṇi*, C. de Bhaṭṭa Gopāla Sūri sur Kāvyaprakās'a. Gol. 106. Bul. 54a.

722. *Sāhityataraṅgiṇī*, par Kṛṣṇa. BhD. 113.

* 723. *Sāhityadarpaṇa*, par Vis'vanātha, fils de Candraśekhara. xve siècle.
Ed. Calcutta, 1828 (Nāthurāma); 1851 (Roer); 1869 ; 1873; 1874 ; Bibl. Ind. 1875 ; traduit en anglais par Ballantyne et Mitra, 1884 ; — avec C. de Rāmacaraṇa Tarkavāgīs'a, 1886 et 1912 ; Benares 1882; Calicut, 1886 ; Nirṇaya-Sāgara Press, 1902 (Dviveda et Parab).
Mss. St. 64. 65. Ul. 1090. Ak. 712 (inc.). AS. p. 222. Bd. 598 (inc.). Lz. 821. Pt. VI, 380. Io. 1716. Oxf. 214b. Paris 751. K. 106 (avec C.). B. 3, 58. Bik. 286. Rādh. 22. 41. Nw. 626. Bul. 58a. Oppert 1060. 3370. 3510. 7447. 8341. II, 600. 1214. 6867. 6972. 8413. 9123. Hz. 1750. CS. VII, 53. 56. 57. Trm. B, 443. Oxk. 510. Sc. 2235. Cité dans Rasapradīpa W. p. 228.

C. Oxk. 511. 512. 513.
C. Sc. 982.
C. Oppert 8342. SB. 302. Nw. 600.
C. par Mathurānātha S'ukla. Nw. 600.
Autres C. voir n°s 408; 725; 726.

724. *Sāhityadarpaṇakārikāḥ*, par Vis'vanātha Bhaṭṭa. B. 3, 58.

725. *Sāhityadarpaṇalocana*, C. de Anantadāsa, fils de Vis'vanātha sur Sāhityadarpaṇa. St. 65.

726. *Sāhityadarpaṇavṛtti*, C. de Rāmacaraṇa Tarkavāgīs'a sur Sāhityadarpaṇa. Daté 1701. Gol. 106. Oudh XVII, 30. XVIII, 34. XXI, 76. Io. 313. Oxf. 214b. L. 2502. Np. III, 88. Pt. I, 121. CS. VII, 50. 51. 52. AS. p. 122. Bd. 599.

727. *Sāhityadarpaṇasya Sūcīpatram*. Calcutta, 1886.

728. *Sāhityadīpikā*, C. de Bhāskara Mis'ra sur Kāvyaprakās'a. Bl. 308. L. 1681. Rādh. 21. Lr. 8. Cité dans Kāvyapradīpa, pp. 25. 201. 308. 329; par Ratnakaṇṭha, cf. Pt. II, 17.

729. *Sāhityamañjūṣā*, avec C. par Ballāla. BhD. 113.

730. *Sāhityamīmāṃsā*. Bul. 58a.

731. *Sāhityamīmāṃsā*, par Ruyyaka. Cité dans Alaṅkārasarvasva, p. 61; Pratāparudrayas'obhūṣaṇa, p. 11. Vyaktivivekavicāra, p. 32.

732. *Sāhityamuktāvalī*. Pt. V, 422.

733. *Sāhityaratnākara*, par Dharmasūri, fils de Parvates'a ou Parvatanātha, petit-fils de Dharmasudhī.
Ed. avec C. Mandara de Mallādi Lakṣmaṇasūrī, Madras, 1871, Nellore, 1885 (Tiruveṅkaṭācārya).
Mss. BhD. 112. Gol. 106. Hz. 297. 1172. Oudh V, 10 (Dharmasiṃha); XVI, 72; XXI, 78; XXII, 72. Pt. IV, 31. Extr. 37. St. 65. Mack. 114. K. 106. Np. IX, 14. X, 16. 18. (Dharma Paṇḍita). Oppert 3511. 4371. 5708. 6689 (Vis'vanātha). 7035. 7123. 7645. 7791. II, 1215. 1704. 2870. 2998. 6868. 6973. 9124. 10014. 10419. Hpr. II, 246. Trm. A, 306.
C. par Veṅkaṭasūri. Gol. 106.

734. *Sāhityas'āṛṅgadhara* (?), par S'āṛṅgadhara. B. 3, 58.

* 735. *Sāhityasaṅgraha*, par Kale.
Ed. Part I, Bombay, 1891.

736. *Sāhityasarvasva*. C. de Mahes'vara sur Kāvyālankārasūtra. Io. 566. Oxf. 207b.

737. *Sāhityasāra*, par Acyutas'arman Modaka. Daté 1831. Ed. avec C. Sarasāmoda, Bombay, 1860. Nirnaya Sāgara Press. 1906.
Mss. Dp. 79, 10. B. 3, 58. Np. V, 126. Oppert 1061.

738. *Sāhityasāra*, par Mānasimha. Bhk. 29.

739. *Sāhityasudhā* ou *Kāvyasudhā*. C. de Nemisāha sur Rasataranginī. AS. p. 159. W. p. 229. B. 3, 54. Nw. 610. Poona 206.

740. *Sāhityasudhāsindhu*, par Viśvanātha, fils de Trimaladeva et petit-fils de Anantadeva. xviie siècle. St. 65. 276. Ul. 1091. Extr. 235.

741. **Simhamahīpati. Simhabhūpāla Simharāja.** xixe siècle : 543 ; 544.

742. **Sītārāma**, fils de Venkatarāma S'āstrin et Raghupatyambā : 714.

743. **Sukhadevamis'ra** : 677.

744. **Sukhalāla** : 47.

745. *Sukhodadhi*, v. Sudhāsāgara.

746. *Sudhā*. C. de Gāgābhatta sur Candraloka. Sc. 136. 144.

747. **Sudhākara Paundarīkayājin** : 680.

748. *Sudhāsāgara* ou *Sukhodadhi*, C. de Bhīmasena sur Kāvyaprakās'a. xviiie siècle. Bl. 161. K. 106. Oudh 1876, 10. Oudh VIII, 12. Lr. 8. Pt. I, 26 (Sukhodadhi). BP. 265. Sc. 82 (Sudhāsara).

749. **Sudhīndra Yati**, élève de Vijayendrapūjyapāda : 452.

750. **Sudhendra** : 41.

751. **Sundarakavi** : 753.

752. **Sundaramiśra** : xviie siècle : 377.

753. *Sundaras'rngāra*, en Hindi, par Sundarakavi. Sc. 2242.

754. **Subuddhimis'ra** : 318.

755. *Subodhinī*, C. de Venkatācala Sūri sur Kāvyaprakā'sa. Lr. 8.

756. **Subrahmaṇya S'āstrin**: 651.

757. *Sumanomanohara*, C. de Gopīnātha sur Kāvyaprakās'a. K. 106.

758. *Setu*, C. de Jīvarāja S'arman, fils de Vajrarāja Dīkṣita sur Rasataraṅgiṇī. Ul. 1070. Extr. 226. Ak. 702 (inc.). Pt. V, 415. K. 106 (Setubandha).

759. **Somes'vara**, fils de Kumāra et petit-fils de Āmas'arman. XIIIe siècle : 215.

760. **Hari**. Cité comme un auteur d'Alaṅkāra par Nami sur Kāvyālaṅkara de Rudraṭa, p. 17.

761. **Harinātha**, fils de Vis'vadhara : 216 ; 471.

762. **Hariprasāda**, fils de Gaṅges'vara. XVIIIe siècle : 222 ; 234.

* 763. *Harilocanacandrikā* ou *Ramā*, C. de Vaidyanātha Pāyaguṇḍa sur Candrāloka. St. 62 (Ramā). K. 100. Report XVI. Nw. 608. Rice 284. SB. 301 (Ramā). CS. VII, 30.

764. **Harihara** : 416 ; 670.

765. **Harṣamis'ra**. Cité comme un auteur d'Alaṅkara par Prabhākara dans Rasapradīpa, W. p. 228.

766. **Haladhara Ratha** : 166.

767. *Hṛdayaṅgama*, C. sur Kāvyādars'a.
Ed. Madras 1910 (Raṅgācārya).

768. *Hṛdayadarpaṇa* par Bhaṭṭanāyaka. Cité dans Alaṅkāravimarṣiṇī, p. 12. Kāvyānus'āsana, p. 4. Locana, pp. 27. 28 ; Vyaktiviveka, pp. 1. 3 ; Vyaktivivekavicāra, p. 13.

769. **Hemacandra**, disciple de Devacandra. XIIe siècle : 36, 219.

CHAPITRE II

DATES DES AUTEURS QUI ONT ÉCRIT SUR L'*ALANKĀRA*.

L'histoire de la Poétique dans l'Inde se heurte à la même difficulté que toutes les autres recherches historiques dans le domaine de l'indianisme : il y manque un solide appareil chronologique. Dans cette littérature si étendue, on compte à peine quelques ouvrages susceptibles d'être datés avec précision. L'esquisse que j'essaierai de tracer ici aura donc forcément, dans son ensemble un caractère hypothétique ; j'ai tenté de grouper dans un ordre de succession conforme aux vraisemblances les auteurs et les traités d'*Alaṅkāra*.

En employant le terme d'*Alaṅkāra* pour désigner la matière traitée dans cette catégorie d'ouvrages, je ne fais que suivre un usage consacré de bonne heure dans l'Inde, et généralement respecté aujourd'hui encore. Au sens propre, l'*alaṅkāra* n'est qu'une portion du sujet ; le mot ne désigne que les figures, de pensée ou de langage, qui contribuent à embellir le style. L'enseignement de la Poétique comporte encore d'autres chapitres ; mais aucun n'égale celui-là en importance. Le nom de *sāhitya* « composition » tend à le remplacer chez les écrivains modernes ; **Kumārasvāmin**, le fils de **Mallinātha**, semble être un des premiers à se servir du nouveau terme, dans *Rp*. p. 2 : *sāhityaṃ s'abdārthayoḥ saṃbandhaḥ :* « *sāhitya*, c'est la combinaison du mot et du sens ». Cette substitution trahit un déplacement de l'axe de la doctrine ; je compte revenir ailleurs sur cette question. Je me contenterai de citer ici deux textes qui affirment l'un et l'autre l'importance capitale de l'*alaṅkāra* dans la poésie : *Al*., p. 7 : *alaṅkāra eva kāvye pradhānam iti prācyānāṃ matam. Ek*., p. 147 : *alaṅkāra eva kāvyavyavahāraprayojakaḥ.*

Le *Kāvyālaṅkāra* de **Bhāmaha** est jusqu'ici le plus ancien document connu qui emploie le terme d'*alaṅkāra* dans sa valeur technique. Il est fâcheux, à ce point de vue aussi, que l'original sanscrit du *Sutrālaṅkāra* d'**As'vaghoṣa** soit perdu ;la traduction chinoise due à Kumārajīva (ɪᴠᵉ-ᴠᵉ siècle), rendue en français par Ed. Huber, s'exprime ainsi (p. 157) : « Les hérétiques manquent de sens solide. Ils sont habiles dans les ornements de rhétorique ; leur éloquence est merveilleuse, mais le sens (*artha*) et le goût (*rasa*) leur font défaut. » On est naturellement porté à supposer que ces « ornements de rhétorique » doivent corrrespondre au sanscrit *alaṅkāra*. La supposition prend plus de vraisemblance encore quand on rapproche ce passage du titre même que le célèbre docteur a donné à son ouvrage. « Le titre seul du *Sutrālaṅkāra* sonne comme un programme, et comme le programme d'une révolution... Le sens n'en est pas équivoque. *Alaṅkāra* désigne les fleurs de rhétorique... Le *Sutrālaṅkāra*, c'est les *sūtra* mis en littérature » (Sylvain Lévi, *Journal Asiat.*, 1908, II, 74). Le bouddhisme, dans son effort de propagande, n'avait pu négliger ce moyen de plaire pour atteindre les classes cultivées. Une indication fournie par l'auteur anonyme de la *Hṛdayaṃgamā* (commentaire sur *Ky.* I, 2), nous permettrait, si, elle est exacte, de remonter plus haut encore : *pūrveṣāṃ Kās'yapa-Vararuci-prabhṛtīnām ācāryāṇāṃ lakṣaṇas'āstrāṇi saṃhṛtya paryālocya Kālidāsaprabhṛtīnāṃ prayogān upalakṣya ca yathāsāmarthyaṃ buddhyanurūpam asmābhiḥ kāvyalakṣaṇaṃ kriyate :* « J'ai réuni et examiné à fond les définitions données par les anciens maîtres, Kās'yapa, Vararuci, etc. ; j'ai bien observé les applications chez Kālidāsa, etc. ; c'est ainsi que j'ai composé, dans la mesure de mes moyens et de mes facultés, ma propre définition de la poésie. » Et de même, *ib.* sur *Ky.* II, 7 : *pūrvasūribhiḥ Kās'yapavararuciprabhṛtibhiḥ*. **Kās'yapa** est inconnu dans l'histoire littéraire ; le nom, d'origine brahmanique, est porté avec éclat par plusieurs disciples du Bouddha[1]. **Vararuci** est un grand nom entouré de brume. La *Bṛhatkathā* de **Guṇāḍhya** le place au temps du roi Nanda, le prédécesseur

1. Un ouvrage singhalais, du ᴠɪɪɪᵉ ou ɪxᵉ siècle, le *Siya-bas-lakara* (*Svabhāṣālaṅkāra*) nomme aussi Kās'yapa parmi les maîtres de l'art poétique ; l'auteur débute par une adoration à Brahma, S'akra, Bṛhaspati, le saint Kās'yapa (Ksuba isi), l'excellent Vāmana, Daṇḍin et autres maîtres. (Au lieu de Vāmana, deux excellents mss. qui se trouvent au British Museum, lisent Bhāmaha ; à tous les points de vue, cette lecture semble la meilleure).

de Candragupta (et d'Alexandre), dans son récit légendaire sur les origines de la grammaire sanscrite (*Kathāsaritsāgara* I, et *Bṛhatkathāmañjarī* I). Le *Sūtrālaṅkāra* d'**As'vaghoṣa** lui assigne la même époque ; il cite même six stances adressées au roi Nanda par **Vararuci** (trad. Huber, p. 88). Le *Mahābhāṣya* de **Patañjali**, sur **Pāṇini** IV, 3, 101, mentionne un « poème Vararucien », *Vārarucakāvya*. Les anthologies citent un grand nombre de vers sous le nom de **Vararuci**. Enfin un ouvrage bouddhique, traduit en chinois au IVe siècle, cite un poème sur la vie du Bouddha composé par le moine (bhikṣu) **Vararuci** (*B. E. F. E. O.*, III, 1903, p. 47). Si la tradition qui place **Vararuci** en tête des écrivains sur la Poétique a quelque fondement, les origines de cette science remonteraient extrêmement haut dans l'Inde.

Quel que soit le temps de son origine, l'*Alaṅkāras'āstra* a pris dans les études indiennes une importance égale aux autres *s'āstra* ; il rivalise en popularité et en productions avec la logique (*nyāya*), la grammaire (*vyākaraṇa*), le vedānta, etc... Mais, il faut le reconnaître, les auteurs d'*Alaṅkāra* n'ont pas su égaler en puissance de systématisation les docteurs de la grammaire et de la philosophie. La définition et le classement des figures ne manquent ni de finesse, ni de pénétration ; mais l'Inde n'a pas eu un Aristote capable de porter son analyse jusqu'aux profondeurs de l'âme humaine, ni même un S'aṅkara pour organiser les détails de la théorie dans l'unité d'une construction vigoureuse.

On rend souvent en Occident le mot *alaṅkāra*, au sens le plus général, par « la rhétorique ». **Vāmana** (*Kv.*, p. 1) se contente, à la manière indienne, de définir le mot par une énumération abrégée : « *alaṅkṛtir alaṅkāraḥ | karaṇavyutpattyā punar alaṅkāras'abdo yamakadiṣu vartate*. Le *Vk.* essaie d'en atteindre l'essence (p. 44) : *s'abdārthayor vicchittir alaṅkāraḥ :* « c'est l'élégance des mots et du sens ». L'*Am.* de même (p. 144) : *kavipratibhātmakasya vicchittivis'eṣātmakasyālaṅkāratvenoktatvāt :* « l'inspiration du poète en est le fond, et aussi une élégance spéciale ». La *Cm.* tâche d'aboutir à plus de précision (p. 6) : *sarvo'pi hy alaṅkāraḥ kavisamayaprasiddhyanurodhena hṛdyatayā kāvyas'obhākara evālaṅkāratāṃ bhajate | ataḥ gosadṛs'o gavayaḥ iti nopamā | gaur vāhīkaḥ iti na rūpakam | sthāṇur vā puruṣo vā iti na saṃdehaḥ | idaṃ rajatam iti na bhrāntimān | nāyaṃ sarpaḥ iti nāpahnutiḥ | pīno devadatto divā na bhuṅkte iti na paryāyoktam | parvato vahnimān iti nānumānam...*

« un *alaṅkāra* n'existe comme tel que s'il produit une beauté d'ordre poétique par l'effet d'une émotion conforme à l'usage régulier des poètes. Si on dit : le bœuf sauvage ressemble au bœuf domestique, ce n'est pas une comparaison [au sens de l'*alaṅkāras'āstra*]. Si on dit : un Bāhika, un bœuf, ce n'est pas une métaphore [id.]. Si on dit : ou un tronc d'arbre ou un homme, ce n'est pas une incertitude [id.]. Si on dit : ceci, c'est de l'argent, ce n'est pas une confusion [id.]. Si on dit : Ce n'est pas un serpent, ce n'est pas une dénégation [id.]. Si on dit : Le gros Devadatta, ce n'est pas dans la journée qu'il mange, ce n'est pas là une façon de parler détournée [id.]. Si on dit : La montagne est en feu, ce n'est pas une inférence [id.]. » Cette distinction une fois établie, d'autres essaient de la porter plus loin. C'est ce que fait par exemple **Ruyyaka** (*Al.*, p. 146) : *vicchittivis'eṣas' cātrārthās'rayaṇīyaḥ* | *anyatra tarkānumānāt kiṃ vailakṣaṇyam :* « il y faut une élégance spéciale qui tienne à l'idée ; autrement, quelle serait la différence entre l'inférence des logiciens et celle des poètes ? » Le *Sd.* répète, avec son ordinaire servilité (p. 319, § 711) : *anumānaṃ tu vicchittyā jñānaṃ sādhyasya sādhanāt :* « l'inférence, c'est, avec élégance, la connaissance du grand terme au moyen du moyen terme ». L'*Al.* distingue de la même façon le doute en tant qu'*alaṅkāra* (pp. 42-43) : *tena prakṛtāprakṛtagatatvena kavipratibhotthāpite saṃdehe saṃdehālaṅkāraḥ :* « c'est le doute qui porte sur un objet en question et sur un objet qui n'est pas en question, mais c'est l'inspiration poétique qui provoque ce doute. » Et l'*Am.* glose (p. 43) : *pratibhotthāpitaḥ iti na punaḥ svarasotthāpitaḥ sthāṇur vā puruṣo vety evamādirūpaḥ ity arthaḥ :* « c'est l'inspiration poétique qui le provoque ; il ne s'agit donc pas du doute provoqué par l'analogie, comme quand on dit : Est-ce un tronc d'arbre ? est-ce un homme ? » La glose de **Samudrabandha** est presque identique (p. 41) : *pratibhotthāpita ity anena sthāṇur vā puruṣo veti svarasapravṛttasya saṃdehasyālaṅkāratvaṃ nirākaroti.* Et, dans un autre passage, l'*Am.* dit encore (p. 149) : *doṣābhāvamātraṃ ca nālaṅkāratvaṃ, tasya kavipratibhātmakavicchittivis'eṣatvenoktatvāt tattve cāsya « yathāsaṃkhyam anudes'aḥ samānām »* [Pāṇini I, 3, 10] *ityādisūtrodāharaṇānāṃ « tūdīs'alātūravarmatīkūcavārād ḍhakchaṇḍhañyakaḥ »* [Pāṇini IV, 3, 94] *ityādīnām apy alaṅkāratvaprasaṅgaḥ.*

Le charme propre de la poésie est désigné par un mot étrange, *vicchitti.* Au sens propre, le mot signifie « coupure, tranche, in-

terruption » ; il est, dans cette signification, synonyme de *viccheda*, qui remonte lui aussi au verbe *vicchid*, et à la racine *chid*=*scindo* « couper ». Mais, dans le sens que lui attribue la critique littéraire, *vicchitti* n'a jamais pour substitut *viccheda ;* il semble, dans ce cas comme dans tant d'autres, que la langue de la critique a recueilli et consacré un mot de l'argot des littérateurs, détourné de son emploi ordinaire par la fantaisie d'un petit cercle. Si l'étymologie ne nous rend pas compte du sens exact, les définitions fournies par les traités en éclaircissent un peu la valeur. La plus ancienne définition, et la meilleure, est donnée par **Bharata**, xxii, 16 : *mālyācchādanabhūṣaṇavilepanānām anādaravāsaḥ* | *svalpo'pi parāṃ s'obhāṃ nayati hi yaḥ sā tu vicchittiḥ :* « porter sans prétention des guirlandes, des toilettes, des parures, des onguents, qui, si peu qu'il y en ait, donnent à la beauté sa perfection, c'est l'élégance (*vicchitti*) ». Les traités postérieurs transcrivent, en l'abrégeant, cette définition. *Ds'. p. 95 : ākalparacanālpāpi vicchittiḥ kāntipoṣakṛt. — Sd. 138 : stokāpy ākalparacanā vicchittiḥ kāntipoṣakṛt. — Sk. p. 307 : vibhūṣaṇādīnām anādaranyāso vicchittiḥ. — Kn. p. 3 : garvād alpākalpanyāsaḥ s'obhākṛd vicchittiḥ. — Pb. p. 265 : vicchittir atiramyatvaṃ svalpair api vibhūṣaṇaiḥ. — Rt. p. 58 : katipayabhuṣānyāso vicchittiḥ*[1].

Si la *vicchitti* fait la poésie, c'est la *pratibhā* qui fait le poète. La *pratibhā* est un don naturel qui participe du génie, de l'inspiration et de l'imagination. Le mot est dérivé du verbe *pratibhā*, formé de la racine *bhā*, « briller », et du préverbe *prati*, « respectivement ». Avant d'être introduit dans la technique littéraire, ce mot avait déjà pris sa pleine valeur dans l'usage ordinaire. Un texte, choisi parmi beaucoup d'autres dans les parties les plus anciennes du canon bouddhique, marque bien le caractère de la *pratibhā*. Le brahmane Piṅgiyani voit le Bouddha s'avancer dans tout l'éclat de sa beauté surhumaine et à ce spectacle il est saisi d'enthousiasme ; il s'écrie : « O Bhagavat, je suis inspiré (*paṭibhāti maṃ Bhagavā*). — Sois donc inspiré (*paṭibhātu taṃ Piṅgiyāni*) », lui répond le Maître. Et Piṅgiyāni improvise sur-le-champ une stance en l'honneur du Bouddha (*Aṅguttara-Nikāya*, III, 239). Le recueil auquel est emprunté cet épisode classe même, dans une curieuse énumération, le poète inspiré parmi les quatre espèces de

1. Kālidāsa connaît le mot *vicchitti* dans le sens de « fard » (*aṅgaruga*). *S'ak.* VII, 5 : *vicchittis'eṣaiḥ surasundarīṇāṃ varṇair amī kalpalataṃs'ukeṣu... tvaccaritaṃ likhanti.*

poètes : « le poète par réflexion, le poète par leçon, le poète par sujet, le poète par inspiration » (*Aṅguttara-Nikāya*, II, 230 : *cattāro'me bhikkhave kavī. katame cattāro? cintākavi, sutakavi, atthakavi, paṭibhānakavi. ime kho bhikkhave cattāro kavī ti.*) Ici le poète formé par des leçons est placé, il semble, sur le même rang que le poète inspiré. Mais à l'époque où la Poétique s'est définitivement constituée, c'est l'inspiration qui triomphe. On croit volontiers en Europe que la poésie est essentiellement pour les Hindous un exercice d'école, et Jacobi a consacré cette opinion par son autorité dans l'introduction à sa traduction du *Dhvanyāloka*. La doctrine indienne rappelle de très près la doctrine classique du XVII[e] siècle où les prétendues règles d'Aristote, interprétées par des pédants, s'imposaient même au génie d'un Corneille ; mais « le législateur du Parnasse », Boileau, n'en reconnaissait pas moins l'insuffisance des règles pour l'apprenti-poète « s'il ne sent pas du ciel l'influence secrète ». De la même façon l'*At.* proclame (p. 2) : *pratibhaiva kavīnāṃ kāvyakāraṇam | vyutpattyabhyāsau tasyā eva saṃskārakārakau na tu kāvyahetū* : « c'est l'inspiration seule qui fait le poète ; l'instruction et l'exercice ne servent qu'à la raffiner, mais ne produisent pas un poète ». **Vāgbhaṭa** dit de même, I, 3 : *pratibhā kāraṇaṃ tasya vyutpattis tu vibhūṣaṇam | bhṛs'otpattikṛd abhyāsa ity ādyakavisaṃkathā* : « l'inspiration fait le poète ; l'instruction le pare ; l'exercice lui donne la facilité ; c'est ce qu'ont déclaré les premiers des poètes ». **Hemacandra**, versificateur abondant autant que peu doué, n'en répète pas moins (*Kn.* p. 4) : *pratibhāsya hetuḥ* : « l'inspiration fait le poète ». Et de longs siècles plus tôt, **Bhāmaha** qui ouvre la série des traités de Poétique, s'exprimait avec une égale netteté (*Kl.* I, 5) : *gurūpades'ād adhyetuṃ s'āstraṃ jaḍadhiyo'py alam | kāvyaṃ tu jāyate jātu kasyacit pratibhāvataḥ* : « un sot même est capable d'apprendre les règles en recevant les leçons d'un maître ; mais la poésie, elle, naît à son heure chez un homme inspiré ».

Cette inspiration, qui par sa fantaisie même semble défier l'analyse, les critiques indiens ont pourtant cherché à la définir. Le *Dl.* y réussit assez heureusement (p. 29) : *pratibhā apūrvavastunirmāṇakṣamā prajñā | tasyā vis'eṣo rasāves'avais'adyasaundaryakāvyanirmāṇakṣamatvam | yad āha muniḥ kaver antargataṃ bhāvam iti* : « C'est une intelligence capable d'inventer ; elle se distingue par la capacité de créer de toutes pièces passion, clarté, beauté, poésie. Le muni (**Bharata**) la désignait en parlant

d'une disposition intérieure du poète ». — **Vāgbhaṭa**, I, 4 : *prasannapadanavyārthayuktyudbodhavidhāyinī | sphurantī satkaver buddhiḥ pratibhā sarvatomukhī :* « c'est l'esprit du vrai poète, qui dispose d'expressions claires, de sens neufs, de combinaisons, d'éveil, qui a du brillant, qui est ouvert sur tout ». — *At.* (p. 2) : *pratibhā navanavollekhas'ālinī prajñā :* « c'est une intelligence qui abonde en traits constamment renouvelés. — **Rudraṭa**, I, 15 et 16 : *manasi sadā susamādhini visphuraṇam anekadhābhidheyasya | akliṣṭāni padāni ca vibhānti yasyām asau s'aktiḥ | pratibhety aparair uditā sahajotpādyā ca sā dvidhā bhavati | puṃsā saha jātatvād anayos tu jyāyasī sahajā :* « dans l'esprit bien replié sur lui-même la pensée à exprimer s'illumine de diverses façons ; des termes irréprochables s'offrent en pleine clarté ; telle est cette faculté. D'autres lui donnent le nom de « pratibhā » ; il y en a deux sortes ; l'une est naturelle, l'autre, acquise ; celle qui est naturelle a droit au premier rang, puisqu'elle est née avec l'individu ». — *VA.* p. 5 : *manaḥprasattiḥ pratibhā :* « c'est la transparence de l'esprit ». — *Rg.* I, 3, p. 7 : *s'aktir nipuṇatā lokas'āstrakāvyādyavekṣaṇāt | kāvyajñas'ikṣayābhyāsāditi hetus tadudbhave || s'aktiḥ kavitvabījabhūto devatāprasādādijanmā saṃskāravis'eṣaḥ pratibhāvyapades'yaḥ :* « le génie, la compétence acquise par l'étude des sciences, de la poésie, etc., l'exercice sous la direction de personnes instruites en poésie, voilà les causes qui produisent le poète. — Le génie, c'est un raffinement spécial qui est le germe de la vocation poétique, qui vient des dieux, etc. ». Un ancien commentateur du *Kāvyādars'a*, **Taruṇavācaspati**, à propos de l'hémistiche (I, 103) : *naisargikī ca pratibhā :* « l'inspiration est naturelle », indique l'origine de ce don : *pūrvajanmakṛtavidyāyāsotpannajñānajanitasaṃskāratāgatā yā buddhiḥ sā naisargikī pratibhā*. « l'inspiration naturelle, c'est une intelligence qui est raffinée grâce à l'effet des connaissances qu'elle a acquises en travaillant pour s'instruire dans des existences antérieures ». C'est là une explication toute naturelle pour un Hindou ; la transmigration est pour lui une donnée d'intuition, qui suffit pour expliquer tous les mystères de l'inné.

Que toutes les œuvres classées sous la rubrique de poésie dans l'Inde ne soient pas exclusivement des œuvres de génie, que l'Inde compte beaucoup de poètes à qui la *pratibhā*, l'inspiration, fait cruellement défaut, le phénomène n'a rien de particulier ni d'extraordinaire ; on n'en saurait tirer argument contre l'Inde ou la litté-

rature indienne. Si la critique distingue entre le versificateur et le poète, le langage courant n'entre pas dans ces subtilités, et de tout temps et en tout pays quiconque compose en vers est un poète, qu'il s'appelle Homère ou Quintus de Smyrne, Virgile ou Silius Italicus, Racine ou Pradon, Kālidāsa ou Bhaṭṭi. La plupart des auteurs d'*alaṅkāra* se sont piqués de faire des vers ; plusieurs ont prétendu même donner des exemples aux apprentis-poètes ; mais l'Inde n'a jamais négligé d'établir une distinction. **Bhāmaha**, **Daṇḍin**, **Rudraṭa**, etc., ont pu trouver place dans les anthologies ; jamais le suffrage des experts ne les a placés sur le même rang que l'auteur de *S'akuntalā*. Qu'il s'agisse de l'ancienne école de l'*alaṅkāra* ou de l'école moderne du *dhvani*, **Kālidāsa** est et demeure le prince des poètes. Il ne faut pas s'attendre toutefois à recueillir des jugements d'ensemble, des appréciations savamment pesées sur les caractères de son génie ; la critique indienne n'a pas su s'élever à ce genre de considérations. Le *s'āstra* est avant tout une école de rubriques et de nomenclature ; c'est à l'occasion d'une rubrique, d'une définition que Kālidāsa est cité comme un modèle. Voici quelques exemples :

camatkāro yathā Kālidāsasya. Kb. p. 129.

saguṇaṃ yathā Kālidāsasya. Kb. p. 133.

puruṣalakṣaṇaparicayo yathā Kālidāsasya. Kb. p. 137.

rasatātparyaṃ yathā Raghuvaṃs'ādi. Dl. p. 142.

rasādīnāṃ prādhānye yathā Kumārasaṃbhave madhuprasaṅge vasantapuṣpābharaṇaṃ vahantyā devyā āgamanādivarṇane manobhavas'arasaṃdhānaparyante s'ambhos' ca vivṛttadhairyasya ceṣṭāvis'eṣavarṇanadau. Vk. p. 33.

namaskāro yathā Raghuvaṃs'e. Ac. p. 334.

nagaravarṇanaṃ yathā Kumārasaṃbhavādau. Ac. p. 335.

ās'ramavarṇanam yathā Raghuvaṃs'akirātārjunīyādau. Ac. p. 335.

rātrivarṇanaṃ Kirātārjunīyakumārasaṃbhava... Ac. p. 335.

arkāstasamayavarṇanaṃ Kumārasaṃbhavaharivijaya... Ac. p. 335.

candrodayavarṇanaṃ Kumārasaṃbhava... Ac. p. 335.

nāyikāvarṇanaṃ Kuvalayās'vacaritakumārasaṃbhava... Ac. p. 336.

kumāravarṇanaṃ Raghuvaṃs'ādau. Ac. p. 336.

Kumārasaṃbhave Ratyā Raghuvaṃs'e 'jasya pralāpe karuṇa eva rasaḥ. Rt. p. 9ª.

aṅkāvatāro yathā. yathā Mālavikāgnimitre prathame 'ṅke. *Ds'*. p. 57.

vivāhavarṇanaṃ Kumārasaṃbhavādau. ās'ramavarṇanaṃ Raghuvaṃs'ādau. nadīvarṇanaṃ Meghadūtādau. At. p. 16.

yad yad vākyaṃ tat tad vācyātiriktārthaprakās'akam. yathā Kālidāsādivākyam. Ek. p. 52.

Bhāmaha

Entre les traités d'*Alaṅkāra* qui nous sont parvenus, le *Kāvyālaṅkāra* de **Bhāmaha** semble être le plus ancien. D'autres l'avaient certainement précédé; **Bhāmaha** nomme un de ses devanciers, **Medhāvin** (Kl. II, 40, 88); il cite globalement d'autres théoriciens sous la désignation collective de *anye*, *apare*, *kecit* (I, 31; II, 4, 6, 37, 93; III, 4; IV, 6, 12). Des fragments de l'ouvrage de **Medhāvin** sont conservés sous forme de citations dans **Bhāmaha** II, 40, 88, dans le commentaire de Vallabha sur le S'is'upālavadha XI, 6, et dans le *ṭippaṇa* de **Namisādhu** sur le *Kāvyāṅlakāra* de **Rudraṭa**, pp. 2, 9, 145 (*nanu Daṇḍimedhāvirudrabhāmahādikṛtāni santy evālaṅkāras'āstrāṇi*, p. 2; — *tair Medhāvirudraprabhṛtibhiḥ karmapravacanīyā noktā*, p. 9). On pourrait être de prime abord tenté de lire **Medhāvirudra** comme un seul nom; l'hypothèse semblerait d'autant plus naturelle que le nom, presque identique, de **Medhārudra** se rencontre dans le *Trikāṇḍas'eṣa*, II, 7, 26 où il est même cité parmi les synonymes de **Kālidāsa**. On aurait beau jeu à spéculer sur cette supposition, si **Namisādhu** n'avait pas cité isolément le nom de **Medhāvin** dans le troisième passage, p. 145 : *Medhāviprabhṛtibhir uktam.*

Le traité de **Bhāmaha** est cité sous le nom de *Ākara* dans *l'Arthadyotanikā de* **Rāghavabhaṭṭa** (sur *S'akuntalā*) : *ata eva sarvālaṅkārāṇām atis'ayoktigarbhatvam ākare dars'itam « nālaṅkaro 'nayā vinā » iti.* Mais ce témoignage isolé se réduit peut-être à une faute de copie.

Jusque chez les auteurs de basse époque, **Bhāmaha** est considéré comme un des maîtres les plus anciens; p. ex. *Al.* p. 3. *Bhāmahodbhaṭaprabhṛtayas' cirantanālaṅkārakārāḥ;* — *Dl.* p. 88 : *Bhāmahādibhir alaṅkāralakṣaṇakāraiḥ;* — *ib.* p. 6 : *anatiriktatvād eva vṛttivyavahāro Bhāmahādibhir na kṛtaḥ;* — *Pb.* p. 2: *pūrvebhyo Bhāmahādibhyaḥ sādaraṃ vihitāñjaliḥ | vakṣye*

samyag alaṅkāras'āstrasarvasvasaṃgrahaṃ; — *ib.* p. 11 : *tad uktam prācā Bhāmahena;* — *Rg.* p. 372 : *Bhāmahodbhaṭa prabhṛtīnāṃ cirantanānām ās'ayaḥ;* — *ib.* p. 467 : *alaṅkāra-mātrarasikā Bhāmahādayaḥ;* — *Ek.* p. 28 : *cirantanair iti Bhāmahādibhir ity arthaḥ;* — *ib.* p. 24 : *ity abhāva eva dhvaner iti Bhāmahaprabhṛtayo manyante;* — *Prabhā.* p. 13 : *Bhāmaho-dbhaṭaprabhṛticirantanālaṅkārikamateneyaṃ s'aṅkā.*

On ne se contente pas de rappeler avec respect son nom; ses opinions ne cessent pas d'être fréquemment mentionnées et discutées, p. ex. *Al.* pp. 3, 183; *Dh.* pp. 39, 207; *Dl.* pp. 6, 37, 39, 40, 71, 82, 88, 91, 182, 208; *Am.* pp. 2, 114; *Als.* pp. 187, 227, 228; *Taru.* pp. 16, 20, 140, 198, 267; *Cm.* p. 14; *Pb.* pp. 4, 11; *Rg.* pp. 372, 414; *Rp.* pp. 11, 322, 335, 467; *Ek.* p. 30; *Tl.* pp. 24, 28, 30, 332; *Kt.* p. 116; *Ad.* pp. 4, 10; dans le commentaire de Vallabha sur le S'isupālavadha X, 33; XII, 35.

Le nom de **Bhāmaha** est attaché à deux ouvrages, le *Kāvyālaṅkāra*, et la *Manoramā* qui est un commentaire sur le *Prākṛtaprakās'a* de **Vararuci**. Il est aussi difficile d'affirmer que de nier rigoureusement l'identité d'origine des deux ouvrages. Une différence importante frappe pourtant au premier coup d'œil. Le **Bhāmaha** auteur de la *Manoramā* débute par une invocation adressée à Gaṇes'a :

jayati madamuditamadhukaramadhurarutākalanakuṇitā-
pāṅgaḥ
karavihitagaṇḍakaṇḍuvinodasukhito gaṇādhipatiḥ.

Le *Kāvyālaṅkāra* commence par une bénédiction dont la valeur ne paraît pas encore avoir été saisie ou mise en lumière :

praṇamya sārvaṃ sarvajñaṃ manovākkāyakarmabhiḥ
kāvyālaṅkāra ity eṣa yāthābuddhi vidhāsyate.

Au lieu de *sārvam*, un ms. appartenant au Prof. **Rangāchārya** lit *s'arvam*, un des noms les plus usuels de S'iva. Justement le mot *sarvajña*, qui figure immédiatement après, est donné comme un des noms de S'iva dans l'*Amarakoṣa*. De plus S'iva est invoqué dans deux bénédictions à l'intérieur du *Kāvyālaṅkāra*, IV, 21 et 28 :

vidadhānau kirīṭendū s'yāmābhrahimasacchavī
rathāṅgas'ūle bibhrāṇau pātāṃ vaḥ s'ambhus'ārṅginau,

et

kānte indus'iroratne ādadhāne udaṃs'unī
pātāṃ vaḥ s'ambhus'arvāṇyāv iti prāhur visandhy adaḥ.

Mais, ne l'oublions pas, la leçon *s'arva* n'est qu'une *lectio facilior*, introduite par un scribe au lieu du mot embarrassant *sārva*. *Sārva* est rare, sans doute, mais il est parfaitement correct. Un *vārtika* sur **Pāṇini** 5, 1, 10 en enseigne la formation et en spécifie le sens. Mais il y a mieux encore : **Bhāmaha** lui-même, reproduit en vers dans son ouvrage VI, 53, la prescription de **Pāṇini** et du *vārtika* :

hitaprakaraṇe ṇaṃ ca sarvas'abdāt prayujyate
tatas' chaṃ iṣṭyā ca yathā sārvaḥ sarvīya ity api.

Sārva est donc l'équivalent de *sarvahita*, et signifie « bienfaisant pour tous ». Sarvahita est l'appellation par excellence que **Varāhamihira** emploie pour désigner le Buddha dans une liste de cultes et de divinités (*Bṛhatsaṃhitā*, 60, 19) :

Viṣṇor Bhāgavatān magāṃs' ca savituḥ s'ambhoḥ sabhasmadvijān
mātṛṇām apimāṭṛmaṇḍal'avido viprān vidur brahmaṇaḥ
s'ākyān sarvahitasya s'āntamanaso nagnān jinānāṃ vidur
ye yam devam upās'ritāḥ svavidhinā tais tasya kāryā kriyā.

Si *sarvajña* « l'omniscient » s'applique à S'iva, il est plus encore un des noms caractéristiques du Buddha. Enfin la triade *manovāk-kāya*, sans être rigoureusement propre au bouddhisme, en est pourtant une des catégories fondamentales.

A tous ces indices s'ajoute une preuve décisive. L'auteur du *Kāvyālaṅkāra* se désigne lui-même, dans le dernier vers de son œuvre, comme le fils de **Rakrilagomin**. Ce titre de *gomin* est purement bouddhique; il porte même sa date, car il caractérise une des phases de l'Église (Sylvain Lévi, *Népal* II, 129, sqq.) Le *gomin* était, semble-t-il, un laïque qui sans contracter formellement les vœux s'imposait toutes les abstinences de la vie monastique ; c'est du VIe au VIIIe siècle que ce titre est principalement en honneur. **Rakrilagomin** était donc bouddhiste, et même, à en juger par son titre, bouddhiste zélé [1]. L'invocation initiale du

1. Le nom de Rakrila se retrouve dans l'onomastique du boudhisme. Un *Karmavidhi* conservé dans le Tandjour tibétain (tome 74, n° 10 ; cf. P. Cordier, *Catalogue...* 1915, p. 120), a pour auteur un personnage que les éditions tibétaines désignent comme Rakrita, Rakṣita, Rakrira ; il est probable que sous ses formes diverses il faut reconnaître le nom de Rakrila, dont la rareté a mis les copistes dans l'embarras.

Kāvyālaṅkāra prouve que **Bhāmaha** était resté fidèle au dieu de son père. Ce n'est pas, à coup sûr, un fait indifférent que le plus ancien traité classique sur l'*Alaṅkāra* soit l'œuvre d'un Bouddhiste ; on voit par un trait de plus le rôle que le bouddhisme a joué dans le développement littéraire de l'Inde.

On a plus d'une fois contesté à **Bhāmaha** l'honneur de la priorité, pour le revendiquer en faveur de **Daṇḍin**. La question vaut d'être examinée de près. Dans bien des cas, les deux auteurs s'expriment en termes presque identiques, p. ex :

Kl. II, 8 *nimittato vāco yat tu lokātikrāntagocaraṃ*
manyante 'tis'ayoktiṃ tām alaṅkāratayā yathā.

Ky. II, 214 *vivakṣā yā vis'eṣasya lokasīmātivartinī*
asāv atis'ayoktiḥ syād alaṅkārottamā yathā.

Kl. III, 8 *paryāyoktaṃ yad anyena prakāreṇābhidhīyate.*

Ky. II, 295 *yat prakārāntarākhyānaṃ paryāyoktaṃ tad iṣyate.*

Kl. III, 52 *bhāvikatvam iti prāhuḥ prabandhaviṣayaṃ guṇaṃ*
pratyakṣā iva dṛs'yante yatrārthā bhūtabhāvinaḥ.

Ky. II, 363 *bhāvikatvam iti prāhuḥ prabandhaviṣayaṃ guṇam*
bhāvaḥ kaver abhiprāyaḥ kāvyeṣv asya vyavasthitiḥ.

Kl. IV, 8 *samudayarthas'ūnyaṃ yat tad apārthakam iṣyate.*

Ky. IV, 5 *samudāyārthas'ūnyaṃ yat tad apārtham itiṣyate.*

Il est possible que l'un des deux copie l'autre ; il est possible aussi que tous les deux transcrivent, chacun à sa manière, des définitions empruntées à un troisième texte, antérieur à tous les deux. En tout cas, rien ne ressort qui puisse indiquer l'antériorité relative de l'un ou de l'autre.

Dans d'autres cas, **Bhāmaha** et **Daṇḍin** expriment sur un ton de polémique des opinions contradictoires ; ainsi, en traitant de la comparaison, **Bhāmaha** critique les trois subdivisions en *nindā*, *pras'aṃsā*, *ācikhyāsā* qu'il préfère englober sous la rubrique de *sāmānyaguṇa :*

Kl. II, 37-38 *yad uktaṃ triprakāratvaṃ tasyāḥ kais'cin mahātmabhiḥ*
nindāpras'aṃsācikhyāsābhedād atrābhidhīyate
sāmānyaguṇanirdes'āt trayam apy uditaṃn anu.

La critique semble viser **Daṇḍin** qui énonce et définit ces trois catégories d'*upamā :*

Ky. II, 30, 31, 32 *padmaṃ bahurajas' candraḥ kṣayī tābhyāṃ tavānanam*
samānam api sotsekam iti nindopamā smṛtā.
brahmaṇo ' py udbhavaḥ padmas' candraḥ s'ambhus' irodhṛtaḥ
tau tulyau tvanmukheneti sā pras'aṃsopamocyate
candreṇa tvanmukhaṃ tulyam ity ācikhyāsu me manaḥ
sa guṇo vāstu doṣo vety ācikhyāsopamāṃ viduḥ.

Bhāmaha rejette aussi comme oiseuses les subdivisions en *mālopamā*, etc.

Kl. II, 32 *mālopamādiḥ sarvo 'pi na jyāyān vistaro mudhā.*

La *mālopamā* est au contraire admise par **Daṇḍin** qui la définit :

Ky. II, 42 *pūṣṇy ātapa ivāhnīva pūṣā vyomnīva vāsaraḥ*
vikramas tvayy adhāl lakṣmīm iti mālopamā matā.

Et cette définition figure chez **Daṇḍin** dans une énumération de 32 variétés d'*upamā* (où elle occupe, il est vrai, la 28e place, tandis que **Bhāmaha** la rappelle comme placée en tête de l'énumération à laquelle il fait allusion).

Bhāmaha enseigne que le héros ne doit pas vanter ses propres mérites sous peine d'inconvenance :

Kl. I, 29 *anyaiḥ svacaritaṃ tasyāṃ nāyakena tu nocyate*
svaguṇāviṣkṛtiṃ kuryād abhijātaḥ kathaṃ janaḥ.

Daṇḍin affirme de son côté qu'il n'y a pas de mal pour le héros à vanter ses mérites réels :

Ky, I, 24 *nāyakenaiva vācyāṅyā nāyakenetareṇa vā*
svaguṇāviṣkriyā doṣo nātra bhutārthas'aṃsinaḥ.

Bhāmaha exclut des *alaṅkāra* le *hetu*, etc.

Kl. II, 86 *hetus' ca sūkṣmo les'o 'tha nālaṅkāratayā mataḥ*
samudāyābhidhānasya vakroktyanabhidhānataḥ.

Daṇḍin au contraire traite le *hetu*, etc., comme des *alaṅkāra*, et des meilleurs encore :

Ky. II, 235 *hetus' ca sūkṣmales'au ca vācām uttamabhūṣaṇam*
kārakajñāpakau hetū tau cānekavidhau yathā.

Même contradiction entre eux sur l'*ās'īs :*

Kl. III, 54 *ās'īr api ca keṣāṃcid alaṅkāratayā matā*
sauhṛdayyāvirodhoktauprayogo'syās' ca tadyathā.

Ky. II, 357 *ās'īr nāmābhilaṣ'ite vastuny ās'aṃsanaṃ yathā.*

Ils ne sont pas davantage d'accord sur la *svabhāvokti :*

Kl. II, 93 *svabhāvoktir alaṅkāra iti kecit pracakṣate*
arthasya tad avasthānaṃ svabhāvo' bhihito yathā·

Ky. II, 8 *nānāvasthaṃ padārthānāṃ rūpaṃ sākṣād vivṛṇvati*
svabhāvoktis' ca jātis' cety ādyā sālaṅkṛtir yathā.

Bhāmaha compte 11 espèces de *doṣa :*

Kl. IV, 1-2 *apārthaṃ vyartham ekārthaṃ sasaṃs'ayam apakramam*
s'abdahīnaṃ yatibhraṣṭaṃ bhinnavṛttaṃ visandhi ca
des'akālakalālokanyāyāgamavirodhi ca
pratijñāhetudṛṣṭāntahīnaṃ duṣṭaṃ ca neṣyate.

Daṇḍin n'en reconnaît que 10 « exclusivement » :

Ky. IV, 2-4 *apārthaṃ vyartham ekārthaṃ sasaṃs'ayam apakramam*
s'abdahīnaṃ yatibhraṣṭaṃ bhinnavṛttaṃ visandhikam
des'akālakalālokanyāyāgamavirodhi ca
iti doṣā das'aivaite varjyāḥ kāvyeṣu sūribhiḥ.
pratijñāhetudṛṣṭāntahānir doṣo na vety asau
vicāraḥ karkas'aprāyas tenālīḍhena kiṃ phalam.

Ici l'opposition des opinions souligne encore davantage l'identité complète des expressions. Ailleurs, le même exemple est cité de part et d'autre pour soutenir des vues radicalement contraires :

Kl. II, 87 *gato' stam arko bhātīndur yānti vāsāya pakṣiṇaḥ*
ity evamādi kiṃ kāvyaṃ vārtām enāṃ pracakṣate.

Ky. II, 244 *gato 'stam arko bhātīndur yānti vāsāya pakṣiṇaḥ*
itīdam api sādhv eva kālāvasthānivedane.

Les exemples donnés à l'appui des règles se correspondent dans plusieurs cas comme des variations sur le même thème ; je cite un exemple de *vibhāvanā* :

Kl. II, 78 *apītamattāḥ s'ikhino dis'o 'nutkaṇṭhitākulāḥ*
nīpo 'viliptasurabhir abhraṣṭakaluṣaṃ jalam.

Ky. II, 200 *apītakṣībakādambam asaṃmṛṣṭāmalāmbaram*
aprasāditas'uddhāmbu jagad āsīn manoharam.

Soit encore un exemple de *samāsokti :*

Kl. II, 80 *skandhavān ṛjur avyālaḥ sthiro 'nekamahāphalaḥ*
jātas tarur ayaṃ coccaiḥ pātitas' ca nabhasvatā.

Ky. II, 209-210 *rūḍhamūlaḥ phalabharaiḥ puṣṇann anis'am arthinaḥ*
sāndracchāyo mahāvṛkṣaḥ so' 'yam 'āsādito mayā.
analpaviṭapābhogaḥ phalapuṣpasamṛddhimān
succhāyaḥ sthairyamān daivād eṣa labdho mayā drumaḥ.

Le rapport est évident; mais l'interprétation des faits demeure arbitraire. Tantôt c'est **Bhāmaha** qui semble réfuter **Daṇḍin**, tantôt c'est **Daṇḍin** qui semble réfuter **Bhāmaha**. Il se peut que **Daṇḍin**, tout aussi bien que **Bhāmaha**, ait repris à son compte et reproduit fidèlement l'opinion exprimée par un devancier, **Medhāvin** ou tout autre, en dépit des critiques ou de la condamnation prononcées soit par **Bhāmaha**, soit par **Daṇḍin**. Les ressemblances de forme qui, du point de vue occidental, semblaient impliquer un emprunt direct, n'ont guère de valeur dans la littérature des *s'āstra* où chaque nouveau venu copie sans scrupule ses devanciers. La conclusion serait beaucoup plus précise, si le *Kāvyādars'a* avait reproduit intégralement un des exemples du *Kāvyālaṅkāra*. **Bhāmaha** se vante, en effet, de composer lui-même les exemples qu'il donne :

Kl. II, 96 *svayaṃkṛtair eva nirdes'anair iyam*
mayā praklptā khalu vāgalaṅkṛtiḥ,

et, quand il emprunte, il cite nommément (*Rāmas'arman*, II, 19,

58; *S'ākhāvardhana*, II, 47; *Rājamitra* II, 45; III, 10; *Acyutottara*, II, 19). Mais le traitement du même thème en termes différents ne constitue pas un emprunt formel.

A défaut de données positives, il nous reste pour nous guider le tradition indienne, qui est, nous l'avons vu, à peu près unanime pour assigner le premier rang à **Bhāmaha**. Un des commentateurs du *Kāvyādars'a*, **Taruṇavācaspati**, représente l'ouvrage de **Daṇḍin** comme une réfutation en règle du *Kāvyālaṅkāra*. La date de **Taruṇavācaspati** est indéterminée ; il est certainement postérieur à Bhoja puisqu'il cite un vers du *Sk.* p. 148 sur les *rīti*. A maintes reprises, il rappelle l'opinion de **Bhāmaha** comme le point de départ de **Daṇḍin** ; p. ex.

Sur *Ky.* I, 23, *Bhāmahena gadyasya dvau bhedau dars'itau. tāv upanyasyati.*

Sur *Ky.* I, 29, *Bhāmahena*
kanyāharaṇasaṃgrāmavipralambhodayānvitā
ity ākhyāyikāvis'eṣaṇatayā uktam. ākhyāyikābheda eva atra nirākṛtaḥ.

Sur *Ky.* II, 235 *hetuṃ lakṣayiṣyan Bhāmahenoktam*
hetus' ca sūkṣmales'au ca nālaṅkāratayā matāḥ
ity etat pratikṣipati hetus' ceti.

Sur *Ky.* II, 237 *hetor alaṅkāratvapratyākhyāyinaṃ Bhāmahaṃ praty āha prītyutpādeneti.*

Sur *Ky*, II, 358 *Bhāmahena*
ananvayaḥ saṃdehaḥ utprekṣāvayavo'pi ca
trayo 'laṅkārā dars'itās teṣām upamotprekṣayor antarbhāvaḥ ity āha ananvayeti.

Sur *Ky*, IV, 4 *Bhāmahenoktānāṃ pratijñāhānyādīnām api vidyamānatvād iti ced āha pratijñeti.*

Un autre commentateur du *Kāvyādars'a*, **Harinātha** (un ms. de son *Kāvyādarsas'amārjana* est daté de 1847 ; *Cat. Oxford* 206[b]) dit formellement que « **Daṇḍin** a suivi les doctrines de **Bhāmaha** » sur I, 15 : *Bhāmahādimatam āha*).

Nous sommes donc parfaitement autorisés à placer **Bhāmaha** en tête des auteurs d'*Alankāra*.

Pouvons-nous atteindre un degré de précision supérieur ?

Nous savons de source certaine que **Bhāmaha** est antérieur à la fin du VIIIe siècle, puisqu'il a été commenté par **Udbhaṭa**, qui vivait au Cachemire sous le roi Jayapīḍa (779-813). Ce commentaire (*Bhāmahavivaraṇa*) est cité par **Pratihārendurāja**, **Hemacandra** et **Abhinavagupta**.

Pratihārendurāja, sur *Udbhaṭālaṅkārasārasaṃgraha : vis'eṣoktilakṣaṇe ca Bhāmahavīvaraṇe Bhaṭṭodbhaṭena ekades'as'abda evam vyākhyāto yathehāsmābhir nirūpitaḥ.*

Hemacandra, dans *Alaṅkāracūḍāmaṇi*, p. 17 : *iha tūbhayeṣāṃ samavāyena sthitir ity abhidhāya « tasmād gaḍarikāpravāheṇa guṇālaṅkārabhedaḥ » iti Bhāmahavivaraṇe yad Bhaṭṭodbhaṭo 'bhyadhāt tan nirastam; — ib.* p. 110 sq. : *etena « rasavaddars'itaspaṣṭas'ṛṅgārādirasodayam | svas'abdasthāyisaṃcārivibhāvābhinayāspadam » ity etadvyākhyānāvasare yad Bhaṭṭodbhaṭena pañcarūpā rasā ity upakramya svas'abdāḥ s'ṛṅgārāder vācakāḥ s'ṛṅgārādayaḥ s'abdā ity uktaṃ tat pratikṣiptam.*

Abhinavagupta sur *Dhvanyāloka*, p. 10 : *Bhāmahenoktam « s'abdas' chando' bhidhānārthaḥ » ity abhidhānasya s'abdādbhedaṃ vyākhyātuṃ Bhaṭṭodbhaṭo babhāṣe « s'abdānām abhidhānam abhidhāvyāpāro mukhyo guṇavṛttisd ca » iti.*

Samudrabandha *sur Alaṅkārasarvasva*, p. 89-90 : *Udbhaṭena ca Kāvyālaṅkāravivṛtau satkavivirahitāyā vidagdhatāyā asthairyasyās'obhanasya ca pratipādanāya nidars'anadvayam iti vadatā kā s'rīr ity asya s'rīr asthirety artho 'bhihitaḥ.*

C'est justement dans la période qui précède le VIIIe siècle, probablement entre le Ve et le VIIIe, que nous reporte le titre de *gomin*, joint au nom de son père **Rakrila**.

Et d'autre part **Bhāmaha** semble bien être postérieur en date à **Kālidāsa** puisqu'il mentionne parmi les messagers d'amour « les nuages, les vents, etc... »

Kl. I, 42. *Ayuktimad yathā dūtā jalabhṛnmārutādayaḥ*
tathā bhramarahārīta cakravākas'ukādayaḥ.

Sans doute d'autres poètes ont pu avant **Kālidāsa** utiliser le nuage comme porteur d'un message galant; mais la mention du « nuage messager » semble évoquer par excellence l'immortelle élégie de **Kālidāsa**. Puisque la date de **Daṇḍin** paraît bien fixée au VIe-VIIe siècle, on ne se trompera pas de beaucoup en assignant

comme date à **Bhāmaha** la fin du ve siècle ou le commencement du vi^e.

Daṇḍin.

Jusqu'à la découverte du *Kāvyālaṅkāra* de **Bhāmaha**, le *Kāvyādars'a* de **Daṇḍin** passait pour le plus ancien traité d'*Alaṅkāra*. Comme **Bhāmaha**, **Daṇḍin** est toujours resté une autorité de premier ordre dans toutes les écoles de l'*Alaṅkāra*. Cf. p. ex. *Dl.* p. 141; *Ku.* pp. 33, 93, 145; *Am.* pp. 3, 35, 121; *Ac.* pp. 57, 195, 196, 198, 199; *Cm.* pp. 17, 34, 72, 74, 80; *Pb.* p. 11; *Rp.* pp. 2. 10, 42, 60, 97, 307; *Tl.* p. 189; *Kṭ.* pp, 2, 5, 6; *Ar.* pp. 5, 24, 55; *At.* pp. 31, 33, 35.

Rājas'ekara, dans un vers cité par *S'p.*, 174, exalte **Daṇḍin** comme l'auteur de trois ouvrages :

trayo'gnayas trayo vedās trayo devās trayo guṇāḥ
trayo Daṇḍiprabandhās' ca triṣu lokeṣu vis'rutāḥ

Nous ne connaissons pourtant que deux ouvrages unanimement attribués à **Daṇḍin** : le *Kāvyādars'a* (appelé aussi *Kāvyāloka* par **Appayyadīkṣita**, Cm. p. 53) et le *Das'akumāracarita*. Le troisième reste à trouver, ou à identifier. Pischel, dans l'introduction à son édition du *S'ṛṅgāratilaka*, veut démontrer qu'il s'agit de la *Mṛcchakaṭikā*. Jacobi (*Ind. Stud.* XVII, p. 447) et Peterson dans l'introduction à son édition du *Das'akumāracarita* soutiennent que la troisième œuvre était un traité de prosodie, la *Chandoviciti*. Nous allons d'abord examiner la théorie de Pischel.

Daṇḍin a, dit Pischel, composé lui-même tous les exemple qu'il cite dans son *Kāvyādars'a*. Or la stance II, 362 *limpatīva...* se retrouve dans la *Mṛcchakaṭikā* (éd. **Stenzler**, pp. 14, 16). D'autre part un ancien commentateur, **Pratihārendurāja**, la cite expressément sous le nom de **Daṇḍin**. Il est difficile de croire que l'auteur de la *Mṛcchaṭikā* l'a empruntée au *Kāvyādars'a*; il est également difficile de croire que **Daṇḍin** ne l'a pas tirée de son propre fonds, comme il a fait dans tous les autres cas. La conclusion qui s'impose, c'est que la *Mṛcchakaṭikā* est l'œuvre de **Daṇḍin**; conformément à un usage reçu, il a transporté d'une de ses œuvres à une autre une stance qui affirmait la commune paternité des deux ouvrages.

L'argumentation de Pischel, si ingénieuse qu'elle soit, se heurte

d'abord au fait indéniable que la *Mṛcchakaṭikā* n'est jamais attribuée à **Daṇḍin**, ni dans la tradition des manuscrits, ni dans les passages où elle est mentionnée par les auteurs d'*Alaṅkāra*. En outre les découvertes de Gaṇapati S'āstrī ont porté à cette thèse un coup fatal. Le savant Hindou à retrouvé au Travancore les drames de **Bhāsa** qu'on croyait perdus, et entre autres un *Cārudatta*, qui n'est qu'une autre recension de la *Mṛcchakaṭikā*; le *Cārudatta* de **Bhāsa** contient le fameux vers *limpatīva*... I, 19. Et ce même vers reparaît dans un autre drame de **Bhāsa**, le *Bālacarita* I, 15. Si on appliquait ici le raisonnement de Pischel, il faudrait en conclure que **Bhāsa** et **Daṇḍin** sont le même personnage, et du même coup la liste des ouvrages de **Daṇḍin** dépasserait de beaucoup le chiffre fatidique de trois, qu'il fallait atteindre. Il est plus simple d'admettre que **Daṇḍin** a reproduit une stance consacrée, qui chantait dans toutes les mémoires. Ne déclare-t-il pas lui-même qu'il a consulté les traités antérieurs et observé les usages de la pratique?

Ky. I, 2. *Pūrvas'āstrāṇi saṃhṛtya prayogān upalakṣya ca*
yathāsāmarthyam asmābhiḥ kriyate kāvyalakṣaṇam.

D'autre part, la thèse de Jacobi et de Peterson repose sur une interprétation inexacte. En renvoyant son lecteur, pour la prosodie, à la *Chandoviciti*, **Daṇḍin** emploie une expression consacrée qui est l'équivalent de *Chandaḥs'āstra*. Le commentateur **Taruṇavācaspati** ne s'y est pas trompé; il glose ainsi (sur I, 12): *chandaḥprapañcas' chandovicityāṃ Piṅgalanāgena dars'itaḥ paryālocanīyaḥ*. **Taruṇavācaspati** aurait pu sans peine accumuler des témoignages à l'appui de son explication; nous n'en citerons que quelques-uns, empruntés à des genres et à des temps variés : **Varāhamihira**, *Bṛhatsaṃhitā*, CIV, 64 :

vipulam api buddhvā chandoviciti bhavati kāryam etāvat
s'rutisukhadavṛttasaṃgraham imam āha Varāhamihiro 'taḥ.

Subandhu, *Vasāvadattā*, pp. 119, 235 :

chandoviciti iva mālinīsanāthā
chandovicitim iva bhrājamānatanumadhyām.

Vāmana, *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti*, I, 3, 3 :

s'abdasmṛtyabhidhānakos'acchandovicitikalākāmas'āstradaṇḍanītipūrvā vidyā.

Ib. 1, 3, 6 :

chandoviciter vṛttasaṃs'ayacchedaḥ.

Uvaṭa, *Ṛkprātis'ākhya*, XIV, 10 :

tasmād anindyaṃ s'abdāṅgavat ṣaṭsu vedāṅgeṣu idam apy aṅgaṃ kalpo vyākaraṇaṃ niruktaṃ s'ikṣā chandovicitir jyotiṣām ayanaṃ iti.

Haradatta, sur *Kās'ikā* p. 5, ed. Bénarès :

tatra vyākaraṇaṃ jyotiṣaṃ niruktaṃ s'ikṣā chandovicitir kalpasūtrāṇy aṅgāni.

La *Chandoviciti* a donc moins de droits encore que la *Mṛcchakaṭikā* à figurer parmi les œuvres de **Daṇḍin**. Des trois ouvrages célébrés par **Rājas'ekhara**, le troisième reste donc à trouver. Mais il se peut au surplus que la stance, recueillie dans une anthologie, soit apocryphe; il se peut aussi que la donnée initiale en soit fantaisiste. Le nom de **Daṇḍin** évoquait naturellement l'idée d'une triade (*tridaṇḍa*, *tridaṇḍin*) ; pour arriver au chiffre de trois, l'auteur de la stance a pu faire état de l'*Anāmaya-stotra*, œuvre d'un **Daṇḍin**, et qui paraît être fort répandu dans le sud de l'Inde, à en juger par le nombre des mss. que décrit Rangācharya (vol. XIX de son *Catalogue*, nos 10.906 à 10.912). L'*Anāmaya-stotra* a été traduit en télougou; il a même été commenté en sanscrit, et le commentateur semble bien considérer l'auteur comme identique au **Daṇḍin** du *Kāvyādars'a* (*padavākyapramāṇajñaḥ Daṇḍī nāma mahākaviḥ*).

La date de **Daṇḍin** reste encore incertaine. On le place généralement au VIe ou au VIIe siècle. Weber, *Ind. Streifen* I, 312, le range avant **Bāṇa** et **Subandhu** (soit au VIe siècle). Jacobi, en essayant de prouver qu'il est postérieur à **Bhaṭṭi**, le reporte au VIIe. Je crois pour ma part que **Daṇḍin** est postérieur à **Bāṇa**. En traitant du genre appelé *ākhyāyikā*, I, 24, **Daṇḍin** enseigne que l'*ākhyāyikā* doit être mise dans la bouche du héros de l'histoire exclusivement ; mais il ajoute I, 25 que la règle n'est pas constante ; on voit d'autres personnages y tenir le rôle de narrateurs :

api tv aniyamo dṛṣṭas tatrāpy anyair udīraṇāt.

Taruṇavācaspati cite à l'appui de cette restriction le cas du *Harṣacarita*, où **Bāṇa** se fait le narrateur des aventures de **Harṣa**

(*tatrāpy ākhyāyikāyām apy anyaiḥ nāyakād anyair Harṣacaritādau Bhaṭṭabāṇādibhir apy udīraṇasya dṛṣṭatvāt*). Avec **Taruṇavācaspati**, je pense que **Daṇḍin** a ici en vue le célèbre ouvrage de **Bāṇa**. Un autre passage du *Kāvyādars'a* évoque une autre œuvre de **Bāṇa**. **Daṇḍin** écrit II, 197 :

aratnālokasaṃhāryam avāryaṃ sūryaras'mibhiḥ
dṛṣṭirodhakaraṃ yūnāṃ yauvanaprabhavaṃ tamaḥ.

Bāṇa dit, presque de même, dans la *Kādambarī* : *nisargata eva abhānubhedyam aratnālokacchedyam apradīpaprabhāneyam atigahanaṃ tamo yauvanaprabhavam.*

L'imitation n'est pas douteuse, de quelque façon qu'on veuille l'expliquer. Pour moi, le rapprochement des deux faits que je viens de signaler me paraît impliquer que **Daṇḍin** est postérieur à **Bāṇa** de qui la date se fixe avec certitude à la première moitié du VIIe siècle.

Pischel (Introd. à son éd. du *S'gt.* p. 19) et Premacandra Tarkavāgīs'a ont voulu faire de **Daṇḍin** un originaire du Dekkhan, parce qu'il vante la *Vaidarbhī rītī*. Mais **Vāmana**, lui aussi, vante la *Vaidarbhī rīti*, et pourtant **Vāmana** est natif du Cachemire. L'argument est donc inopérant.

Udbhaṭa. — Pratihārendurāja. — Mukulabhaṭṭa.

Udbhaṭa est un natif du Cachemire. Il ouvre, et avec éclat, l'école cachemirienne qui a donné tant d'alaṅkāristes à l'Inde. **Ruyyaka** l'appelle avec raison « l'antique **Udbhaṭa**, le vénérable ancêtre de la doctrine d'*Alaṅkāra* » (*Vv.*p. 5 : *iha cirantanair alaṅkāraprajāpatibhir Bhaṭṭodbhaṭaprabhṛtibhiḥ s'abdārthadharmā evālaṅkārāḥ pratipāditāḥ nābhidhādharmāḥ*). Pour marquer la place qu'il occupe dans la littérature de l'*Alaṅkāra*, il suffit de donner une liste de passages où il est cité :

Al. pp. 3, 7, 83, 191, 204 ; *Dl.* pp. 6, 10, 38, 39, 72, 108, 134 ; *Vv.* pp. 3, 4, 8 ; *Dh.* p. 108 ; *Am.* pp. 8, 20, 34, 87, 93, 97, 98, 99, 125, 126, 148, 150, 198, 205 ; *Ac.* p. 17 ; *Als.* pp. 4, 7, 10, 11, 14, 21, 31, 74, 82, 90, 103, 106, 112, 116, 125, 130, 131, 150, 153, 154, 187, 227, 231, 249, 250, 251 ; *Kd.* pp. 205, 383, 437 ; *Al.* pp. 3, 7, 183, 191, 204 ; *Cm.* p. 72 ; *Pb.* p. 11 ; *Rg.* pp. 372, 381,

393; *Rp.* pp. 334, 335, 337, 345; *Tl.* p. 300; *Kṭ.* p. 69; *Ad.* pp. 58, 110.

Udbhaṭa appartient encore à l'ancienne école; mais il est pourtant le premier à enseigner que l'âme de la poésie réside dans le « *rasa* » :

Ass. VI, 17. *rasādyādhiṣṭhitaṃ kāvyaṃ jīvadrūpatayā yataḥ kathyate tad rasādīnāṃ kāvyātmatvaṃ vyavasthitam.*

L'ouvrage d'**Udbhaṭa** porte le titre de *Alaṅkārasārasaṅgraha;* ce titre pourrait donner à croire que le texte est un abrégé (*saṅgraha*) d'un traité plus développé ; mais rien ne vient à l'appui de cette hypothèse. **Udbhaṭa** avait écrit encore deux autres ouvrages : un commentaire sur **Bhāmaha**, *Bhāmahavivaraṇa* (cf. sup. p. 77), et un poème, le *Kumārasaṃbhava* d'où il a tiré les exemples qu'il cite à l'appui des règles ; nous devons cette information au commentateur **Pratihārendurāja**.

Pratihārendurāja, auteur d'un commentaire sur l'*Alaṅkārasārasaṅgraha* d'**Udbhaṭa**, était l'élève de **Mukulabhaṭṭa**, l'auteur de l'*Abhidhāvṛttimātṛkā*; il est, d'autre part, le maître d'**Abhinavagupta**. **Mukulabhaṭṭa** était fils de **Kallaṭa**, et **Kallaṭa** lui-même était, au témoignage de la *Rājataraṅgiṇī* V, 66, contemporain du roi Avantivarman :

anugrahāya lokānāṃ Bhaṭṭas'rīkallaṭādayaḥ
Avantivarmaṇaḥ kāle siddhā bhuvam avātaran.

Avantivarman règne au Cachemire de 855 à 883. **Mukulabhaṭṭa** doit donc fleurir vers la fin du IXᵉ et le commencement du Xᵉ siècle. **Pratihārendurāja**, son élève, se place vers le milieu du Xᵉ siècle.

Quand à **Udbhaṭa**, la *Rājataraṅgiṇī* IV, 495, le désigne comme le *sabhāpati* du roi Jayāpīḍa dont le règne va de 779 à 813.

Vāmana

Comme **Udbhaṭa**, **Vāmana** est classé dans l'ancienne école (*guṇālaṅkārayoḥ s'obhāhetutvāvis'eṣād bhedāvivakṣayā Vāmanam apy antarbhāvya prācyānām : Als.* p. 7-8). Il a dans la tradition de l'*Alaṅkāra* la même notoriété que **Udbhaṭa**, mais il ne jouit pas du même crédit. On le cite fréquemment ; témoin *Dl.* pp. 10, 37; *Ku.* p. 19; *Vv.* pp. 29, 45, 52; *Am.* pp. 7, 60, 126, 128,

149; *Ac.* pp. 17, 68, 195, 198, 200, 274; *Kṭ.* pp. 4, 7, 8, 154; *Kk.* p. 229; *Kd.* pp. 296, 328, 341; *Hg.* p. 187; *Al.* p. 7; *Cm.* p. 34; *At.* p. 31; *Rg.* pp. 439, 478; *Rp.* pp. 60, 63, 133, 252, 318, 322, 323, 324, 334, 412; *Ek.* pp. 51, 146; *Tl.* pp. 71, 145, 174; *Sd.* p. 6; *Ad.* pp. 3, 10, 64, 85, 88, 115, 119, 158, 215, mais souvent aussi on rappelle ses opinions pour les critiquer. Par exemple :

Vidyādhara, *Ek.* p. 51 : *yat tu guṇavis'iṣṭapadaracanātmikāyā rīteḥ kāvyātmatvam amāni Vāmanena tad api na sādhu*;

Vis'vanātha, *Sd.* p. 6 : *yat tu Vāmanenoktam « rītir ātmā kāvyasya » iti tan na rīteḥ saṃghaṭanāvis'eṣatvāt saṃghaṭanāyās' ca avayavasaṃsthānarūpatvāt ātmanas' ca tadbhinnatvāt*;

Hemacandra, *Ac.* p. 17 : *tathā « kāvyas'obhāyāḥ kartāro dharmā guṇās tadatis'ayahetavas tv alaṅkārāḥ » iti Vāmanena yo vivekaḥ kṛtaḥ so 'pi vyabhicārī, tathā hi « gato 'stam arko bhātendur yānti vāsāya pakṣiṇaḥ » ityādau prasādas'leṣasamatāmādhuryasaukumāryārthavyaktīnāṃ guṇānāṃ sadbhāvo 'pi kāvyavyavahārāpravṛtteḥ : « api kācic chrutā vārtā tasyaunnidryavidhāyinaḥ, itīva praṣṭum āyāte tasyāḥ karṇāntam īkṣaṇe » ity utprekṣālaṅkāramātrād avivakṣitatricaturaguṇāt kāvyavyavahāradars'anāt.*

Vāmana a été le premier à parler de l'âme (*ātman*) de la poésie. Il est manifestement le rival d'**Udbhaṭa**; on est d'autant plus surpris de constater qu'aucun des deux ne critique expressément l'autre, malgré la différence de leurs doctrines. On ne peut guère douter que **Vāmana** soit identique au ministre de Jayāpīḍa mentionné par la *Rājataraṅgiṇī* IV, 497. C'est ce même prince à la cour duquel vivait **Udbhaṭa**. La date de **Vāmana** est donc, comme celle d'**Udbhaṭa**, la fin du VIIIe siècle. Bühler s'est déjà prononcé pour cette solution dans son *Report*, p. 65 « d'accord avec la tradition des Paṇḍits Cachemiriens ». Un autre indice vient appuyer cette tradition. **Abhinavagupta**, *Dl.* p. 37, nous apprend que le vers « *anurāgavatī saṃdhyā...* » a été composé par **Ānandavardhana** à propos des différences d'opinion entre **Bhāmaha** et **Vāmana**. **Vāmana** serait donc antérieur à **Ānandavardhana** qui florissait après le milieu du IXe siècle. Mais, avant **Ānandavardhana** lui-même, le **Dhvanikāra** (trop souvent confondu, à tort, avec **Ānandavardhana** qui le commente) se réfère clairement aux théories de

Vāmana, quoiqu'il ne cite pas expressément son nom, dans ce passage :

Dh. III, 52. *asphuṭasphuritaṃ kāvyatattvam etad yathoditaṃ as'aknuvadbhir vyākartuṃ rītayaḥ saṃpravartitāḥ.*

Dhvanikāra et Ānandavardhana.

La plupart des *Ālaṅkārika* ne font pas de distinction entre **Dhvanikāra** « l'auteur du Dhvani » et **Ānandavardhana**. Pour eux, **Ānandavardhana** est l'auteur des *kārikā* aussi bien que de la *vṛtti* du *Dhvanyāloka* (désigné aussi comme le *Kāvyāloka* ou le *Sahṛdayāloka*). On trouve couramment des *kārikā* citées expressément sous le nom d'**Ānandavardhana**, par exemple:

pratīyamānaṃ punar anyad eva... *Ac.* p. 26 ; *Sb.* 157 (*Dh.* I, 4)[1].
s'eṣau ca rephasaṃyoga... *Rp.* p. 64 (*Dh.* III, 3).
rasasvārasyavis'rānte... *Ad.* p. 266, éd. Nirnaya Sagar, Bombay 1886 (*Dh.* III, 13).
virodhī vāvirodhī vā... *Av.* p. 134 (*Dh.* III, 24). — [**Kumārasvāmin**, dans son commentaire *Rp.* sur *Pb.* p. 288 cite cette même stance sous le nom du **Dhvanyācārya**.]

D'autre part des stances données sous le nom du **Dhvanikāra** se retrouvent dans la *vṛtti*, par exemple :

vicchittis'obhinaikena... *Rp.* p. 75 ; *Sd.* p. 108 ; *Kd.* p. 130 (*Dh.* p. 130). — [*Sd.* et *Kd.* lisent : *ekāvayavasaṃsthena..*]
avyutpattikṛto doṣaḥ... *Ac.* p. 125 (*Dh.* p. 137).
tṛṣṇākṣayasukhasya yaḥ paripoṣaḥ tallakṣaṇo rasaḥ pratīyata eva. *Rp.* p. 236 (*Dh.* p. 176).
anaucityād ṛte nānyad... *Kk.* p. 202 ; *Vv.* p. 15 ; *Rp.* p. 316 ; *Kd.* p. 315 (*Dh.* p. 145).
rasabhāvādiviṣayavivakṣā... *Kd.* p. 18 (*Dh.* p. 221). — [*Rp.* p. 73 cite ce vers comme du *Kāvyāloka*].
munir jayati yogīndro... *Kd.* p. 10 (*Dh.* p. 239).
evaṃ vādini devarṣau (exemple tiré du *Kumārasaṃbhava* et

1. *Dh.* suivi d'un chiffre romain et d'un chiffre arabe renvoie aux *kārikā* ; *Dh.* suivi d'une indication de page renvoie à la *vṛtti*.

cité dans la *vṛtti*) *Rp.* p. 56; *Cm.* p. 29 (*Dh.* p. 102). — [**Jagannātha**, *Rg.* p. 107, cite cette stance sous le nom d'**Ānandavardhana**].

sā vaktum akhilān s'aktā... *Am.* p. 19 (*Dh.* p. 11). — **Jayaratha** attribue ce vers au **Dhvanikāra**; mais il est cité comme exemple dans la *vṛtti*.

De plus **Ānandavardhana** est désigné assez souvent comme le créateur de l'école du *Dhvani*. Ainsi, par exemple, **Samudrabandha**, *Als.* p. 4, passant en revue les écoles et leurs initiateurs, dit: *pañcamaḥ pakṣaḥ* [*vyaṅgyamukhena*] *Ānandavardhanena aṅgīkṛtaḥ*. Dans un vers que la *Sī.* attribue à **Rājas'ekhara**, il est dit de même :

dhvaninātigabhīreṇa kāvyatattvanives'inā
Ānandavardhanaḥ kasya nāsīd ānandavardhanaḥ.

Et **Vāgbhaṭa**, *At.* p. 37 : *evamādibhedair dhvanitoktir bhavati, paraṃ granthagauravabhayād asmābhir nodāhriyate, sa prapañcas tv Ānandavardhanād avagantavyaḥ.*

Ainsi, dans un grand nombre de cas, l'auteur des *kārikā* est soit confondu, soit identifié avec l'auteur de la *vṛtti*. D'autre part, il arrive cependant que le **Dhvanikāra** est expressément distingué d'**Ānandavardhana** : les *kārikā* sont alors citées comme l'œuvre du **Dhvanikāra**, tandis que les vers incorporés dans la *vṛtti* sont cités comme l'œuvre d'**Ānandavardhana**.

I. *Kārikā* citées sous le nom du **Dhvanikāra**.

kāvyasyātmā dhvanir iti... *Sd.* p. 5 (*Dh.* I, 1).
arthaḥ sahṛdayas'lāghyaḥ... *Vk.* p. 16; *Sd.* p. 6 (*Dh.* I, 2).
yatrārthaḥ s'abdo vā... *Vk.* p. 1 (*Dh.* I, 13).
nirūḍhā viṣayo 'nyatra... *Ad.* p. 100, éd. Nirnaya Sagar, Bombay 1886 (*Dh.* I, 19).
rasabhāvatadābhāsa... *Rp.* p. 467 (*Dh.* II, 3).
pradhāne 'nyatra vākyārthe... *Rp.* p. 467 (*Dh.* II, 5).
rasabhāvāditātparya... *Ad.* p. 17, éd. Nirnaya Sagar (*Dh.* II, 6).
s'rutiduṣṭādayo doṣāḥ... *Sd.* p. 3 (*Dh.* II, 12).
rasākṣiptatayā yasya... *Ac.* p. 215 (*Dh.* II, 17).
s'abdārthas'aktyākṣipto 'pi... *Ku.* p. 86 (*Dh.* II, 26).
alaṅkārāntarasyāpi... *Sd.* p. 115 (*Dh.* II, 30).
vyajyate vastumātreṇa... *Kk.* p. 108 (*Dh.* II, 32).
vibhāvabhāvānubhāva... *Vk.* p. 135 (*Dh.* III, 10).
itivṛttavas'āyātāṃ... *Vk.* p. 135 (*Dh.* III, 11).

vivakṣite rase labdha... *Rp.* p. 284 (*Dh.* III, 20).
vineyān unmukhīkartum... *Kn.* p. 113 (*Dh.* III, 30).
rasādyanuguṇatvena... *Rp.* p. 46 (*Dh.* III, 33).
prasannagambhīrapadāḥ... *Ad.* p. 11, éd. Nirnaya Sagar (*Dh.* III, 36).
arthāntaragatikākvā... *Kn.* p. 235 (*Dh.* III, 39).
prakās'o 'yaṃ guṇībhūta... *Sd.* p. 116 (*Dh.* III, 41).
pradhānaguṇabhāvābhyām... *Sd.* p. 116 (*Dh.* III, 42).
saguṇībhūtavyaṅgyaiḥ... *Kk.* p. 109 ; *Kd.* p. 171 ; *Tl.* p. 143 (*Dh.* III, 44).
s'abdatattvās'rayāḥ... *Rp.* p. 63 (*Dh.* III, 53).
dhvaner yaḥ saguṇībhūtaḥ... *Kd.* p. 172 (*Dh.* IV, 1).
vācaspatisahasrāṇām... *Vv.* p. 44 (*Dh.* IV, 10).
saṃdhis saṃdhyaṅgaghaṭanā... *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 12). — [*Ad.* p. 226, éd. Nirnaya Sagar, attribue ce vers à **Ānandavardhana**].
uddīpanapras'amana... *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 13). — [*Ad.* p. 266, éd. N. S., attribue ce vers au *Sahṛdayahṛdayāloka*].

alaṅkṛtīnāṃ s'aktā... *Vk.* p. 136 (*Dh.* III, 14).

II. Vers de la *vṛtti* cité sous le nom d'**Ānandavardhana** :

prāptas'rīr eṣa kasmāt... *Rg.* p. 247 (*Dh.* p. 109).

Il faut classer à part les cas où la citation comprend à la fois de la prose et des vers ; par exemple, *Vk.* p. 34 : (*yad āha Dhvanikāraḥ*), *sarvathā nāsty eva hṛdayakāriṇaḥ kāvyasya sa prakāraḥ yatra pratīyamānārthasaṃspars'ena na saubhāgyam. tad idaṃ kāvyarahasyam paramam iti sūribhir vibhāvanīyam.*

mukhyā mahākavigirām alaṅkṛtibhṛtām api
pratīyamānā cchāyaiṣā bhūṣā lajjeva yoṣitām.

Le passage en prose se retrouve dans la *vṛtti*, p. 211, et le vers est une *kārikā* (*Dh.* III, 38). **Mahimabhaṭṭa** met le tout pêle-mêle sous l'autorité du **Dhvanikāra**.

Abhinavagupta, dont le témoignage a une importance capitale, comme nous le verrons tout à l'heure, distingue soigneusement le *Kārikākāra* et le *Vṛttikāra* et les oppose fréquemment l'un à l'autre :

Dh. p. 1 : *samucitās'īḥ prakaṭadvāreṇa parames'varasāṃmukhyaṃ karoti Vṛttikāraḥ.*
Dh. p. 59 : *ata eva mūlakārikā sākṣāt tannirākaraṇārthā na*

s'rūyate : Vṛttikṛt tu nirākṛtam api prameyasaṃkhyāpūraṇāya kaṇṭhena tatpakṣam anūdya nirākaroti ye'pītyādinā.

Dh. p. 59 : *dvitīyoddyote Kārikākāro 'vāntaravibhāgaṃ vis'eṣalaksaṇaṃ ca vidadhad anuvādamukhena mūlavibhāgaṃ dvividaṃ sūcitavān. tadās'ayānusāreṇa tu Vṛttikṛd atraivoddyote mūlavibhāgam avocat sa ca dvividha iti.*

Dh. p. 60 : *Vṛttikāraḥ saṃgatim uddyotasya kurvāṇa upakramate evam ityādi prakās'ita iti. mayā Vṛttikāreṇa sateti bhāvaḥ na caitan mayoktam api tu Kārikākārābhiprāyeṇety āha tatreti.*

Dh. p. 72 : *anyapakṣaṃ dūṣyatvena hṛdi nidhāyābhīṣṭatvāt svapakṣaṃ pūrvaṃ dars'ayati Vṛttikāraḥ.*

Dh. p. 85 : *Vṛttikāro vakṣyamāṇakārikābhiprāyaṃ dars'ayann āha.*

Dh. p. 104 : *ityās'ayena sādhāraṇam avataraṇapadaṃ prakṣipati Vṛttikṛt tathā ceti.*

Dh. p. 122 : *uktam evda dhvanisvarūpaṃ tadābhāsavivekahetutayā Kārikākāro 'nuvadatīty abhiprāyeṇa Vṛttikṛd upaskāraṃ dadāti yatas' ceti.*

Dh. p. 123 : *etat tāvat tribhedatvaṃ na Kārikākāreṇa kṛtam. Vṛttikāreṇa tu dars'itam na cedānīṃ Vṛttikāro bhedaprakaṭanaṃ karoti.*

Dh. pp. 130-131 : *Kārikākāreṇa pūrvaṃ vyatireka uktaḥ. na ca sarvatha na kartavyo 'pi tu bībhatsādau kartavya eveti pas'cād anvayaḥ. Vṛttikāreṇa tv anvayapūrvako vyatireka iti s'ailīm anusartum anvayaḥ pūrvam upāttaḥ.*

Un des vers cités par **Abhinavagupta** sous le nom du *Vṛttikāra* semble, par une dérogation exceptionnelle, emprunté aux *kārikā* (*Dh.* p. 233) : *uktam iti saṃgrahārthaṃ mayaivety arthaḥ.* L'éditeur a imprimé le vers en question comme une *kārikā ;* mais il n'est pas douteux qu'en fait il a commis une erreur. En effet, le *Vṛttikāra* ne commente pas ce vers ; il le traite donc comme sa propre composition. Au surplus, il suffit de comparer *Dh.* p. 221 où le *Vṛttikāra* cite deux de ses vers en les introduisant par la formule *tad idam uktam*, qu'**Abhinavagupta** glose en termes identiques : *mayaivety arthaḥ.*

En résumé, il résulte de cette longue série de citations que pour **Kṣemendra, Hemacandra, Jayaratha, Kumārasvāmin, Vis'vanātha, Vallabhadeva, Govinda, Rāghavabhaṭṭa,** l'auteur des *kārikā* et

l'auteur de la *vṛtti* ne font qu'un ; ils donnent sous le nom du **Dhvanikāra** des vers qui se retrouvent dans la *vṛtti ;* ils donnent sous le nom d'**Ānandavardhana** des vers qui figurent parmi les *kārikā*. Mais d'autre part **Abhinavagupta, Mahimabhaṭṭa, Mammaṭa, Ruyyaka, Mallinātha, Jagannātha** distinguent le *Karikākāra du Vṛttikāra*[1].

Mahimabhaṭṭa, Mammaṭa, Ruyyaka, Jagannātha sont des autorités de grand poids ; **Abhinavagupta** l'est plus encore. Il est postérieur tout au plus d'un siècle et demi à **Ānandavardhana**, comme Jacobi l'a bien montré, et de plus l'étude de la doctrine du *Dhvani* était une sorte de tradition continue dans sa famille. Il nous apprend lui-même (*Dl.* pp. 60, 178, 185, 233) qu'un de ses ascendants avait déjà composé sur le *Dhvanyāloka* un commentaire appelé *Candrikā* : **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.*, p. 1, mentionne encore ce commentaire, que malheureusement nous ne possédons plus.

Si le **Dhvanikāra**, auteur des *Kārikā*, doit être distingué d'**Ānandavardhana**, auteur de la *vṛtti*, qui donc était ce **Dhvanikāra** ? Jacobi, dans l'introduction à sa traduction du *Dhvanyāloka*, pp. 14-18, s'est posé la question sans aboutir à une réponse précise ; il admet toutefois que le **Dhvanikāra** a composé ses *kārikā* vers 820, et qu'il est séparé d'**Udbhaṭa** par l'intervalle d'une génération. Sovani, *J. R. A. S.* 1910, pp. 164-167 a cru pouvoir aller plus loin ; il entend démontrer que l'auteur des *kārikā* portait le nom de **Sahṛdaya.** Je résume ses arguments : Le *Dhvanyāloka* reçoit aussi le titre de *Sahṛdayālokanāma kāvyalaṅkāra* (ms. Gd) et de *Kavyaloka* (ms. Kd), comme le montrent les variantes citées sur *Dhvanyāloka*, p. 59. Nous savons que le terme *āloka* est, comme *pradīpa*, *prakās'a*, *dīpikā*, etc... une appellation caractéristique des commentaires, en raison de l'étymologie *ālokyate anena*, *ālokaḥ*. Lisons maintenant le vers *Dh.* p. 246 :

satkāvyatattvaviṣayaṃ sphuritaprasuptakalpaṃ manaḥ suparipakvadhiyāṃ yad āsīt tad vyākarot sahṛdayodayalābhahetor Ānandavardhana iti prathitābhidhānaḥ.

Ānandavardhana déclare qu'il va exposer la vraie nature de la poésie pour faire sortir *Sahṛdaya* (de l'obscurité).

1. Sauf une exception, en apparence tout au moins, pour le vers *anaucityād ṛte...* (*Dh.* p. 145), que Mammaṭa, Ruyyaka, et Govinda attribuent au Dhvanikāra, mais que l'éditeur a incorporé dans la *vṛtti*. En fait, l'éditeur a commis une erreur ; le témoignage d'Abhinavagupta prouve bien qu'il s'agit d'une *kārikā* : *Dl.* p. 138 : *dars'itam eveti kārikākāreṇeti bhutapratyayaḥ*. *Vakṣyate hy anaucityād ṛte nānyad... ityādi.*

Comparons maintenant la stance de bénédiction liminaire chez **Abhinavagupta**, *Dh.* p. 1 :

apūrvaṃ yad vastu prathayati vinā kāraṇakalāṃ
jagadgrāvaprakhyaṃ nijarasabharāt sārayati ca
kramāt prakhyopākhyāprasarasubhagaṃ bhāsayati tat
sarasvatyās tattvaṃ kavisahṛdayopākhyaṃ vijayatām.

Abhinavagupta exalte le poète **Sahṛdaya** (*kavisahṛdaya*) qui a été le premier à propager ou à publier la vérité nouvelle sur la poésie.

Telle est l'interprétation de Sovani. Mais si nous examinons attentivement le texte du *Dhvanyāloka* et du *Locana*, nous y constatons qu'**Ānandavardhana** et **Abhinavagupta** attachent au terme *sahṛdaya* une valeur tout à fait précise ; ce n'est pas pour eux le nom personnel d'un poète, c'est un terme générique qui désigne l'homme de goût, apte à sentir le *rasa*. Par exemple *Dh.* p. 160 : *kim idaṃ sahṛdayatvaṃ nāma? kiṃ rasabhāvānapekṣakāvyās'ritasamayavi'seṣābhijñatvam uta rasabhāvādimayakāvyasvarūpaparijñānanaipuṇyam. pūrvasmin pakṣe tathāvidhasahṛdayavyavasthāpitānāṃ s'abdavis'eṣāṇāṃ cārutvaniyamo na syāt. punaḥ samayāntareṇānyathāpi vyavasthāpanāsambhavāt. dvitīyasmiṃs tu pakṣe rasajñataiva sahṛdayatvam iti. tathāvidhaiḥ sahṛdayaiḥ saṃvedyo rasādisamarpaṇasāmarthyam eva naisargikaṃ s'abdānāṃ vis'esa iti vyañjakatvās'raya eva teṣāṃ mukhyaṃ cārutvam.* — *Ib.* p. 233 : *vaikaṭikā eva hi ratnatattvavidaḥ sahṛdayā eva hi kavyanāṃ rasajñā iti kasyātra vipratipattiḥ.* — Et **Abhinavagupta** donne une définition précise du *sahṛdaya* (*Dl.* p. 11) : *yeṣāṃ kāvyānus'īlanābhyāsavas'ād vis'adībhūte manomukure varṇanīyatanmayībhavanayogyatā te sahṛdayasaṃvādabhājaḥ sahṛdayāh.* — *Ib.* p. 160, il appelle son maître **Bhaṭṭendurāja** « le prince des savants, des poètes, des *sahṛdaya* (*asmadupādhyāyasya vidvatkavisahṛdayacakravartino Bhaṭṭendurājasya*). — **Hemacandra**, *Ac.* p. 3, copie littéralement **Abhinavagupta** dans sa définition du *sahṛdaya* : *yaḥ kāvyaṃ kurute sa kaviḥ, yasya tu kāvyānus'īlanābhyāsavas'ād..... 'saṃvādabhāk sa sahṛdayaḥ.* — **Vidyādhara,** *Ek.* p. 21, distingue aussi le *kavi* du *sahṛdaya* : *kāvyaṃ kartuṃ vidanti vindata iti kāvyavidaḥ kavayaḥ sahṛdayās' ca vettivindatyor grahaṇāt parisphurataḥ prakṛtis'leṣasya mahimnābhidhīyante* ; et **Mallinātha** commente ainsi ce passage (*Tl.* p. 21) : *Kāvyaṃ kartuṃ vidanti jānantīti*

vyutpattyā kāvyavidaḥ kavaya ucyante. vida jñāne iti dhātoḥ kvip. atha kāvyaṃ vindate vicārayantīti vyutpattyā tu kāvyavidaḥ kāvyaparīkṣakāḥ sahṛdayāḥ kathyante.

La netteté de ces définitions suffit à éliminer sans discussion l'hypothèse de Sovani. Il ne nous reste plus qu'à examiner la date du **Dhvanikāra** et d'**Ānandavardhana**.

Le **Dhvanikāra** doit nécessairement appartenir au premier quart du IXe siècle ; il se place en effet entre **Vāmana** qui est de la seconde moitié du VIIIe siècle et **Ānandavardhana** qui vivait à la cour d'Avantivarman (855-884). **Jayaratha** et **Jagannātha** le placent formellement après **Udbhaṭa**. *Am.* p. 3 : *dhvanikāramatam ebhir na dṛṣṭam iti bhāvaḥ*, — et *Rg.* p. 414 : *dhvanikārāt prācīnair Bhāmahodbhaṭaprabhṛtibhiḥ svagrantheṣu kutrāpi dhvaniguṇībhūtavyaṅgyādis'abdā na prayuktāḥ.*

Abhinavagupta (*Dl.* p. 8) à propos d'un vers cité dans la *vṛtti*, note que l'auteur en est **Manoratha** « contemporain de l'auteur du texte » (*granthakṛt*). **Manoratha** est mentionné dans la *Rājataraṅgiṇī*, IV, 496 et 671, sous le règne de Jayāpīḍa et de son successeur Lalitāpīḍa qui couvre le premier quart du IXe siècle. Si « l'auteur du texte » désignait l'auteur des *kārikā*, l'indication concorderait avec les vraisemblances. Mais, par *granthakṛt*, **Abhinavagupta** entend sans aucun doute l'auteur de la *vṛtti* qu'il glose ; cf. *Dl.* p. 12 : *caturvargavyutpatter api cānanda eva pāryantikaṃ mukhyaṃ phalam. ānanda iti ca granthakṛto nāma ;* — et *ib.* p. 37 : *samāsoktyākṣepayor idam ekam evodaharaṇaṃ vyatarad granthakṛt.* Ce serait donc d'**Ānandavardhana** que **Manoratha** aurait été le contemporain. Sur ce point, nous nous permettons de récuser le témoignage d'**Abhinavagupta**. Le mot *anyena*, dont la *vṛtti* se sert pour introduire la citation, n'a pas pour objet d'opposer l'auteur de la stance citée à l'auteur de la *vṛtti*, lequel n'est point en question ; il l'oppose à l'auteur de la *kārikā* qui est en discussion. Le vers lui-même suppose nécessairement qu'au moment où il était composé, l'école du *dhvani*, loin d'être organisée en système, cherchait encore sa formule. **Ānandavardhana** avait eu des précurseurs ; c'est à eux qu'il emprunte les *parikaras'loka*, les *saṃgrahas'loka*, les *saṃkṣepas'loka* qu'il cite à l'occasion. Avant même que d'être élaborée dans les écoles d'*alaṅkāra*, la théorie du *dhvani* avait passé par une phase de préparation dans les écoles de grammairiens [1].

1. Cf. ce passage de *Rg.* pp. 414-415 : *dhvanikārāt pracīnair Bhāmahodbhaṭaprabhṛtibhiḥ svagrantheṣu kutrāpi dhvaniguṇībhūtavyaṅgyādisabdā na prayuktā ity etāvataiva*

Pour les auteurs de l'ancienne école, c'est le mot (*s'abda*) et le sens (*artha*) qui font la poésie (*kāvya*). Certains ajoutent à ces deux facteurs l'*alaṅkāra* (*alaṅkārasahitau s'abdārthau kāvyam*). La relation qui lie le sens au mot est une des questions abordées et éclaircies par les grammairiens; ce sont eux aussi qui ont les premiers étudié les figures de langage, témoin ce **Gārgya** dont **Yāska** (*Nirukta* III, 3, 1) rapporte une remarquable définition de l'*upamā : athāta upamā yad atat tatsadṛs'am iti gārgyaḥ*.

La nouvelle école est, elle aussi, fondée sur les recherches des grammairiens; **Ānandavardhana**, **Abhinavagupta**, **Mammaṭa**, **Govinda** le constatent expressément. *Dh.* p. 47 : *prathame hi vidvāṃso vaiyākaraṇāḥ. vyākaraṇamūlatvāt sarvavidyānām. te ca s'rūyamāṇeṣu varṇeṣu dhvanir iti vyavaharanti. tathaivānyais tanmatānusāribhiḥ sūribhiḥ kāvyatattvārthadars'ibhir vācyavācakasaṃmis'raḥ s'abdātmā kāvyam iti vyapades'yo vyañjakatvasāmyād dhvanir ity uktaḥ.* — Dans son commentaire sur ce passage, **Abhinavagupta** cite le *Vākyapadīya* I, 103, 78, 84 à l'effet d'établir que la doctrine du *dhvani* est fondée sur la théorie du *sphoṭa*, énoncée pour la première fois dans le *Mahābhāṣya* III, 17. — **Mammaṭa**, *Kk.* p. 5 : *idaṃ kāvyaṃ budhair vaiyākaraṇaiḥ pradhānabhūtasphoṭarūpavyaṅgyavyañjakasya s'abdasya dhvanir iti vyavahāraḥ kṛtaḥ. tatas tanmatānusāribhir anyair api nyagbhāvitavācyavyaṅgyavyañjanakṣamasya s'abdārthayugalasya.* — **Govinda**. *Kd.* p. 14 : *paṭādibhiḥ s'abdaiḥ sphoṭarūpaṃ s'abdabrahma vyajyate tasmad abhivyaktād arthapratyayaḥ. tādṛs'asya sphoṭavyañjakasya paṭādis'abdasya dhvanir iti saṃjñeti vaiyākaraṇanaṃ siddhāntasaraṇiḥ. ataḥ pradhānībhutavyaṅgyavyañjakatvasādharmyād guṇībhūtavācyaṃ yad vyaṅgyaṃ tad vyañjanakṣamasya s'abdārthayugalarūpasyottamakāvyasya budhair dhvanipaṇḍitair dhvanir iti saṃjñā kṛtā.*

Rudraṭa et Rudrabhaṭṭa.

En Europe aussi bien que dans l'Inde, les opinions se partagent sur la question de savoir si **Rudraṭa** et **Rudrabhaṭṭa** sont deux désignations du même personnage ou deux personnages différents.

tair dhvanyādayo na svīkriyanta ity ādhunikānām vācoyuktir ayuktaiva. Yataḥ samāsoktivyājastutyaprastutapras'aṃsādyalaṅkāranirūpaṇena kiyanto 'pi guṇībhūtavyaṅgyabhedās tair api nirūpitāḥ.

Weber, Aufrecht, Bühler, Pischel ont défendu la première thèse; d'autre part P. Durgāprasāda et Jacobi (W. Z. K. M. II, 151; cf. aussi Z. D. M. G. vol. XLII, p. 425) distinguent **Rudraṭa**, l'auteur du *Kāvyālaṅkāra*, et **Rudrabhaṭṭa**, l'auteur du *S'ṛṅgāratilaka*. Tous les manuscrits du *S'gt.* appellent l'auteur **Rudra** ou **Rudrabhaṭṭa**, à l'exception d'un seul ms., en écriture *s'āradā*, originaire du Cachemire (Bühler, *Detailed Report*, n° 264), où le nom est écrit **Rudraṭa**. Cet unique témoignage est légitimement suspect; un scribe cachemirien était porté à introduire ici le nom de **Rudraṭa**, connu et même fameux au Cachemire. **Rudraṭa** et **Rudrabhaṭṭa** sont sans aucun doute deux personnages; en effet ils soutiennent l'un et l'autre des opinions différentes sur les mêmes points; **Rudrabhaṭṭa** mentionne expressément une opinion de **Rudraṭa** sous une rubrique qui l'exclut lui-même (*kais'cit*); enfin les auteurs de date postérieure distinguent les deux auteurs.

Je ne rapporterai pas ici en détail les points où s'affirme la différence de vues entre les deux auteurs; je me contenterai de renvoyer aux passages où elle se manifeste: *Kr.* XII, 3 — *S'gt.* I, 9; *Kr.* II, 19 — *S'gt.* III, 52; *Kr.* XII, 41-46 — *S'gt.* I, 31; *Kr.* XII, 13 — *S'gt.* I, 92; *Kr.* XII, 37 — *S'gt.* I. 115; *Kr.* XIV, 10 — *S'gt.* II, 49; *Kr.* XIV, 58 — *S'gt.* II, 53, 59; *Kr.* XII, 12-14 — *S'gt.* II. 40-42; *Kr.* XIV, 16 — *S'gt.* II, 49.

Voici maintenant le passage où **Rudrabhaṭṭa** vise clairement **Rudraṭa**. *S'gt.* I, 120-123:

Sāmānyavanitā ves'yā sā vittaṃ param icchati
nirguṇe' pi na vidveṣo na rāgaḥ syād guṇiny api |
tatsvarūpam idaṃ proktaṃ kais'cid brūmo vayaṃ punaḥ,
balavatyānayā yuktyā tāsām apy anurāgitām |
s'ṛṅgārābhāsa eva syād yadi tā rāgavarjitāḥ
tadvyāpāro 'tha vā tāsāṃ smaraḥ kiṃ bhakṣito bakaiḥ |
tasmāt tāsām api kvāpi rāgaḥ syāt kiṃ tu sarvadā
dhanārthaṃ kṛtrimair bhāvair grāmyān vyāmohayanti tāḥ |

L'expression *kais'cit* vise manifestement **Rudraṭa** qui avait écrit *Kr.* XII, 39:

Sarvāṅganā tu ves'yā samyag asau lipsate dhanaṃ kāmāt
nirguṇaguṇinos tasyā na dveṣyo na priyaḥ kas'cit.

Rudraṭa emploie généralement, comme ici, le mètre *āryā*; **Rudrabhaṭṭa**, qui écrit en *anuṣṭubh* a dû remanier sa citation pour

l'introduire dans son texte ; mais il a conservé avec une fidélité notable plusieurs des expressions de l'original. Il procède de la même manière chaque fois qu'il utilise l'œuvre de son devancier.

Cf. p. ex. *S'gt.* I, 8 :

Tasmād yatnena kartavyaṃ kāvyaṃ rasanirantaram
anyathā s'āstravidgoṣṭhyāṃ tat syād udvegadāyakam |

et **Rudraṭa**, *Kr.* XII, 2 :

tasmāt tat kartavyaṃ yatnena mahīyasārasaiṛ yuktam
udvegajanam eteṣāṃ s'āstravad evānyathā hi syāt |

ou encore *S'gt.*, I, 21, 22 :

ceṣṭā bhavati puṃnāryor yā ratyutthātiraktayoḥ
saṃbhogo vipralambhas' ca s'ṛṅgāro dvividho mataḥ |
saṃyuktayos' ca saṃbhogo vipralambho viyuktayoḥ
pracchannas' ca prakās'as' ca punar eṣa dvidhā yathā |

et **Rudraṭa**, *Kr.* XII, 5, 6 :

vyavahāraḥ puṃnāryor anyonyaṃ raktayo ratiprakṛtiḥ
s'ṛṅgāraḥ sa dvedhā saṃbhogo vipralambhas' ca |
saṃbhogaḥ saṃgatayor viyuktayor yas' ca vipralambho 'sau
punar apy eṣa dvedhā pracchannas'ca prakās'as' ca |

Les citations données, dans les traités d'*Alaṅkāra*, sous les noms de **Rudraṭa** et de **Rudra(bhaṭṭa)**, se retrouvent respectivement dans le *Kāvyālaṅkāra* et le *S'ṛṅgāratilaka*.

Rudraṭa. *vyadhikaraṇe vā yasmin...* *Ac.* p. 286 (*Kr.* VII, 27)
yasya vikāraprabhava... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 38)
abhidheyam abhidhānam... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 40)
grāmataruṇaṃ taruṇyā... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 39)
ekākinī yad abalā... *Als.* p. 6 (*Kr.* VII, 41)
sphuṭam arthālaṅkārā... *Kk.* p. 243 ; *Kd.* p. 353 ; *Sd.* p. 267 ; *Cm.* p. 10 (*Kr.* IV, 32).

Le vers : *asamastaikasamasta...* que **Vis'vānatha** cite *Sd.* p. 254, sous le nom de **Rudraṭa** ne se retrouve ni dans *Kr.* ni dans *S'gt.*

Rudra(bhaṭṭa). *vāmatā durlabhatvaṃ ca...* *Skv.* p. 35 (*S'gt.* II, 41).

Vidyānātha cite sous le nom de **Rudrabhaṭṭa** deux vers qui ne se retrouvent ni dans *Kr.* ni dans *S'gt* :

udāracaritanibandhanā prabandhapratiṣṭhā... *Pb.* p. 11.
yo hetuḥ kāvyas'obhāyāḥ... *Pb.* p. 335.

Les deux anthologies, *S'ārṅgadharapaddhati* et *Subhāṣitāvalī* citent un certain nombre de vers qu'elles attribuent respectivement à **Rudraṭa** et à **Rudra**. Ces vers se retrouvent tous (sauf deux exceptions dont nous parlerons ensuite) exactement chez chacun des deux auteurs.

Rudraṭa :

ekākinī yad abalā... *Sb.* 2234 (*Kr.* VII, 41)
kamalinī malinī... *Sb.* 730 (*Kr.* III, 57)
dūrād utkṇṭhante... *Sb.* 2047 (*Kr.* VII, 71)
dhūlidhūsaratanavo... *Sb...* 2409; *S'p.* 575 (*Kr.* VII, 32)
malayānila lalano... *Sb.* 1667 (*Kr.* II, 30)
s'alyam api suvaladantaḥ... *Sb.* 421 (*Kr.* II, 17)
sā sundara tava virahe... *Sb.* 1387; *S'p.* 3473 (*Kr.* VI, 10)
harati suciraṃ gāḍhā... *Sb.* 2061 (*Kr.* VII, 33)

Rudra(bhaṭṭa) :

mugdhā svapnasamāgate... *S'p.* 3409 (*S'gt.* I, 95)
kopāt kiṃcid upā... *S'p.* 3567 (*S'gt.* I, 35)
sā bāḍhaṃ bhavatekṣi... *S'p.* 3568 (*S'gt* I, 81)
satyaṃ durlabha eva... *S'p.* 3578 (*S'gt* II, 12)
vāco vāgmini kim... *S'p.* 3579 (*S'gt.* II, 50)
nīrandhraṃ pariramyate... *S'p.* 3670 (*S'gt.* II, 107)
virama nāma vimuñca... *S'p.* 3675 (*S'gt.* I. 51)
asmākaṃ sakhi vāsasī... *S'p.* 3754 (*S'gt.* I, 30)

La *S'ārṅgadharapaddhati* 3773 et 3788 cite, il est vrai, sous le nom de **Rudra**, deux vers qui se trouvent dans le *Kāvyālaṅkāra* de **Rudraṭa**; mais la *Subhāṣitāvatī*, qui les cite aussi 2234 et 1667 rectifie cette erreur et les rend à **Rudraṭa**.

Je n'ai pu retrouver ni dans *Kr.* ni dans *S'gt.* les deux vers 2247, 3122 que la *Subhāṣitāvalī* donne sous le nom de **Rudraṭa**, ni le vers que **Dhanika** (*Ds'l.* p. 185), attribue à **Rudra**.

Il faut ajouter encore que, comme Jacobi l'a déjà signalé, **Rudraṭa** adore comme ses divinités personnelles Bhavānī, Viṣṇu, Gaṇes'a (v. le premier vers du couplet final de *Kr.*), tandis que **Rudra** est S'aiva comme le montre la bénédiction liminaire de *S'gt.*

Nous ne manquons pas de données pour fixer la date de **Rudraṭa**. **Rudraṭa**, fils de Bhaṭṭavāmuka, et qui porte le surnom de S'atānanda, est natif du Cachemire; il vivait dans ce pays au cours du IXe siècle. En effet, **Pratihārendurāja**, qui écrivait vers le milieu du Xe siècle, cite plusieurs vers du *Kr*. de **Rudraṭa**; ainsi, dès cette époque, **Rudraṭa** était classé parmi les autorités de l'*Alaṅkāra*. **Namisādhu**, le commentateur du *Kr*., date son commentaire de l'an 1125 de Vikrama, soit 1068 de l'ère chrétienne; il déclare dès le début de son ouvrage qu'il veut expliquer brièvement le texte de **Rudraṭa** en se conformant aux commentaires qu'en ont donnés antérieurement de grands esprits :

pūrvamahāmativiracitavṛttyanusāreṇa kim api racayāmi saṃkṣiptataraṃ Rudraṭakāvyālaṇkāraṭippaṇakam.

Quels étaient ces « grands esprits » ? **Vallabha**, dans son commentaire sur le *S'is'upālavadha*, renvoie par deux fois à son propre commentaire sur l'*Alaṅkāra* de **Rudraṭa** (IV, 21 et VI, 28) : *etad asmābhī Rudraṭālaṅkāraṭīkāyāṃ vicāritam.* **Vallabha** vivait, nous le savons, dans le premier quart du Xe siècle. **Rudraṭa** est donc antérieur à l'an 900, sans que nous puissions préciser de combien.

Bhaṭṭanāyaka, Hṛdayadarpaṇakāra.

Bhaṭṭanāyaka n'est plus qu'un nom pour nous; son ouvrage est perdu; nous pouvons du moins en connaître le titre, et même en déterminer le caractère. **Abhinavagupta** (*Dl*. p. 27) et **Jayaratha** (*Am*. p. 9) citent sous le nom de **Bhaṭṭanāyaka** le vers *s'abdaprādhānyam ās'ritya* que **Hemacandra** (*Kn*. p. 4) donne comme un vers du *Hṛdayadarpaṇa*. Ainsi le *Hṛdayadarpaṇakāra*, si fréquemment cité, n'est autre que **Bhaṭṭanāyaka**. **Mahimabhaṭṭa** (*Vk*. p. 1) mentionne le *Hṛdayadarpaṇa ;* le commentateur **Ruyyaka** nous apprend (*ad loc.*) que l'auteur se proposait de ruiner l'école du *Dhvani : darpaṇo hṛdayadarpaṇākhyo dhvanidhvaṃsagrantho 'pi.* Et en fait c'est bien ainsi qu'il se manifeste dans les citations qu'en donnent les traités d'*Alaṅkāra*. **Jayaratha** (*Am*. p. 12) classe **Bhaṭṭanāyaka** dans l'ancienne école : *tathāpi tau cīrantanamatānuyāyināv eveti tan mataṃ pūrvam evoddiṣṭam.* **Bhaṭṭanāyaka** a exercé une grande influence; v. p. ex. *Dl*. pp. 15,

19, 21, 27, 29, 33, 63, 67 ; *Am.* 12; *Ac.* p. 61; *Als.* pp. 4, 10; *Kk.* p. 43; *Kd.* p. 77; *Al.* p. 9; *Rg.* p. 23; *Rp.* p. 219; *Tl.* p. 85.

Jayaratha (*Am.* p. 12) place **Bhaṭṭanāyaka** après le *Dhvanikāra* ; le *Dhvanikāra*, pour **Jayaratha**, c'est **Ānandavardhana**, car il ne distingue pas les deux auteurs. D'autre part **Bhaṭṭanāyaka** est cité par **Abhinavagupta**. Il se place donc entre le milieu du IXe siècle et le début du XIe. Il est dès alors probable que **Bhaṭṭanāyaka** est, comme l'avait déjà supposé Peterson, dans son Introduction à la *Subhāṣitāvalī*, le personnage mentionné dans la *Rājataraṅgiṇī*, V, 159; il serait par suite le contemporain du fils et successeur d'Avantivarman (vers 884).

Vakroktijīvitakāra.

Les traités d'*Alaṅkāra* citent souvent sous la désignation de **Vakroktijīvitakāra** ou °**kṛt** « l'auteur du *Vakroktijīvita* » un personnage anonyme dont l'ouvrage est aujourd'hui perdu.

La doctrine de « l'expression détournée » (*vakrokti*) qu'il avait organisée en système, reçoit aussi le nom de *bhakti*. P. ex. *Am.* p. 8 : *idānīṃ yad apy anyair asya bhaktyantarbhūtatvam uktaṃ tad api dars'ayitum āha vakroktītyādi;* et *Ek.* p. 51 : *etena yatra kuntakena bhaktāv antarbhāvito dhvanis tad api pratyākhyātam.* **Jayaratha**, l'auteur d'*Am.*, attribue au **Vakroktijīvitakāra** la création du système de la *bhakti*. D'autre part, **Vidyādhara**, l'auteur de l'*Ek.*, attribue la création du système de la *bhakti* à **Kuntaka**. Et **Kuntaka** est mentionné par **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.* p. 58, comme l'auteur d'un traité d'*Alaṅkāra* :

kāvyakāñcanakaṣāyamāninā kuntakena nijakāvyalakṣmaṇi
yasya sarvaniravadyatoditā s'loka eṣa sa nidars'ito mayā.

Le *s'loka* dont il est question est probablement le vers *saṃrambhaḥ karikīṭamegha...* cité par **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.* p. 37, comme un exemple de *vidheyāvimars'a*. **Ruyyaka**, *Vv.* p. 16, note que le *s'loka* visé par **Mahimabhaṭṭa** était complètement expliqué dans le *Vakroktijīvita*. De ces témoignages il ressort clairement que **Kuntaka** était l'auteur du *Vakroktijīvita*. *Am.* p. 12, le rānge dans l'ancienne école postérieurement au **Dhvanikāra** (qui est pour lui **Ānandavardhana**) : *VakroktijīvitaHṛdayadarpaṇakārāv api*

Dhvanikārānantarabhāvināv eva, tathāpi tau cirantanamatānuyāyināv eveti tanmatam pūrvam evoddiṣṭam.

L'importance de la *Vakrokti* avait été proclamée avant **Kuntaka** ; témoin le premier vers de *Dh.* : *bhāktam āhus tad anye.* Il en avait été de même pour le *dhvani* avant le **Dhvanikāra**. Mais **Kuntaka** est le premier qui ait constitué la doctrine en système. La *Vakrokti* était reconnue par certains *ālaṅkārika* comme un *alaṅkāra* particulier; mais, comme nous l'apprend **Ruyyaka** (*Al.* p. 177) le **Vakroktijīvitakāra** en avait fait le caractère général de tous les *alaṅkāra : Vakroktis'abdas' cālaṅkārasāmānyavacano 'pīhālaṅkāravis'eṣasaṃjñitaḥ.* **Samudrabandha**, *Als.* p. 220, déclare expressément que le **Vakroktijīvitakāra** a été le premier à employer le terme *vakrokti* pour désigner la caractéristique commune des *alaṅkāra : alaṅkārasāmānyavacano 'pīti. Vakroktijīvitakārādibhis tathāṅgīkṛtatvāt.* En traitant de ce qui distingue une figure ordinaire et une figure poétique, **Jayaratha**, *Am.* pp. 150-151, spécifie que le **Vakroktijīvitakāra** a traité la question tout au long. C'est donc le **Vakroktijīvitakāra** qu'il considère comme l'auteur original de cette doctrine. Ce système a été, comme celui du *dhvani*, attaqué par **Mahimabhaṭṭa** ; sa critique prouve, elle aussi, que **Kuntaka** attachait une valeur générale au terme *vakrokti*. *Vk.* p. 28 :

vācyād arthāntaraṃ bhinnaṃ yadi talliṅgam asya saḥ
tan nāntarīyakatayā nibandho hy asya lakṣaṇam
abhede bahutā na syād ukter mārgāntarāgrahāt
tena dhvanivad eṣāpi vakroktir anumā na kim.

Pour le **Vakroktijīvitakāra**, la *vakrokti* n'est pas simplement une expression figurée ; c'est un procédé poétique et qui tient à l'imagination (*pratibhā*) du poète. Cf. *Am.* p. 8 : *kavipratibhānirvartitvam antareṇa hi vakroktir eva na syād iti.*

Dhanañjaya et Dhanika.

Dhanañjaya, fils de Viṣṇu, est l'auteur bien connu du *Das'arūpa*, l'un des traités les plus importants que l'Inde nous ait laissés sur les règles de l'art dramatique. Dans la stance de conclusion, il déclare avoir composé son ouvrage à la cour du roi Muñja. Ce roi est connu sous différents noms, Vākpati, Utpalarāja, Amo-

ghavarṣa, Pṛthivīvallabha, ou S′rīvallabha. Il monta sur le trône du Mālava en 974 A. D., succèdant à son père Sīyaka, et règna jusque vers 995 (cf. Duff, *Chronology of India*, p. 100).

Il y a plusieurs commentaires sur le *Ds′*. Le premier en date serait l'œuvre de **Dhanika**, fils de Viṣṇu, peut-être le propre frère de l'auteur, le nom du père étant le même. Ce **Dhanika** remplissait les fonctions de *Mahāsādhyapāla*, à la cour du roi Utpalarāja, lequel n'est autre que Muñja, le protecteur de **Dhanañjaya** (cf. S. Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 17). Le Vasantācārya auquel un fief est octroyé en 974 A. D. par le roi Vākpati (cf. *Ind. Antiq.*, VI, pp. 51-53; *Arch. Surv. of W. India*, III, 1878, p. 101) est, selon toute apparence, le fils de ce même **Dhanika**. Le commentaire que nous avons sous son nom, intitulé *Avaloka*, a ceci de très intéressant qu'il indique le plus souvent les sources auxquelles il emprunte ses exemples. **Dhanika** nous dit (*Avaloka*, p. 171) qu'il avait également écrit un traité sur l'art poétique, appelé *Kāvyanirṇaya* : c'est la seule mention qui nous reste de cet ouvrage. Il doit avoir également composé plusieurs poèmes, car il cite dans son *Avaloka* non moins de 24 stances de sa composition. Sur le nombre, 20 sont en sanskrit et 4 en prākrit. Deux de ces stances reparaissent sous son nom dans (*S′p.* 3973, cf. *Ds′.*, p. 72 ; 3417, cf. *Ds′.*, p. 138).

Quelques écrivains postérieurs tels que **Kumārasvāmin**, **Vis′vanātha**, etc., attribuent à tort à **Dhanika** des stances du *Ds′*. (*Rp.*, p. 29, cf. *Ds′.* II, 23 ; *Sd.*, 316 [p. 139], cf. *Ds′.* III, 29).

Il y a encore trois autres commentaires du *Ds′*. On les trouvera mentionnés ci-dessus (p. 33 sous les nos 328-330).

Abhinavagupta.

Abhinavagupta, philosophe *S′aiva* du Cachemire, occupe dans l'*Alaṅkāras′āstra* la place que **S′aṅkarācārya** occupe dans le *Vedānta*. Ses ouvrages sont nombreux; celui qui nous intéresse ici est le *Dl.*, commentaire profond autant qu'érudit du *Dh.* d'**Ānandavardhana**. Souvent le commentaire est beaucoup plus difficile que le texte lui-même; c'est un exercice d'érudition pour ainsi dire indépendant. **Raṅganātha** (sur *S′akuntalā*, pp. 6 et 20 de l'éd. Nirṇay-asagar, 1886) mentionne deux fois comme un ouvrage d'**Abhinavagupta** un commentaire sur le *Nāṭyas′āstra* de **Bharata**,

l'*Abhinavabhāratī*. M. Gaṇapati S'āstrī a découvert des fragments de ce commentaire; mais il ne les a pas encore publiés; il n'est pas douteux que la science doive en attendre un grand profit. **Abhinavagupta** cite lui-même un commentaire qu'il avait écrit sur le *Kāvyakautuka* de **Bhaṭṭatauta**, *Dl.* p. 178 : *sa cāyam asmadupādhyāya-Bhaṭṭatautena Kāvyakautuka asmābhis' ca tadvivaraṇe bahutarakṛtanis'cayaḥ.* Le *Kāvyakautuka* est encore mentionné par **Ruyyaka**, *Vv.* p. 13.

Abhinavagupta appelle **Ānandavardhana**, **Bhaṭṭatauta**, **Utpalapāda** et **Bhaṭṭendurāja** ses *guru*. Mais **Ānandavardhana** ne peut pas avoir été son *guru*, au sens littéral, car un intervalle d'au moins deux siècles les sépare l'un de l'autre. Il est probable qu'**Abhinavagupta** entend marquer par ce titre le respect qu'il porte à son devancier; ou peut-être encore **Ānandavardhana** avait été le guru d'un des ascendants d'**Abhinavagupta**. L'étude de la doctrine du *dhvani* était en effet pour celui-ci une tradition de famille. Il rappelle à plusieurs reprises (*Dl.* pp. 178, 185, 223) qu'un savant de sa famille avait écrit un commentaire, *Candrikā*, sur *Dh.*; ce commentaire est mentionné par **Mahimabhaṭṭa**, *Vk.* p. 1; et **Ruyyaka**, *Vv.* p. 1, glose : *candrikā jyotsnā dhvanivivaraṇagrantho 'pi.* **Abhinavagupta** signale à plusieurs reprises qu'il est en désaccord avec les explications de la *Candrikā* (*Dl.* pp. 123, 174, 185, 215 : *ity alaṃ pūrvavaṃs'yaiḥ saha vivādena*). **Ānandavardhana** pouvait donc être ainsi son *paramparāguru*. Sur **Bhaṭṭatauta**, nous n'avons rien de plus que la mention d'**Abhinavagupta**, *Dl.* p. 178; c'est lui probablement qui avait enseigné l' *Alaṅkāras'astra* à **Abhinavagupta**. **Utpalapāda**, qu'**Abhinavagupta** qualifie de *paramaguru* (*Dl.* p. 30), est l'auteur du *Pratyabhijñāsūtra*, ouvrage qui est cité par **Kṣemendra**, *Kb.* p. 125, *Av.* p. 131, *Su.* p. 37. **Bhaṭṭendurāja** avait sans aucun doute enseigné, comme **Bhaṭṭatauta**, l'*alaṅkāras'āstra* à **Abhinavagupta**; celui-ci en effet le cite fréquemment et mentionne son nom au début même du *Dl.* Le titre de *vidvatkavisahṛdayacakravartin* qu'il accole à son nom (*Dl.* p. 160) prouve l'estime reconnaissante qu'il lui portait.

Nous n'avons que le commentaire des trois premiers *ullāsa*. Qu'il ait pu ou non réaliser son projet, **Abhinavagupta** avait certainement l'intention de commenter aussi le quatrième, comme Jacobi l'a bien reconnu. Il termine en effet le premier *uddyota* par un hommage à la *pratibhā* « imagination poétique »; le second par

un hommage à Pas'yantī, la première manifestation de Vāc; le troisième par un hommage à Madhyamā, seconde manifestation de cette divinité. L'hommage à la dernière de ses trois manifestations, Vaikharī, devait donc terminer le quatrième *uddyota*, comme l'indiquent *Als*. p. 3 et *Am*. p. 1.

Abhinavagupta florissait à la fin du xe siècle et au commencement du xie ; son *Bhairavastotra* est daté de 993 A. D., et sa *Pratyabhijñāvimarṣiṇī* de 1015. Il est souvent cité dans les traités d'*Alaṅkāra* qui le désignent fréquemment comme le **Locanakāra** ; p. ex. *Ku*. pp. 85, 89; *Am*. p. 113; *Ac*. p. 66; *Kk*. p. 50; *Kd*. p. 78; *Cm*. p. 29; *Rg*. pp. 23, 107, 263, 413; *Rp*. pp. 52, 56, 97, 145, 219, 221, 232, 285; *Ek*. p. 265; *Tl*. pp. 85, 265; *Sd*. pp. 22, 97, 141, 190; *Ad*. pp. 6, 20.

Kṣemendra.

Le Cachemirien **Kṣemendra** est un auteur aussi fécond que varié. Parmi ses productions, deux traitent de l'*Alaṅkāra*, *Av*. et *Kb*. ; une traite de la métrique, *Sv*. De ces trois œuvres, l'histoire littéraire a pu tirer grand profit, à cause des nombreuses citations qu'elles fournissent en spécifiant toujours le nom des auteurs cités ; mais, dans le développement des doctrines, elles ne comptent pas. Il ne s'embarrasse pas de donner des définitions, et dissimule sans doute sous ce procédé singulier sa faiblesse en *alaṅkāras'āstra*. Aussi n'est-il jamais mentionné dans les traités de date postérieure. Il aurait été l'élève d'**Abhinavagupta**, s'il est identique avec un **Kṣemarāja**, élève de ce maître, nommé dans le colophon d'un commentaire sur une *Pañcās'ikā* en l'honneur de S'iva. Bühler, *Report*, p. 46, observe que **Kṣemendra** semble avoir été s'ivaïte dans sa jeunesse ; plus tard il se convertit au vishnouïsme Bhāgavata. Son père s'appelait **Prakās'endra**, et son grand-père **Sindhu**. La période de son activité tombe vers le milieu du xie siècle; il termine la *Samayamātṛkā* en 1050; son *Kb*. est écrit sous le règne d'Ananta (*Kb*. p. 139), et le règne d'Ananta s'étend de 1028 à 1063; son *Das'āvatāracarita* a été achevé sous le règne de Kalas'a, successeur d'Ananta.

Bhojarāja.

Le *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* se donne comme l'œuvre de **Bhoja**. On a prétendu cependant lui en dénier la paternité, pour l'attribuer soit à un de ses contemporains, soit à un écrivain de date postérieure. Pourtant les *Ālaṅkārika* sont unanimes pour désigner **Bhoja** comme l'auteur de *Sk.* : p. ex. *Am.* p. 195; *Ac.* p. 295; *Als.* pp. 23, 33; *Kd.* pp. 150, 274, 275; *Pb.* p. 11; *Rp.* pp. 8, 104, 115, 152, 254, 262, 322; *Ek.* p. 146; *Tl.* pp. 98, 145, 286; *Sd.* p. 255; *Ar.* p. 7; *Ad.* pp. 4, 73, 88, 89, 153, 199, 216. Le fameux commentateur **Raṅganātha**, sur *S'akuntalā* (p. 89, éd. Nirṇayasagar) fait aussi de **Bhoja** l'auteur de *Sk.* **Vidyādhara**, *Ek.* p. 98, cite deux stances du *S'ṛṅgāraprakās'a* sous le nom de *Rājan*, « le roi » (*rājā tu s'ṛṅgāram ekam eva s'ṛṅgāraprakas'e rasam urarīcakāra*). **Mallinātha**, commentant ce passage, dit qu'il s'agit de **Bhoja** (*Bhojarājamatam āha rājā tv iti*). **Bhoja** est donc « le roi », comme **Bharata** est le *muni*, par excellence. Le titre du *S'ṛṅgāraprakās'a* donne à croire que l'ouvrage traitait des *rasa;* il est cité deux fois par **Kumārasvāmin**, *Rp.* pp. 114, 221. Le *Sk.* de **Bhoja** n'est qu'une simple compilation, extraite en grande partie de **Daṇḍin**. Ce qui en fait l'intérêt, c'est la richesse des citations, au nombre de 1509, qui fournissent de précieux repères à l'histoire littéraire. L'ouvrage est divisé en cinq chapitres : *doṣaguṇavivecana ; s'abdālaṅkara ; arthalaṅkāra ; ubhayālaṅkāra ; rasavivecana.*

Bhoja, fils de Sindhula, et roi de Dhārā, en Mālava, florissait dans la première moitié du XIe siècle. Cf. *Ind. Antiq.* VI, p. 53 (inscription de **Bhoja**) ; Duff, *Chronology of India*, p. 109 ; Aufrecht, Z. D. M. G. XXVII, pp. 67-69; **Bhandarkar**. *Report*, 1897, pp. XXXVII-XXXVIII.

Mahimabhaṭṭa

Mahimabhaṭṭa est aussi appelé **Mahiman**, **Mahimaka**, et **Vyaktivivekakāra**, du nom de son ouvrage. On lui donne généralement le titre de Rājānaka, qui est exclusivement propre aux Cachemiriens (p. ex. **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, etc.). **Mahimabhaṭṭa** se propose de ruiner la théorie du *dhvani* en ramenant cette notion à la notion

plus générale de l'*anumāna*, « inférence ». Il n'est pas toutefois le premier à soutenir cette thèse ; **S'aṅkuka** l'avait déjà défendue avant lui ; témoin **Mallinātha**, *Tl.* p. 85 : *ity anumitivādī s'rī S'aṅkukaḥ ;* et le commentateur anonyme de *Sd.* p. 121, en note : *ity ā S'aṅkukamatānuyāyinām Vyaktivivekakārādīnāṃ mataṃ dūṣayati;* et aussi **Kumārasvāmin**, *Rp.* p. 219 : *tādṛs'o vibhāvādibhir anumitaḥ sāmājikais' carvyata ity anumitivādī s'rī S'aṅkukaḥ.* Nous ne savons rien de plus sur l'œuvre de **S'aṅkuka**; nous ignorons aussi s'il est identique avec le **S'aṅkuka**, auteur du *Bhuvanābhyudaya*, qui est mentionné par la *Rājatāraṅgiṇī* IV, 704 comme un contemporain de roi Ajitāpīḍa, au début du IXe siècle, et s'il est le **S'aṅkuka** dont plusieurs stances sont citées dans plusieurs anthologies. **S'aṅkuka** est nommé à plusieurs reprises comme un écrivain de l'*Alaṅkāra*, p. ex. *Ac.* pp. 57, 65; *Tl.* p. 85 ; *Rp.* p. 219; *Kk.* p. 42 ; *Kd.* p. 75.

Mahimabhaṭṭa ne s'en prend pas seulement à la théorie du *dhvani;* il attaque aussi (*Vk.* p. 28) le **Vakroktijīvitakāra** et prétend établir que la *vakrokti*, elle aussi, rentre dans l'*anumāna*. Mais ses critiques n'ont pu ébranler la doctrine du *dhvani* qui a conservé sa prépondérance; sa théorie de l'*anumana* est, au contraire, fréquemment condamnée par les écrivains postérieurs, p. ex. *Ek.* p. 32 : *yat punar anumanato natiricyate dhvanir ity ācaṣṭa Mahimabhaṭṭas tad api palāyamānam ; Sd.* pp. 121 et 124 :

> *nānumānaṃ rasādinaṃ vyaṅgyanāṃ bodhaṃ akṣamam*
> *ābhāsatvena hetūnāṃ smṛtir na ca rasādibhīḥ...*

durgālaṅghitetyādau ca dvitīyārtho nāsty eveti yad uktaṃ Mahimabhaṭṭena tad anubhavasiddham apalapato gajanimīlikaiva ; Pb. p. 56 : *na cārthas'aktimūle vyañjane 'numānas'aṅkā vyaṅgyavyañjakayor avinābhāvābhāvāt ; Al.* p. 12 : *yat tu Vyaktivivekakāro vācyasya pratīyamānaṃ prati liṅgitayā vyañjanasyānumānāntarbhāvam ākhyat tad vācyasya pratīyamānena saha tādātmyatadutpattyabhāvād avicāritam abhidhānam.* Il serait facile autant que fastidieux de réunir un grand nombre de passages analogues où **Mahimabhaṭṭa** est assez rudement traité.

Outre le *Vyaktiviveka*, **Mahimabhaṭṭa** avait aussi écrit un *Tattvoktikos'ākhya* qu'il mentionne lui-même *Vk.* p. 108. Le *Vk.* a été commenté par **Ruyyaka**. Il est bien regrettable que M. Gaṇapati S'āstrī qui a publié ce commentaire dans la Trivandrum Sanskrit Series nº V, n'ait pu réussir à s'en procurer un texte complet.

Mahimabhaṭṭa est fils de S'rīdhairya et disciple de **S'yāmala**. *Am.* p. 12 le tient pour postérieur en date au **Dhvanikāra** (qui est, pour lui, **Ānandavardhana**) : *Dhvanikārānantarbhāvī Vyaktivivekakāra iti.* **S'yāmala**, son maître, est peut-être l'auteur de même nom cité par **Kṣemendra**, *Av.* p. 125 et *Su.* p. 44. **Mahimabhaṭṭa** critique **Abhinavagupta**, et il est cité par **Mammaṭa** ; il se place donc entre le premier quart du XIe siècle et la fin du XIe, autrement dit vers le milieu du XIe siecle.

Mammaṭa.

Le Cachemirien Rājānaka **Mammaṭa** est l'auteur du *Kāvyaprakās'a* et du *S'abdavyāpāravicara*. Le *Kk.* est un ouvrage classique dans toute l'Inde. Il consiste dans des *kārikā*, une *vṛtti*, et des exemples. Les exemples sont tirés des auteurs consacrés ; le reste est considéré comme l'œuvre personnelle de **Mammaṭa**. Cependant **Vidyābhūṣana**, dans son commentaire sur les *kārikā* de *Kk.*, le *Skv.*, affirme que les *kārikā* sont dues à **Bharatamuni**, et que la *vṛtti* seule a été composée par **Mammaṭa**. *Skv.* p. 2 : *sūtrāṇām Bharatamunīs'avarṇitānām...* ; p. 189 :

Mammaṭādyuktim ās'ritya mitaṃ Sāhityakaumudīm
vṛttiṃ Bharatasūtrāṇaṃ s'rī Vidyābhūsaṇo 'bhyadhāt.

Mais c'est là une pure fantaisie de **Vidyābhūṣaṇa** ; il est aisé de le démontrer :

1° *Kk.* p. 38 donne dans une *kārikā* la définition du *rasa*, et la *vṛtti* commence par rappeler l'opinion de **Bharata** : *uktaṃ hi Bharatena vibhāvānubhāvam...* La *vṛtti* distingue donc **Bharata** et l'auteur des *kārikā*.

2° *Kk.* p. 283, la *kārikā* dit : *mālā tu pūrvavat* ; « pour le *mālārūpaka*, il est comme ci-dessus », c'est-à-dire que le *mālārūpaka* est au *rūpaka* comme la *mālopamā* est à l'*upamā*. Or la *mālopamā* est définie dans la *vṛtti* (*Kk.* p. 273) et ne l'est pas dans les *kārikā*. Les *karikā* et la *vṛtti* forment donc un seul bloc dû au même auteur. *Govinda*, dans son commentaire sur ce passage, fait la même observation, *Prabhā.* p. 386-387 : *etad eva sūtraṃ sūtravṛttikṛtor ekatve jñāpakaṃ mālopamāyāḥ sūtrānuktāyā vṛttāv eva kathanād ity āhuḥ.*

3° Les écrivains postérieurs comme **Jayaratha**, **Hemacandra**,

Vidyādhara, Mallinātha, Kumārasvāmin, Siṃhadevagaṇi et **Appayyadīkṣita** citent les *kārikā* expressément sous le nom de **Mammaṭa**; p. ex. *Am.* p. 150 (*Kk.* X, 31); *Ac.* p. 108 (*Kk.* V, 1), *Cm.* p. 80 (*Kk.* X, 6); **Siṃhadevagaṇi** sur *Va.* I, 2 (*Kk.* I, 2); (*Ek.* p. 78 (*Kk.* III, 21-22); *Tl.* p. 66 (*Kk.* II, 10); *Rp.* 372 (*Kk.* X, 8).

Les commentaires sur *Kk.* sont nombreux; j'en ai énuméré 66 dans la Bibliographie sous la rubrique du *Kāvyaprakās'a*. Tous ces commentaires indiquent **Mammaṭa** comme l'auteur des *kārikā* et de la *vṛtti*. **Ānanda**, à la fin de son commentaire, spécifie même que **Mammaṭa** a écrit les neuf premiers livres et une partie du dixième, jusqu'à la figure du *parikara*, et que le reste a été achevé par **Alaṭa** :

kṛtas' s'rī Mammaṭācāryavaryaiḥ parīkarāvadhiḥ
prabandhaḥ pūritaḥ s'eṣo vidhāyālaṭasūriṇā.

Anyenāpy uktam :

Kāvyaprakās'a iha ko'pi nibandhakṛdbhyāṃ
dvābhyāṃ kṛte 'pi kṛtināṃ rasattvalābhaḥ.
loke 'sti vis'rutam idaṃ nitarāṃ rasālaṃ
bandhaprakāraracitasya taroḥ phalaṃ yat.

Et **Ruyyaka**, dans le colophon de son commentaire sur *Kk.*, désigne son ouvrage comme une production de trois auteurs : *iti kāvyaprakās'asaṃkete das'ama ullāsaḥ. kṛtī Rājānakamammaṭālakarucakānām.*

Des deux formes **Alaṭa** et **Alaka** fournies par les mss., la première semble la seule correcte. **Alaṭa** est certainement Cachemirien ; le suffixe °*ṭa* est fréquent dans les noms cachemiriens, comme Rudraṭa, Kaiyyaṭa, Uvaṭa, Kalaṭa, Bhallaṭa, Cippaṭa, Mammaṭa, S'arvaṭa, Lavaṭa, Saṅkaṭa etc., M. A. Stein, dans son excellent *Catalogue of sanskrit mss.* p. XXIII-XXVI, s'exprime ainsi : « In order to complete the case for **Alaṭa** as the name of the continuator of the *Kāvyaprakās'a*, it suffices for me to point out that, according to the statements of Paṇḍits Govind Kaul and Sahajabhaṭṭa, this form of the name is the only one known to the tradition of the Kās'mīrian Paṇḍits, to whom the double authorship of the *Kāvyaprakās'a* is otherwise perfectly familiar. »

Si nous en croyons **Arjunavarmadeva**, qui florissait dans la premier quart du XIII° siècle (cf. *Journ. Am. Or. Soc.* VII, 24), la part d'**Alaṭa** serait plus large encore ; il serait aussi responsable

pour une part du chapitre sur les *doṣa*, le septième. Cf. *Amaru-s'ataka* (éd. Kāvyamālā) pp. 29, 55 : *yathodāhṛtaṃ doṣanirṇaye Mammaṭālakābhyāṃ prasāde vartasva ; kiṁ tu hlādaikamayīva-ralabdhaprasādau Kāvyaprakās'akārau prāyeṇa doṣadṛṣṭī.* Il est impossible de déterminer la valeur de l'assertion d'**Arjunavar-madeva**, tant que les plus anciens commentaires sur *Kk.* restent encore inédits.

Mammaṭa (*Kk.* p. 127) cite l'opinion de **Mahimabhaṭṭa** ; il est d'autre part commenté par Rājānaka **Ruyyaka** dans le second quart du XIIe siècle. Il se place donc un peu avant ou après le début du XIe siècle ; **Alaṭa** le suit de quelques années.

Il va de soi que l'auteur d'un traité qui jouit d'une si grande autorité est fréquemment cité; il est souvent désigné comme le **Kāvyaprakās'akāra** ou simplement **Prakās'akāra**, p. ex. *Vt.* p. 14 ; *Am.* pp. 63, 77, 102, 107, 150, 163, 204 ; *Ac.* p. 109; *Als.* 23, 25, 119, 156, 243, 249 ; *Skv.* p. 189 ; *Kd.* p. 296; *Cm.* pp. 24, 80, 81 ; *Rg.* pp. 23, 30, 54, 401, 439; *Rp.* pp. 77, 94, 302, 337, 352, 361, 372, 376, 396, 436 ; *Ek.* pp. 78, 262 ; *Tl.* pp. 43, 64, 66, 72, 78, 94, 186, 237, 249, 262, 266, 332 ; *Sd.* p. 221 ; *Ad.* p. 85.

Ruyyaka.

La forme authentique du nom de cet auteur nous est garantie par le témoignage de son élève, **Maṅkhaka** (*S'rīkaṇṭhacarita* XXV, 30). Cependant par une anomalie singulière, les traités d' *alaṅkāra* postérieurs ne l'appellent jamais que Rājānaka **Rucaka** (*Rp.* pp. 393, 396, 425, 448 ; *Ad.* pp. 161, 179, 193 ; *Cm.* 72 ; et commentaire de **Ratnakaṇṭha** sur *Stutikusumāñjali*). Plus souvent encore il est désigné comme « l'auteur de l'*Alaṅkārasarvasva* » (**Al° kāra**) ou, par abréviation. « du Sarvasva » (**S° kāra**) ; p. ex. *Ku.* pp. 89, 92, 96, 185 ; *Kd.* pp. 352, 388 ; *Cm.* pp. 14, 15, 79, 90, 98 ; *Rp.* pp. 54, 337, 341, 345, 353, 415, 436, 467 ; *Ek.* p. 150 ; *Tl.* pp. 21, 136, 186, 187, 231, 232, 237, 249, 261, 262, 331, 332.

Ruyyaka est connu comme l'auteur de neuf ouvrages : 1) *Alaṅkārasarvasva ;* 2) *Alaṅkārānusāriṇī ;* 3) *Kāvyaprakās'asaṅketa ;* 4) *Nāṭakamīmāṃsa ;* 5) *Vyaktivivekavicāra ;* 6) *S'rīkaṇṭhastava ;* 7) *Sahṛdayalīlā ;* 8) *Sāhityamīmāṃsā ;* 9) *Harṣacaritavārtika.* Nous n'en possédons plus que quatre, à savoir les nos 1, 3, 5, 7. Aufrecht (*Cc.* p. 32 b) indique que l'*Alaṅkārānusāriṇī* est un com-

mentaire sur le *Somapālavilāsa* de **Jalhaṇa**; il fonde son sentiment sur un passage de **Ratnakaṇṭha** sur *Stutikusumāñjali* VIII, 19 : *tathā hi kavivarajalhaṇakṛte Somapālavilāse :*

s'aṅkhapadmanidhī yūnāṃ kambukaṇṭhyāḥ payodharau
s'ṛṅgārānaṅgabhṛṅgārau ratiprītisamudgakau.

asyārthaḥ s'rī Rājānakarucakaviracitāyām Alaṅkārānusāriṇyām « bhṛṅgārau hemakalas'au ratiprītī kāmabhārye api nidheḥ sarvasvāyamānatvād rūpakam eva dṛṣṭam ». Il ne suit pas nécessairement de ce passage que l'*Alaṅkārānusāriṇī* soit un commentaire du *Somapālavilāsa;* **Ruyyaka** avait pu être amené à citer et à discuter ce vers dans un traité sur l'*Alaṅkāra*, au cours d'une dissertation sur la figure appelée *rūpaka*. Les citations de l'*Alaṅkārānusāriṇī*, au nombre de quatre, données par **Jayaratha** (*Am.*) décélent jusqu'à l'évidence un ouvrage sur l'*Alaṅkāra : Am.* p. 36 : *granthakṛtāpy alaṅkārānusāriṇyām atra s'raddhāhetutvāc chraddhety abhidhāyā vis'eṣeṇaikasminn anekavastvāropān mālārūpakam ity abhidadhatāyam eva pakṣaḥ kaṭākṣitaḥ ;* p. 57 : *prāyaḥ s'abdena ca hetuphalayoḥ kutrāpi saṃbhavo 'stīti dars'itam ata evālaṅkārānusāriṇyāṃ granthakṛtānayor api saṃbhavo dars'itaḥ;* p. 58 : *tad uktam Alaṅkārānusāriṇyāṃ pratīyamānotprekṣābhedā aṣṭacatvāriṃs'at* ; p. 60 : *evam « aparaḥ pākas'āsano rājā » ity atrāpi dṛḍhāropam eva rūpakam etac cālaṅkārānusāriṇyām utprekṣāvicāre granthakṛtaiva dars'itam.*

L'*Al.* a été édité dans la Kāvyamālā avec un commentaire (*Am.*) de **Jayaratha** ; et dans la Trivandrum Sanskrit Series avec un commentaire sans titre de **Samudrabandha**. Le texte imprimé dans la Kāvyamālā donne ainsi le premier vers :

namaskṛtya parāṃ vācaṃ devīṃ trividhavigrahām
nijālaṅkārasūtrāṇāṃ vṛttyā tātparyam ucyate.

L'expression *nijāl°* établit au-dessus de toute suspicion que les *sūtra* et la *vṛtti* sont dus au même auteur. Mais le texte de la Trivandrum Series introduit une grave variante

gurvalaṅkārasūtrāṇāṃ vṛttyā...

et de plus il ajoute au colophon donné par la Kāvyamālā un vers supplémentaire

iti Maṅkhuko vitene kās'mīrakṣitipasāndhivigrahikaḥ
sukavimukhālaṅkāraṃ tad idam Alaṅkārasarvasvam.

Ainsi, pour le commentateur **Samudrabhandha**, l'auteur de la *vṛtti* est **Maṅkhuka**, et les *sūtra* sont dus au maître de **Maṅkhuka**. Burnell, dans son Catalogue des Mss. de Tanjore, décrit aussi un ms. de l'*Alaṅkārasarvasva* qui désigne **Maṅkhuka** comme l'auteur de l'*Al.* (**Maṅkhuka** est manifestement une forme incorrecte pour **Maṅkhaka**). On se trouve donc en présence de deux traditions : au Cachemire, **Ruyyaka** est considéré comme l'auteur des *sūtra* et de la *vṛtti ;* dans le sud de l'Inde, **Ruyyaka** passe pour l'auteur des *sūtra*, **Maṅkhuka** (**Maṅkhaka**) pour l'auteur de la *vṛtti*. Si cette dernière tradition était conforme aux faits, il faudrait rapporter aussi à **Maṅkhaka** la *Nāṭakamīmāṃsā*, le *Vyaktivivekavicāra*, le *S'rīkaṇṭhastava*, la *Sāhityamīmāṃsā* et le *Harṣacaritavārtika :* car tous ces ouvrages sont dus à un seul auteur, témoin entre autres *Vv.* pp. 32, 44, 50; *Am.* p. 13 ; *Al.* p. 61. Au surplus, la tradition du Sud n'est pas unanime. **Appayyadīkṣita** ne distingue pas entre l'auteur des *sūtra* et l'auteur de la *vṛtti ;* dans son *Ku.* comme dans sa *Cm.*, il cite des passages de la *vṛtti* sous le nom de **Rucaka** (**Ruyyaka**) et des *sūtra* sous le nom de l'**Alaṅkārasarvasvakāra**. Le nom de **Ruyyaka** reparaît fréquemment comme une autorité chez les théoriciens postérieurs de l'*Alaṅkāra ;* jamais je n'y ai rencontré une mention de **Maṅkhaka** au même titre. On ne saurait contester que la tradition consignée par **Samudrabandha** soit de date ancienne ; ce commentateur vivait en effet à la cour du roi Ravivarman, de Kolamba en Travancore, et la naissance de Ravivarman se place en 1265. Son témoignage ne saurait cependant faire échec à celui de **Jayaratha**. **Jayaratha** est, en effet, Cachemirien comme **Ruyyaka** et un siècle à peine les sépare. Enfin, dans un nombre considérable d'ouvrages, les *sūtra* sont cités expressément comme l'œuvre de l'**Alaṅkārasarvasvakāra**, et la *vṛtti* comme l'œuvre de **Rucaka** (**Ruyyaka**), p. ex. :

I° *Vṛtti* sous le nom de **Ruyyaka** : *Rp.* p. 393 (*Al.* p. 58) : *tad uktaṃ Rucakena « eṣārthās'rayapi dharmaviṣaye s'liṣṭas'abdahetukā kvacid dṛs'yate » ;* — p. 425 (*Al.* p. 133) : *na cedaṃ viṣamādyabhede 'ntarbhavati iha hi svaniṣedho vaiparītyaṃ gamayati viṣame tu vyatyayaḥ iti bhedasya Rucakenoktatvāt ;* — p. 448 (*Al.* p. 144) : *kāvyagrahaṇaṃ tarkavailakṣaṇyārthaṃ tena vyāptipakṣadharmatādayo na kriyantu iti Rucakaḥ ;* — *Ad.* p. 161 (*Al.* p. 64) : *tad uktaṃ Rājānaka-Rucakena asyās' cevādis'abdavan manyes'abdo 'pi pratipādakaḥ » kiṃ tātprekṣāsāmagryabhāve....*; p. 179 (*Al.* p. 75) : *udāhṛtaṃ Rucakena*

abdhir laṅghita eva...; — p. 193 (*Al.* p. 127) : *kārpūra iva dagdho 'pi... ityādau saty apy apis'abde vis'eṣokter dars'anāt. uktaṃ ca Rājānaka-Rucakena kāryābhāvena...*

II° *Sūtra* sous le nom de l'**Alaṅkārasarvasvakāra** : **Mallinātha** sur *Md.* I, 23 (*Al.* p. 40) : *tad uktam Alaṅkārasarvasve āropyamāṇasya prakṛtopayogitve pariṇāmaḥ;* — *Cm.* p. 14 (*Al.* p. 25); *yat tv Alaṅkārasarvasvakṛtoktam upamānopameyayoḥ sādharmye bhedābhedatulyatve vopamā;* — *Tl.* p. 237 (*Al.* p. 65) : *adhyavasitaprādhānye tv atis'ayoktiḥ iti Sarvasvakāroktam eveti brūmaḥ;* — *Pb.* p. 291; *Tl.* p. 136 : *Sarvasvakāraḥ sūtrayāṃ cakāra* (*Al.* pp. 185, 190) *etad Alaṅkārasarvasve prapañcenoktaṃ rasabhāvatadābhāsatatpras'amananibandhane rasavatpreyorjasvisamāhitāni bhāvodayabhāvas'āntibhāvasaṃdhibhāvas'abalatās' ca pṛthag alaṅkārā iti;* — *Tl.* p. 186 (*Al.* p. 20) : *asakṛttadāvṛttir vṛttyanuprāsa ity āha Kāvyaprakās'akāraḥ. Alaṅkārasarvasvakāras tu tadviparītaṃ siddhāntayāṃ cakara;* — *Ku.* p. 89 (*Al.* p. 111) : *atrālaṅkārasarvasvakṛtāpi paryāyoktasya saṃpradāyāgatam idam eva lakṣaṇam aṅgīkṛtaṃ gamyasyāpi bhaṅgyantareṇābhidhānaṃ paryāyoktam iti;* — *Rp.* p. 341, (*Al.* p. 20) : *tatrādyam api saṃkhyāniyame chekānuprāsaḥ vaiparītye vṛttyanuprāsa iti sarvasvakāraḥ;* — p. 452 (*Al.* p. 156) : *ata eva Sarvasvasūtraṃ daṇḍāpūpikayārthāntarāpatanam arthāpattiḥ iti;* — *Rg.* p. 163 (*Al.* p. 25) : *ata eva bhedābhedatulyatve sādharmyam upamā ity Alaṅkārasarvasvoktam api lakṣaṇaṃ tathaiva;* — p. 200 (*Al.* p. 31) : *yad apy Alaṅkārasarvasvakṛtoktaṃ dvayoḥ paryāyeṇa tasminn upameyopamā.*

Ruyyaka a suivi le système du **Vakroktijīvitakāra**; il a emprunté ses matériaux au *Kk.* et à d'autres ouvrages anciens. Il a su introduire un ordre remarquable dans la classification des figures. Jusqu'à la *Rg.* de **Jagannātha**, l'*Al.* de **Ruyyaka** s'est maintenu au premier rang comme autorité. **Samudrabandha** (*Als.*) et **Jayaratha** (*Am.*) affirment à maintes reprises que **Ruyyaka** a suivi les idées d'**Udbhaṭa**; p. ex. *Als.* p. 10 : *punaḥs'abdenodbhaṭādimatavyāvartakena Dhvanikāramatasya yuktatvaṃ dyotayati;* p. 103 : *Udbhaṭādimatānusāreṇa;* — *Am.* p. 20 : *granthakṛtā Udbhaṭamatānurodhād iha lakṣaṇaṃ kṛtam;* p. 150 : *granthakṛtā punar etad Udbhaṭamatānuyāyitayā lakṣitam.*

L'*Al.* de Ruyyaka a été commenté de bonne heure par de nombreux interprètes. Des deux commentaires anciens qui nous sont parvenus, l'un par **Jayaratha**, l'autre par **Samudrabandha**, celui

de **Jayaratha** est certainement le meilleur. **Jayaratha** n'est pas seulement un interprète ; il apporte avec une science personnelle une véritable liberté de jugement ; en outre son œuvre est intéressante pour l'histoire littéraire. **Jayaratha**, fils de S'ṛṅgāra, vivait dans la première moitié du XIIIe siècle. Un autre commentaire sur l'*Al.*, l'*Alaṅkārasarvasvasaṃjīvinī* ou *Sarvasvasaṃjīvinī*, est mentionné par **Mallinātha** (*Tl.* pp. 31, 57, 221, 237, 324) et par **Kumārasvāmin** (*Rp.* p. 383). **Mallinātha** (*Tl.* p. 221) donne **Cakravartin** comme le nom de l'auteur (*Sarvasvasaṃjīvinīkāras' cakravartī*). **Kumārasvāmin** (*Rp.* p. 54) désigne aussi **Cakravartin** comme l'auteur d'un commentaire sur *Al.*, et il cite les opinions de **Cakravartin** pp. 319, 377, 387, 393, 398, 435, 449, 465. **Appayyadīkṣita** (*Cm.* p. 7) et **Vis'ves'vara** (*Ak.* p. 11) citent **Cakravartin** comme un écrivain d'*alaṅkāra*. Un autre commentaire, anonyme, sur *Al.* par **Alaka** est mentionné par **Ratnakaṇṭha** dans son *Sārasamuccaya*, commentaire sur *Kk.* Cf. *Pt.* II, 17.

Ruyyaka, dans le colophon de la *Sahṛdayalīlā*, nous apprend que son père s'appelait Rājānaka **Tilaka**. Rājānaka **Tilaka** avait composé lui-même un commentaire sur l'*Ass.* d'**Udbhaṭa**, intitulé *Udbhaṭaviveka* ou *°vicāra* (*Am.*, pp. 115, 205). D'autre part **Maṅkhaka** l'auteur du *S'rīkaṇṭhacarita*, a eu pour guru **Ruyyaka** (*S'rīkaṇṭhacarita* XXV, 26, 30) ; **Maṅkhaka** vivait sous le roi Jayāpīḍa du Cachemire (1128-1149).

Vāgbhaṭa (Bāhaḍa).

Vāgbhaṭa le Jaina (en pracrit jaina son nom prend la forme **Bāhaḍa**) est l'auteur du *Vāgbhaṭālaṅkāra*. Il faut se garder de confondre cet écrivain (que nous désignerons désormais comme **Vāgbhaṭa I**) avec un autre personnage du même nom qui a composé lui aussi un traité d'*alaṅkara*, l'*Alaṅkāratilaka* (nous l'appellerons **Vāgbhaṭa II**). Le père de **Vāgbhaṭa I** se nomme Soma ; le père de **Vāgbhaṭa II**, Nemikumāra. **Vāgbhaṭa II** mentionne son homonyme parmi les autorités les plus respectées, à la suite de **Daṇḍin** et de **Vāmana** (*At.* p. 31 : *Daṇḍi Vāmana Vāgbhaṭādipraṇītā das'akāvyaguṇā vayaṃ tu mādhuryaujaḥprasādalaksaṇāṃs trīn eva guṇān manyāmahe*). L'auteur d'un poème jaina, le *Neminirvāṇa*, porte aussi le nom de **Vāgbhaṭa**. Ce poème est mentionné à plusieurs reprises par **Vāgbhaṭa I**, qui en cite six vers. L'auteur du *Neminirvaṇa* et l'auteur du *Vāgbhaṭālaṅkāra* ne font probablement qu'un seul et

même personnage; l'hypothèse est d'autant plus vraisemblable que l'auteur du *Va.* compose lui-même les exemples qu'il cite à l'appui de ses règles et affirme par là ses prétentions de poète.

La date de **Vāgbhaṭa I** est bien établie. Il vivait à la cour du roi Jayasiṃha, de la dynastie Caulukya d'Aṇhilvāḍ (1093-1143). Le commentateur **Siṃhadevagaṇi** (sur IV, 148) lui donne le titre de *mantrin* « ministre »; il exerçait sans doute cette fonction auprès de Jayasiṃha. **Vāgbhaṭa** lui-même, illustrant la figure nommée *samuccaya* (IV, 132), en donne comme exemple ce vers:

Aṇahillapāṭakaṃ puraṃ avanipatiḥ Karṇadevanṛpasūnuḥ
s'rīkalas'anāmadheyaḥ karī ca ratnāni jagatīha.

Jayasiṃha, roi d'Aṇhilvāḍ, était en effet le fils de Karṇadeva à qui il avait succédé.

Le *Va.* a été commenté plusieurs fois. Nous en avons relevé sept commentaires dans notre Bibliographie, sous les n[os] 92, 609, 703. Le commentaire de **Siṃhadevagaṇi** paraît être le meilleur.

Hemacandra.

Le moine jaina **Hemacandra**, au cours d'une carrière prodigieusement active, où il a touché presque à tous les genres, n'a pas manqué d'aborder l'*Alaṅkāra-s'āstra*. Le traité qu'il a consacré à cette science, le *Kāvyānus'āsana*, n'est guère, comme le reste de ses œuvres, qu'une compilation sans originalité. Le commentaire qu'il y a joint, l'*Alaṅkāracūḍāmaṇi*, lui a permis cependant de déployer utilement sa rare érudition. **Bharata** et **Abhinavagupta** sont ses modèles, et il les suit avec une docilité servile (cf. *Ac.* p. 66; *Kn.* p. 316). Pour illustrer les règles qu'il trace, il n'a pas rassemblé moins de 1448 vers (859 dans *Kn.*, 589 dans *Ac.*) tirés de nombreux ouvrages. S'il était possible de préciser dans tous les cas les sources qu'il utilise, l'histoire littéraire y gagnerait beaucoup; car la date de **Hemacandra** est bien établie. Né en 1089 à Dhandhuka, il vécut à Aṇhilvāḍ à la cour de Jayasiṃha Siddharāja (1094-1143) et de son successeur Kumārapāla. Le *Kn.* et l'*Ac.* sont sans doute des œuvres de sa vieillesse, puisqu'il y utilise **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, **Vāgbhaṭa I**; il cite même une fois **Mammaṭa** nommément (*Ac.* p. 109). L'œuvre impersonnelle de **Hemacandra** n'a pour ainsi dire pas laissé de trace dans le dé-

veloppement de l'*Alaṅkāra-s'āstra ;* le seul théoricien qui le cite est **Kumārasvāmin** (*Rp.* pp. 46, 224, 233, 259, 279, 299).

Jayadeva.

Jayadeva, surnommé « pluie de nectar », **Pīyūṣavarṣa**, fils de Mahādeva et de Sumitrā, est l'auteur de deux œuvres réputées : un traité d'*Alaṅkāra* intitulé *Candrāloka* (*Ck.*), et un drame, le *Prasannarāghava*. Comme **Daṇḍin, Jayadeva** se sert de l'*anuṣṭubh* pour formuler les règles de la poésie, et il compose lui-même les exemples destinés à servir d'illustration. Le style du *Ck.* est si facile, si clair, que l'ouvrage constitue un texte idéal pour les débutants. Aussi a-t-il été fréquemment édité dans l'Inde; mais aucune des éditions ne répond aux exigences légitimes de la critique. Il a été aussi commenté fréquemment; j'ai pu en signaler six commentaires dans ma Bibliographie (nos 388, 560, 652, 655, 746, 763). Pour le présent travail, j'ai utilisé le commentaire de **Vaidyanātha** (no 763) intitulé *Ramā* ou encore *Harilocanacandrikā*. **Vidyānātha**, qui était fort versé dans l'*alaṅkāra*, a commenté en outre le *Kuvalayananda*, le *Kāvyaprakās'a* et le *Kāvyapradīpa ;* son commentaire sur le *Kāvyaprakās'a* est daté de 1683. Son commentaire sur le *Ck.* atteste son érudition; il est rempli d'informations utiles.

La date de **Jayadeva** est incertaine; il vivait dans le Vidarbha (Bérar), probablement au XIIIe siècle. La définition qu'il donne de la figure *vikalpa* dans le *Ck.* (V, 97) reproduit littéralement celle donnée par **Ruyyaka**. Or **Ruyyaka** florissait, nous l'avons vu, vers 1150. D'autre part, deux vers du *Prasannarāghava* sont cités dans *S'p.* qui date de 1363. (Cf. Sylvain Lévi, *le Théâtre indien*, p. 281).

Bhānudatta.

Bhānudatta, auteur de la *Rasamañjarī* (*Rm.*) et de la *Rasataraṅgiṇī* (*Rt.*) est fils de Gaṇes'a ou Gaṇapati; les vers qu'il cite sous ce nom dans ses deux ouvrages sont donc probablement dus à son père. Gaṇapati est probablement l'auteur du *Mahāmoda* auquel fait allusion un vers de **Rājas'ekhara** recueilli dans la *Sūktimuktāvalī* de **Jalhaṇa** (cf. Peterson, Introd. à *Sb.*, p. 33). La patrie de **Bhā-**

nudatta est incertaine, en raison du flottement des manuscrits qui le désignent comme originaire, les uns du Vidarbha (Bérar), les autres du Videha (Tirhut). La lecture « Videha » est toutefois de beaucoup la plus probable. En effet, Burnell (Catal. of Tanjore mss.) qualifie **Bhānudatta** de Maithila, « originaire de Mithilā ». Mithilā, l'ancienne capitale du roi Janaka, père de Sītā, est la ville principale du pays de Videha. **Bhānudatta** lui-même, à la fin de sa *Rm.*, déclare que la rivière des dieux, c'est-à-dire la Gaṅgā, arrose son pays. Le Vidarbha, situé au sud de la Narmadā, ne saurait être en cause.

Des deux traités de **Bhānudatta**, la *Rm.* est, d'après son propre témoignage (*Rt.* p. 68") le premier en date et le plus détaillé; il s'excuse dans la *Rt.* d'y répéter des détails qu'il avait déjà donnés dans la *Rm.* Ni l'un ni l'autre n'ont d'ailleurs eu de succès; on ne les trouve pas mentionnés dans les traités postérieurs.

La date de **Bhānudatta** est incertaine. La *Rm.* a été commentée par **Gopāla** en *saṃvat* 1494 = 1437 A. D. Nous ignorons s'il est identique avec le poète **Bhānupaṇḍita** ou **Vaidyabhānupaṇḍita** dont six vers sont cités dans *S'p.* (vers 790, 973, 1032, 1271, 3328, 3685). **Bhānudatta** était poète, et même bon poète, comme le prouvent les exemples qu'il a composés à l'appui des règles qu'il énonce. Il cite fréquemment **Bharata**; la dernière en date des autorités qu'il mentionne est le *S'gt.* de **Rudrabhaṭṭa**, déjà cité par **Hemacandra**, et qui remonte sans doute au XIe siècle.

Vidyādhara.

Vidyādhara est désigné par excellence comme « l'auteur de l'*Ekāvalī* », **Ekāvalīkāra**. Cette désignation, qui consacre le succès de son œuvre, la classe au même rang que le **Dhvanikāra**, le **Vakroktijīvitakāra**, le **Vyaktivivekakāra**, le (**Kāvya**)**prakās'akāra**, l'(**Alaṅkāra**)**sarvasvakāra**. Outre l'*Ekāvalī* (*Ek.*), **Vidyādhara** a encore composé le *Kelirahasya*. L'*Ek.* est divisée en huit chapitres qui comprennent chacun trois sections : 1) *kārikā*; 2) *vṛtti*; 3) *udāharaṇa*. A part quelques stances empruntées à d'autres poètes, **Vidyādhara** se pique de composer lui-même ses exemples; tous ne traitent qu'un seul et même sujet, le panégyrique de Narasiṃha, roi d'Utkala ou Kaliṅga. **Vidyādhara** est un adepte fervent de la doctrine du *Dhvani*; il discute avec passion contre les adversaires de ce système. Dans l'ensemble, il suit **Mammaṭa** et **Ruyyaka**. Pour

la classification des figures, il rappelle de très près l'*Al.* de **Ruyyaka**; voyez par ex. le *vinimaya* (*Al.* p. 152; *Ek.* p. 306); le *rūpaka* (*Al.* p. 34; *Ek.* p. 212); le *pariṇāma* (*Al.* p. 40; *Ek.* p. 220). Il serait facile autant qu'oiseux d'en multiplier les preuves.

L'*Ekāvalī* a été commentée de bonne heure par **Mallinātha**, le prince des commentateurs hindous, qui florissait au début du xve siècle. Ce commentaire, qui porte le titre de *Taralā*, est un modèle de science et de goût. **Mallinātha** indique en général les sources où **Vidyādhara** a puisé ses matériaux et les systèmes auxquels il se rattache; p. ex. *Tl.*, p. 79 : *granthakāras tu vistarabhayāt Kāvyaprakās'a eva prapañcitam ity upekṣya vyaṅgyaṃ vibhajate ; — Tl.* p. 262 : *Alaṅkārasarvasvakāramatenātra nirūpitaḥ.* **Mallinātha**, dans tous ses commentaires, montre sa profonde connaissance de l'*Alaṅkāra ;* en signalant les figures qu'il rencontre, il donne aussi la définition de ces figures, qu'il emprunte aux traités consacrés.

La date de **Vidyādhara** se laisse fixer avec une approximation suffisante. Le nom de Narasiṃha, son patron, reparaît huit fois dans la liste des rois de l'Orissa (Utkala ou Kaliṅga), dressée par Hunter et par Sewell. Bhandarkar, dans une note que Trivedi a insérée en tête de son édition de l'*Ek.*, a établi que **Vidyādhara** était contemporain de Narasiṃha II (1280-1314); il est superflu de résumer ici son argumentation. Mais on peut signaler un fait qui corrobore la conclusion de Bhandarkar; l'*Ek.* était déjà fameuse à la fin du xive siècle, puisqu'elle est citée à cette époque dans le *Rasārṇavasudhākara* de **S'iṅgabhūpāla**, roi de Veṅkatagiri. (Cf. Report on a search for Sanskrit and Tamil mss. for the year 1896-97 by S'eshagiri S'āstri, pp. 7-10).

Vidyānātha.

Vidyānātha est l'auteur du *Pratāparudrayas'obhūṣaṇa* « l'ornement de la gloire de Pratāparudra », appelé aussi plus sommairement le *Pratāparudrīya* (*Pb.*). L'ouvrage justifie son nom par ce fait que tous les exemples sont consacrés au panégyrique du roi Pratāparudra (Vīrarudra, Rudra), fils de Mahādeva. C'est un texte très populaire encore aujourd'hui dans le Sud de l'Inde, où il est étudié dans toutes les écoles sanscrites. Il consiste en neuf chapitres : 1) *Nāyaka ;* 2) *kāvya ;* 3) *nāṭaka ;* 4) *rasa ;* 5) *doṣa ;*

6) *guṇa ; 7) s'abdālaṅkāra; 8) arthālaṅkāra ; 9) mis'rālaṅkāra.* Ce n'est rien de plus qu'une compilation, indigne d'être mise en parallèle avec l'*Ek.* **Vidyānātha** ne fait que reproduire, à propos des *rasa*, la doctrine exposée par **Abhinavagupta** et développée dans *Kk.* et *Ek.* Le fils de **Mallinātha**, **Kumārasvāmin**, affirme que **Vidyānātha** suit l'école du *Dhvani* et rejette les autres systèmes (*Rp.* p. 467 : *dhvanidars'anānusārī Vidyānātho'pi dvitīyam udāttaṃ nāṅgīcakāreti rahasyam*). Le *Pb.* est fréquemment cité par **Mallinātha** dans ses commentaires.

Vidyānātha se place au début du XIVe siècle. Les documents épigraphiques donnent en effet pour son protecteur Pratāparudra des dates qui s'échelonnent entre 1294 et 1318 (Cf. Epigraphia Indica, VII, 128 et suiv. ; IX, 261 n.).

Vis'vanātha Kavirāja.

Vis'vanātha est l'auteur du *S'āhityadarpaṇa*, le plus populaire des traités d'*Alaṅkara.* Le succès de l'ouvrage tient du reste à des mérites sans éclat ; c'est un texte facile pour les débutants ; il traite de toutes sections du *s'āstra*, y compris l'art dramatique que la plupart des autres laissent de côté. Le *Sāhityadarpaṇa* est partagé en dix chapitres : 1) *kavyasvarūpa ;* 2) *vākyasvarūpa ;* 3) *rasabhāvādi ;* 4) *dhvaniguṇībhūtavyaṅgyākhyakāvyabheda ;* 5) *vyañjanavyāpāra ;* 6) *dṛs'yas'ravyakāvya ;* 7) *doṣa ;* 8) *guṇa ;* 9) *rīti ;* 10) *alaṅkara.* **Vis'vanātha** n'a pas d'originalité ; il compile de toutes mains, copie ou remanie **Bharata**, **Ānandavardhana**, **Dhanañjaya**, **Dhanika**, **Mammaṭa**, **Ruyyaka**, etc. Parfois il attaque **Mammaṭa** ; p. ex., *Sd.* pp. 2, 247, il critique la définition de la poésie donnée par **Mammaṭa**, mais celle qu'il prétend lui substituer a été réfutée elle-même par **Jagannātha**. **Vis'vanātha** cite dans le *Sd.* cinq autres de ses ouvrages : *Kuvalayās'vacarita*, *Candrakalā*, *Prabhāvatīpariṇaya*, *Pras'astiratnāvalī*, *Rāghavavilāsa.* Il ne nous rensigne que bien peu sur lui-même ; nous savons seulement qu'il était natif du Bengale, que son trisaïeul s'appelait Nārāyaṇa, que son père nommé Candras'ekhara était ministre d'un roi Bhānudeva marié à la reine Umādevī, et avait composé un traité sur les prācrits, *Bhāṣārṇava*, et une œuvre dramatique, *Puṣpamālā ;* enfin que son grand-oncle Caṇḍīdāsa était aussi un poète. La littérature bengālie compte parmi ses gloires un Caṇḍīdāsa

qui florissait vers l'an 1400; en 1403 il avait déjà composé 996 chents (Dinesh Chandra Sen, Bengali Language and Literature, p. 119). S'il s'agit du même personnags, **Vis'vanātha**, petit-neveu de Caṇḍīdāsa, se placerait vers le milieu du xv[e] siècle. C'est la date que lui avaient assignée Weber (Indian Literature p. 231, n. 244) et Eggeling (Cat. India office, p. 337). Mais la bibliothèque de Jammu possède un ms. du *Sd.* daté de (*Vikrama*)*saṃvat* 1440, c'est-à-dire 1383 A.D. (Stein, Cat. of Jammu, p. 64, n. 349), et ce ms. ne saurait être l'original, puisque celui-ci avait été écrit au Bengale, donc probablement en écriture bengalie. De plus nous savons que l'ouvrage était déjà répandu avant le milieu du xv[e] siècle, puisque **Kumārasvāmin**, fils de **Mallinātha**, le cite par deux fois (*Rp.* pp. 245 et 248). Il est impossible dans l'état présent d'arriver à plus de précision.

Kes'avamis'ra.

Kes'avamis'ra est l'auteur de l'*Alaṅkāras'ekhara* (*Ar.*); il mentionne dans cet ouvrage (*Ar.* p. 9) un autre écrit qu'il avait composé sur un sujet du même genre, l'*Alaṅkārasarvasva*. S'il a composé en tout sept ouvrages qui traitaient de l'*Alaṅkāra*, comme l'indique Aufrecht (*Cc.* p. 128[a]), nous n'avons pu recueillir aucune information sur le reste de ses écrits. L'*Ar.* consiste selon l'usage ordinaire en trois parties, *kārikā*, *vṛtti*, *udaharaṇa*. **Kes'avamis'ra** n'est pas l'auteur de la première partie ; les *kārika* sont l'œuvre d'un certain **S'auddhodani** (*Ar.* pp. 2, 83). **S'auddhodani** « le fils de S'uddhodana » est le nom patronymique du Bouddha ; ce nom ne convient qu'à un bouddhiste. L'indication est d'autant plus intéressante que l'*Ar.* a été composé dans un pays où le bouddhisme avait été particulièrement florissant, le Kangra. **Kes'avamis'ra** vivait en effet à la cour de Māṇikyacandra, fils de Dharmacandra et petit-fils de Rāmacandra , ces princes ont régné sur le Kangra au cours du xvi[e] siècle; d'après les informations de Cunningham (Arch. Survey V, 160) Māṇikyacandra succéda à Dharmacandra en 1563.

Appayya Dīkṣita.

Appayya (**Appaya**) **Dīkṣita**, un des grands docteurs du sivaïsme méridional, a composé trois traités d'*alaṅkāra* : *Kuvalayānanda*

(*Ku.*), *Citramīmāṃsā* (*Cm.*(, *Vṛttivārtika* (*Vt.*). Le *Ku.* n'est qu'un remaniement du *Ck.* de **Jayadeva**; **Appayya** se contente de copier servilement les règles de son prédécesseur; il les commente à sa façon dans sa *Vṛtti*, et il emprunte ses exemples à la littérature antérieure. L'œuvre est faible; les deux autres ne valent pas mieux. Elles ont été toutes trois sévèrement critiquées par **Jagannātha** Paṇḍita (*Rg.* pp. 12, 120, 140, 141, 161, 221, 227, 229) et par **Vis'ves'vara** Paṇḍita (*Ak.* p. 12). Le dernier vers de *Cm.* montre que l'auteur a abandonné son ouvrage quand il n'en avait composé que la moitié.

L'époque d'**Appayya Dīkṣita** est bien connue. Il appartient à cette période d'activité littéraire extraordinairement intense qui coïncide avec le règne de Veṅkaṭapati I de Vijayanagar (1585-1614; cf. Archæol. Rep. 1911-1912, p. 188). Les nāyaka de Vellore qui patronnaient **Appayya** étaient vassaux de Veṅkaṭapati. Le petit-fils d'un frère d'**Appayya**, Nīlakaṇṭha Dīkṣita, a composé entre autres œuvres un poème, *Nīlakṇṭhacampū*, daté de 1637.

Govinda Ṭhakkura.

Govinda, fils de Kes'ava et de Sonodevī, demi-frère consanguin du poète Rucikara, est l'auteur du *Kavyapradīpa*, (*Kd.*), glose sur les *kārikā* de **Mammaṭa**; il suit la *vṛtti* de **Mammaṭa** et lui emprunte un certain nombre de vers. L'intérêt essentiel du *Kd.* réside dans les citations; on n'y relève pas moins de 584 stances tirées de différents ouvrages.

La date de **Govinda** tombe entre **Vis'vanātha** (milieu du xve siècle ?) et **Kamalākarabhaṭṭa**, qui le cite dans son commentaire sur *Kk.* et qui est de plus l'auteur du *Nirṇayasindhu*, composé en 1612. **Govinda** de son côté cite **Vis'vanātha** en le qualifiant d'*arvācīna* « récent, moderne »; il suit donc de près l'auteur du *Sd.*

Jagannātha Paṇḍitarāja.

Jagannātha, disciple de Perubhaṭṭa, et décoré du titre de « roi des docteurs », **Paṇḍitarāja**, mérite bien cette désignation par la puissante originalité de sa doctrine. Il est sans conteste la plus haute autorité parmi les *alaṅkārika* des temps modernes. Il a écrit

deux traités sur l'*alaṅkāra*, *Rasagaṅgādhara* (*Rg.*) et *Citramīmāṃsākhaṇḍana* (*Cmk.*). Le *Rg.*, resté classique jusqu'aujourd'hui, est un ouvrage difficile, mais excellent. L'édition qui en a paru dans la Kāvyamālā s'arrête après la figure dénommée *uttara*. Le commentaire dû à **Nages'abhaṭṭa** s'arrête aussi au même point et s'achève par les mots *iti s'ivam* qui montrent bien que l'auteur n'a pas poursuivi plus loin. Le *Rg.* n'est pas cependant la dernière œuvre de **Jagannātha** puisque le *Citramīmāṃsākhaṇḍana* est expressément donné comme lui étant postérieur en date. **Jagannātha** est l'auteur de nombreux ouvrages; son activité se place vers le milieu du XVIIe siècle.

Après **Jagannātha**, d'autres écrivains ont encore continué à composer des traités sur l'*alaṅkāra;* mais leurs œuvres ne réclament pas notre attention pour le moment. Nous espérons y revenir un jour, dans un travail ultérieur, où nous nous proposons de tracer l'histoire complète de l'*alaṅkāra-s'āstra* et particulièrement le développement des doctrines et des théories. L'inventaire que nous venons de dresser nous a permis de reconnaître dans l'ensemble trois grands foyers des études d'*alaṅkāra*, au Cachemire, au Bengale, au Dekkhan. Si nous laissons de côté **Bhāmaha** et **Daṇḍin**, dont nous ignorons le pays d'origine, le Cachemire nous apparaît comme le berceau et la terre d'élection du *s'astra*. Depuis **Udbhaṭa** (VIIIe siècle) jusqu'à **Ruyyaka** (vers 1150), il a produit une longue serie de maîtres qui rivalisent de finesse et de sagacité. L'école du Bengale et l'école du Dekkhan, postérieures en date, n'ont fait que reprendre et développer les idées des docteurs cachemiriens. Mais, qu'ils soient du Cachemire, du Bengale, ou du Dekkhan, **Kālidasa** est et reste pour tous le *mahākavi* « le grand poète » par excellence. Tous le citent à l'envi comme le modèle; tous lui empruntent à pleines mains des exemples. Maintenant que nous avons classé, défini, et sommairement caractérisé leurs œuvres, nous allons pouvoir procéder utilement à l'examen des stances de **Kālidāsa** que nous y avons relevées.

CHAPITRE III

LES CITATIONS TIRÉES DE KĀLIDĀSA DANS LES TRAITÉS D'*ALAṄKĀRA*

J'ai réuni dans ce chapitre toutes les citations que j'ai réussi à retrouver, au cours d'un dépouillement consciencieux, dans les traités qui m'ont été accessibles. Je les ai groupées œuvre par œuvre ; à l'intérieur de chacune des œuvres, j'ai suivi l'ordre de succession fourni par l'original, acte par acte, chant par chant, selon le cas. Comme mon but n'est pas de faire la critique du texte, mais de faire l'histoire du texte, j'ai pris pour base des éditions autorisées que je me suis contenté de reproduire ; j'ai indiqué dans les notes les variantes fournies par les traités d'*alaṅkāra*. Chaque stance est accompagnée de la traduction en français. J'ai placé à la fin, en appendice, les stances citées sous le nom de **Kālidāsa** qui ne se retrouvent pas dans les ouvrages que nous possédons.

J'ai donné en tête de l'ouvrage, sous la rubrique des abréviations, l'indication des éditions qui ont été utilisées.

Les variantes fournies par les citations sont indiquées au bas des pages, sous le numéro propre à chaque stance dans la recension devanāgarī (d.)

S'akuntalā.

ACTE I

S'. d. I, 5. b. 5. k. 3, 10.

tavāsmi gītarāgeṇa hāriṇā prasabhaṃ hṛtaḥ
eṣa rājeva duṣyantaḥ sāraṅgeṇātiraṃhasā.

Par la mélodie ravissante de ton chant, je me sens aussi puissamment

entraîné que ce roi Duṣyanta par l'élan rapide de la gazelle qu'il poursuit.

Ds'. p. 112 ; Sd. p. 130 (pātra).

S'. d, I, 7. b. 7. k. 4, 4.

grīvābhaṅgābhirāmaṃ muhur anupatati syandane baddhadṛṣṭiḥ
pas'cārdhena praviṣṭaḥ s'arapatanabhayād bhūyasā pūrvakāyam
darbhair ardhāvalīḍhaiḥ s'ramavivṛtamukhabhraṃs'ibhiḥ kīrṇavartmā
pas'yodagraplutatvād viyati bahutaraṃ stokam urvyāṃ prayāti.

Son cou se plie avec grâce tandis qu'à chaque instant elle jette les yeux sur le char qui la poursuit; l'arrière-train, par crainte qu'une flèche ne le frappe, rentre pour ainsi dire dans son avant-train; des brins d'herbe à demi broutés tombent de sa bouche haletante et jonchent son chemin. Vois : telle est la hauteur de ses bonds qu'elle foule beaucoup plus l'air que la terre.

Sd. p. 146 (vilobhana) ; Kd. p. 97 ; Kk. p. 56; Ar. p. 74 ; Kn. Ek. p. 101 ; Rr. p. 141 (bhayānaka) ; Vk. p. 108 ; Ak. p. 327 (svabhāvokti) ; At. p. 32 (jāti).

S'. d. I, 10. b. 10.

na khalu na khalu baṇaḥ saṃnipātyo 'yam asmin
mṛduni mṛgas'arīre puṣparās'av ivāgniḥ
kva bata hariṇakānaṃ jīvitaṃ cātilolaṃ
kva ca nis'itanipātā vajrasārāḥ s'arās te.

Non, non, il ne faut pas que cette flèche s'abatte sur ce tendre corps de gazelle, tel le feu sur un monceau de fleurs. Songe quelle disproportion entre la vie si frêle de ces gazelles et le coup de foudre acéré de tes flèches.

Ak. p. 373 (viṣama).

S'. d. I, 14. b. 13. k. 6, 14.

nīvārāḥ s'ukagarbhakoṭaramukhabhraṣṭās tarūṇām adhaḥ
prasnigdhāḥ kvacid iṅgudīphalabhidaḥ sūcyanta evopalāḥ
vis'vāsopagamād abhinnagatayaḥ s'abdaṃ sahante mṛgās
toyādhārapathās' ca valkalas'ikhāniṣyandarekhāṅkitāḥ.

Vois, des graines, tombées des trous où nichent les perroquets, s'éparpillent au pied des arbres; les pierres sont encore huileuses d'avoir écrasé des noix d'arec ; pleines de confiance, les gazelles ne s'enfuient ni ne s'effrayent

---

7 a, Kd. Vk. Kn. Ar. Ak. baddhadṛṣṭi ; Kk. At. Ek. dattadṛṣṭi ; d, Kd. Vk. At. Ek. Ak. darbhair ; Kk. Kn. Ar. s'aṣpair.
10 b, Ak. tūla°.
14 d, Dh. lekhā.

aux bruits; et les chemins des étangs sont marqués par les traînées d'eau qui ont dégoutté des bords des vêtements d'écorce.

Dh. p. 156-57 (upasargāṇāṃ vyañjakatvam).

S'. d. I, 15. b. 15. k. 7, 14.

s'āntam idam ās'ramapadaṃ sphurati ca bāhuḥ kutaḥ phalam ihāsya
atha vā bhavitavyānāṃ dvārāṇi bhavanti sarvatra.

En cet ermitage, s'apaisent tous les désirs; et pourtant, mon bras tressaille : comment cet heureux présage trouverait-il à se réaliser ici ? Mais quoi ! pour le destin qui doit s'accomplir, les portes sont partout ouvertes.

Sk. p. 303 (anumānajñāna).

S'. d. I, 16. b. 16. k. 9, 2.

s'uddhāntadurlabham idaṃ vapur ās'ramavāsino yadi janasya
dūrīkṛtāḥ khalu guṇair udyānalatā vanalatābhiḥ.

Si, dans le harem, il est difficile de rencontrer la beauté de cette habitante de l'ermitage, c'est donc que les lianes de nos jardins sont bien inférieures à celles des bois.

Al. p. 78 (nidars'anā); Kv. p. 16 (upamāprapañce liṅgabhedaḥ); Sk. p. 213 (vakrā prativastūkti); Ak. p. 154 (atras'ramavāsijanavanalatayor liṅgabhedaḥ).

S'. d. I, 17. b. 17. k. 9, 8.

idaṃ kilāvyājamanoharaṃ vapus
tapaḥkṣamaṃ sādhayituṃ ya icchati
dhruvaṃ sa nīlotpalapattradhārayа
s'amīlatāṃ chettum ṛṣir vyavasyati.

Ce corps, plein d'une grâce sans artifice, vouloir lui faire supporter les austérités, certes, c'est comme si le sage s'efforçait de trancher au fil d'une feuille de lotus une tige de *s'amī*.

Sd. p. 302 ; As. p. 91 (nidars'anā) ; Sd. p. 177 (abhiprāya).

S'. d. I, 18. b. 19. k. 10, 1.

sarasijam anuviddhaṃ s'aivalenāpi ramyaṃ
malinamapi himāṃs'or lakṣma lakṣmīṃ tanoti
iyam adhikamanojñā valkalenāpi tanvī
kim iva hi madhurāṇām maṇḍanaṃ nākṛtinām.

Un lotus, même perdu au milieu des joncs, garde son charme ; si sombres qu'elles soient, les taches de la lune répandent leur splendeur ; ce corps

---

17 b, Sd. p. 177, °klamaṃ, p. 302, °kṣamaṃ ; d, Sd. p. 177, °taruṃ ; p. 302, °latāṃ.

élancé n'est rendu que plus charmant par son vêtement d'écorce : Qu'est-ce qui n'est pas un ornement pour des formes gracieuses ?

Vk. p. 131 (atra madhurapadaṃ gamakatvābhiprāyeṇaiva prayuktam) ; Sd. p. 52 ; Ds'. p. 93 ; Rr. p. 130 (mādhurya) ; Sk. p. 303 (dṛṣṭajñāna).

S'. d. I, 19. b. 20. k. 10, 11.

adharaḥ kisalayarāgaḥ komalaviṭapānukāriṇau bāhū
kusumam iva lobhanīyaṃ yauvanam aṅgeṣu saṃnaddham.

Sa lèvre a la rougeur d'un bourgeon ; ses bras ressemblent à de tendres rameaux ; et telle une fleur attrayante, sa jeunesse est prête à éclore.

Sd. p. 176 (padoccaya).

S'. d. I, 20. b. 21. k. 11, 11.

asaṃs'ayaṃ kṣatraparigrahakṣamā
yad āryam asyābhilāṣi me manaḥ
satāṃ hi saṃdehapadeṣu vastuṣu
pramāṇam antaḥkaraṇapravṛttayaḥ.

Il n'y a pas de doute, elle peut être épousée par un noble, puisque mon noble cœur la désire ; dans les cas douteux, ce sont les inclinations intérieures des gens de bien qui font loi.

Sd. p. 71 ; Kn. p. 87 ; Sk. p. 284 (mati) ; Ds'. p. 182 (abhilāṣa) ; Ku. p. 175 (ātmatuṣṭipramāṇālaṅkāra) ; As. p. 149 (arthāpatti ; ātmatuṣṭi).

S'. d. I, 21. b. 122. k. 12, 1.

calāpāṅgāṃ dṛṣṭiṃ spṛs'asi bahus'o vepathumatīṃ
rahasyākhyāyīva svanasi mṛdu karṇāntikacaraḥ
karau vyādhunvatyaḥ pibasi ratisarvasvam adharaṃ
vayaṃ tattvānveṣād madhukara hatās tvaṃ khalu kṛtī.

Ses yeux dont les coins lancent de tremblantes œillades, bien des fois, tu les touches ; comme quelqu'un qui parle en secret, tu murmures doucement près de son oreille ; bien qu'elle agite les mains pour t'écarter, tu bois la volupté sur sa lèvre : O abeille, tandis que je peine encore à la recherche du souverain bien, toi, tu as tous tes vœux comblés.

Sd. p. 111 (asaṃlakṣyakramavyaṅgya) ; Dh. p. 89 (atra bhramarasvabhāvoktir alaṅkāro rasānuguṇaḥ) ; As. p. 128 (samāsokti) ; Kn. p. 18 (atra bhramarasvabhāvoktir alaṅkāro rasaparatvenopanibaddho rasopakārī).

S'. d. I, 23. b. 25. k. 16, 3.

mānuṣīṣu kathaṃ vā syād asya rūpasya saṃbhavaḥ
na prabhātaralaṃ jyotir udeti vasudhātalāt.

---

19 a, Sd. kis'alaya.
21 b, Dh. Kn. °gataḥ ; c, Dh. °nvantyāḥ.
23 a, Sk. p, 351, °ṣībhyaḥ ; b, Sk. p. 191, ° tale; p. 214, °talāt.

Chez les femmes, comment pourrait naître une beauté pareille ? Un flamboiement de lumière ne saurait jaillir du sol de la terre.

Sk. p. 191 (sāmarthyabhāva) ; p. 214 (vakrottarā prativastūkti) ; p. 351 (nāyikāguṇeṣu striyo mahākulīnatā).

S′. d. I, 26. b. 28. k. 17, 12.

anuyāsyan munitanayāṃ sahasā vinayena vāritaprasaraḥ
sthānād anuccalann api gatveva punaḥ pratinivṛttaḥ.

J'allais suivre la fille de l'ascète ; et brusquement, les convenances ont retenu mon élan ; sans avoir changé de place, c'est comme si j'étais parti et revenu

Sk. p. 306 (anubhāve prayatate yathā).

ACTE II

S′. d. II, 1. b. 34. k. 23, 4.

kāmam priyā na sulabhā manas tu tadbhāvadars′anās′vāsi
akṛtārthe 'pi manasije ratim ubhayaprārthanā kurute.

Ma bien-aimée n'est pas si facile à obtenir ; mais mon cœur a espoir dans ce que révèlent ses manières. Même quand l'amour n'a pas encore ses vœux comblés, un désir réciproque est déjà une satisfaction.

Sd. p. 149 (vilāsa).

S′. d. II, 5. b. 38. k. 26, 9.

medas′chedakṛs′odaraṃ laghu bhavaty utthānayogyaṃ vapuḥ
sattvānam api lakṣyate vikṛtimac cittaṃ bhayakrodhayoḥ
utkarṣaḥ sa ca dhanvināṃ yad iṣavaḥ sidhyanti lakṣye cale
mithyaiva vyasanaṃ vadanti mṛgayām īdṛg vinodaḥ kutaḥ.

La graisse disparaît, la taille s'amincit ; on devient léger, on devient leste ; on observe chez des êtres vivants les impressions de la crainte et de la colère ; c'est le triomphe des archers que d'atteindre avec leurs flèches un but mobile ; on a bien tort de critiquer la passion de la chasse : c'est un amusement sans pareil.

Ds′. p. 122 (mṛdava) ; Sk. p. 227 (aprastutapras′aṃsā).

S′. d. II, 6. b. 39. k. 27, 1.

gāhantām mahiṣā nipānasalilaṃ s′ṛṅgair muhus tāḍitāṃ
chāyābaddhakadambakam mṛgakulaṃ romantham abhyasyatu

---

26 a, Sk. anugacchan ; b, svasthānādaca°.
5 a, Sk. utsāha° ; b, Ds′. upala°.
6 b, Kd. abhyasyatām ; c, Sk., Kd., Ar., Kk. vis′rabdhair ; Vk. vis′rabdham ; Kv., Ac. visrabdhair ; Vk., Ar. °tatibhir ; d, Kv., Vk., Kk., Ac. vis′rāntim.

vis'rabdhaṃ kriyatāṃ varāhapatibhir mustākṣatiḥ palvale
vis'rāmaṃ labhatām idaṃ ca s'ithilajyābandham asmaddhanuḥ.

Que les buffles se plongent dans l'eau de l'abreuvoir sans cesse battue de leurs cornes; que, rivé à l'ombre, le troupeau des gazelles longuement rumine; qu'en paix les grands sangliers broutent l'herbe dans les marais et que, sa corde détendue, mon arc que voici connaisse le repos.

Kd. p. 270; Vk. 62; As. p. 239; Kk. p. 171; (bhagnaprakramatā); Ar. p. 16 (arītimat); Sk. p. 19 (prasāda); Kv. p. 4 (vaidarbhī) Ac. p. 200 (s'ārdulādiṣu samatā).

S'. d. II, 9. b. 43. k. 29, 8.

citre nives'ya parikalpitasattvayogā
rūpoccayena mānasā vidhinā kṛtā nu
strīratnasṛṣṭir aparā pratibhāti sā me
dhātur vibhutvam anucintya vapus' ca tasyāḥ.

Est-ce une image issue de la fantaisie du destin, qui l'aurait fixée sur un tableau pour la façonner ensuite d'un souffle de vie, avec la somme de toutes les beautés? Elle m'apparaît comme une nouvelle création de ce joyau, la femme, quand je songe à la puissance du créateur et à la beauté de la créature.

Sk. p. 175 (nirṇayānto vitarkaḥ); p. 283 (vitarkarūpeṇa rasasya niṣpattiḥ).

S'. d. II, 10. b. 44. k. 29, 13.

anāghrātaṃ puṣpaṃ kisalayam alūnaṃ kararuhair
anāviddhaṃ ratnaṃ madhu navam anāsvāditarasam
akhaṇḍaṃ puṇyānāṃ phalam iva ca tadrūpam anaghaṃ
na jāne bhoktāraṃ kam iha samupasthāsyati vidhiḥ.

C'est une fleur que personne n'a sentie; c'est une pousse qu'aucun ongle n'a effleurée; c'est un joyau sans défaut; c'est un miel nouveau auquel personne n'a encore goûté; sa beauté sans défaut est comme le fruit total des mérites; je ne sais qui le créateur élira ici-bas pour la posséder.

Ds'. p. 92 (vibhūṣaṇa); Sk. p. 207 (vyatirekavan nāma rūpakaṃ).

S'. d. II, 12. b. 46. k. 30, 10.

darbhāṅkureṇa caraṇaḥ kṣata ity akāṇḍe
tanvī sthitā katicid eva padāni gatvā
āsīd vivṛttavadanā ca vimocayantī
s'ākhāsu valkalam asaktam api drumāṇām.

« Une pointe d'herbe m'a blessé le pied », disait-elle sans raison, et la belle s'arrêtait après n'avoir fait que quelques pas; et elle retournait la tête,

---

9 a, Sk. °yogād; b, Sk. p. 175, racitā; p. 283 ghaṭitaḥ.
12 b, Av. datvā.

tout en dégageant son vêtement d'écorce des branches qui ne le retenaient d'ailleurs pas.

Sk. p. 29 (samādhi) ; Av. p. 181 (pratīti).

ACTE III

S'. d. III, 1. b. 53. k. 35, 8.

kā kathā bāṇasandhāne jyās'abdenaiva dūrataḥ
hūṅkāreṇeva dhanuṣaḥ sa hi vighnān apohati.

A quoi bon parler d'encocher la flèche ? rien que le bruit de la corde, qu'on prendrait pour un grondement de son arc, suffit à écarter les obstacles.

Sk. p. 242 (pratīkanyāsa).

S'. d. III, 3. b. 56. k. 36, 11.

tava kusumas'aratvaṃ s'ītaras'mitvam indor
dvayam idam ayathārthaṃ dṛs'yate madvidheṣu
visṛjati himagarbhair agnim indur mayūkhais
tvam api kusumabāṇan vajrasārīkaroṣi.

Le fait que tes flèches sont de fleurs et que les rayons de la lune sont pleins de fraîcheur, dans l'état où je suis, on voit là une double inexactitude : c'est du feu que lance la lune avec ses rayons pénétrés du froid ; et toi, tu fais de tes flèches de fleurs un foudre qui déchire (le cœur).

Vk. p. 63 (kramaprakramabheda) ; Kn. p. 152 (bhagnaprakramatā).

S'. d. III, 6. b. 61. k. 37, 9.

abhyunnatā purastād avagāḍhā jaghanagauravāt pas'cāt
dvāre 'sya paṇḍusikate padapaṅktir dṛs'yate 'bhinavā.

Relevées à la pointe, enfoncées au talon par le poids des hanches, à la porte (de cette tonnelle) on voit sur le sable blanc des traces de pas toutes fraîches.

Sd. p. 149 (parisarpa).

S'. d. III, 13. b. 70. k. 42, 4.

unnamitaikabhrūlatam ānanam asyāḥ padāni racayantyāḥ
kaṇṭakitena prathayati mayy anurāgaṃ kapolena.

L'arc de ses sourcils se relève sur son visage, tandis qu'elle compose la lettre et le duvet qui se hérisse sur sa joue trahit son amour pour moi.

Sd. p. 154 (krama) ; Sk. p. 57 (s'uddhā jāti).

---

1 b, Sk. eva.
6 a, Sd. atyu°.
13 b, Sd. pulakācitena kathayati.

S'. d. III, 14. b. 71. k. 42, 11.

tujjha ṇa āṇe hiaaṃ mama uṇa kāmo divāvi rattimmi
ṇigghiṇa tavai balīaṃ tui vuttamaṇorahāim aṅgāhaṃ.

Je ne connais pas ton cœur; mais pour ce qui est de moi, l'amour, jour et nuit, ô cruel, me tourmente tandis que tous mes désirs roulent vers toi.

Sk. p. 57 (s'uddhā prākṛtajāti).

S'. d. III, 19. b. 77. k. 45, 15.

kiṃ s'ītalaiḥ klamavinodibhir ārdravātān
saṃcārayāmi nalinīdalatālavṛntair
aṅke nidhāya karabhoru yathāsukhaṃ te
saṃvahayāmi caraṇāv uta padmatāmrau.

Faut-il faire souffler sur toi des brises humides, dont la fraîcheur charme ta lassitude, en me servant comme éventail de feuilles de nénuphar? Ou bien, ô belle aux jambes fuselées (comme la trompe de l'éléphant), placerai-je dans mon giron et masserai-je pour te plaire tes pieds rosés comme des lotus?

Sd. p. 180 (mālā).

S'. b. 88. k. 51, 2.

cāruṇā sphuritenāyam aparikṣatakomalaḥ
pipāsato mamānujñāṃ dadātīva priyādharaḥ.

Par son gracieux tremblement cette lèvre, encore dans toute sa fleur, de ma bien-aimée semble me permettre d'étancher ma soif (de baisers).

Sd. p. 184 (ākāṅkṣā).

S'. d. III, 23. b. 90. k. 52, 14.

muhur aṅgulisaṃvṛtādharoṣṭhaṃ
pratiṣedhākṣaraviklavābhirāmam
mukhaṃ aṃsavivarti pakṣmalākṣyāḥ
kathaṃ apy unnamitaṃ na cumbitaṃ tu.

La bouche charmante de la belle aux cils recourbés, dont souvent ses doigts couvrent la lèvre inférieure qu'interdisent des balbutiements et qui se détourne vers l'épaule, j'ai bien réussi à la relever, mais je ne l'ai jamais embrassée.

Dh. p. 156 (nipātānāṃ vyañjakatvaṃ); Sd. p. 111 (asaṃlakṣyakramavyaṅgya).

---

14 a, Sk. maaṇo diā a rattim a; b, ṇikkiva tavei valiam tuha jutta aṅgāi.
19 a, Sd. virodhi°; °vātān; c, nives'ya caraṇāv uta padmatāmrau saṃvāhayāmi karabhoru yathāsukhaṃ te.
23 a, Dh. °rauṣṭhaṃ. 6 b, bāṣpastambhitakaṇṭhavṛtti vacanaṃ.

ACTE IV

S'. d. IV, 6. b. 101. k. 64. 6.

yāsyaty adya s'akuntaleti hṛdayaṃ saṃspṛṣṭam utkaṇṭhayā
kaṇṭhaḥ stambhitabāṣpavṛttikaluṣas' cintājaḍaṃ dars'anam
vaiklavyaṃ mama tāvad īdṛs'am idaṃ snehād araṇyaukasaḥ
pīḍyante gṛhiṇaḥ kathaṃ nu tanayāvis'leṣaduḥkhair navaiḥ.

« S'akuntalā va aujourd'hui partir », à cette idée mon cœur est rempli de regret : dans ma gorge oppressée roulent de rauques soupirs et ma vue s'obscurcit d'inquiétude; telle est la profondeur de l'abattement où l'affection me jette, moi, un ermite. A quel point peuvent donc souffrir les laïques au moment douloureux de se séparer de leur fille !

Sk. p. 284 (abhilāṣarūpeṇa rasasya niṣpattihrāsau).

S'. d. IV, 7. b. 102. k. 65, 2.

yayāter iva s'armiṣṭhā bhartur bahumatā bhava
sutaṃ tvam api saṃrājaṃ seva pūrum avāpnuhi.

Comme par Yayāti, S'armiṣṭhā, ainsi puisses-tu être honorée par ton époux et comme elle eut Pūru, puisses-tu avoir comme fils, un empereur !

Sd. p. 182 (ās'īḥ).

S'. d. IV, 15. b. 110. k. 68, 11.

utpakṣmaṇor nayanayor uparuddhavṛttiṃ
bāṣpaṃ kuru sthiratayā vihatānubandham
asminn alakṣitanatonnatabhūmibhāge
mārge padāni khalu te viṣamībhavanti.

Ces sanglots qui empêchent tes yeux aux cils relevés de faire leur office, que ton courage en retienne le cours ; car sur ce sentier dont tu ne remarques pas les creux et les bosses, tes pas, en vérité, trébuchent.

Sk. p. 282 (as'rurūpeṇa rasasyānubandhaḥ) ; Ac. p. 100 (bāṣpahetutvād bāṣpaḥ).

S'. d. IV, 17. b. 112. k. 69, 12.

asmān sādhu vicintya saṃyamadhanān uccaiḥ kulaṃ cātmanas
tvayy asyāḥ katham apy abāndhavakṛtāṃ snehapravṛttiṃ ca tām
sāmānyapratipattipūrvakam iyaṃ dāreṣu dṛs'yā tvayā
bhāgyāyattam ataḥ paraṃ na khalu tad vācyaṃ vadhubandhubhiḥ.

Prends bien en considération et l'ascétisme qui est notre seule richesse et

---

7 a, Sd. patyur ; b, putraṃ.
15 a, Ac. °bāṣpaṃ ; b, vṛddhiṃ; Sk. s'ithilā°.
17 b, Kn. prema°; Sk. bhāva ; c, Kn. ca yā ; d, Kn. Sk. °dhīnaṃ ; Kn. strībandhubhir yācyate.

la noblesse de la race et cet enchaînement d'amour qui, à l'insu de ses parents, l'a poussée vers toi. Il faut la traiter à l'égal de tes autres épouses : le reste est l'affaire du destin et les parents de la femme n'ont pas à en demander davantage.

Kn. p. 93 (dainya) ; Sk. p. 288 (dainyena rasasyānubandhaḥ).

S'. d. IV, 18. b. 113. k. 70, 5.

s'us'rūṣasva gurūn kuru priyasakhīvṛttiṃ sapatnījane
bhartur viprakṛtāpi roṣaṇatayā mā sma pratīpaṃ gamaḥ
bhūyiṣṭham bhava dakṣiṇā parijane bhāgyeṣv anutsekinī
yānty evaṃ gṛhinīpadaṃ yuvatayo vāmāḥ kulasyādhayaḥ.

Sois obéissante envers tes supérieurs ; sois une bonne compagne pour les autres femmes de ton époux ; maltraitée par ton mari, ne va pas dans ta colère lui rendre la pareille ; surtout, sois bonne pour tes servantes, sans orgueil dans ta prospérité ; c'est ainsi que les jeunes femmes deviennent de vraies maîtresses de maison ; celles qui font autrement sont un fléau pour leur famille.

Sd. p. 177 (upadiṣṭa) ; Sk. p. 69 (atra vidhiniṣedhajñanād vidhiniṣedhayogyatādhikāraḥ).

S'. d. IV, 20. b. 115. k. 72, 4.

bhūtvā cirāya caturantamahīsapatnī
dauṣyantim apratirathaṃ tanayaṃ nives'ya
bhartrā tadarpitakuṭumbabhareṇa sārdhaṃ
s'ānte kariṣyasi padaṃ punar ās'rame 'smin.

Après avoir été longtemps, en ta qualité de reine, la rivale de la terre entière, et donné à Duṣyanta un fils invincible, avec ton mari, qui se sera débarrassé sur votre fils du fardeau de sa famille, tu viendras habiter de nouveau dans ce paisible ermitage.

Sk. p. 354 (arthānubandhi arthodarkaṃ).

ACTE V

S'. d. V, 2. b. 126. k. 76, 5.

ramyāṇi vīkṣya madhurāṃs' ca nis'amya s'abdān
paryutsukībhavati yat sukhito 'pi jantuḥ
tac cetasā smarati nūnam abodhapūrvaṃ
bhāvasthirāṇi jananāntarasauhṛdāni.

Après la vue de spectacles charmants et l'audition de douces paroles,

---

18 a, Sd. °vṛttaṃ ; c, Sd. bhogeṣu.
20 a, Sk. sagidanta° ; b, Sk. dauṣmantim, prasūya ; c, Sk. tatsaṃnives'itabhareṇa sahaiva bhartrā.
2 d, Ac. °sthitāni.

même l'homme heureux ressent comme de vagues désirs ; c'est comme si dans sa pensée il se rappelait sans le savoir les impressions persistantes qu'ont laissées en lui les affections de ses existences antérieures.

Ac. pp. 62-63 (atra smarati iti yā smṛtir upadars'itā sā na tārkikaprasiddhā, pūrvam etasya arthasya ananubhūtatvāt; api tu pratibhānāparaparyāyasākṣātkārasvabhāveyam iti).

S'. d. II, 4. b. 121. k. 74, 12.

bhānuḥ sakṛd yuktaturaṅga eva
rātriṃdivaṃ gandhavahaḥ prayāti
s'eṣaḥ sadaivāhitabhūmibhāraḥ
ṣaṣṭhaṃs'avṛtter api dharma eṣaḥ.

Le soleil a toujours ses chevaux attelés; nuit et jour, le vent souffle; S'eṣa supporte constamment le poids de la terre : telle est aussi la règle pour le percepteur de la dîme (le roi).

As. p. 262 ; Sd. p. 228 ; Skv. p. 90 (navīkṛtatvaṃ) ; As. p. 55 (s'rutyanuprāsa).

S'. d. V, 7. b. 123. k. 77, 8.

svasukhanirabhilāṣaḥ khidyase lokahetoḥ
pratidinam atha vā te vṛttir evaṃvidhaiva
anubhavati hi mūrdhnā pādapas tīvram uṣṇaṃ
s'amayati paritāpaṃ chāyayā saṃs'ritānām.

Sans souci de ton propre bien-être tu souffres sans trêve pour le bien d'autrui : en vérité, telle est ta conduite : ainsi l'arbre supporte sur sa tête la chaleur brûlante et calme la souffrance de ceux qui ont cherché un abri sous son ombre.

Ds'. p. 66 (dhīrodātta).

S'. d. V, 13. b. 131. k. 79, 15.

kāsvid avaguṇṭhanavatī nātiparisphuṭas'arīralāvaṇyā
madhye tapodhanānāṃ kisalayam iva pāṇḍupattrāṇām.

Une femme voilée dont la beauté se devine se tient au milieu des ascètes comme une pousse verte parmi des feuilles sèches.

As. p. 48 (samatā).

S'. d. V, 17. b. 135. k. 81, 13.

satīm api jñātikulaikasaṃs'rayāṃ
jano 'nyathā bhartṛmatīṃ vis'aṅkate
ataḥ samīpe pariṇetur iṣyate
priyāpriyā vā pramadā svabandhubhiḥ.

---

4 a, Skv. sadā ; c, bibharti s'eṣaḥ satataṃ dharitrīṃ.
7 d, Ds'. upās'ri°.
13 a, As. keyaṃ.

Même vertueuse, une femme mariée qui n'a d'autre résidence que sa propre famille, les gens la soupçonnent; aussi, que la jeune femme demeure, aimée ou non, auprès de son seigneur et maître, c'est là le désir de ses parents.

Sd. p. 186 (arthavis'eṣaṇa).

S'. d. V, 21. b. 138. k. 83, 16.

vyapades'am āvilayituṃ kim īhase janam imaṃ ca pātayitum
kūlaṃkaṣeva sindhuḥ prasannam ambhas taṭatarum ca.

Pourquoi veux-tu souiller ma famille et me faire choir moi-même, comme une rivière qui ronge sa rive fait de son eau claire et de l'arbre de ses bords.

As. p. 172.

S'. d. V, 23. b. 141.

mayy eva vismaraṇadāruṇacittavṛttau
vṛttaṃ rahaḥ praṇayam apratipadyamāne
bhedād bhruvoḥ kuṭilayor atilohitākṣyā
bhagnaṃ s'arāsanam ivātiruṣā smarasya.

Tandis que l'oubli endurcit ma pensée et que je ne me rappelle pas ces secrètes amours, ses deux sourcils obliques en se fronçant, chez la belle aux yeux rougis par la colère, ressemblent à l'arc brisé de l'amour.

Sk. p. 279 (krodharūpeṇa rasasya niṣpattiḥ).

S'. d. V, 31. b. 149. k. 90, 3.

kāmaṃ pratyādiṣṭaṃ smarāmi na parigrahaṃ munes tanayām
balavat tu dūyamānaṃ pratyāyayatīva māṃ hṛdayam.

Cette fille d'ascète que ma caprice vient de repousser, je ne me souviens pas de l'avoir jamais eue pour femme, et pourtant la vive agitation de mon cœur me le ferait croire.

Sk. p. 296 (ratis'eṣeṣu ādhyātmikī).

ACTE VI

S'. d. VI, 3. b. 152. k. 95, 15.

tumaṃ si mae cūdaṅkura diṇṇo kāmassa gahidadhaṇuassa
pahiajanajuvailakkho pañcabbhahio saro hohi

O pousse de manguier! Je te dédie à l'amour qui porte un arc; prenant

---

21 a, As. samīhase māṃ ca nāma; b, oghaṃ.
23 a, Sk. matsma°.
31 b, Sk. me cetaḥ.
3 a, Sk. taṃ; cuaṅ; dinno; dhaṇuhassa; b, juvaimaṇamohanahaso.

pour cible les jeunes épouses des gens en voyage, ajoute-toi à ses cinq flèches traditionnellés.

Sk. p. 58 (nātimadhyamapātraprayojyā s'aurasenī s'uddhā).

S'. d. VI, 5. b. 154. k. 97, 15.

ramyaṃ dveṣṭi yathā purā prakṛtibhir na pratyahaṃ sevyate
s'ayyāprāntavivartanair vigamayaty unnidra eva kṣapāḥ
dākṣiṇyena dadāti vacām ucitām antaḥpurebhyo yadā
gatreṣu skhalitas tadā bhavati ca vrīḍāvilakṣas' ciram.

Il fuit le plaisir; il ne tient plus, comme auparavant, sa cour journalière ; c'est à se retourner sur sa couche que sans sommeil il passe les nuits ; quand par courtoisie, il adresse à ses femmes les paroles d'usage, il se trompe sur leur nom et, honteux, en demeure longuement gêné.

Sk. p. 315 (prathamānurāgavarjaṃ puṃsaḥ karuṇaḥ).

S'. d. VI, 8. b. 157.

munisutāpraṇayasmṛtirodhinā
mama ca muktam idam tamasā manaḥ
manasijena sakhe prahariṣyatā
dhanuṣi cūtas'aras' ca nives'itaḥ.

Mon esprit s'est dégagé de ce voile ténébreux qui empêchait le souvenir de ma tendresse pour la fille de l'ascète ; ô mon ami, l'amour, pour me frapper, a déjà encoché sur son arc la flèche de manguier.

Sk. p. 178 (adṛṣṭakṛtaṃ smaraṇam idaṃ).

S'. d. VI, 9. b. 159. k. 102, 4.

itaḥ pratyādes'āt svajanam anugantuṃ vyavasita
muhus tiṣṭhety uccair vadati gurus'iṣye gurusame
punar dṛṣṭiṃ bāṣpaprasarakaluṣām arpitavatī
mayi krūre yat tat saviṣam iva s'alyaṃ dahati mām.

Sur mon refus de la recevoir, elle a voulu s'en retourner avec ses compagnons : « Reste », lui a crié à son tour le disciple du maître, parlant en maître ; elle a fixé sur moi, cruel, ses yeux troublés par les flots de larmes ; et c'est là ce qui, pareil à une flèche empoisonnée, me tourmente.

Sk. p. 283 (smṛtyā rasasyānubandhaḥ).

S'. d. VI, 21. b. 172. k. 109, 5.

dars'anasukham anubhavataḥ sākṣād iva tanmayena hṛdayena
smṛtikāriṇā tvayā me punar api citrīkṛtā kāntā.

Je jouissais du bonheur de la revoir, comme si elle était vraiment devant

---

5 b, Sk. s'ayyopānta°.
8 b, Sk. viyuktaṃ.
9 b, Sk. sthitā ; °prakara°.
21 a, Sk. °pathamāyata.

moi, tant mon cœur est plein d'elle; mais toi, en me rappelant à la réalité, tu as ramené ma bien-aimée à l'état de simple peinture.

Sk. p. 179 (paraprayatnāt smaraṇaṃ).

S'. d. VI, 22. b. 173. k. 110, 1.

prajāgarāt khilībhūtas tasyāḥ svapne samāgamaḥ
bāṣpas tu na dadāty enāṃ draṣṭum citragatām api

Le réveil empêche que je m'unisse à elle en rêve, et les larmes ne me permettent pas de la voir au moins en peinture.

Sk. p. 148 (ity anāviṣṭakriyo nāma nivarttako'yaṃ kārakahetubhedaḥ).

ACTE VII

S'. d. VII, 12. b. 198. k. 126, 5.

prāṇānām anilena vṛttirucitā satkalpavṛkṣe vane
toye kāñcanapadmareṇukapis'e dharmābhiṣekakriyā
dhyānaṃ ratnas'ilātaleṣu vibudhastrīsannidhau saṃyamo
yat kāṅkṣanti tapobhir anyamunayas tasmiṃs tapasyanty amī.

Ils vivent de l'air qu'ils respirent au milieu de cette forêt pleine de ces arbres qui comblent tous les désirs; dans l'eau brunie par le pollen des lotus d'or ils font leurs ablutions rituelles; ils méditent sur des dalles de pierre précieuse; ils pratiquent la chasteté en présence de femmes divines. Tout ce que les autres ascètes espèrent obtenir comme fruit de leurs austérités, c'est au sein de cela que ceux-ci se livrent à la pénitence.

Sk. p. 27 (udāratā); Ak. p. 306 (vyatireka).

S'. d. VII, 17. b. 203. k. 129, 5.

ālakṣyadantamukulān animittahāsair
avyaktavarṇaramaṇīyavacaḥpravṛttīn
aṅkās'rayapraṇayinas tanayān vahanto
dhanyās tadaṅgarajasā malinībhavanti.

Leurs dents naissantes se laissent à peine apercevoir dans des rires sans cause; des syllabes inarticulées font le charme de leurs discours; quand des fils de cet âge viennent se jeter dans leurs bras, heureux ceux qui, les prenant tout remplis de poussière, s'en couvrent à leur tour.

Sk. p. 298 (prītivis'eṣeṣu naisargikī).

S'. d. VII, 19. b. 205. k. 130, 5.

anena kasyāpi kulāṅkureṇa
spṛṣṭasya gātreṣu sukhaṃ mamaivam

---

12 b, Sk. puṇyābhi°: c, s'ilāgṛheṣu; d, vāñchanti.
17 c. Sk. aṅkāgatān.

kāṃ nirvṛtiṃ cetasi tasya kuryād
yasyāyam aṅkāt kṛtinaḥ prarūḍhaḥ.

Rien qu'au contact de ce rejeton de je ne sais quelle famille, un si grand bonheur s'est répandu en moi ; quelle félicité ne ferait-il pas naître dans le cœur du trop heureux mortel de qui il est sorti.

Sk. p. 285 (snehena rasasya niṣpattiḥ).

S'. d. VII, 21. b. 207. k. 134, 5.

vasane paridhūsare vasānā
niyamakṣāmamukhī dhṛtaikaveṇiḥ
atiniṣkaruṇasya s'uddhas'īlā
mama dīrghaṃ virahavrataṃ bibharti.

Elle porte des vêtements de couleur sombre; les pénitences ont émacié son visage; ses cheveux sont rassemblés en une seule tresse; ainsi, cruel que je suis, cette femme vertueuse supporte cette longue séparation d'avec moi.

Sk. p. 328 (pravāsānantare priyā na vasate ity arthasyānvayaḥ).

S'. d. VII, 30. b. 216. k. 139, 3.

udeti pūrvaṃ kusumaṃ tataḥ phalaṃ
ghanodayaḥ prāk tadanantaraṃ payaḥ
nimittanaimittikayor ayaṃ kramas
tava prasādasya puras tu saṃpadaḥ

D'abord paraît la fleur, puis le fruit; le nuage monte avant que tombe la pluie; c'est là l'ordre régulier des causes et des effets; mais cette fois l'accomplissement a précédé tes bénédictions.

Sk. p. 182 (priyokti) ; As. 26 (atis'ayokti).

S'. d. VII, 32. b. 218. k. 140, 13.

s'āpād asi pratihatā smṛtirodharūkṣe
bhartary apetatamasi prabhutā tavaiva
chāyā na mūrchati malopahataprasāde
s'uddhe tu darpaṇatale sulabhāvakās'ā

Par l'effet d'une malédiction, tu as été repoussée, quand ton mari était rendu cruel par l'oubli ; dès que son aveuglement s'est dissipé, tu as repris sur lui ton empire; le reflet ne se forme pas sur le miroir terni, mais qu'on le nettoie et voici que l'image apparaît clairement.

Sk. p. 353 (āmrapāka).

---

19 b, Sk. spṛṣṭasya ; etat ; d, aṅgāt.
21 b, Sk. •tanuḥ kṛtaika• ; d, •jvaraṃ.
30 c, Sd. vidhis.
32 a, Sk. •lopa•.

Vikramorvas'ī.

ACTE PREMIER

V. I, 1.

vedānteṣu yam āhur ekapuruṣaṃ vyāpya sthitaṃ rodasī
yasminn īs'vara ity ananyaviṣayaḥ s'abdo yathārthākṣaraḥ
antar yas'ca mumukṣubhir niyamitaprāṇādibhir mṛgyate
sa sthāṇuḥ sthirabhaktiyogasulabho niḥs'reyasāyāstu vaḥ.

Les Vedānta l'appellent le Mâle Unique ; il remplit la terre et le ciel sans changer : le titre de « Seigneur » qui ne s'applique à nul autre, trouve en lui son véritable sens ; les aspirants à la délivrance le cherchent dans leur for intérieur en réglant leur souffle ; c'est lui Sthāṇu (S'iva) ; l'adoration perpétuelle l'atteint aisément par la communion. Qu'il vous donne la béatitude !

Sd. p. 128 (nāndī).

V. I, 3.

mattānāṃ kusumarasena ṣaṭpadānāṃ
s'abdo'yam parabhṛtanāda eṣa dhīraḥ
kailāse suragaṇasevite samantāt
kiṃ nāryaḥ kalamadhurākṣaraṃ pragītāḥ.

Enivrées du suc des fleurs, ce sont des abeilles qui bourdonnent ; cette voix grave, c'est le bruit des coucous. Dans l'espace, peuplé partout de divinités, est-ce des femmes qui commencent à fredonner un chant harmonieux ?

Ds'. p. 117 (trigata).

V. I, 9.

āvirbhūte s'as'ini tamasā ricyamāneva rātrir
nais'asyārcir hutabhuja iva cchinnabhūyiṣṭhadhūmā
mohenāntarvaratanur iyaṃ lakṣyate mucyamānā
gaṅgā rodhaḥpatanakaluṣā gacchatīva prasādaṃ.

Telle, quand la lune se montre, la nuit se dégage des ténèbres ; telle la flamme d'un feu nocturne, quand la fumée a presque disparu ; telle cette beauté se laisse voir presque dégagée de son évanouissement, au moment où pareille à la Gaṅgā troublée par l'éboulement de sa rive, elle reprend sa limpidité.

Ku. p. 65 ; As. p. 144 (vinokti).

---

3 d. Ds'. kinnaryaḥ.
9 a, Ku. mucya° ; c, mucyamānā ; d. gṛhṇa°.

V. I, 10.

asyāḥ sargavidhau prajāpatir abhūc candro nu kāntipradaḥ
s'ṛṅgāraikarasaḥ svayaṃ nu madano māso nu puṣpākaraḥ
vedābhyāsajaḍaḥ kathaṃ nu viṣayavyāvṛttakautūhalo
nirmātuṃ prabhaven manoharam idaṃ rūpam purāṇo muniḥ.

Pour opérer cette création, est-ce Candra (Lune) qui s'est fait le créateur, lui qui distribue la grâce? est-ce Amour en personne, lui qui n'a de goût qu'à la galanterie? est-ce le mois qui fait naître les fleurs? Glacé qu'il est par l'étude des Veda, lui qui ne veut rien connaître des plaisirs sensuels, comment serait-il capable de produire cet objet ravissant, le Sage Antique?

Sd. p. 297; Cm. p. 102-3; Ah. p. 12; As. p. 125; Al. p. 68 (atis'ayokti); Ds'. p. 137 (ālambanavibhāva); Cm. p. 62 (iti sasaṃdehodāharaṇe cāvyāptiḥ); Sk. p. 175 (atatvā nupātitvād atatvānupāty ayaṃ nirṇayānto vitarkaḥ); Rg. p. 259; Kd. p. 383 (saṃs'aya) Kk. p. 279; Cmk. p. 30; Ak. p. 199 (sasaṃdeha).

V. I, 20.

eṣā mano me prasabhaṃ s'arīrāt
pituḥ padam madhyamam utpatantī
surāṅganā karṣati khaṇḍitāgrāt
sutraṃ mṛṇālād iva rājahaṃsī.

Tandis qu'elle s'envole vers la demeure paternelle, au milieu du ciel, cette divinité m'arrache violemment le cœur du corps, comme une oie royale arrache la fibre du lotus qu'elle a brisé du bout.

Sk. p. 338 (manaḥsaṅga).

ACTE II

V. II, 3.

ābharaṇasyābharaṇam prasādhanavidheḥ prasādhanavis'eṣaḥ
upamānasyāpi sakhe praty upamānaṃ vapus tasyāḥ.

Sa beauté, ô mon ami! elle est la parure des parures! elle embellit tout ce qui sert à l'embellissement! à quoi la comparer? non! que lui comparer?

Sk. p. 73 (saṃvṛtibhaṇiti); p. 352 (rūpasaṃpad).

V. II, 6.

idam asulabhavastuprārthanādurnivāram
prathamam api mano me pañcabaṇaḥ kṣiṇoti
kim uta malayavātonmūlitāpāṇḍupattrair
upavanasahakārair dars'iteṣv aṅkureṣu.

Obstiné à poursuivre un objet qui lui échappait, mon cœur était déjà tour-

---

10 b. Ds'.; Sk. °nidhiḥ; c, Rg.; Cm.; Cmk. sa.
II, 6 c, Av. °vātān° dolita°.

menté par l'Archer-aux-fleurs (l'amour); combien plus encore, maintenant que le vent du Malaya arrache les feuilles pâlissantes des manguiers parfumés, sur l'orée des bois, où se montrent les pousses nouvelles !

Sk. p. 804 (ṛtu) ; Av. p. 158 (nāmaucitya).

V. II, 7.

agre strīnakhapāṭalaṃ kurabakaṃ s'yāmaṃ dvayor bhāgayor
bālās'okam upoḍharāgasubhagaṃ bhedonmukhaṃ tiṣṭhati
īṣadbaddharajaḥkaṇāgrakapis'ā cūte navā mañjarī
mugdhatvasya ca yauvanasya ca sakhe madhye madhus'rīḥ sthitā.

Rose du bout comme l'ongle d'une jolie femme, bleuté sur les deux bords, un kurabaka ; un as'oka tout jeune, avec le charme d'une rougeur montante, tout prêt à s'entr'ouvrir ; sur le manguier, un frais bouquet de fleurs, que le pollen mal emprisonné teinte de roux aux pointes. O mon ami ! la beauté du printemps encadrée par l'ingénuité et la jeunesse !

Sk. p. 26 (samatva).

V. II, 16.

mayā nāma jitaṃ yasya tvayāyaṃ samudīryate...

A moi la victoire, puisque tu l'as prononcé, ce...

Sd. p. 151 (pragamana).

ACTE III

V. III, 10.

kusumas'ayanaṃ na pratyagraṃ na candramarīcayo
na ca malayajaṃ sarvāṅgīṇaṃ na vā maṇiyaṣṭayaḥ
manasijarujaṃ sā vā divyā mamālam apohituṃ
rahasi laghayed ārabdhā vā tadās'rayiṇī kathā.

Couche de fleurs toute fraîche, rayons de la lune, parfum du Malaya sur le corps entier, collier de joyaux ? non, non ! Pour dissiper le mal d'amour, la déesse seule y peut, ou... ou, pour l'adoucir, des propos qui parlent d'elle loin de tous !

Kv. p. 27 (kvacid ojasaḥ prasādasyotkarṣaḥ) ; As. p. 45.

V. III, 11.

idaṃ tayā rathakṣobhād aṅgenāṅgaṃ nipīḍitam
ekaṃ kṛti s'arīre 'smin s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ.

---

16 Sd. jaya udīryyate.

11 a, Ku. yadayaṃ ; Sk. ayaṃ tayā ; Ku. °saṃkṣo° ; Ku. ; Sk. aṃsenāṃso ; °taḥ ; b, Ku. ; Sk. °kaḥ ; °tī ; Ku. madaṅgeṣu.

Dans tout ce corps, il n'y a de bon que ce qu'elle a pressé, grâce aux cahots du char. Tout le reste n'est que fardeau de la terre.

Ku. p. 216 (ullāsa) ; Sk. p. 244 (vis'eṣokti).

V. III, 13.

anena kalyāṇi mṛṇālakomalaṃ
vratena gātraṃ glapayasy akāraṇam
prasādam ākāṅkṣati yas tavotsukaḥ
sa kiṃ tvayā dāsajanaḥ prasādyate.

O ma belle ! ton corps est tendre comme la fibre du lotus, et tu l'épuises sans raison par cette observance. Ton esclave attend ta faveur avec impatience. Que vas-tu lui demander sa faveur ?

Sk. p. 343-4 (auparodhikapravṛttir dakṣiṇo yathā).

V. III, 19.

sāmantamaulimaṇirañjitapādapīṭham
ekātapatram avaner na tathā prabhutvam
asyāḥ sakhe caraṇayor aham adya kāntam
ājñākaratvam adhigamya yathā kṛtārthaḥ.

Malgré les diadèmes des princes qui teintaient de leurs joyaux le banc où posaient mes pieds, malgré la terre réunie sous mon unique parasol, ô mon ami ! je fus moins heureux à devenir roi qu'à goûter le délice de servir les pieds de cette belle.

Sk. p. 342 (rajaḥpradhāno rājaso yathā).

ACTE IV

V. IV, 7.

navajaladharaḥ saṃnaddho 'yaṃ na dṛptanis'ācaraḥ
suradhanur idaṃ dūrākṛṣṭaṃ na nāma s'arāsanam
ayam api paṭur dhārāsāro na bāṇaparaṃparā
kanakanikaṣasnigdhā vidyut priyā mama norvas'ī.

C'est un nuage qui monte, à peine formé ; ce n'est pas un fier Rôdeur-des-nuits ! C'est l'arc-en-ciel qui s'étend si loin ; non, ce n'est pas son arc, à lui ! C'est bien une ondée perçante, et ce n'est pas une suite de flèches ! C'est un éclair, uni comme la pierre de touche ; ce n'est pas mon Urvas'ī chérie !

Kk. p. 138 ; Kd. p. 217 ; Kn. p. 171 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Rr. p. 139 ; Ds'. p. 158 (unmāda) ; Kn. p. 139 (nyūnapadatvaṃ) Vk. p. 38 ; Sd. p. 214 (prasajyapratiṣedha) ; Vk. p. 47 (nañsamāsodāharaṇa) ; p. 84 (vācyasyāvacanaṃ) ; As. p. 119 (pramā).

III, 19 a, Sk. °s'āsanāṅkam ; b, °patrapavanena ; c, adhigamya samyag ; d, aham adya.

IV, 7 b, Kd. ; Ds' Kn. tasya ; d, Kd. ; Ds' ; Vk ; Kn. ; Sd. na mamo°.

V. IV, 9.

tiṣṭhet kopavas'āt prabhāvapihitā dīrghaṃ na sā kupyati
svargāyotpatitā bhaven mayi punar bhavārdram asyā manaḥ
tāṃ hartuṃ vibudhadviṣo 'pi hi na me s'aktāḥ purovartinīṃ
sā cātyantam agocaraṃ nayanayor yāteti ko 'yaṃ vidhiḥ.

Soit! sous l'empire de la colère, elle se dissimulerait par magie? Mais sa colère ne dure point. Elle se serait envolée au ciel? mais son cœur est mouillé de tendresse pour moi. L'enlever? les adversaires des dieux mêmes n'en seraient pas capables devant moi. Et pourtant elle a disparu de mes regards, tout à fait. Que se passe-t-il?

Sd. p. 241; Kd. p. 192; Kd. p. 305; Kn. p. 140 (kvacin na doṣo na guṇaḥ); Kn. p. 85 (sthiti); Dl. p. 65 (bhāvadhvani); As. p. 230; Am. p. 7 (preyo'laṅkāraḥ).

V. IV, 10.

ayam ekapade tayā viyogaḥ
priyayā copanataḥ suduḥsaho me
navavāridharodayad ahobhir
bhavitavyaṃ ca niratapatvaramyaiḥ.

Voilà donc, tout à la fois, que je suis séparé de ma bien-aimée, peine intolérable, et que les nuages commencent à se lever. Et les jours qui ne brûleront plus vont être si délicieux!

Kk. p. 319; Kd. p. 429; Al. p. 160 (samuccaya); Dh. p. 56 (samāsānāṃ ca vṛttyaucityena viniyojane nipatānāṃ vyañjakatvaṃ); Kn. p. 429 (ramyapadena sutaram uddīpanavibhāvatvam uktam).

V. IV, 17.

hṛtoṣṭharagair nayanodabindubhir
nimagnanābher nipatadbhir aṅkitam
cyutaṃ ruṣā bhinnagater asaṃs'ayaṃ
s'ukodaras'yāmam idaṃ stanāṃs'ukam.

Les gouttes d'eau tombées de ses yeux, entraînant le rouge de ses lèvres, ont marqué leur chute sur la tunique qui couvrait ses seins et le creux de son nombril; dans sa démarche que brisait la colère, voici que l'étoffe a glissé, sans doute, sombre comme le ventre d'un perroquet.

Sk. p. 174 (upamābhrānti); Kv. p. 72 (atra nimagnanābhor iti manuṣyajāter avivakṣeti ṅīṣ na kṛtaḥ).

V. IV, 22.

mṛdupavanavibhinno matpriyāyā vinās'ād
ghanarucirakalāpo niḥsapatno 'sya jātaḥ

9 b, Kd. snehā°.
10 b, Kd. copamataḥ; Al. atiduḥ°; d, Kn. Al. °patra°.

rativigalitabandhe kes'ahaste sukes'yāḥ
sati kusumasanāthe kiṃ karoty eṣa barhī.

Sa queue, brillante comme le nuage, s'ouvre au zéphir léger. Maintenant que ma bien-aimée a disparu, elle n'a plus de rivale à craindre. Ah! quand la masse de sa chevelure — elle avait les cheveux si beaux! — dénouait ses liens dans la volupté, avec les fleurs qui s'y mêlaient, qu'est-ce que ce paon pouvait faire?

Kk. p. 135; Kn. p. 160; Kd. p. 211; As. p. 271 (as'līla); Kv. p. 32 (ojaḥ atra sukes'yā ity asya ca sābhiprāyatvaṃ vyākhyātam).

V. IV, 27.

mahad api paraduḥkhaṃ s'ītalaṃ samyag āhuḥ
praṇayam agaṇayitva yan mamapadgatasya
adharam iva madāndhā pātum eṣā pravṛttā
phalam abhinavapākaṃ rājajambūdrumasya.

« La douleur d'autrui, si grande soit-elle, vous laisse froid. » Comme on a raison de le dire! La voilà, insensible à mon amour et à ma misère, qui s'en va boire, ivre de volupté, comme si c'était des lèvres, le fruit tout juste mûr du *rājajambū*!

Vk. p. 77 (na ca sāmarthyasiddhe 'rthe s'abdaprayogam ādriyante kavayaḥ — yathā tretis'abdasya).

V. IV, 33.

haṃsa prayaccha me kāntāṃ gatir asyās tvayā hṛtā
vibhāvitaikades'ena deyaṃ yad abhiyujyate.

Flamant, rends-moi ma chérie! Tu lui as volé son allure! Qui a recélé une partie du larcin doit donner tout ce qui manque.

Ds' p. 121 (asatpralāpa); Kn. p. 94 (unmāda); Sk. p. 76 (vākyaghaṭanā).

V. IV, 38.

sūryācandramasau yasya mātamahapitāmahau
svayaṃ vṛtaḥ patir dvābhyām urvas'yā ca bhuvā ca yaḥ.

Il a pour aïeul maternel Sūrya, pour aïeul paternel Candramas, et deux belles l'ont choisi librement pour époux, Urvas'ī et la Terre.

Vk. p, 46; Ac. p. 177; Sd, p. 180 (prasiddhi).

---

22 b, Kk.; Kd. adya; c, Kn.; Kd. °vilulita°; Kv.; Kk.; Kn.; Kd. kes'apās'e; d, Kn.: Kk.; Kd. kaṃ hared eṣa barhī; Kk. barhaḥ.
33 a, Ds'.; Kn. tasyās.
38 b, Ac. °vanuvācayaḥ.

V. IV, 51.

sarvakṣitibhṛtāṃ nātha dṛṣṭā sarvāṅgasundarī
rāmā ramye vanānte 'smin mayā virahitā tvayā.

Prince de tous ceux qui soutiennent la Terre, as-tu vu la belle au corps parfait, la charmante, dans ce bois charmant, celle qui est séparée de moi?

Sd. p. 196 (trigata); Sk. 78-9 (atra mayā virahitety etāvati padacchede purūravasas tvayety etāvati tu parvatasya vākyabhedo bhavati).

V. IV, 52.

taraṅgabhrūbhaṅgā kṣubhitavihagas'reṇiras'anā
vikarṣantī phenaṃ vasanam iva saṃrambhas'ithilam
padāviddhaṃ yāntī skhalitam abhisaṃdhāya bahus'o
nadībhāveneyaṃ dhruvam asahanā sā pariṇatā.

Les vagues! — des sourcils arqués; — les bandes d'oiseaux effarés, — une ceinture! — et l'écume qu'elle traîne comme un vêtement trop lâche dans un accès d'emportement; — et aussi cette allure sinueuse! Oh! cette rivière, c'est ma bien-aimée qui a trop pensé à ma faute; l'excès de douleur l'a métamorphosée.

Dh. p. 76 (atrācetanānāṃ vākyārthībhāve 'pi cetanavastuvṛttāntayojanāsty eva, yatra cetanavastuvṛttāntayojanāsti tatra rasādir alaṅkāraḥ).

V. IV, 55.

tvayi nibaddharateḥ priyavādinaḥ
praṇayabhaṅgaparāṅmukhacetasaḥ
kam aparādhalavaṃ mama pas'yasi
tyajasi mānini dāsajanaṃ yataḥ.

Mon plaisir n'a jamais été qu'en toi; mes paroles ont été douces; ma conscience répugnait toujours à l'infidélité. Quel soupçon de faute vois-tu donc en moi, pour avoir abandonné ton esclave, ô l'orgueilleuse!

Kk. p. 265; Kd. p. 262 (anabhihitavācya); Kn. p. 139 (nyūnapadatā).

V. IV, 66.

tanvī meghajalārdrapallavatayā dhautādharevās'rubhiḥ
s'ūnyevābharaṇaiḥ svakālavirahād vis'rāntapuṣpodgamā
cintāmaunam ivāsthitā madhulihāṃ s'abdair vinā lakṣyate
caṇḍī mām avadhūya pādapatitaṃ jātānutāpeva sā.

---

52 c, Dh. yathāviddhaṃ yāti; d, °rūpeṇa.
55 a, Kd. praṇayabhaṅgaparāṅmukhacetasas; b, tvayi nibaddharateḥ priyavādinaḥ; c, Kn. kim.
66 c, Kv. °moham; Dh. ās'ritā; Dh. madhukṛtām.

Elle est toute mince ; ses jeunes pousses sont humides de pluie, comme si des larmes avaient lavé ses lèvres ; on dirait qu'elle a laissé là ses parures, maintenant qu'elle a cessé de fleurir, désertée par le mois propice ; elle a l'air de s'imposer un silence soucieux, puisqu'elle n'a plus les bourdonnements des buveuses de miel. Oui, on dirait ma fière amante, prise de remords pour m'avoir repoussé, quand j'étais tombé à ses pieds !

Kv. p. 58 (samāhita); Dh. p. 76 (atrācetanānāṃ vākyārthībhave 'pi cetanavastuvṛttāntayojanāsty eva, yatra cetanavastuyojanāsti tatra rasādir alaṅkāraḥ).

V. IV, 68.

samarthaye yat prathamaṃ priyāṃ prati
kṣaṇena tan me parivartate 'nyathā
ato vinidre sahasā vilocane
karomi na spars'avibhāvitapriyaḥ.

Tout ce que j'imagine d'abord comme ma bien-aimée se change en un instant et prend un autre aspect. Eh bien ! je vais tenir de force mes yeux éveillés, puisque je n'ai pas réussi à toucher celle que j'aime.

Sk. p. 172 (atatvarūpopādānahetur yathā); p. 328 (yuvānaḥ priyāsaṃnidhau na vasantīty arthasyānvayo yathā).

V. IV, 69.

tvadviyogodbhave caṇḍi mayā tamasi majjatā
diṣṭyā pratyupalabdhāsi cetaneva gatāsunā.

Séparé de toi, fière beauté, j'étais plongé dans les ténèbres. O bonheur ! je t'ai retrouvée comme un homme expiré retrouve la conscience.

Sk. p. 329 (pramāpayatītyarthasyānvayo yathā).

Mālavikāgnimitra.

M. I, 5.

yad yat prayogaviṣaye bhāvikam upadis'yate mayā tasyai
tat tad vis'eṣakaraṇāt pratyupadis'atīva me bālā.

Tout ce que je lui enseigne dans l'art d'exprimer ses sentiments, en tout cela cette jeune fille me surpasse et c'est elle à son tour qui semble me faire la leçon.

Ds'. p. 62 (buddhisamanvito nāyakaḥ).

M. II, 3.

dīrghākṣaṃ s'aradindukāntivadanaṃ bāhū natāv aṃsayoḥ
saṃkṣiptaṃ nibiḍonnatastanam uraḥ pārs've pramṛṣṭe iva

madhyaḥ pāṇimito nitambi jaghanam pādāv arālāṅgulī
chando nartayitur yathaiva manasaḥ s'liṣṭaṃ tathāsyā vapuḥ.

Son visage aux yeux longs a le charme éclatant de la lune d'automne ; ses épaules sont tombantes ; sur sa poitrine étroite se dressent ses seins durs, ses flancs sont comme polis, sa taille est faite à la mesure de la main, ses hanches sont longues, ses pieds ont leurs doigts retroussés au bout ; en vérité, c'est comme au gré de l'imagination d'un maître de danse que son corps a été formé.

Sd. p. 28 (anyasamākṣepas' ca prakaraṇādivas'āt ; Ds'. p. 180 (yuvativibhāva).

M. III. 2.

kva rujā hṛdayapramāthinī
kva ca te vis'vasanīyam āyudhaṃ
mṛdutīkṣṇataraṃ yad ucyate
tad idaṃ manmatha dṛs'yate tvayi.

Quel contraste entre cette douleur qui affole le cœur et ton arme, si bien faite pour inspirer confiance ! Tout ce qu'il y a de plus doux et de plus déchirant, tout cela se trouve en toi, Amour !

Ak. p. 373 (viṣama).

M. III, 3.

ucitaḥ praṇayo varaṃ vihantuṃ
bahavaḥ khaṇḍanahetavo hi dṛṣṭaḥ
upacāravidhir manasvinīnāṃ
na tu pūrvābhyadhiko 'pi bhāvas'ūnyaḥ.

Cette inclination m'est douce, mais mieux vaut l'étouffer, car j'y prévois la source de bien des désappointements ; on a beau rendre à des femmes intelligentes des hommages toujours croissants, le sentiment n'y est plus (et elles s'en aperçoivent).

Ds'. p. 68 (dakṣiṇa).

M. III, 16.

ādāya karṇakisalayam
asmād iyam atra caraṇam arpayati
ubhayoḥ sadṛs'avinimayād
ātmānaṃ vañcitaṃ manye.

Elle retire le tendre bourgeon qui orne son oreille et en touche son pied teinté de rouge : et tous deux sont à ce point ressemblants que je crois confondre l'un avec l'autre.

Kv. p. 54 (parivṛtti).

II, 3 c, Sd. udagrāṅgulī; d, Sd. sṛṣṭam ; Ds'. spaṣṭam.
16 b, Kv. iyam asmād aruṇa° ; d, anyonyam.

M. IV, 13.

visṛja sundari saṃgamasādhvasaṃ
nanu cirāt prabhṛti praṇayonmukhe
parigṛhāṇa gate sahakāratāṃ
tvam atimuktalatācaritaṃ mayi.

Chasse, ô ma belle, cette crainte de m'embrasser, moi qui depuis si longtemps aspire à ton amour : adopte envers moi, qui suis devenu un manguier, l'attitude de la liane *atimuktā*.

Ds'. p. 102 (narmasphiñja).

M. IV, 14.

dākṣiṇyaṃ nāma bimboṣṭhi baimbikānāṃ kulavratam
tan me dīrghākṣi ye prāṇās te tvadās'ānibandhanāḥ

La politesse, ô belle aux lèvres rouges comme le *bimba*, est tradition dans la famille des héros : mais, ô belle aux longs yeux, tout ce que j'ai de vie n'a d'autre but que de te plaire.

Ds'. p. 88.

M. V, 9.

ahaṃ rathāṅganāmeva priyā sahacarīva me
ananujñātasaṃparkā dhāriṇī rajanīva nau.

Je suis comme le cakravāka, et ma bien-aimée comme sa compagne : pour eux c'est la nuit qui les empêche de se réunir, pour nous c'est la terre (le royaume).

Ak. p. 146 (atrāgnimitramālavikayos' cakravākasādṛs'yasiddhau tatsaṃgamapratibandhakatvena dhāriṇyā devyā rātrisādṛs'yasiddhiḥ).

Kumārasaṃbhava.

K. I, 1.

asty uttarasyāṃ dis'i devatātmā
himālayo nāma nagādhirājaḥ
pūrvāparau toyanidhī vagāhya
sthitaḥ pṛthivyā iva mānadaṇḍaḥ.

Dans le Nord s'élève le divin monarque des montagnes, qu'on appelle l'Himālaya; plongeant à ses deux extrémités dans l'océan de l'Est et celui de

14 a, Ds'. nāyakānām.

l'Ouest, il s'étend entre eux comme s'il était l'étalon servant à mesurer la terre.

Kv. p. 27 ; Ac. p. 196 (s'leṣa) ; Kv. p. 34 (avaiṣamya); As. p. 45 ; Kṭ. p. 106 (upamābhāso vā utprekṣābhāsaḥ); Ac. p. 129 (uttara) ; Vk. p. 7 (siddhāsiddhayor vidheyāṃs'ayor madhye siddhau s'uddho vidhyanuvādabhāvaḥ).

K. I, 2.

yaṃ sarvas'ailāḥ parikalpya vatsaṃ
merau sthite dogdhari dohadakṣe
bhāsvanti ratnāni mahauṣadhīs'ca
pṛthūpadiṣṭāṃ duduhur dharitrīm

Toutes les montagnes, le traitant en favori (*littér.*: veau), prenant comme trayeur le Meru qui s'entend à traire, ont trait pour lui de la terre, sur les indications de Pṛthu, les joyaux étincelants et les grands simples médicinaux.

Dl. p. 29 (ity anena sārāgryavastupātratvaṃ himavata uktam). Sd. p. 216 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a).

K. I, 3.

anantaratnaprabhavasya yasya
himaṃ na saubhāgyavilopi jātam
eko hi doṣo guṇasaṃnipāte
nimajjatīndoḥ kiraṇeṣv ivāṅkaḥ.

Comme il produit des joyaux à l'infini, la neige ne saurait gâter sa beauté : car un unique défaut au milieu d'une multitude de qualités se noie, comme la tache de la lune dans ses rayons.

Ku. p. 134 ; Ak. p. 320 (vikasvara) ; Rg. p. 215 (udāharaṇa) ; Cm. p. 8 ; Cmk. p. 11 ; uktārthopapādanaparā upamā); Al. p. 110 (arthāntaranyāsa) ; At. p. 43 (pihita) ; Vk. p. 65 ; Ak. p. 13 ; Rp. p. 42.

K. I, 4.

yas' cāpsarovibhramamaṇḍanānāṃ
saṃpādayitrīṃ s'ikharair bibharti
balāhakacchedavibhaktarāgām
akālasaṃdhyām iva dhātumattām.

La richesse en métaux (minium, etc.) qu'il porte sur ses cimes provoque à se parer la coquetterie des nymphes, comme si c'était, diffusant sa rougeur à travers les déchirures des nuages, un coucher de soleil venu avant l'heure.

Kk. p. 149 ; Kd. p. 237 (nihatārtha) ; Kṭ. p. 106 (upamābhāso vā utprekṣābhāsaḥ).

K. I, 7.

nyastākṣarā dhāturasena yatra
bhūrjatvacaḥ kuñjarabindus'oṇāḥ

2. Sd. °dhīṃs'ca

vrajanti vidyādharasundarīṇām
anaṅgalekhakriyayopayogam.

Les écorces de bouleau, rougeâtres et tachetées comme la peau d'un éléphant, sur lesquelles les caractères s'inscrivent avec du minium délayé, servent aux femmes des génies à fabriquer leurs lettres d'amour.

Ac. p. 18 (himavān eva bhūrjotpattipadam).

K. I, 9.

kapolakaṇḍūḥ karibhir vinetuṃ
vighaṭṭitānāṃ saraladrumāṇām
yatra srutakṣīratayā prasūtaḥ
sānūni gandhaḥ surabhīkaroti.

Là, quand pour apaiser les démangeaisons de leurs tempes, les éléphants se frottent aux cèdres, la sève des arbres coule et l'odeur qui s'en dégage parfume les hauts sommets.

Sk. p. 299 (ativis'eṣeṣu gandho yathā).

K. I, 10.

vanecarāṇāṃ vanitāsakhānāṃ
darīgṛhotsaṅganiṣaktabhāsaḥ
bhavanti yatrauṣadhayo rajanyām
atailapūrāḥ suratapradīpāḥ.

Là, pour les habitants des bois en compagnie de leurs épouses, les plantes, dont la phosphorescence pénètre à l'intérieur des cavernes, sont la nuit comme des lampes d'amour qu'on n'aurait pas à remplir d'huile.

Sd. p. 283 (pariṇāma); Kv. p. 56 (vis'eṣokti); Sk. p. 147; At. p. 42 (vibhāvanā); Am p. 39 (atrātailapūreṇa hānikalpanam).

K. I, 12.

divākarād rakṣati yo guhāsu
līnaṃ divābhītam ivāndhakāram
kṣudre 'pi nūnaṃ s'araṇaṃ prapanne
mamatvam uccaiḥs'irasāṃ satīva.

Dans ses cavités il protège de l'auteur du jour les ténèbres qui se tapissent comme par crainte du jour (ou comme une chouette) : car même quand un inférieur a recours à leur protection, ceux qui portent haut la tête s'intéressent à lui comme à quelqu'un de bien.

Sd. p. 233; Kd. p. 470; Kn. p. 168; Kk. p. 368 (utprekṣāyām anucitārthatvam); Ku. p. 132 (arthāntaranyāsa); As. p. 283; At. p. 38 (s'leṣāviddho 'rthāntaranyāsaḥ); Kṭ. p. 139 (utprekṣārthāntaranyāsopamānāṃ saṃkaraḥ).

---

10 b. Sd. °bhājaḥ.

K. I, 22.

sā bhūdharāṇām adhipena tasyāṃ
samādhimatyām udapādi bhavyā
samyakprayogād aparikṣatāyāṃ
nītāv ivotsāhaguṇena sampat.

De cette femme qui remplissait tous ses devoirs de piété, ce monarque des montagnes eut cette belle fille : ainsi dans une saine politique, par des moyens appropriés, la qualité d'énergie obtient le succès.

Kṭ. p. 99 (vākyopamā).

K. I, 25.

dine dine sā parivardhamānā
labdhodayā cāndramasīva lekhā
pupoṣa lāvaṇyamayān vis'eṣāñ
jyotsnāntarāṇīva kalāntarāṇi.

Grandissant de jour en jour, comme le croissant de la lune nouvelle, elle accumulait beautes sur beautés comme [la lune fait] des parties de son disque, toutes fondues dans la même lumière.

Vk. p. 72 ; Kṭ. p. 99 ; Sk. p. 197 (anekevas'abdā upamā).

K. I, 27.

mahībhṛtaḥ putravato 'pi dṛṣṭis
tasminn apatye na jagāma tṛptim
anantapuṣpasya madhor hi cūte
dvirephamālā savis'eṣasaṅgā.

Le roi des montagnes, bien qu'ayant d'autres enfants, ne pouvait rassasier ses yeux de cette fille : innombrables sont les fleurs du printemps, mais c'est pour le manguier que les abeilles ont une prédilection particulière.

Vk. p. 60 ; Kk. p. 170 ; Kd. p. 268 (paryāyaprakramabhaṅga) ; Sk. p. 35 (saṃdigdhasya guṇatā) ; At. p. 41 (dṛṣṭānta) ; Kṭ. p. 63 (prakaraṇenārthanis'cayaḥ).

K, I, 28.

prabhāmahatyā s'ikhayeva dīpas
trimārgayeva tridivasya mārgaḥ
saṃskāravatyeva girā manīṣī
tayā sa pūtas' ca vibhūṣitas' ca.

Comme une lampe par une flamme éclatante, comme la voie céleste par la triple Gaṅgā, comme un homme instruit par la pureté de son élocution, aussi par elle [son père] fut à la fois purifié et embelli.

Al. p. 27 (upamā).

K. I, 29.

mandākinīsaikatavedikābhiḥ sā kandukaiḥ kṛtrimaputrakais' ca reme muhur madhyagatā sakhīnāṃ krīḍārasaṃ nirvis'atīva bālye.

Avec des tas faits sur les bancs de sable du Gange, avec des balles, avec des poupées, souvent elle s'amusait au milieu de ses compagnes, et semblait en pleine enfance goûter tout le charme du jeu.

Kn. p. 314 ; Sk. p. 308 (krīḍita).

K. I, 31.

asaṃbhṛtaṃ maṇḍanam aṅgayaṣṭer
anāsavākhyaṃ karaṇam madasya
kāmasya puṣpavyatiriktam astraṃ
bālyāt paraṃ sātha vayaḥ prapede.

Cependant elle sortit de l'enfance, et atteignit cet âge qui pour son corps de liane était une parure sans artifice, une occasion d'ivresse sans alcool, une arme d'Amour distincte de ses [flèches de] fleurs.

Sd. 52 (yauvanas'obhā) ; Rg. p. 435 ; Al. p. 125 ; Sk. p. 146 ; Ak. p. 313 ; As. p. 160 (vibhāvanā) ; At. p. 39 (svajātivyatireka).

K. I, 32.

unmīlitaṃ tūlikayeva citraṃ
sūryāṃs'ubhir bhinnam ivaravindam
babhūva tasyās' caturasras'obhi
vapur vibhaktaṃ navayauvanena.

Comme une peinture éclose sous le pinceau, comme un lotus ouvert par les rayons du soleil, son corps épanoui par la prime jeunesse devint dans l'ensemble harmonieusement beau.

Sk. p. 352 (yauvanasaṃpat) ; Kv. p. 74 (atra caturasras'obhīti na yuktam).

K. I, 33.

abhyunnatāṅguṣṭhanakhaprabhābhir
nikṣepaṇād rāgam ivodgirantau
ājahratus taccaraṇau pṛthivyāṃ
sthalāravindas'riyam avyavasthām.

Les ongles de ses orteils retroussés, par leur éclat faisaient qu'à chaque pas ses pieds semblaient émettre une lueur rouge ; et ainsi ils ravissaient sur la terre l'éclat des roses quand elles sont agitées [par le vent].

Ar. p. 47 (atra caraṇaḥ sthalāravindena varṇitaḥ).

---

31 d, Sd. sādhu.
33 b, Ar. vikṣepa°.

K. I, 34.

sā rājahaṃsair iva saṃnatāṅgī
gateṣu līlāñcitavikrameṣu
vyanīyata pratyupades'alubdhair
āditsubhir nūpurasiñjatāni.

On eût dit, à voir la ligne sinueuse de son corps, que les cygnes lui avaient enseigné la grâce de leur démarche, avides d'apprendre en retour le secret du cliquetis de ses bracelets de cheville.

Ar. p. 47 (atra gamanaṃ haṃsavad varṇitam).

K. I, 35.

vṛttānupūrve ca na cātidīrghe
jaṅghe s'ubhe sṛṣṭavatas tadīye
s'eṣāṅganirmāṇavidhau vidhātur
lāvaṇya utpādya ivāsa yatnaḥ.

Quand le créateur eut formé ses belles jambes fuselées et point trop longues et qu'il en vint à façonner le reste de ses membres, il dut faire effort pour se réapprovisionner de beautés.

Cm. p. 77 (utprekṣā); Am. p. 64 (evam ivas'abdo 'pi kvacid vitarkam eva pratipādayati).

K. I, 36.

nāgendrahastās tvaci karkas'atvād
ekāntas'aityāt kadalīvis'eṣāḥ
labdhvāpi loke pariṇāhi rūpaṃ
jātās tadūrvor upamānabāhyāḥ.

Les trompes des éléphants, à cause de la rugosité de leur peau, et les tiges des bananiers à cause de leur fraîcheur excessive, bien que s'étant acquis un renom universel de beauté, ne pouvaient supporter la comparaison avec ses cuisses.

Ar. p. 30 (nindopamā); Ar. p. 138; Ku. p. 47 (tulyayogitā).

K. I, 37.

etāvatā nanv anumeyas'obhi
kāñcīguṇasthānam aninditāyāḥ
āropitaṃ yad giris'ena pas'cād
ananyanārīkamanīyam aṅkam.

Chez cette femme sans reproche, la partie de son corps que couvrait sa ceinture était d'une beauté qu'on peut mesurer à ce fait que plus tard S'iva l'a placée dans son giron où nulle autre femme ne peut aspirer.

At. p. 22 (jhaṭity arthārpakatve guṇaḥ); Kv. p. 17 (kliṣṭatva).

---

34 d, Ar. s'iñji°.
36 b, Ar. °s'ailyāt.

K. I, 38.

tasyāḥ praviṣṭā natanābhirandhraṃ
rarāja tanvī navalomarājiḥ
nīvīm atikramya sitetarasya
tanmekhalāmadhyamaṇer ivārciḥ.

Dépassant de son pagne et pénétrant dans la cavité de son nombril profond, une mince ligne de poils follets paraissait le reflet du joyau foncé (saphir) qui ornait le milieu de sa ceinture.

At. p. 28 (as'līla).

K. I, 39.

madhyena sā vedivilagnamadhyā
valitrayaṃ cāru babhāra bālā
ārohaṇārthaṃ navayauvanena
kāmasya sopānam iva prayuktam.

Et au milieu de son corps cette jeune femme à la taille amincie comme un autel védique, portait trois beaux plis, pareils à un escalier disposé par la prime jeunesse pour l'ascension de l'amour.

Su. p. 50 (rūpavarṇanaṃ yathā kālidāsasya).

K. I, 42.

kaṇṭhasya tasyāḥ stanabandhurasya
muktākalāpasya ca nistalasya
anyonyas'obhājananād babhūva
sādhāraṇo bhūṣaṇabhūṣyabhāvaḥ.

Sa gorge que ses seins boursouflent et son collier de perles parfaitement rond rehaussent la beauté l'un de l'autre, participant de la fois à la nature de l'ornement et de l'orné.

[Al. p. 135; Sk. p. 161; As. p. 188; At. p. 42; Ak. p. 361 (anyonya); Sk. p. 304 (uddīpanavibhāveṣu vibhūṣaṇaṃ yathā).

K. I, 43.

candraṃ gatā padmaguṇān na bhuṅkte
padmās'ritā cāndramasīm abhikhyām
umāmukhaṃ tu pratipadya lolā
dvisaṃs'rayāṃ prītim avāpa lakṣmīḥ.

Inconstante est la déesse de la beauté : quand elle se trouve dans la lune elle doit renoncer aux qualités du lotus de jour ; installée sur le lotus, elle perd l'éclat de la lune ; mais quand elle prend pour séjour le visage d'Umā elle combine le charme des deux.

Kd. p. 296; Kn. p. 186; As. p. 261; Kk. p. 186 (khyāte 'rthe nirhetor aduṣṭatā); Vk. p. 7 (lokapramāṇa).

---

42 b, At. nistu°.

K. I, 44.

puṣpaṃ pravālopahitaṃ yadi syān
muktāphalaṃ vā sphuṭavidrumastham
tato 'nukuryād vis'adasya tasyās
tāmrauṣṭhaparyastarucaḥ smitasya.

Si une fleur (blanche) voisinait avec un bourgeon (rouge), ou si une perle était posée sur un rameau de corail, alors elles imiteraient la blancheur de son sourire répandant son reflet sur ses lèvres vermeilles (cuivrées).

Ac. p. 18 (puṣpāṇāṃ s'uklataiva) ; Al. p. 68 ; Tl. p. 237 (atis'ayokti) ; Ar. p. 43 (atrauṣṭhasya pravālena varṇanam) ; Cm. p. 16 ; Sk. p. 301 (tatra iṣaddhasitaṃ smitam) ; Kṭ. p. 148 (yadyarthe tu nāsambhavo doṣaḥ).

K. I, 46.

pravātanīlotpalanirvis'eṣam
adhīraviprekṣitam āyatākṣyā
tayā gṛhītaṃ nu mṛgāṅganābhyas
tato gṛhītaṃ nu mṛgāṅganābhiḥ.

Tout pareil à un lotus bleu agité par le vent est le mobile regard de la belle aux longs yeux : est-ce elle qui l'a pris aux gazelles ou sont-ce les gazelles qui le lui ont pris ?

Dl. p. 41 ; Am. p. 6 (atra vacyāyā nidars'anāyā upaskārakatvenopameyopamā gamyate).

K. I, 47.

tasyāḥ s'alākāñjananirmiteva
kāntir bhruvor āyatalekhayor yā
tāṃ vīkṣya līlācaturām anaṅgaḥ
svacāpasaundaryamadaṃ mumoca.

Comme s'ils avaient été tracés en noir avec un pinceau, ses beaux sourcils prolongent leurs lignes ; à voir leur grâce coquette l'Amour a renoncé à s'enorgueillir de la beauté de son arc.

Vv. p. 23 (atra 'sā yāṃ vīkṣyeti' yattadau viparyayena paṭhanīyau).

K. I, 48.

lajjā tiras'cāṃ yadi cetasi syād
asaṃs'ayaṃ parvatarājaputryāḥ
taṃ kes'apās'aṃ prasamīkṣya kuryur
vālapriyatvaṃ s'ithilaṃ camaryaḥ.

Si l'âme des bêtes était accessible à la honte, sans doute, en contemplant la chevelure de la fille du roi des montagnes, les yacks femelles sentiraient se refroidir leur prédilection pour leur propre queue.

Ku. p. 82 (aprastutapras'aṃsā).

---

44 c, Ar. na ku° ; d, Tl. °ruciḥ.
47 b, Vv. °rekhayor.

K. I, 50.

tāṃ nāradaḥ kāmacaraḥ kadācit
kanyāṃ kila prekṣya pituḥ samīpe
samādides'aikavadhūṃ bhavitrīm
premṇā s'arīrārdhaharāṃ harasya.

Nārada, errant à sa fantaisie, l'aperçut un jour, jeune encore, aux côtés de son père; il prédit qu'elle deviendrait l'unique épouse de S'iva et que, dans sa tendresse, celui-ci lui céderait la moitié de son corps (qu'ils deviendraient « Ardhanārī » moitié S'iva et moitié Pārvatī).

Sk. p. 351 (mahābhāgya).

K. I, 52.

ayācitāraṃ na hi devadevam adriḥ
sutāṃ prati grāhayituṃ s'as'āka
abhyarthanābhaṅgabhayena sādhur
mādhyasthyam iṣṭe 'py avalambate 'rthe.

Comme le dieu des dieux ne la lui demandait pas, le roi des montagnes ne pouvait lui donner sa fille; par crainte de voir échouer sa requête, le sage feint l'indifférence même à l'égard de son plus cher désir.

Vk. p. 8 (atra kāraṇabhutasya bhagavadgatasya sampradānatvanibandhanasya yācanasyābhāve bhūdharendragatasya kāryasya kanyāgrāhaṇas'aktatvasyābhāvopanibandhaḥ s'āstramūlaḥ).

K, I, 53.

yadaiva purve janane s'arīraṃ
sā dakṣaroṣat sudatī sasarja
tadāprabhṛty eva vimuktasaṅgaḥ
patiḥ pas'unām aparigraho 'bhut.

Depuis que, dans une existence antérieure, cette belle (femme aux belles dents) s'était suicidée dans son indignation contre Dakṣa, depuis lors, renonçant aux plaisirs des sens, S'iva était demeuré sans épouse.

Sk. p. 230 (mano 'vasthāpanānvayārtho yathā).

K. I, 60.

avacitabalipuṣpā vedisaṃmārgadakṣā
niyamavidhijalānāṃ barhiṣāṃ copanetrī
giris'am upacacāra pratyahaṃ sā sukes'ī
niyamitaparikhedā tacchiras'candrapādaiḥ.

Cueillant les fleurs de l'offrande, se montrant adroite à balayer l'autel, apportant pour les rites journaliers l'eau et les [jonchées d']herbes, ainsi chaque

---

53 a, Sk. pūrvaṃ jvalane.

jour cette femme aux beaux cheveux rendait un culte à S'iva; et la tâche lui était rendue légère par les rayons de la lune qui brille au front de ce dernier.

Su. p. 51 (sargānte vasantatilakam).

K. II, 13.

tvāṃ āmananti prakṛtiṃ puruṣārthapravartinīm
taddars'inam udāsīnaṃ tvām eva puruṣaṃ viduḥ.

Ils enseignent que tu es la Prakṛti (Nature) qui évolue pour l'amour du Puruṣa (l'Esprit) et ils savent que tu n'es que le Puruṣa qui, indifférent, la contemple.

Sd. p. 238; As. p. 267 (apratītasya guṇatā).

K. II, 40.

ittham ārādhyamāno 'pi klis'nāti bhuvanatrayam
s'āmyet pratyapakāreṇa nopakāreṇa durjanaḥ.

En dépit de tous les hommages il opprime les trois mondes: c'est en le payant de la même monnaie et non à force de bons offices qu'on vient à bout du méchant.

Sd. p. 317 (arthāntaranyāsa).

K. II, 46.

yajvabhiḥ saṃbhṛtaṃ havyaṃ vitateṣv adhvareṣu saḥ
jātavedomukhān māyī miṣatām ācchinatti naḥ.

L'oblation offerte par les sacrificateurs dans les cérémonies rituelles, ce magicien les intercepte sous nos yeux dans la bouche même du feu sacré.

Sk. p. 150 (saptamīvācyam bhāvalakṣaṇam).

K. II, 49.

jayās'ā yatra cāsmākaṃ pratighātotthitārciṣā
haricakreṇa tenāsya kaṇṭhe niṣkam ivārpitam.

Il nous restait un espoir de victoire; mais le disque de Viṣṇu, rebondissant en jetant sous le choc mille étincelles, n'a fait que se suspendre comme une médaille à son cou.

Vk. p. 60; Ac. p. 179 (atra hi hareḥ saṃbandhitvena cakrasya jayāspadatvam iti harer eva prādhānyavivakṣā na cakramātrasya).

K. II, 55.

itaḥ sa daityaḥ prāptas'rīr neta evārhati kṣayam
viṣavṛkṣo'pi saṃvardhya svayaṃ chettum asāmpratam.

De moi à ce Daitya est venue sa prospérité, il ne convient pas que de moi

13 b, Sd. °dars'anam.

lui vienne sa perte : même une plante vénéneuse, quand une fois on l'a fait croître, il ne convient pas de la couper de sa propre main.

Kv. p. 68 (nipātenāpi abhihite karmaṇi na karmavibhaktiḥ) ; Vt. p. 8 (abhidhā); Kd. p. 55 ; Kn. p. 40; Sk. p. 79; Ek. p. 59 (apades'a).

K. II, 64.

atha sa lalitayoṣidbhrūlatācārus'ṛṅgaṃ
rativalayapadāṅke cāpam āsajya kaṇṭhe
sahacaramadhuhastanyastacūtāṅkurāstraḥ
s'atamakham upatasthe prāñjaliḥ puṣpadhanvā.

L'Amour suspendit à son cou qui porte la marque des bracelets de Rati, son arc joli comme la courbe des sourcils d'une femme coquette, et confia à son compagnon Printemps sa flèche faite d'une pousse de manguier; puis, le saluant à deux mains, le dieu à l'arc fleuri se présenta devant Indra.

Ar. p. 31 (viparyayopamā) ; p. 41 (bhruvor vallya varṇanam); Su. p. 41 ; Ac. p. 330 (upakrāntavṛttavyudāsena sargadīnaṃ vṛttāntarair upasaṃhāraḥ kartavyaḥ).

K. III, 8.

kayāsi kāmin suratāparādhāt
pādānataḥ kopanayāvadhūtaḥ
tasyāḥ kariṣyāmi dṛḍhānutāpaṃ
pravālas'ayyās'araṇaṃ s'arīram.

Quelle belle, ô amant, alors que, tombé à ses pieds, tu lui demandais pardon d'une infidélité, t'a repoussé dans sa colère ? Je ferai en sorte que son corps, brûlé de repentir, ne trouve de soulagement que sur une couche de feuilles fraîches.

Vk. p. 7 (lokaprasiddhārthaviṣayo lokaḥ pramāṇam).

K. III, 10.

tava prasādāt kusumāyudho 'pi
sahāyam ekaṃ madhum eva labdhvā
kuryāṃ harasyapi pinākapāṇer
dhairyacyutiṃ ke mama dhanvino 'nye.

Par ta faveur, bien que n'ayant d'autre arme que des fleurs et ne prenant avec moi d'autre compagnon que le seul Printemps, j'ébranlerai la constance de S'iva lui-même, lui qui tient le Pināka à la main ; que seraient les autres archers à côté de moi ?

Sd. p. 220 ; Vk. p. 71 ; Kn. p. 187 (adhikapadatāyāḥ sārthakatā) ; Ku. p. 71 ; Ak. p. 357 ; As. p. 158 (parikara) ; Vt. p. 4 (yogarūḍhi) ; At. p. 28 (atra 'ahaṃ kusumāyudhaḥ, haras tu pinākapāṇiḥ tathāpi dhairyacyutiṃ kariṣyāmi 'iti vis'eṣoktau guṇaḥ).

---

64 a, Ar. p. 31, sula° ; p. 41 °bhṛṅgam ; d, Su. °ketuḥ.
8 a, Vk. Sarasāparādhaḥ ; C, yasyāḥ.

K. III, 16.

tasmai himādreḥ prayatāṃ tanūjāṃ
yatātmane rocayituṃ yatasva
yoṣitsu tad vīryaniṣekabhūmiḥ
saiva kṣamety ātmabhuvopadiṣṭam.

Prends soin qu'à ce dieu, si maître de lui, plaise la pieuse fille de l'Himâlaya : entre toutes les femmes elle est seule capable de recevoir son énergie fécondante, ainsi que nous l'a déclaré Brahmā.

Sk. p. 36 (saṃvīta).

K. III, 18.

tad gaccha siddhyai kuru devakāryam
artho 'yam arthāntarabhāvya eva
apekṣate pratyayam uttamaṃ tvāṃ
bījāṅkuraḥ prāg udayād ivāmbhaḥ.

Allons, marche à la victoire, remplis le dessein des dieux; cet objet, bien que pour sa réalisation il dépende d'un autre objet, te requiert néanmoins comme sa cause la plus prochaine : ainsi le germe dans le grain pour pousser exige la pluie.

Sd. p. 217; Kd. p. 237; As. p. 250; Kk. p. 149 (padāṃs'e s'rutikaṭu).

K. III, 21.

madhus' ca te manmatha sahacaryād
asāv anukto 'pi sahāya eva
samīraṇo nodayitā bhaveti
vyādis'yate kena hutās'anasya.

Et ce Printemps, — car vous allez toujours de compagnie sans qu'il soit besoin de le lui demander, — sera, Amour, ton compagnon. Qui a jamais dû recommander au vent d'être le complice du feu ?

Vk. p. 98.

K. III, 25.

kuveraguptāṃ dis'am uṣṇaras'mau
gantuṃ pravṛtte samayaṃ vilaṅghya
dig dakṣiṇā gandhavahaṃ mukhena
vyalīkanis'vāsam ivotsasarja.

Quand le soleil se mit ainsi en route pour rendre visite, hors de saison (c'est-à-dire, de la saison d'été), à la région du ciel que garde Kuvera (la région

---

18 c, Sd. apekṣyate ; Kk. ; Kd. aṅgalabdhyai.
21 c, Vk. prerayitā.
25 a, Al. °juṣṭām.

du Nord, considérée comme une femme gardée par un nain difforme), la région du Sud (son épouse légitime pendant la saison d'hiver), débuta par exhaler (ou exhala de sa bouche) une brise pareille à un soupir de douleur.

As. p. 36; Al. p. 60 (svarūpotprekṣā).

K. III, 26.

asūta sadyaḥ kusumāny as'okaḥ
skandhāt prabhṛty eva sapallavāni
pādena nāpaikṣata sundarīṇāṃ
saṃparkam āsiñjitanūpureṇa.

Sur-le-champ l'arbre *as'oka* fit pousser de son tronc même à la fois des fleurs et des feuilles, sans attendre d'être touché par le pied des belles, à (la cheville) desquelles tinte un bracelet.

As. p. 270; Ds'. p. 179 (kālavibhāva).

K. III, 28.

varṇaprakarṣe sati karṇikāraṃ
dunoti nirgandhatayā sma cetaḥ
prāyeṇa sāmagryavidhau guṇānāṃ
parāṅmukhī vis'vasṛjaḥ pravṛttiḥ.

Reine par la couleur, la fleur de *karnikāra* rebute par son absence de parfum: en règle générale, la réunion de toutes les perfections dans un seul objet est contraire au plan du créateur.

Av. p. 125 (atra kevalakarṇikārakusumavarṇanamātreṇa vidhātṛvācyatāgarbheṇaiva prastutas'ṛṅgārānupayoginā taduddīpanavibhāvocitaṃ na kiñcid abhihitam).

K. III, 29.

bālenduvakrāṇy avikās'abhāvad
babhuḥ palās'āny atilohitāni
sadyo vasantena samāgatānāṃ
nakhakṣatānīva vanasthalīnām.

Courbes avant de s'épanouir comme le croissant de la lune nouvelle, les fleurs de *palās'a* resplendissaient d'un rouge si vif qu'elles semblaient les écorchures que les ongles du Printemps, en s'unissant à elle, venaient de faire à la forêt.

Av. p. 124 (rasaucitya); Ak. p. 193; Cm. p. 73 (utprekṣā); Ku. p. 35 (svarūpot prekṣā); Su. p. 50 (vasantavarṇana).

K. III, 30.

lagnadvirephāñjanabhakticitraṃ
mukhe madhus'rīs tilakaṃ prakās'ya

rāgeṇa bālāruṇakomalena
cūtapravāloṣṭham alañcakāra.

La beauté du printemps, ayant commencé par épanouir la fleur de sésame (ou : arborant sur son visage une marque frontale) diversifiée par de noires touches de fard qui sont les abeilles (ou : pareilles à des abeilles) posées sur elle, décora d'une rougeur aussi tendre que celle du soleil levant sa lèvre faite de (ou: pareille à) un bourgeon de manguier.

As. p. 36.

K. III, 33.

himavyapāyād vis'adādharāṇāṃ
āpāṇḍarībhūtamukhacchavīnām
svedodgamaḥ kiṃpuruṣāṅganānāṃ
cakre padaṃ patravis'eṣakeṣu.

Avec la disparition du froid, la blancheur de leurs lèvres fait quelque peu pâlir le teint des fées, et l'apparition de la sueur laisse sa trace sur les touches de leur fard.

Sk. p. 282 (svedena rasasya janma).

K. III, 36.

madhu dvirephaḥ kusumaikapātre
papau priyāṃ svām anuvartamānaḥ
s'ṛṅgeṇa ca spars'animīlitākṣīṃ
mṛgīm akaṇḍūyata kṛṣṇasāraḥ.

L'abeille, s'attachant à sa bien-aimée, buvait avec elle le miel dans le même calice de fleur; et avec sa corne le cerf tacheté grattait sa biche qui fermait les yeux de volupté.

Ds'. p. 179 (kālavibhāva); Sk. p. 313 (teṣu sarisṛpamṛgayor yathā); Kn. p. 101; Sd. p. 7; At. p. 59 (rasābhāsa).

K. III, 37.

dadau rasāt paṅkajareṇugandhi
gajāya gaṇḍūṣajalaṃ kareṇuḥ
ardhopabhuktena bisena jāyāṃ
sambhāvayām āsa rathāṅganāmā.

Dans sa tendresse, la femelle de l'éléphant lui offrait plein sa trompe d'eau parfumée par du pollen de lotus; et le cygne rose faisait à son épouse les honneurs d'une tige de lotus à demi mangée.

Kn. p. 101 (tiras'coḥ saṃbhogābhāsaḥ); Sk. p. 313; Ek. p. 106 (tiras'cām apy asty eva rasaḥ).

---

37 c, Ek. °yuktena; Kn. viṣena.

K. III, 38.

gītāntareṣu s′ramavārilesʹaiḥ
kiṃcit samucchvāsitapatralekham
puṣpāsavāghūrṇitanetras′obhi
priyāmukhaṃ kiṃpuruṣas′ cucumbe

Dans l'intervalle de leurs chants, le génie baisait le visage de sa bien-aimée dont les gouttes de sueur brouillaient quelque peu les touches de fard et dont le nectar des fleurs faisait vaciller les prunelles brillantes.

Sk. p. 314 (Kinnareṣu Sambhogābhāsaḥ).

K. III, 39.

paryāptapuṣpastabakastanābhyaḥ
sphuratpravāloṣṭhamanoharābhyaḥ
latāvadhūbhyas taravo'py avāpur
vinamras′ākhābhujabandhanāni.

Avec leurs grappes de fleurs comme seins et leurs bourgeons éclatants comme lèvres, charmantes, les lianes se faisaient femmes et les arbres les embrassaient avec leurs branches retombantes en guise de bras.

Sk. p. 314; Kn. p. 101 (sambhogābhāsa); At. p. 81 (prasāda).

K. III, 40.

s′rutāpsarogītir api kṣaṇe 'smin
haraḥ prasaṃkhyānaparo babhūva
ātmes′varāṇāṃ na hi jātu vighnāḥ
samādhibhedaprabhavo bhavanti.

Bien qu'entendant le chant des nymphes S′iva restait plongé dans sa méditation; pour ceux qui sont maîtres d'eux-mêmes, jamais aucune distraction ne saurait être capable d'interrompre leur concentration.

Ds′. p. 90; Rt. p. 129; Sd. p. 39 (dhairya).

K. III, 52.

nirvāṇabhūyiṣṭham athāsya vīryaṃ
saṃdhukṣayantīva vapurguṇena
anuprayatā vanadevatābhyām
adṛs′yata sthāvararājakanyā.

C'est alors qu'apparut la fille du roi des montagnes, accompagnée de deux déesses de la forêt, et sa beauté corporelle ranima le courage presque éteint de l'Amour.

Dl. p. 103 (atra sampūrṇālambanoddipanavibhāvatāyogyasvabhāvavarṇanam); Vv. p. 22 (pūrvapadārthaprādhānyena kvacit supsupeti samāso dṛs'yate).

---

39 a, Kn. °stanībhyaḥ.
52. c, Dl. °tābhir.

K. III, 53.

as'okanirbhartsitapadmarāgam
ākṛṣṭahemadyutikarṇikāram
muktākalāpīkṛtasindhuvāraṃ
vasantapuṣpābharaṇaṃ vahantī.

Avec des *as'oka* qui défiaient la rougeur des lotus, des *karnikāra* qui avaient dérobé son éclat à l'or, et des *sindhuvāra* qui jouaient la parure de perles, elle s'avançait ornée des fleurs du printemps.

Ds'. p. 179 (veṣavibhāva); Sk. p. 304 (uddīpanavibhāveṣu mālyam).

K. III, 54.

āvarjitā kiñcid iva stanābhyāṃ
vāso vasānā taruṇārkarāgam
paryāptapuṣpastabakāvanamrā
saṃcāriṇī pallavinī lateva.

Quelque peu penchée sous le poids de ses seins, vêtue d'un costume rose comme le soleil levant, elle semblait une liane en marche pliant sous les grappes de fleurs dont elle est chargée et toute couverte de bourgeons.

Kṭ. p. 106; Cm. p. 81; Kn. p. 248 (utprekṣā); Sk. p. 304 (uddīpanavibhāveṣu vastram); Am. p. 29 (atropamānagatatvena saṃcāriṇītvaṃ kalpitam).

K. III, 55.

srastāṃ nitambād avalambamānā
punaḥpunaḥ kesaradāmakāñcīm
nyāsīkṛtām sthānavidā smareṇa
maurvīṃ dvitīyām iva kārmukasya.

Et à chaque pas elle retenait sa ceinture faite de guirlandes de safran qui glissait de ses hanches et que l'Amour, qui s'y entend, avait habilement disposée comme une seconde corde à son arc.

Vk. p. 45; Kk. p. 138; Kn. p. 171; At. p. 22; Kd. p. 216 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a); Tl. p. 153 (maurvīṃ dvitīyām iva kārmukasya ity atra dvitīyamaurvīm iti pāṭhe ayaṃ doṣa ity ādyūhyam).

K. III, 66.

pratigrahītum praṇayipriyatvât
trilocanas tām upacakrame ca
saṃmohanaṃ n ma ca puṣpadhanv
dhanuṣy amoghaṃ samadhatta bāṇam.

Le dieu aux trois yeux se disposa, par esprit de bienveillance, à accepter ce

---

54 c, Sk.; Kn.; Cm. sujāta° ; Am. saṃjāta°; d, Cm. pallavitā.

55 a, Kk. avarodhayantī ; Kd. avarop° ; b. Vk. ; Kk; Kn ; At. °puṣpa° ; d, Vk. ; Kd.; Kn.; Kk.; At. dvitīyamaurvīm.

(rosaire), et l'Amour accrocha sur son arc de fleurs la flèche infaillible qu'on appelle l'Affolante.

Kn. p. 286 (samuccaya); Dl. p. 103 (ityanena vibhāvatayopayoga uktaḥ).

K. III, 67.

haras tu kiṃcit pariluptadhairyas'
candrodayārambha ivāmburās'iḥ
umāmukhe bimbaphalādharoṣṭhe
vyāpārayāmāsa vilocanāni.

Et S'iva dont le calme était quelque peu troublé, tel l'océan au lever de la lune, laissa errer ses regards sur le visage d'Umā dont la lèvre inférieure semblait faite d'un fruit de *bimba*.

Sd. p. 96; Sk. p. 274; Dl. p. 103, Ds'. (bhāva); Sd. p. 114; Kk. p. 107; Kd. p. 168 (saṃdigdhaprādhānyam).

K. III, 68.

vivṛṇvatī s'ailasutāpi bhāvam
aṅgaiḥ sphuradbālakadambakalpaiḥ
sācīkṛtā cārutareṇa tasthau
mukhena paryastavilocanena.

Dévoilant son amour par l'éclat de ses membres qu'on eût pris pour des fleurs fraîches de *Kadamba*, la fille de la montagne détournait son beau visage aux yeux flottants.

Sk. p. 275 (anubhāvāder anekasya punar utpattir anubandhaḥ); Ar. p. 18 (vyāhata); Ds'. p. 167 (ityādāv anurāgajanyāvasthāvis'eṣānubhāvavad girijālakṣaṇavibhāvopavarṇanād evās'abdāpis'ṛṅgārapratītir udeti); Sd. p. 51 (hāva).

K. III, 70.

sa dakṣiṇāpāṅganiviṣṭamuṣṭiṃ
natāṃsam ākuñcitasavyapādam
dadars'a cakrīkṛtacārucāpam
prahartum abhyudyatam ātmayonim.

Et il aperçut l'Amour qui, le poing ramené au coin de son œil droit, l'épaule basse et le pied gauche contracté, avait fait une roue de son arc et s'apprêtait à tirer.

Sk. p. 143; Kn. p. 275; Kṭ. p. 80-1 (jāti); At. p. 6 (dhanurvedanaipuṇya).

K. III, 72.

krodham prabho saṃhara saṃhareti
yāvad giraḥ khe marutāṃ caranti

67 a, Dl.; Kk.; Sd.; Kd. parivṛtta°.
68 b, Ds'. sphuṭad; Sd. kvacid.

tāvat sa vahnir bhavanetrajanmā
bhasmāvas'eṣam madanaṃ cakāra.

« Seigneur, retiens, retiens ta colère! » Le temps que ces paroles des dieux mettent à traverser le ciel, et déjà le feu jailli de l'œil de S'iva avait réduit l'amour en cendres.

Kk. p. 200 ; Kd. d. 314; Kn. p. 125 (prakṛtiviparyaya) ; Av. p. 158 (ukte saṃhārāvasare rudrasya bhavābhidhānam anucitam).

K. III, 73.

tīvrābhiṣaṅgaprabhaveṇa vṛttiṃ
mohena saṃstambhayatendriyāṇām
ajñātabhartṛvyasanā muhūrtaṃ
kṛtopakāreva ratir babhūva.

La violence de son saisissement jeta Rati dans un évanouissement qui suspendit le fonctionnement de ses sens, et pour un instant l'inconscience où elle restait du triste sort de son époux fut pour elle une merci.

Sd. p. 67; Ds'. p. 153 ; Kn. p. 94; Sk. p. 283 ; Rr. p. 136 (moha).

K. III, 75.

s'ailātmajāpi pitur ucchiraso 'bhilāṣaṃ
vyarthaṃ samarthya lalitaṃ vapur ātmanas'ca
sakhyoḥ samakṣam iti cādhikajātalajjā
s'ūnyā jagāma bhavanābhimukhī kathaṃcit.

Et la fille de la montagne se rendant compte que le désir de son noble père et sa propre beauté corporelle avaient échoué, et sentant redoubler sa honte à l'idée que ses compagnes avaient été témoins (de sa déconvenue), déçue s'en retourna tant bien que mal à la maison.

Sk. p. 352 (mānitā) ; Kn. p. 72 (daivād abhilāṣavipralambhaḥ).

K. IV, 3.

ayi jīvitanātha jīvasītyabhidhāyotthitayā tayā puraḥ
dadṛs'e puruṣākṛti kṣitau harakopānalabhasma kevalam.

« O Seigneur de ma vie, vis-tu encore », dit-elle, et se levant elle aperçut devant elle sur le sol comme une forme humaine, que le feu de la colère de S'iva avait réduite en cendres.

Ds'. p. 197 ; Kn. p. 76 ; Rt. p. 10 ; Rr. p. 140 (iṣṭanās'āt karuṇaḥ).

K. IV, 7.

kṛtavān asi vipriyaṃ na me
pratikūlaṃ na ca te mayā kṛtām

kim akāraṇam eva dars'anaṃ
vilapantyai rataye na dīyate.

Tu ne m'as rien fait de désagréable et moi je n'ai rien fait qui pût te déplaire : pourquoi donc sans cesse te dérobes-tu à la vue de la gémissante Rati?

Vk..p. 62 ; Kn. p. 152 (bhagnaprakramatā) ; Mc. p. 104 (svaniṣṭhaḥ karuṇaḥ); Cm. p. 94 (utprekṣā).

K. IV, 8.

smarasi smara mekhalāguṇair
uta gotraskhaliteṣu bandhanam
cyutakes'aradūṣitekṣaṇāny
avataṃsotpalatāḍanāni vā.

Serait-ce que tu te souviens, Amour, comment je te liais avec les chaînettes de ma ceinture quand tu prononçais le nom d'un autre à la place du mien, ou comment la poussière de pollen te faisait mal aux yeux, quand je te frappais avec les lotus bleus qui me servaient de parure?

Cm. p. 94 (utprekṣā).

K. IV, 9.

hṛdaye vasatīti matpriyaṃ
yadavocas tad avaimi kaitavam
upacārapadaṃ na ced idaṃ
tvam anaṅgaḥ katham akṣatā ratiḥ.

« Tu habites dans mon cœur », disais-tu pour me plaire ; je le vois à présent, tu me trompais ; car si ce n'était une pure parole de courtoisie, comment, maintenant que tu n'as plus de corps, Rati serait-elle sauve?

Kn. p. 71; Sk. p. 311 ; Ek. p. 101 (karuṇa).

K. IV, 16.

pratipadya manoharaṃ vapuḥ
punar apy ādis'a tāvad utthitaḥ
ratidūtipadeṣu kokilāṃ
madhurālāpanisargapaṇḍitām.

Reprends ton corps ravissant, et relève-toi pour apprendre de nouveau son rôle de messagère d'amour à la femelle du *kokila*, naturellement experte au doux langage.

Kṭ. p. 159 (karuṇavipralambhas tu s'ṛṅgāra eva).

---

7 d, Cm °pantyau.
9 a, Ek. me.

K. IV, 20.

aham etya pataṅgavartmanā
punar aṅkās'rayaṇī bhavāmi te
caturaiḥ surakāminījanaiḥ
priya yāvan na vilobhyase divi.

Je vais m'en aller par le chemin des papillons (le feu) et je reprendrai ma place dans ton sein avant que les coquettes amantes des dieux aient eu, ô mon bien-aimé, le temps de te séduire dans le ciel.

Sk. p. 323 (atra rateḥ kāmas'okena maraṇasāhase mano 'vasthāpyate).

K. IV, 23.

ṛjutāṃ nayataḥ smarāmi te
s'aram utsaṅganiṣaṇṇadhanvanaḥ
madhunā saha sasmitāṃ kathāṃ
nayanopāntavilokitaṃ ca yat.

Je te revois encore en train de redresser une flèche, ton arc reposant dans ton giron, tandis que tu échangeais avec Printemps des propos rieurs et des regards du coin de l'œil.

Vk. p. 108 (svabhāvokti); Kn. p. 275 (jāti).

K. IV, 24.

kva nu te hṛdayaṃgamaḥ sakhā
kusumāyojitakārmuko madhuḥ
na khalūgrarūṣā pinākinā
gamitaḥ so'pi suhṛdgatāṃ gatim.

Où donc est, Printemps, ton compagnon chéri, qui fournissait ton arc de fleurs ? Est-ce que la terrible colère de S'iva l'aurait envoyé rejoindre son ami ?

Sk. p. 256 (paryāya).

K. IV, 25.

atha taiḥ paridevitākṣarair
hṛdaye digdhas'arair ivāhataḥ
ratim abhyupapattum āturām
madhur ātmānam adars'ayat puraḥ.

A ce moment, frappé au cœur par ces paroles plaintives comme par des flèches empoisonnées, pour consoler l'infortunée Rati, Printemps apparut devant elle.

Sk. p. 256 (paryāya); Mc. p. 104 (karuṇa).

---

20 a, Sk. iyam.
23 c, Vk. °taḥ kathāḥ; Vk. sammitāḥ kathāḥ.

K. V, 2.

iyeṣa sā kartum abandhyarūpatāṃ
samādhim āsthāya tapobhir ātmanaḥ
avāpyate vā katham anyathā dvayaṃ
tathāvidhaṃ prema patis' ca tādṛs'aḥ.

Pārvatī désira que sa beauté ne demeurât pas stérile grâce à la méditation et à force d'austérités. Comment d'ailleurs obtenir autrement ces deux choses : un pareil amour et un pareil époux ?

Sk. p. 337 (tapas'caraṇādijanmā naimittiko yathā).

K. V, 4.

manīṣitāḥ santi gṛheṣu devatās
tapaḥ kva vatse kva ca tāvakaṃ vapuḥ
padaṃ saheta bhramarasya pelavaṃ
s'irīṣapuṣpaṃ na punaḥ patatriṇaḥ.

Il y a dans les maisons des divinités tutélaires, ô ma fille, qu'y a-t-il de commun entre l'ascétisme et ton corps ? La tendre fleur de *s'irīṣa* peut encore supporter le poids d'une abeille, mais non celui d'un oiseau.

Sk. p. 62 ; Ar. p. 7 (vaidarbhī) ; Al. p. 145 (kāvyaliṅga) ; At. p. 20 ; As. p. 271 (as'līlatā).

K. V, 8.

vimucya sā hāram ahāryanis'cayā
vilolayaṣṭipraviluptacandanam
babandha bālāruṇababhru valkalaṃ
payodharotsedhavis'īrṇasaṃhati.

Dans sa résolution inébranlable, elle détacha son collier dont les rangs mobiles effaçaient le santal (dont sa gorge était frottée), et elle revêtit un costume d'écorce fauve comme le soleil levant, que le renflement de ses seins empêchait de se fermer.

Kv. P. 54 (parivṛtti) ; Sk. p. 96 (varṇotkaṭo nāma s'rutyanuprāsa).

K. V, 11.

visṛṣṭarāgād adharān nivartitaḥ
stanāṅgarāgāruṇitāc ca kandukāt
kus'āṅkurādānaparikṣatāṅguliḥ
kṛto 'kṣasūtrapraṇayī tayā karaḥ.

Sa main, qui délaisse à présent sa lèvre, dont la couleur rouge n'est plus renouvelée, et la balle que jadis rosissait la rougeur de son sein, a mainte-

---

8 a, Kv. vihāya ; b, Kv. ; Sk. °dṛṣṭiḥ ; °candanā ; d, Kv. °hatiḥ.
11 a, As. ; Sd. vimṛṣṭa° ; b, Sd. aruṇāc.

nant ses doigts tout écorchés par la cueillette des brins d'herbe *kus'a* et n'est plus familière qu'avec le rosaire.

As. p. 185 ; Al. p. 151 ; Sd. p. 330 (paryāya).

K. V, 19.

klamaṃ yayau kandukalīlayāpi yā
tayā munīnāṃ caritaṃ vyagāhyata
dhruvaṃ vapuḥ kāñcanapadmanirmitaṃ
mṛdu prakṛtyā ca sasāram eva ca.

Elle qui jadis se fatiguait au jeu de la balle, la voilà plongée dans les exercices des ascètes ; en vérité son corps fait de lotus d'or est, par nature, à la fois tendre et fort.

At. p. 35 (dhruvaṃ ity utprekṣā).

K. V, 24.

sthitāḥ kṣaṇaṃ pakṣmasu tāḍitādharāḥ
payodharotsedhanipātacūrṇitāḥ
valīṣu tasyāḥ skhalitāḥ prapedire
cireṇa nābhiṃ prathamodabindavaḥ.

Les premières gouttes de pluie, arrêtées un instant par ses cils, puis frappant sa lèvre, puis réduites en poussière en tombant sur le renflement de ses seins, puis glissant sur les plis de son corps, finirent par se rassembler dans son nombril.

Sd. p. 330 ; Al. p. 185 (paryāya) ; Cm. p. 1 (dhvani) ; Sk. p. 20 (mādhurya); p. 96 (varṇamasṛṇa); Ac. p. 196 (s'liṣṭa).

K. V, 30.

athājināṣāḍhadharaḥ pragalbhavāg
jvalann iva brahmamayena tejasā
vives'a kas'cij jaṭilas tapovanaṃ
s'ārirabaddhaḥ prathamās'ramo yathā.

A ce moment un certain anachorète à chignon, porteur de la peau d'antilope et du bâton, le verbe haut, comme enflammé d'un éclat brahmique, pénétra dans l'ermitage, pareil à l'incarnation de la première condition sociale (entendez : l'état d'étudiant brahmanique).

Sk. p. 380 (narmagarbha); Cm. p. 101 (atropamāpratītisthale yathotprekṣāyāṃ paryavasānam).

K. V, 36.

yad ucyate pārvati pāpavṛttaye
na rūpam ity avyabhicāri tad vacaḥ

19 b, At. °hyate ; d, susāram.
24 a, Ac. kṣaṇaṃ sthitāḥ ; d, Sd. krameṇa.

tathāhi te s'īlam udāradars'ane
tapasvinām apy upades'atāṃ gatam.

Ce que l'on dit, ô Pārvatī, que la beauté n'est pas faite pour le péché, cette parole est bien vraie ; car ta vertu, ô belle aux grands yeux, fait la leçon aux ascètes eux-mêmes.

Kn. p. 133 (arthāntaranyāsa).

K. V, 40.

ato'tra kiṃcid bhavatīṃ bahukṣamāṃ
dvijātibhāvād upapannacāpalaḥ
ayaṃ janaḥ praṣṭumanās tapodhane
na ced rahasyaṃ prativaktum arhasi.

Aussi, moi que voici, avec l'indiscrétion qui est naturelle chez un brahmane, j'ai idée de vous poser une question, à vous qui ne vous offenserez pas de si peu, ô trésor d'ascétisme : si ce n'est pas un secret, veuillez me le dire.

Vk. p. 66 (atrāpy aham praṣṭumanā iti vaktavye 'smadarthasya kartṛtvam anyatrāropyaivam uktam).

K. V, 44.

kim ity apāsyābharaṇāni yauvane
dhṛtaṃ tvayā vārdhakas'obhi valkalam
vada pradoṣe sphuṭacandratārakā
vibhāvarī yady aruṇāya kalpate.

Pourquoi donc, écartant tes parures en pleine jeunesse, as-tu revêtu le vêtement d'écorce qui fait l'ornement des vieillards ? Parle, est-ce que la nuit qui le soir se pare de la lune et des étoiles aurait déjà cédé le pas à l'aurore ?

Al. p. 152 (parivṛtti).

K. V, 45.

divaṃ yadi prārthayase vṛthā s'ramaḥ
pituḥ prades'ās tava devabhūmayaḥ
athopayantāram alaṃ samādhinā
na ratnam anviṣyati mṛgyate hi tat.

Si c'est le ciel que tu désires, tu te donnes une peine inutile : les domaines de ton père ne sont-ils pas le séjour des dieux ? Si c'est un fiancé, cesse cette méditation (ascétique) : le joyau ne cherche pas, c'est lui qu'on recherche.

Vk. p. 9 (ārthaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ); As. p. 48 (mādhurya).

---

44 c, Al. °rake.

K. V, 46.

nivedítaṃ nis'vasitena soṣmaṇā
manas tu me saṃs'ayam eva gāhate
na dṛs'yate prārthayitavya eva te
bhaviṣyati prārthitadurlabhaḥ katham.

Un brûlant soupir trahit votre pensée, pourtant mon esprit reste plongé dans le doute: on ne voit même pas qui vous pourriez souhaiter, alors comment auriez-vous peine à obtenir celui que vous souhaitez ?

Kn. p. 40 (ākara).

K. V, 53.

iyam mahendraprabhṛtīn adhis'riyas'
caturdigīs'ān avamatya māninī
arūpahāryaṃ madanasya nigrahāt
pinākapāṇiṃ patim āptum icchati.

Dédaignant les seigneurs souverains des quatre points cardinaux, à commencer par le grand Indra, la hautaine désire obtenir comme époux S'iva que sa beauté ne saurait conquérir, puisqu'il a anéanti l'Amour.

Sk. p. 296 (rativis'eṣu naisargikī).

K. V, 57.

tribhāgas'eṣāsu nis'āsu ca kṣaṇaṃ
nimīlya netre sahasā vyabudhyata
kva nīlakaṇṭha vrajasīty alakṣyavāg
asatyakaṇṭhārpitabāhubandhanā.

Sur la fin des nuits, quand un instant elle fermait les yeux, brusquement elle se réveillait : « O dieu à la gorge bleue, où vas-tu ? » s'écriait-elle dans le vide, en enchaînant dans ses bras le cou d'un être imaginaire.

Sd. p. 78 (pralāpa).

K. V, 64.

yathā s'rutaṃ vedavidāṃ vara tvayā
jano 'yam uccaiḥpadalaṅghanotsukaḥ
tapaḥ kiledaṃ tadavāptisādhanaṃ
manorathānām agatir na vidyate.

O le meilleur entre les connaisseurs du Véda, il en est bien comme on vient de te dire ; cette personne que voici aspire à fouler les lieux sublimes; l'ascétisme est le moyen, s'il en est un, de les atteindre ; il n'y a pas de limites pour les désirs.

Sk. p. 353 (udāravākyatā).

---

46 c, Kn. vidyate.

K. V, 71.

dvayaṃ gataṃ samprati s'ocanīyatāṃ
samāgamaprārthanayā pinākinaḥ
kalā ca sā kāntimatī kalāvatas
tvam asya lokasya ca netrakaumudī.

„Désormais il y a deux choses qui sont tombées dans un état déplorable par le désir de s'associer avec S'iva : le croissant plein de charme de la lune et toi, le clair de lune des yeux de ce monde.

Sd. p. 223 ; Kd. p. 272 ; Kk. p. 171 (akramatā) ; Kd. p. 230 ; Kn. p. 174 ; Vk. p. 40 ; Kk. p. 145 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a); Kn. p. 144 (asthānasthapadatā) ; As. p. 159 (parikara) ; Ac. p. 28 (pinākyādipadavailakṣaṇyena kim iti kapālyādipadānāṃ kāvyānuguṇatvam); p. 138 (nyūnapadatā).

K. V, 72.

vapur virūpākṣam alakṣyajanmatā
digambaratvena niveditaṃ vasu
vareṣu yad bālamṛgākṣi mṛgyate
tad asti kiṃ vyastam api trilocane.

Sa beauté? il a les yeux difformes ; sa naissance est obscure ; par sa nudité on peut juger de sa richesse ; ô belle aux yeux de faon, de toutes les qualités que l'on recherche dans les fiancés, le dieu aux trois yeux n'en possède pas une seule.

Kk. p. 138 ; Kd. p. 216 ; Ar. p. 17 : Kn. p. 171 ; Tl. p. 26 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Sk. p. 286 (samāhāra).

K. V, 81.

vivakṣatā doṣam api cyutātmanā
tvayaikam īs'aṃ prati sādhu bhāṣitam
yam āmananty ātmabhuvo'pi kāraṇam
kathaṃ sa lakṣyaprabhavo bhaviṣyati.

Ame vile, en voulant déprécier le Seigneur tu as dit au moins une chose de bien sur son compte : celui qu'on déclare être la cause originelle de Brahmā lui-même, comment de celui-là pourrait-on connaître l'origine ?

As. p. 148 (arthāpatti); Kn. p. 174 (s'abdapramāṇālaṅkāra).

K. V, 82.

alaṃ vivādena yathā s'rutas tvayā
tathāvidhas tāvad as'eṣam astu saḥ
mamātra bhāvaikarasaṃ manaḥ sthitaṃ
na kāmavṛttir vacanīyam īkṣate.

Mais, assez de discussion ; admettons qu'il soit tout à fait pareil à ce que

---

71 b, Sd.; Kd.; Vk.; Kn.; Kk.; Ac. kapālinaḥ.
81 a, Kn. vivṛṇvatā ; d, As. °prasavo.

tu as entendu dire ; dans mon cœur il n'y a place que pour un seul sentiment : mon amour pour lui ; quiconque est sous l'empire de l'amour n'a aucun souci de la médisance.

Sk. p. 238 (mis'ra); p. 355 (sthirānurāgitā).

K. V, 83.

nivāryatām āli kim apy ayaṃ baṭuḥ
punar vivakṣuḥ sphuritottarādharaḥ
na kevalaṃ yo mahato 'pabhāṣate
s'ṛṇoti tasmād api yaḥ sa pāpabhāk.

Fais taire, ô mon amie, ce garçon qui veut encore dire quelque chose, vois le tremblement de sa lèvre ; non seulement celui qui dit du mal des grands, mais encore celui qui l'écoute commet un péché.

Vk. p. 9 (ārthaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ); Sk. p. 184 (niṣedharūpa āgamaḥ).

K. V, 85.

taṃ vīkṣya vepathumatī sarasāṅgayaṣṭir
nikṣepaṇāya padam uddhṛtam udvahantī
mārgācalavyatikarākuliteva sindhuḥ
s'ailādhirājatanayā na yayau na tasthau.

A sa vue, toute tremblante, la liane de son corps mouillée de sueur, elle demeura un pied en l'air ; comme une rivière troublée par l'obstacle d'une montagne rencontrée sur son chemin, la fille du roi des montagnes ni n'avança ni ne s'arrêta.

Ds'. p. 188 (sādhvasa) ; Sk. p. 275 (ratirupeṇaiva rasaniṣpattiḥ); Am. p. 123 (atrabhavarupayoḥ kriyayor virodhaḥ).

K. V, 86.

adya prabhṛty avanatāṅgi tavasmi dāsaḥ
krītas tapobhir iti vadini candramaulau
ahnāya sā niyamajaṃ klamam utsasarja
kles'aḥ phalena hi punar navatāṃ vidhatte.

« A partir d'aujourd'hui, belle à la taille penchée, je suis ton esclave, prix de tes austérités », et comme S'iva parlait ainsi, soudain elle ne sentit plus la fatigue produite par ses pénitences : car la peine qui obtient sa récompense est comme si elle n'avait jamais existé.

Sk. p. 326 (pas'cād arthānvayaḥ).

K. VI, 3.

sa tatheti pratijñāya visṛjya katham apy umām
ṛṣīñ jyotirmayān sapta sasmāra smaras'āsanaḥ.

---

85 b, Am. nikṣepa eva ; Ds'.; Sk. uddhatam ; Sk. arpayantī.

Le destructeur de l'Amour le promit, et congédiant avec peine Pārvatī, il se souvint des sept Ṛṣis lumineux.

Cm. p, 44 (smaraṇa); Sk. p. 75 (prakāntaghaṭanā).

K. VI, 45.

bhrūbhedibhiḥ sakampoṣṭhair lalitāṅgulitarjanaiḥ
yatra kopaiḥ kṛtāḥ strīṇām āprasādārthinaḥ priyāḥ.

Sourcils froncés, lèvres frémissantes, menaces coquettes de l'index levé, la colère des belles fait soupirer les amants jusqu'au retour de leurs faveurs.

Sk. p. 300 (strīṇāṃ lalitaḥ kopabhāvaḥ).

K. VI, 51.

dhātutāmrādharaḥ prāṃs'ur devadārubṛhadbhujaḥ
prakṛtyaiva s'iloraskaḥ suvyakto himavān iti.

Ses lèvres sont rouges de minium, il est un géant, ses grands bras sont des déodars; sa poitrine est naturellement faite de rocs: c'est bien évidemment celui qu'on appelle l'Himavat.

Ar. p. 51.

K. VI, 57.

avaimi pūtam ātmānaṃ dvayenaiva dvijottamāḥ
mūrdhni gaṅgāprapātena dhautapādāmbhasā ca vaḥ.

Je reconnais, ô les meilleurs des brahmanes, que je dois ma purification à deux choses: la chute de la Gaṅgā sur ma tête, et l'eau qui a servi à vous laver les pieds.

Sk. p. 158 (vis'eṣato dharmidharmarūpaḥ sāraḥ).

K. VI, 63.

ete vayam amī dāraḥ kanyeyaṃ kulajīvitam
brūta yenātra vaḥ kāryam anāsthā bāhyavastuṣu.

Me voici, voilà mon épouse, voici ma fille, espérance de ma famille; dites, de qui avez-vous besoin? Quant à mes richesses extérieures, il va sans dire (qu'elles sont aussi à votre disposition).

Ds'. p. 74 (sadupagraha).

K. VI, 82.

umā vadhūr bhavān dātā yācitāra ime vayam
varaḥ s'ambhur alaṃ hy eṣa tvatkulodbhūtaye vidhiḥ.

La fiancée c'est Pārvatī; le donateur, c'est vous; c'est nous qui faisons la de-

45 b, Sk. sampra°.
51 b, Ar. iva.
82 b, Sk. tat.

mande ; S'iva est le fiancé : en voilà assez pour rehausser la gloire de votre famille.

Sk. p. 28 (aurjitya) ; Kṭ. p. 79 (samuccaya).

K. VI, 84.

evaṃ vādini devarṣau pārs've pitur adhomukhī
līlākamalapatrāṇi gaṇayāmāsa pārvatī.

Tandis que le divin ṛṣi parlait ainsi, Pārvatī, aux côtés de son père, la tête baissée, comptait les pétales du lotus avec lequel elle jouait.

Sk. p. 286 ; Sd. p. 69 ; Ds'. p. 158 ; Kn. p. 90 ; Rr. p. 138 (avahitthā) ; Rg. p. 107 ; Cm. p. 206 (lakṣyakrodhadhvaniḥ); Dh. p. 102 (arthas'aktyudbhavo nāma amusvanopamo vyaṅgyo dhvaniḥ) ; Vk. p. 10 (anumitānumeyārthaviṣayaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ).

K. VI, 94.

te himālayam āmantrya punaḥ prāpya ca s'ūlinam
siddhaṃ cāsmai nivedyārthaṃ tadvisṛṣṭāḥ khaṃ udyayuḥ.

Prenant congé de l'Himālaya, les ṛṣis revinrent trouver S'iva ; ils lui apprirent le succès de leur démarche et congédiés par lui, montèrent au ciel.

Sd. p. 224 ; Kd. p. 268 ; Vk. p. 59 ; Kn. p. 150 ; At. p. 27 ; Kk. p. 169 (bhagnaprakramatā); Ar. p. 20 (saṃkṣiptatvaṃ guṇaḥ) ; Kv. p. 32 (ojaḥ) ; As. p. 50 (samāsa).

K. VI, 95.

pas'upatir api tāny ahāni kṛcchrād
agamayad adrisūtāsamāgamotkaḥ
kam aparam avas'aṃ na viprakuryur
vibhum api taṃ yad amī spṛs'anti bhāvāḥ.

Et S'iva passa avec peine ces quelques jours, dans son désir de s'unir avec la fille de la montagne ; comment la passion n'accablerait-elle pas un homme esclave de ses sens, alors qu'elle n'épargne même pas le Tout-puissant ?

Al. p. 157 (arthāpatti) ; Ds'. p. 159 (autsukya): Vk. p. 8 (ādhyātmikārthaviṣayam adhyātmam).

K. VII, 13.

tāṃ prāṅmukhīṃ tatra nives'ya tanvīṃ
kṣaṇaṃ vyalambanta puro niṣaṇṇāḥ
bhūtārthas'obhāhriyamāṇanetrāḥ
prasādhane saṃnihite 'pi nāryaḥ.

Ses femmes la firent asseoir à cette place, la figure tournée vers l'orient, et

---

94 a, Kd.; Kk.; Vk.; Ar.; Kv. prekṣya ; Kn. preṣya.
95 b, Ds'. aninayad.
13 a, Ds'. bālām ; c, Mc. tādṛkṣa° ; °netryāḥ.

elles s'attardèrent un instant, assises en face d'elles, les yeux ravis par sa franche beauté, bien que les objets de toilette fussent tout prêts sous leurs mains.

Ds'. p. 92 (vibhūṣaṇa). Mc. p. 86.

K. VII, 17.

karṇārpito lodhrakaṣāyarūkṣe
gorocanākṣepanitāntagaure
tasyāḥ kapole parabhāgalābhād
babandha cakṣūṃṣi yavaprarohaḥ.

L'épi d'orge, suspendu à son oreille, s'embellissant au contact de sa joue frottée d'un onguent de *lodhra* et toute dorée de *gorocana*, captivait les regards.

Ds'. p. 95; Rr. q. 131 (vicchitti).

K. VII, 19.

patyuḥ s'iras'candrakalām anena
spṛs'eti sakhyā parihāsapūrvam
sā rañjayitvā caraṇau kṛtas'īr
mālyena tāṃ nirvacanaṃ jaghāna.

« Touches-en le croissant de lune sur la tête de ton époux », par badinage la compagne qui lui teignait les pieds lui adressa ce souhait ; et sans mot dire, Pārvatī lui donna un coup avec sa guirlande.

Ds'. p. 101 (hāsyanarma vācaḥ) ; Kn. p. 313 ; Sk. p. 308 (vaktavyasamaye'pi vacasānabhibhāṣya kriyānuṣṭhānaṃ vihṛtam) ; Dh. p. 213 ; Vk. p. 9 (anumitānumeyārthaviṣayaḥ sādhyasādhanabhāvaḥ) ; p. 18 (vyabhicāribhavavyavahita).

K. VII, 22.

ātmānam ālokya ca s'obhamānam
ādars'abimbe stimitāyatākṣī
haropayāne tvaritā babhūva
strīṇāṃ priyālokaphalo hi veṣaḥ.

Elle se regarda toute parée, dans le reflet du miroir, en le fixant avec ses longs yeux ; et elle se sentit pressée d'aller trouver S'iva ; la toilette des femmes trouve sa récompense dans les regards de l'amant.

Ds'. p. 159 (autsukya).

K. VII, 26.

kṣīrodaveleva saphenapuñjā
paryāptacandreva s'arattriyāmā

---

17 a, Ds'. rodhra°; b, °bheda°.

navaṃ navakṣaumanivāsinī sā
bhūyo babhau darpaṇam ādadhānā.

Telle la rive de l'océan de lait quand l'écume s'y amasse ; telle la nuit d'automne quand il y a pleine lune, elle resplendissait encore davantage, revêtue de cette étoffe de soie mauve et tenant à la main un miroir neuf.

Cm. p. 33 ; Ak. p. 152 (ekatrānekopamānasaṃbandhe vācye upameye dharmādhikyam).

K. VII, 28.

akhaṇḍitaṃ prema labhasva patyur
ity ucyate tābhir umā sma namrā
tayā tu tasyārdhas'arīrabhājā
pas'cātkṛtāḥ snigdhajanās'iṣo'pi.

« Jouis de l'entière affection de ton époux », telles étaient les paroles qu'elles adressaient à Pārvatī, inclinée devant elles : mais elle, en obtenant la moitié du corps (de son époux), a dépassé de beaucoup les vœux mêmes de ceux qui l'aimaient.

Sk. p. 330 (mano'vasthāpanānvayārthaḥ).

K. VII, 32.

babhūva bhasmaiva sitāṅgarāgaḥ
kapālam evāmalas'ekharas'rīḥ
upāntabhāgeṣu ca rocanāṅko
gajājinasyaiva dukūlabhāvaḥ.

Les cendres (dont il était frotté) devinrent un onguent blanc ; le crâne même prit la pure splendeur d'une aigrette ; et la peau d'éléphant se changea en (un vêtement de) fine étoffe portant sur sa bordure des marques de *rocana*.

Vk. p. 61 ; Kn. p. 150 ; As. p. 239 ; At. p. 27 (bhagnaprakramatā).

K. VII, 41.

upādade tasya sahasraras'mis
tvaṣṭrā navaṃ nirmitam ātapatram
sa taddukūlād avidūramaulir
babhau patadgaṅga ivottamāṅge.

Le soleil portait pour lui un parasol neuf fabriqué par Tvaṣṭar ; et quand l'étoffe (dont le parasol était fait) lui effleurait la tête, il resplendissait comme s'il recevait sur elle la chute de la Gaṅgā.

Cm. p. 9 ; Ak. p. 13 ; Cm. p. 41 (ananvaya).

---

28 c, Sk. lābhād ; d, adhaḥkṛtāḥ.
32 a, At. kṛtā° ; d, Vk., Kn., At. Siṃha°.

K. VII, 65.

sthāne tapo dus'caram etadartham
aparṇayā pelavayāpi taptam
yā dāsyam apy asya labheta nārī
sā syāt kṛtārthā kim utāṅkas'ayyām.

C'est avec raison que Pārvatī, toute délicate qu'elle fût, a pour l'obtenir pratiqué des austérités. La femme qui deviendrait son esclave serait au comble de ses vœux : que dire de celle qui va prendre place dans son sein !

Sk. p. 326 (anugatārthānvaya).

K. VII, 74.

tayā pravṛddhānanacandrakāntyā
praphullacakṣuḥkumudaḥ kumāryā
prasannacetaḥsalilaḥ s'ivo 'bhūt
saṃsṛjyamānaḥ s'aradeva lokaḥ.

En s'unissant à cette jeune fille dont le visage avait l'éclat de la pleine lune, S'iva sentit s'épanouir les lotus (de nuit) de ses yeux et l'eau de sa pensée s'éclaircir, tel le monde quand il s'unit avec l'automne (ses lotus s'ouvrent au clair de lune et ses eaux cessent d'être troubles).

Ar. p. 42 (anye tu netraṃ kumudopameyam ity āhuḥ); Cm. p. 19 (samāsabhedās'rayam)

K. VIII, 2.

vyāhṛtā prativaco na saṃdadhe
gantum aicchad avalambitāṃs'ukā
sevate sma s'ayanam parāṅmukhī
sā tathāpi rataye pinākinaḥ.

Interpellée elle ne répondait pas ; elle voulait s'en aller quand il la retenait par son vêtement ; elle se couchait la tête tournée de l'autre côté et elle n'en faisait pas moins les délices de S'iva.

Ds'. p. 76 (ratavāmā) ; p. 183 (sādhvasa) ; Kṭ. p. 143 (yathā grāmyatvaṃ na bhavati tath)ā.

K. VIII, 5.

evam āli nigṛhītasādhvasaṃ
s'aṅkaro rahasi sevyatām iti
sā sakhībhir upadiṣṭam ākulā
nāsmarat pramukhavartini priye.

« Amie, bannissant tes alarmes, sache complaire à S'iva quand vous serez seuls ensemble » ; ces recommandations de ses amies, dans son trouble, elle les oubliait en présence de son époux.

Ds'. p. 144 ; Kn. p. 88 ; Rr. p. 137 (jaḍatā).

---

65 b, Sk. abhi°.

K. VIII, 6.

apy avastuni kathāpravṛttaye
pras'natatparam anaṅgas'āsanam
vīksitena parivīkṣya pārvatī
mūrdhakampamayam uttaraṃ dadau.

Comme S'iva l'interrogeait même sur des bagatelles pour engager la conversation, Pārvatī, les yeux fixés sur lui, lui répondait d'un regard accompagné d'un mouvement de la tête.

Kn. p. 40 (saṃjñā).

K. VIII, 11.

darpaṇe ca paribhogadars'inī
pṛṣṭhataḥ praṇayino niṣeduṣaḥ
prekṣya bimbam upabimbam ātmanaḥ
kāni kāni na cakāra lajjayā.

Comme elle regardait dans son miroir les traces de leurs ébats, elle aperçut près de son image celle de son époux assis derrière elle : que ne fit-elle pas dans sa honte !

Rg. p. 261 ; Cmk. p. 31 (etad dhvanitattvavijñair upahasanīyam) ; Cm. p. 64 ; Aks. p. 202 (sasaṃdehālaṅkāradhvanyudāharaṇam) ; Kn. p. 88 (vrīḍā) ; Sk. p. 188 (pratibimba).

K. VIII, 49.

nirvibhujya das'anacchadaṃ tato
vāci bhartur avadhīraṇāparā
s'ailarājatanayā samīpagām
ālalāpa vijayām ahetukam.

Se mordant les lèvres et sans aucun égard pour la parole de son époux, la fille du roi des Montagnes tint avec Vijayā, sa compagne, des propos sans but.

Sk. p. 308 (vicchoka) ; Kn. p. 312 (vivvoka).

K. VIII, 63.

aṅgulībhir iva kes'asaṃcayaṃ
saṃnigṛhya timiraṃ marīcibhiḥ
kuḍmalīkṛtasarojalocanaṃ
cumbatīva rajanīmukhaṃ s'as'ī.

Saisissant l'obscurité avec ses rayons comme on fait d'une chevelure avec les doigts, la lune baise le visage de la nuit dont les yeux de lotus se ferment.

Vk. p. 73 (atra cumbatīvety atraiva s'abdaḥ punar uktaḥ) ; Ku. p. 181 ; Al. p. 198 ; Hg. p. 199 (saṃkara) ; Cm. p. 76 ; As. p. 116 (utprekṣā) ; Kn. p. 102 , At. p. 59 (sambhogābhāsa) ; Kv. p. 59 ; Sk. p. 226 (utprekṣāvayava) ; Mc. p. 153.

---

6 c, Kn. °gṛhya.
11 c, Rg.; Cm.; Sk.; Cmk.; Aks. vikṣya.
63 b, Mc.; Ku. saṃnikṛṣya ; Al. ; Cm. saṃniyamya ; At. saṃnirudhya ; c, Vk. kugmalī°.

K. VIII, 79.

tatkṣaṇaṃ viparivartitahriyor
neṣyatoḥ s'ayanam iddharāgayoḥ
sā babhūva vas'avartinī dvayoḥ
s'ūlinaḥ suvadanā madasya ca.

Tous deux conspiraient à chasser sa pudeur, à la conduire au lit, à accroître sa passion (ou sa rougeur) : dès lors la belle Pārvatī fut à la merci de ces deux complices, S'iva et l'ivresse.

Sk. p. 236 (uttarapadās'ritadyotakaḥ samuccayaḥ) ; p. 305 (mada).

K. VIII, 80.

ghūrṇamānanayanaṃ skhalatkathaṃ
svedabindu madakāraṇasmitam
ānanena na tu tāvad īs'varas'
cakṣuṣā ciram umāmukhaṃ papau.

Le visage de Pārvatī roulant des prunelles, balbutiant, couvert de gouttes de sueur et riant sans cause, S'iva le buvait longuement avec ses yeux, mais non avec sa bouche.

Sk. p. 286 (madena rasasya niṣpattiḥ).

K. VIII, 87.

ūrumūlanakhamārgarājibhis
tatkṣaṇaṃ hṛtavilocano haraḥ
vāsasaḥ pras'ithilasya saṃyamaṃ
kurvatīm priyatamām avārayat.

Les traces laissées par les ongles à la naissance des cuisses attirèrent à ce moment les yeux de S'iva ; et il arrêta sa bien-aimée, comme elle allait rajuster le désordre de son vêtement.

Av. p. 120 (prabandhārthaucitya).

Raghuvaṃs'a.

R. I, 1.

vāgarthāv iva sampṛktau vāgarthapratipattaye
jagataḥ pitarau vande pārvatīparames'varau.

Pour l'emploi heureux des mots et des sens, je les salue tous les deux,

87 a, Av. °paṅktibhis.

eux qui sont aussi étroitement unis que les mots et les sens, le père et la mère du monde, Parames'vara et Pārvatī.

Cm. p. 18 ; Ak. p. 29 (pūrṇāyāṃ dharmasyānugāmitā) ; Sk. p. 20 (arthavyakti) ; p. 237 (samāse 'pi itaretarayogād anubhayās'ritaḥ samuccayabhedaḥ) ; Kb. p. 124 ; At. p. 14 ; Ac. p. 10 (padoparivṛtti) ; At. p. 15 (namaskāra).

R. I, 2.

kva sūryaprabhavo vaṃs'aḥ kva cālpaviṣayā matiḥ
titīrṣur dustaram mohād uḍupenāsmi sāgaram.

Entre cette famille qui tire son origine du soleil et mon génie si étroitement borné, quel contraste! C'est comme si, dans ma folie, je voulais traverser l'océan sur un esquif.

Kk. p. 290 ; Sd. p. 302 ; Kd. p. 394 ; Kn. p. 253 ; Ak. p. 232 (nidars'anā) ; Ak. p. 267 (atis'ayokti) ; Rg. pp. 344, 501 ; Ku. p. 139 (lalitālaṅkāra).

R. I, 8.

s'ais'ave 'abhyastavidyānāṃ yauvane viṣayaiṣiṇām
vārddhake munivṛttīnāṃ yogenānte tanutyajām.

(Je chanterai la famille des Raghu) : pendant leur enfance, ils se livrent à l'étude ; pendant leur jeunesse, ils recherchent les plaisirs ; pendant leur vieillesse, ils se conduisent comme des saints, et à la fin, ils quittent la vie dans un ravissement d'ascète.

Vk. p. 50 ; Ac. p. 179 (adhikaraṇasya yathā).

R. I, 11.

vaivasvato manur nāma mānanīyo manīṣiṇām
āsīn mahīkṣitām ādyaḥ praṇavas' chandasām iva.

Manu, fils de Vivasvat, digne objet de la vénération des sages, fut le premier des rois, comme la syllabe Om est la première des Vedas.

Ak. p. 39 (pūrṇopamā).

R. I, 12.

tadanvaye s'uddhimati prasūtaḥ s'uddhimattaraḥ
dilīpa iti rājendur induḥ kṣīranidhāv iva.

Dans cette race pure, naquit, plus pur encore, Dilīpa, la lune d'entre les rois, tel la lune dans la Mer-de-lait.

Vk. p. 86 ; At. p. 28 ; Am. p. 22 (punaruktatā) ; Su. p. 37.

---

12 a, Am. °tamaḥ.

R. I, 13.

vyūḍhorasko vṛṣaskandhaḥ s'ālaprāṃs'ur mahābhujaḥ
ātmakarmakṣamaṃ dehaṃ kṣātro dharma ivās'ritaḥ.

Il avait la poitrine large, les épaules d'un taureau, la taille d'un arbre s'āla et de longs bras : on eût dit l'héroïsme incarné dans un corps capable d'actions héroïques.

Ar. p. 50 ; Sk. p. 350; Kb. p. 137 (puruṣalakṣaṇaparicaya).

R. I, 16.

bhīmakāntair nṛpaguṇaiḥ sa babhūvopajīvinām
adhṛṣyas' cābhigamyas' ca yādoratnair ivārṇavaḥ.

Avec ses qualités royales, à la fois terribles et plaisantes, il était pour ses sujets d'un abord en même temps attirant et redoutable : telle la mer avec ses monstres et ses perles.

Cm. p. 19 (mis'raṇes'v anugāmitvabimbapratibimbabhāvayor mis'raṇam).

R. I, 20.

tasya saṃvṛttamantrasya gūḍhākāreṅgitasya ca
phalānumeyāḥ prārambhāḥ saṃskārāḥ prāktanā iva.

Ses conseils étaient si secrets, sa physionomie et ses gestes si impénétrables qu'on ne devinait ses projets qu'à leurs résultats : telles les dispositions héritées d'une vie antérieure.

Ar. p. 25 (pratītyabādhān na nyūnam).

R. I, 21.

jugopātmānam atrasto bheje dharmam anāturaḥ
agṛdhnur ādade so 'rtham asaktaḥ sukham anvabhūt.

Il se gardait sans connaître la crainte : il pratiquait la religion sans être malade : sans être avare, il prélevait l'impôt; sans s'y attacher, il goûtait le plaisir.

Sd. p. 214 ; Kd. p. 217; Vk. p. 38; Kn. p. 172; Kk. p. 139 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a) ; Vv. p. 35 (kvacit tācchīlikādipratyayaprayoge 'py anyatra tadakaraṇam, aduṣṭam).

R. I, 22.

jñāne maunaṃ kṣamā s'aktau tyāge s'lāghāviparyayaḥ
guṇā guṇānubandhitvāt tasya saprasavā iva.

Dans le savoir, le silence ; la patience dans le pouvoir ; dans le désintéres-

21, b, Kd. ; Sd. ; Kn. ; Kk. arthān.

sement, l'absence de réclame ; ses qualités s'associent entre elles au point qu'elles semblent toutes avoir la même origine.

Sd. p. 290 (guṇotprekṣā).

R. I, 24.

prajānāṃ vinayādhānād rakṣaṇād bharaṇād api
sa pitā pitaras tāsāṃ kevalaṃ janmahetavaḥ.

De ses sujets pour ce qui est de leur éducation, de leur protection et de leur entretien, il était le père : leurs pères n'étaient que les auteurs de leurs jours.

Am. p. 147 (atra vinayādihetūnāṃ vāstavatvād alaṅkāratvam) ; Vk. p. 8 (atra dharmamātrasya sādhanabhāve s'ābdaḥ).

R. I, 26.

dudoha gāṃ sa yajñāya sasyāya maghavā divaṃ
sampadvinimayenobhau dadhatur bhuvanadvayam.

Il a trait la terre pour le sacrifice et Indra, le ciel pour la moisson ; ainsi par un échange de bons procédés, ils ont, à eux deux, entretenu les deux mondes.

Hg. p. 76 (tulyayogopamāyāṃ prayogo 'py asti).

R. I, 27.

na kilānunayus tasya rājāno rakṣitur yas'aḥ
vyāvṛttā yat parasvebhyaḥ s'rutau taskaratā sthitā.

Certes, les rois n'ont pu égaler sa gloire en tant que « protecteur » (de ses sujets) : supprimé en ce qui touche le bien d'autrui, le vol ne subsistait plus que dans le langage.

Ar. p. 26 (samāptapunarāttaka).

R. I, 28.

dveṣyo 'pi sammataḥ s'iṣṭas tasyārtasya yathauṣadham
tyājyo duṣṭaḥ priyo 'py āsīd aṅgulīvoragakṣatā.

Un sage, même ennemi, était prisé par lui, comme une médecine par un malade ; d'un méchant ami, il se débarrassait, comme on fait d'un doigt mordu par un serpent.

Cm. p. 34 (upamāyāṃ liṅgavacanabhedo mahākaviprayogeṣu dṛs'yate).

---

24 a, Am. °dānād.

R. I. 40.

parasparākṣisādṛs'yam adūrojjhitavartmasu
mṛgadvandveṣu pas'yantau syandanābaddhadṛṣṭiṣu.

Ils apercevaient la ressemblance réciproque de leurs yeux dans les couples de gazelles, qui, s'étant légèrement détournés du chemin, regardaient passer leur char.

Cm. p, 26 ; Ak. p. 105 (s'rauti).

R. I, 46.

kāpy abhikhyā tayor āsīd vrajatoḥ s'uddhaveṣayoḥ
himanirmuktayor yoge citrācandramasor iva.

Une inexprimable beauté rayonnait d'eux, tandis qu'ils marchaient dans leur brillant costume, pareille (à celle qui émane) du dieu de la lune et de l'astérisme Citrā quand au sortir de l'hiver, ils entrent en conjonction.

Sd. pp. 234-5 (bhagnaprakramatā).

R. I, 49.

vanāntarād upāvṛttaiḥ samitkus'aphalāharaiḥ
pūryamāṇam adṛs'yāgnipratyudyātais tapasvibhiḥ.

(L'ermitage) était plein d'ascètes, revenus des autres parties de la forêt, apportant le bois, l'herbe et les fruits et bien accueillis par leurs feux invisibles.

Am. p. 180 (atra tapasvināṃ sphuṭatvapratītiḥ s'āntākhyarasodayāṅgam iti na tayor aikātmyam).

R. I, 60.

upapannaṃ nanu s'ivaṃ saptasv aṅgeṣu yasya me
daivīnām mānuṣīṇāṃ ca pratihartā tvam āpadām.

En vérité, la prospérité régnera sur les sept branches de mon royaume ; tu en écarteras toutes les calamités qui viennent des dieux ou des hommes.

Vk. p. 47 (dvigor asamastatā).

R. I, 73.

iti vijñāpito rājñā dhyānastimitalocanaḥ
kṣaṇamātram ṛṣis tasthau suptamīna iva hradaḥ.

A cette requête du roi, le saint, fermant les yeux en méditation, demeura un instant immobile comme un lac dont les poissons sont endormis.

Cm. p. 33; Ak. p. 152 (atra vijñāpitavis'eṣaṇaṃ dhyānastimitalocana iti sādhāraṇadharmavattāsaṃpādanārthaṃ iti nyūnatvaṃ na doṣaḥ).

49 a, Am. skandāsaktasamitkus'aiḥ ; b, agnipratyudgamāt pūtaiḥ pūryamāṇaṃ tapasvibhiḥ.

R. I, 77.

avajānāsi māṃ yasmād atas te na bhaviṣyati
matprasūtim anārādhya prajeti tvāṃ s'as'āpa sā.

« Puisque tu me méprises, désormais il n'y aura pas de progéniture pour toi sans avoir rendu hommage à ma lignée », telle fut la malédiction qu'elle lança sur toi.

Kṭ. p. 12 (atra anārādhyeti bhinnakartṛpūrvakāle ktvā).

R. II, 1.

atha prajānām adhipaḥ prabhāte
jāyāpratigrāhitagandhamālyām
vanāya pītapratibaddhavatsāṃ
yas'odhano dhenum ṛṣer mumoca.

Or, le monarque, à l'aurore, lâcha dans la forêt la vache du saint, après que son épouse lui eut fait accepter parfums et guirlandes et qu'on eut fait boire, puis attaché son veau.

Ar. p. 25 (na vyākīrṇaṃ tu sāpekṣe).

R. II, 6.

sthitaḥ sthitām uccalitaḥ prayātāṃ
niṣeduṣīm āsanabandhadhīraḥ
jalābhilāṣī jalam ādadānāṃ
chāyeva tāṃ bhūpatir anvagacchat.

S'arrêtant, quand elle s'arrêtait, se remettant en marche quand elle marchait, s'asseyant quand elle se couchait, recherchant l'eau quand elle se désaltérait, le roi la suivit comme son ombre.

Sk. p. 209 (sāmānyataḥ pūrvā nāma dṛṣṭāntoktiḥ); Kv. p. 44 (éd. Iena, 1875) (laukikyām upamāyām iṣṭo liṅgabhedaḥ).

R. II, 15.

saṃcārapūtāni digantarāṇi
kṛtvā dinānte nilayāya gantum
pracakrame pallavarāgatāmrā
prabhā pataṅgasya munes' ca dhenuḥ.

Ayant purifié par leur course tout le cercle de l'horizon, à la fin du jour tous deux se dirigeaient vers leur coucher, rougeâtres comme une jeune pousse, la lumière du soleil et la vache du saint.

Al. p. 72 (dīpaka); Vk. p. 73 (atra prabhādhenvoḥ prabheva bhānoḥ surabhir maharṣer iti s'abdavācyām upamām anādṛtya kavinā pūrvavat dīpakamukhena upameyabhāvo bhaṇitaḥ).

R. II, 19.

vas'iṣṭhadhenor anuyāyinaṃ tam
āvartamānaṃ vanitā vanāntāt
papau nimeṣālasapakṣmapaṅktir
upoṣitābhyām iva locanābhyām.

Tandis qu'à la suite de la vache de Vas'iṣṭha, il s'en revenait de la forêt, la reine, sans cligner sa paupière, le buvait de ses yeux altérés par un long jeûne.

Sk. p. 324 (pravāsānantare 'bhyavahārārtho yathā).

R. II, 35.

kailāsagauraṃ vṛṣam āruruksoḥ
pādārpaṇānugrahapūtapṛṣṭham
avehi māṃ kiṅkaram aṣṭamūrteḥ
kumbhodaraṃ nāma nikumbhamitram.

Quand S'iva veut monter sur son taureau (Nandi) blanc comme le mont Kailāsa, son pied, en me faisant l'honneur de s'appuyer sur moi, me purifie le dos; sache que je suis son serviteur, nommé Kumbhodara, l'ami de Nikumbha.

Cm. p. 22 (luptopamā), At. p. 10 (s'uklagaurayoḥ).

R. II, 36.

amuṃ puraḥ pas'yasi devadārum
putrīkṛto'sau vṛṣabhadhvajena
yo hemakumbhastananiḥsṛtānāṃ
skandasya mātuḥ payasāṃ rasajñaḥ.

Ce cèdre *déodar* que tu vois là-bas a été adopté comme fils par le dieu qui a un taureau pour enseigne (S'iva); il a appris à connaître la saveur du lait de la mère de Skanda (Parvatī) quand il coule de ses seins pareils à des jarres d'or.

At. p. 31 (vaidarbhī); Cmk. p. 7.

R. II, 45.

sa tvan madīyena s'arīravṛttiṃ
dehena nirvartayituṃ prasīda
dinävasānotsukabālavatsā
visṛjyatāṃ dhenur iyam maharṣeḥ.

Faites-moi la faveur d'apaiser votre faim aux dépens de mon corps; voici la chute du jour et son jeune veau l'attend : lâchez cette vache du grand saint.

Sk. p. 300 (dayāvīra).

---

45 b, Sk. yatasva; d, vimucyatām.

R. II, 75.

atha nayanasamutthaṃ jyotir atrer iva dyauḥ...

Comme la lumière issue des yeux d'Atri, le ciel (sous-entendu : l'a conçue).

Kv. p. 31 (padārthe vākyaracanam).

R. III, 20.

na saṃyatas tasya babhūva rakṣitur
visarjayed yaṃ sutajanmaharṣitaḥ
ṛṇābhidhānāt svayam eva kevalaṃ
tadā pitṛṇām mumuce sa bandhanāt.

Il n'y avait pas de prisonnier que ce protecteur de son peuple pût délivrer dans sa joie d'avoir un fils : il se borna donc à se délivrer lui-même de l'engagement qu'on nomme une dette contractée à l'égard de ses ancêtres.

At. p. 23 (pade saṃdigdham).

R. III, 23.

umāvṛṣāṅkau s'arajanmanā yathā
yathā jayantena s'acīpurandarau
tathā nṛpaḥ sā ca sutena māgadhī
nanandatus tatsadṛs'ena tatsamau.

Comme Umā et S'iva en Skanda, comme en Jayanta S'acı et Indra, ainsi ce roi et la princesse de Magadha se réjouirent en leur fils : pareils étaient les enfants, égaux les parents.

Vk. p. 74 (punaruktir alaṅkāraḥ) ; p. 109 (nirdes'aprakramabhedo doṣaḥ).

R. III, 32.

mahokṣatām vatsataraḥ spṛs'ann iva
dvipendrabhāvaṃ kalabhaḥ s'rayann iva
raghuḥ kramād yauvanabhinnas'ais'avaḥ
pupoṣa gāmbhīryamanoharaṃ vapuḥ.

Tel un bouvillon qui touche à l'état de taureau adulte, tel un jeune éléphant qui va atteindre l'état de roi des éléphants, Raghu, par degrés, se dégageant de l'enfance pour passer à la jeunesse, développa un corps charmant dans sa virilité.

Sk. p. 350 (yauvanasampad).

R. III, 34.

yuvā yugavyāyatabāhur aṃsalaḥ
kapāṭavakṣāḥ pariṇaddhakandharaḥ
vapuḥprakarṣād ajayad guruṃ raghus
tathāpi nīcair vinayād adṛs'yata.

Tout jeune, avec ses bras longs comme un joug, ses fortes épaules, sa large poitrine, son cou puissant, Raghu par son développement physique avait dépassé son père; et pourtant, sa modestie le faisait paraître encore petit.

Ar. p. 50 (yugena bāhur varṇitaḥ); aṃse vipulatā).

R. III, 61.

raghur bhṛs'am vakṣasi tena tāḍitaḥ
papāta bhūmau saha sainikās'rubhiḥ
nimeṣamātrād avadhūya tadvyathāṃ
sahotthitaḥ sainikaharṣanisvanaiḥ.

Raghu, violemment frappé à la poitrine (par le foudre d'Indra), tomba sur la terre au milieu des larmes de ses soldats; mais en un clin d'œil, secouant son mal, il se releva au milieu des cris de joie de ses soldats.

Kn. p. 278 (sahokti).

R. III, 70.

atha sa viṣayavyāvṛttātmā yathāvidhi sūnave
nṛpatikakudaṃ dattvā yūne sitātapavāranam
munivanatarucchāyāṃ devyā tayā saha s'is'riye
galitavayasām ikṣvākūṇām idam hi kulavratam.

Et alors, ce (Dilīpa), l'âme détachée des choses de ce monde, ayant, selon la règle, cédé à son jeune fils le parasol blanc, insigne de la royauté, se retira avec son épouse à l'ombre des arbres d'un ermitage, car telle est la tradition dans la famille des Ikṣvāku quand leur vie approche de son terme.

Sk. p. 354 (dharmānubandhi dharmodarkam); Av. p. 148 (kulaucitya); Kv. p. 27 (ojaḥprasādayoḥ sāmyam).

R. IV, 4.

samam evaṃ samākrāntaṃ dvayaṃ dviradagāminā
tena siṃhāsanam pitryaṃ akhilaṃ cārimaṇḍalam.

Et Raghu qui avait la démarche d'un éléphant (ou qui marchait à dos d'éléphant) domina à la fois ces deux choses : le trône paternel et le cercle entier de ses ennemis.

Sk. p. 152 (sahaja).

R. IV, 10.

nayavidbhir nave rajñi sad asac copadars'itam.

Les gens versés dans la politique exposaient au nouveau roi le bien et le mal

Tl. p. 158 (ity atra sadasatoḥ pratyekam evopadars'anakriyākarmatvād dvandvo na kṛtaḥ).

---

4 a, Sk. eva.

R. IV, 12.

yathā prahlādanāc candraḥ pratāpāt tapano yathā
tathaiva so'bhūd anvartho rājā prakṛtirañjanāt.

Comme la lune, à raison de sa fraîcheur, comme le soleil à raison de sa chaleur, de même Raghu fut un roi dans le vrai sens du mot, à raison de l'amour de ses sujets.

Cm. p. 9; Ak. p. 14 (ity atrānugatārthanāmarūpas'abdasāmye 'py upamādars'anāt).

R. IV, 28.

sa yayau prathamaṃ prācīṃ tulyaḥ prācīnabarhiṣā
ahitān aniloddhūtais tarjayann iva ketubhiḥ.

Raghu se dirigea d'abord vers l'orient, pareil qu'il était à Indra et l'on eût dit qu'il menaçait (du doigt) ses ennemis avec ses étendards agités par le vent.

Cm. p. 13; Ak. p. 20.

R. IV, 29.

rajobhiḥ syandanoddhūtair gajais' ca ghanasaṃnibhaiḥ
bhuvas talam iva vyoma kurvan vyomeva bhūtalam.

Avec la poussière soulevée par les chars, et ses éléphants pareils à des nuages, Raghu faisait, du ciel, la terre, et de la terre, le ciel.

Rg. p. 201; Cm. p. 8 (parasparopamāyām avyāptiḥ); Cmk. p. 14; Ak. p. 19 (parasparopamāyāṃ anavyāptiḥ); Ak. pp. 176, 177; Am. pp. 5, 31 (upameyopamā); Sk. p. 263 (saṃsṛṣṭi).

R. IV, 49.

dis'i mandāyate tejo dakṣiṇasyāṃ raver api
tasyām eva raghoḥ pāṇḍyāḥ pratāpaṃ na viṣehire.

Dans la direction du sud, l'éclat du soleil même faiblit et là même les Pāṇḍyas ne purent soutenir la splendeur de Raghu.

Sd. p. 104 (ravitejaso raghupratāpo 'dhika iti vyatirekālaṅkāro vyajyate); At. p. 19 (nirlakṣaṇa).

R. IV, 51.

sa nirvis'ya yathākāmaṃ taṭeṣv ālīnacandanau
stanāv iva dis'as tasyāḥ s'ailau malayadurdarau.

Raghu jouit à son gré des deux seins, aux pentes couvertes de santal, que font à cette région du monde les deux montagnes de Malaya et de Durdara.

Tl. p. 158 (atra dvandve na doṣaḥ).

---

29 a, Sk. turagotkīrṇaiḥ.

R. IV, 66.

tataḥ pratasthe kauberīṃ bhāsvān iva raghur dis'am
s'arair usrair ivodīcyān uddhariṣyan rasān iva.

Puis Raghu se dirigea comme le soleil vers la région de Kubera, l'un pour exterminer les habitants du Nord avec ses flèches, l'autre pour en absorber les sucs avec ses rayons.

Cm. p. 51 (atra samastavastuviṣayasāvayavopamā) ; Tl. p. 182 (anekevopamāṃ kecid āhuḥ) ; Kṭ p. 99 (atravādīnām api bahūnāṃ prayogo nyāyaḥ).

R. IV, 86.

sa vis'vajitam ārebhe yajñaṃ sarvasvadakṣiṇam
ādānaṃ hi visargāya satāṃ vārimucām iva.

Et il entreprit d'offrir le sacrifice Vis'vajit dans lequel on donne comme salaire aux prêtres tout son bien ; car les gens de bien sont comme les nuages, ils n'amassent que pour donner.

Ar. p. 21 (prasāda).

R. V, 8.

tāny uñchaṣaṣṭhāṅkitasaikatāni...

(Les eaux de tīrtha) dont les rives sablonneuses sont marquées par la dîme (m. à m. la sixième partie) des glanures.

Kv. p. 67 (nātra ṣaṣṭhīsamāsapratiṣedhaḥ).

R. V, 15.

s'arīramātreṇa narendra tiṣṭhann
ābhāsi tīrthapratipātitarddhiḥ
āraṇyakopāttaphalaprasūtiḥ
stambena nīvāra ivāvas'iṣṭaḥ.

O roi, ta majesté ne possède plus que ton corps, car ta richesse a été distribuée à ceux qui en étaient dignes. Ainsi, après que les habitants de la forêt l'ont dépouillé de son grain, du *nīvāra*, il ne reste plus que la tige.

Cm. p. 31 (puruṣabheda).

R. V, 24.

gurvartham arthī s'rutapāradṛs'vā
raghoḥ sakās'ād anavāpya kāmam....

Qu'un sage qui n'ignore plus rien de la révélation, sollicitant pour son maître, n'obtienne pas de Raghu qu'il exauce son désir ...

Vk. p. 48.

R. V, 31.

janasya sāketanivāsinas tau
dvāv apy abhūtām abhinandyasattvau
gurupradeyādhikaniḥspṛho'rthī
nṛpo'rthikāmād adhikapradas'ca.

Les habitants de Sāketa les couvraient tous les deux de louanges : le solliciteur parce qu'il ne désirait rien de plus que ce qu'il devait à son maître, le roi parce qu'il donnait plus que ne désirait le solliciteur.

As. p. 164 (samālaṅkāraḥ).

R. V, 34.

ās'āsyam anyat punaruktabhūtaṃ
s'reyāṃsi sarvāṇy adhijagmuṣas te
putraṃ labhasvātmaguṇānurūpaṃ
bhavantam īḍyaṃ bhavataḥ pitcva.

Une autre bénédiction ne serait que répétition pure pour toi qui as reçu en partage toutes les prospérités : obtiens donc un fils, pareil à toi par ses vertus, ainsi que ton père a obtenu en toi un fils digne de toute louange.

Am. p. 41 (upamāyāṃ prakṛtopayogitvaṃ nāsti) ; Ak. p. 158 ; Cm. p. 32 (vidhyādibhedaḥ).

R. V, 37.

rūpaṃ tad ojasvi tad eva vīryaṃ
tad eva naisargikam unnatatvam
na kāraṇāt svād bibhide kumāraḥ
pravartito dīpa iva pradīpāt.

C'était la même figure majestueuse, la même vigueur, la même taille naturellement haute ; le prince ne différait pas plus de sa cause que la lumière de la lampe dont elle provient.

Sk. p. 210 (guṇayoganimitteyam uttarā nāma dṛṣṭāntoktiḥ).

R. V, 42.

sa narmadārodhasi sīkarārdrair
marudbhir ānartitanaktamāle
nives'ayāmāsa vilaṅghitādhvā
klāntaṃ rajodhūsaraketu sainyam.

Sur la rive de la Narmadā où les brises humides agitent les arbres *naktamāla*, il fit, après l'étape, camper son armée fatiguée dont les drapeaux étaient tout gris de poussière.

As. p. 218 (bhāvika).

R. V, 49.

sa cchinnabandhadrutayugyas'ūnyaṃ
bhagnākṣaparyastarathaṃ kṣaṇena
rāmāparitrāṇavihastayodhaṃ
senānives'aṃ tumulaṃ cakāra.

Les attelages brisent leurs traits et s'enfuient au loin; les essieux brisés, les chars se renversent, les guerriers ne savent comment protéger leurs femmes ; en un instant, tout le camp est en désordre (par le fait de cet éléphant).

Ds'. p. 157 (karija).

R. V, 67.

nidrāvas'ena bhavatāpy anavekṣamāṇā
paryūtsukatvam abalā nis'i khaṇḍiteva
lakṣmīr vinodayati yena digantalambī
so'pi tvadānanarucim vijahāti candraḥ.

Pendant que tu te livres au sommeil, refoulant son penchant pour toi, telle une femme abandonnée la nuit par son amant, Lakṣmī se distrait avec la lune, et celle-ci même, suspendue au bord de l'horizon, va cesser d'éclairer ta charmante figure.

Vk. p. 75 (atra hi lakṣmyā abalā khaṇḍiteveti yad upamānam uktaṃ tat punaruktam).

R. V, 68.

tadvalgunā yugapadunmiṣitena tāvat
sadyaḥ parasparatulām adhirohatāṃ dve
praspandamānaparuṣetaratāram antas'
cakṣus tava pracalitabhramaraṃ ca padmaṃ.

Et cependant, par la beauté de leur épanouissement simultané, voici qu'une ressemblance réciproque se montre entre ces deux choses: ton œil où roule ta douce prunelle et le lotus dans lequel s'agite une abeille.

Cm. p. 146 ; Ak. p. 18 ; Rg. p. 200.

R. VI, 2.

rater gṛhītānunayena kāmaṃ
pratyarpitāsvaṅgam ives'vareṇa
kākutsthaṃ ālokayatāṃ nṛpāṇāṃ
mano babhūvendumatīnirās'am.

Tel l'Amour à qui, cédant aux prières de Rati, S'iva aurait rendu son corps, tel était Kākutstha; et en le regardant, les autres rois désespéraient dans leur cœur d'obtenir Indumatī.

Cm. p. 97 (avis'iṣṭopamā).

---

67 a, Vk. hi.

R. VI, 12.

tāṃ praty abhivyaktamanorathānāṃ
mahīpatīnāṃ praṇayāgradūtyaḥ
pravālas'obhā iva pādapānāṃ
s'ṛṅgāraceṣṭā vividhā babhūvuḥ.

Témoignant de leur amour envers elle, les souverains eurent tous différents gestes galants, premiers messagers de leur amour ; ainsi les bourgeons éclatants des arbres (sont les avant-coureurs du printemps).

Sk. p. 149 (dvitīyāvācyo yathā); p. 155 (tatreṅgitalakṣyam abhidhīyamānaṃ sūkṣmaṃ yathā).

R. VI, 13.

kas'cit karābhyām upagūḍhanālam
ālolapattrābhihatadvirepham
rajobhir antaḥpariveṣabandhi
līlāravindaṃ bhramayāṃcakāra.

L'un d'eux, faisant tournoyer en guise de jouet un lotus, dont il tenait la tige à deux mains, qui écartait les abeilles par l'agitation de ses pétales et au cœur duquel le pollen décrivait un cercle.

Kn. p. 91 (cāpala) ; p. 297 (lalita) ; Sk. p. 284 (capalatayā rasasya janma).

R. VI, 28.

anena paryāsayatās'rubindūn
muktāphalasthūlatamān staneṣu
pratyarpitāḥ s'atruvilāsinīnām
unmucya sūtreṇa vinaiva hārāḥ.

En leur faisant répandre sur leurs seins des gouttes de larmes grosses comme les plus grosses perles, il a rendu aux femmes de ses ennemis les colliers qui venaient de leur être enlevés avec le fil en moins.

Sd. p. 316 (paryāyokta) ; As. p. 134 (prastutālaṅkāra).

R. VI, 29.

nisargabhinnāspadam ekasaṃstham
asmin dvayaṃ s'rīs'ca sarasvatī ca
kāntyā girā sūnṛtayā ca yogyā
tvam eva kalyāṇi tayos tṛtīyā.

Bien qu'ayant par nature des séjours différents, chez le prince résident ensemble les deux déesses Srī et Sarasvatī : par ta beauté et le charme de tes paroles, tu es digne, ô belle princesse, de faire la troisième avec elles.

As. p. 199 (samuccaya).

---

28 d, Sd. ākṣepa°.

R. VI, 30.

athāṅgarājād avatārya cakṣur
yāhīti janyām avadat kumārī
nāsau na kāmyo na ca veda samyag
draṣṭuṃ na sā bhinnarucir hi lokaḥ.

Puis détournant ses yeux du roi des Aṅgas, la princesse dit à son amie : « Va ». Ce n'est pas que lui ne fut pas aimable ni qu'elle ne sut point voir ; mais chacun son goût en ce monde.

Vk. p. 11 (dvividhaḥ pratiṣedhaḥ suptiṅantaviṣayatvāt).

R. VI, 32.

avantinātho'yam udagrabāhur
vis'ālavakṣās tanuvṛttamadhyaḥ
āropya cakrabhramam uṣṇatejās
tvaṣṭreva yatnollikhito vibhāti.

Ce roi d'Avanti, aux longs bras, à la large poitrine, à la taille mince et ronde resplendit comme l'astre aux chauds rayons après qu'il eut été à grand'-peine amenuisé sur son tour par Tvaṣṭar.

Ar. p. 50 (madhye kārs'yaṃ varṇitam); Vk. p. 44.

R. VI, 35.

anena yūnā saha pārthivena
rambhoru kaccin manaso rucis te
siprātaraṅgānilakampitāsu
vihartum udyānaparamparāsu.

Avec ce jeune roi, ô femme aux belles jambes, n'as-tu pas envie de te divertir, en te promenant dans cette suite de parcs agités par le vent qui vient de passer sur les vagues de la Siprā.

Sk. p. 248 (sahārthaparikaro yathā).

R. VI, 40.

jyābandhaniṣpandabhujena yasya
viniḥs'vasadvaktraparamparena
kārāgṛhe nirjitavāsavena
laṅkes'vareṇoṣitam ā prasādāt.

Les bras immobilisés par les cordes d'arc qui les lient, la série de ses (dix) visages respirant avec peine, dans la prison de ce prince, le seigneur de Laṅkā, vainqueur d'Indra, a demeuré jusqu'à ce qu'il lui plut (de le relâcher).

As. p. 232 ; Kk. p. 185.

---

30 b, Vk. yāteti.
32 c, Ar. °ras'mis.

R. VI, 52.

nṛpaṃ tam āvartamanojñanābhiḥ
sā vyatyagād anyavadhūr bhavitrī
mahīdharaṃ mārgavas'ād upetaṃ
srotovahā sāgaragāminīva.

Elle, dont le beau nombril se creuse comme un tourbillon (dans une rivière), elle dépassa ce roi, destinée qu'elle était à devenir l'épouse d'un autre ; ainsi fait une rivière d'une montagne rencontrée au hasard de sa route, dans sa course vers l'océan.

Cm. p. 21 (anugāmitvabimbapratibimbabhāvasamāsabhedās'rayāṇāṃ mis'raṇam).

R. VI, 60.

pāṇḍyo 'yam aṃsārpitalambahāraḥ
kḷptāṅgarāgo haricandanena
ābhāti bālātaparaktasānuḥ
sanirjharodgāra ivādrirājaḥ.

Voici ce roi des Pāṇḍyas ; sur son épaule sont posés de longs colliers et ses membres sont frottés d'une couche de santal jaune : il brille, tel le roi des montagnes quand le soleil levant dore son sommet et qu'il déroule ses cascades.

Ku. p. 182 (samaprādhānyasaṃkaralaṅkāraḥ); Cm. pp. 9, 19; Al. p. 27; Kv. p. 48; Sk. p. 197; Ak. p. 14 (upamā).

R. VI, 65.

indīvaras'yāmatanur nṛpo'sau
tvaṃ rocanāgauras'arīrayaṣṭiḥ
anyonyas'obhāparivṛddhaye vāṃ
yogas taḍittoyadayor ivāstu.

Ce prince a le corps sombre comme le lotus bleu ; à toi, la liane de ton corps est claire comme la *rocanā* : puisse votre union rehausser la beauté l'un de l'autre, comme celle de l'éclair et du nuage.

Sk. p. 248 (tādarthyaparikaraḥ).

R. VI, 67.

saṃcāriṇī dīpas'ikheva rātrau
yaṃ yaṃ vyatīyāya patiṃvarā sā
narendramārgāṭṭa iva prapede
vivarṇabhāvaṃ sa sa bhūmipālaḥ.

Comme lorsque se promène la nuit la flamme d'une torche, tous ceux que

52 a, Cm. °gabhīra°.
60 b, Cm. ; Al. ; Kv. nava°.
65 a, Sk. ayam.

dépassait la princesse, faisant le choix de son époux, pareils aux façades des maisons sur la route royale, chacun de ces rois perdait à son tour ses couleurs.

Sk. p. 210 (vis'eṣato dravyayoganimittasāmyā pūrvā nāma dṛṣṭāntoktiḥ); p. 352 (saubhāgyasampat); Ac. p. 100 (atīvratvena tu vaivarṇyam).

R. VI, 76.

putro raghus tasya padaṃ pras'āsti
mahākrator vis'vajitaḥ prayoktā
caturdigāvarjitasambhṛtāṃ yo
mṛtpātras'eṣām akarod vibhūtim.

Son fils Raghu règne à sa place, c'est lui qui a offert le grand sacrifice Vis'vajit: de toute la richesse ramassée des quatre coins du monde, il n'a gardé qu'un pot de terre.

At. p. 4 (catasro dis'a ity eke).

R. VI, 80.

tataḥ sunandāvacanāvasāne
lajjāṃ tanūkṛtya narendrakanyā
dṛṣṭyā prasādāmalayā kumāraṃ
pratyagrahīt saṃvaraṇasrajeva.

Et alors, à la fin du discours de Sunandā, la princesse, surmontant sa pudeur, accepta (comme époux) le prince en lui jetant un regard plein d'une joie pure, en guise de guirlande du svayaṃvara.

Sk. p. 275 (anubhayotpattau rasasya janma).

R. VI, 81.

sā yūni tasminn abhilāṣabandhaṃ
s'as'āka s'ālīnatayā na vaktum
romāñcalakṣyeṇa sa gātrayaṣṭiṃ
bhittvā nirākrāmad arālakes'yāḥ.

Le penchant qui l'entraînait vers ce jeune homme, sa pudeur l'empêcha de l'exprimer : mais, par le signe évident de l'« horripilation », (ce penchant) sortit en fendant pour ainsi dire la liane du corps de la belle aux cheveux frisés.

Sk. p. 155 (ākāralakṣyaḥ sūkṣmabhedaḥ).

R. VI, 82.

tathāgatāyām parihāsapūrvaṃ
sakhyāṃ sakhī vetrabhṛd ābabhāṣe
ārye vrajāmo'nyata ity athaināṃ
vadhūr asūyākuṭilaṃ dadars'a.

Et son amie, la porteuse de la baguette (Sunandā) vit quels sentiments agi-

76 c, At. °varjana°.
80 b, Sk. mṛdū°.
82 b, Tl. °vatī.

talent son amie et par plaisanterie, elle lui dit : Noble princesse, passons à un autre, mais la fiancée fâchée la regarda de travers.

Fl. p. 78 (kiṃ ca s'abdas'aktimūle dhvanau arthasyevārthas'aktimūle 'pi s'abdasya sahakāritvam ity api draṣṭavyam).

R. VI, 85.

s'as'inam upagateyaṃ kaumudī meghamuktaṃ
jalanidhim anurūpaṃ jahnukanyāvatīrṇā
iti samaguṇayogaprītayas tatra paurāḥ
s'ravaṇakaṭu nṛpāṇām ekavākyaṃ vivavruḥ.

C'est le clair de lune qui a rejoint la lune débarrassée de nuages, c'est la Gaṅgā qui s'est jetée dans l'océan digne d'elle ; ainsi les habitants, joyeux de voir un couple doué de qualités égales, s'écriaient d'une seule voix, amère à entendre pour les (autres) rois.

As. p. 163 ; Sd. p. 326 ; Ah. p. 22 ; At. p. 40 (samālaṅkāraḥ); Sk. p. 326 (prathamānurāgānantare anurūpārthānvayaḥ); Ku. p. 183 (saṃdehasaṃkarālaṅkāraḥ).

R. VII, 6.

ālokamārgaṃ sahasā vrajantyā
kayācid udveṣṭanavāntamālyaḥ
baddhuṃ na sambhāvita eva tāvat
kareṇa ruddho'pi ca kes'apās'aḥ.

En se hâtant vers la fenêtre, l'une d'elles, perdant en route ses guirlandes détachées, ne songeait même pas à nouer son opulente chevelure, bien qu'elle la tînt ramassée dans sa main.

Kn. p. 90 (autsukya) ; Vk. p. 48.

R. VII, 7.

prasādhikālambitam agrapādam
ākṣipya kācid dravarāgam eva
utsṛṣṭalīlāgatir ā gavākṣād
alaktakāṅkāṃ padavīṃ tatāna.

Retirant des mains de l'habilleuse son pied encore tout humide de teinture et oubliant toute coquetterie dans sa démarche, l'une d'elles sema jusqu'à l'œil de bœuf la trace, rougie de laque, de ses pas.

Sd. p. 58 (kutūhala) ; Kṭ. p. 81 (saṃbhrāntānāṃ jātiḥ).

R. VII, 12.

tā rāghavaṃ dṛṣṭibhir āpibantyo
nāryo na jagmur viṣayāntarāṇi
tathā hi s'eṣendriyavṛttir āsāṃ
sarvātmanā cakṣur iva praviṣṭā.

Ces femmes, buvant des yeux le fils de Raghu, ne s'inquiétaient plus des autres objets des sens. On eût dit que les fonctions des autres sens s'étaient toutes concentrées dans leur regard.

Sk. p. 297 (vaiṣayikeṣu rūpe yathā).

R. VII, 23.

tayor apāṅgapratisāritāni
kriyāsamāpattinivartitāni
hrīyantraṇām ānas'ire manojñām
anyonyalolāni vilocanāni.

Se coulant jusqu'au coin de leurs yeux et se détournant dès qu'ils se rencontraient, leurs regards curieux l'un de l'autre subissaient la charmante contrainte de la pudeur.

Sk. p. 274 (satvādyutpattau rasasya janma).

R. VII, 25.

nitambagurvī guruṇā prayuktā
vadhūr vidhātṛpratimena yena
cakāra sā mattacakoranetrā
lajjāvatī lājavisargam agnau.

Et cette femme, aux belles hanches, se conformant aux indications de son guru, pareil à Brahmā, elle qui avait des yeux de *cakora* enivré, toute pleine de modestie (*lajjā*) fit dans le feu une oblation de riz grillé (*lāja*).

Ar. p. 28 ; Kn. p. 207 ; Sk. p. 105 (anuprāsa).

R. VII, 30.

liṅgair mudaḥ saṃvṛtavikriyās te
hradāḥ prasannā iva gūḍhanakrāḥ
vaidarbham āmantrya yayus tadīyāṃ
pratyarpya pūjām upadāchalena.

Cachant leur dépit sous des démonstrations de joie, tels les lacs riants où se cachent des crocodiles, les rois prirent congé du roi de Vidarbha et s'en allèrent, non sans avoir payé de retour, sous forme de cadeaux, tous les honneurs qui leur avaient été rendus.

Cm. p. 20 (vastuprativastubhāvabimbapratibimbabhāvayor mis'raṇam).

R. VII, 42.

āvṛṇvato locanamārgam ājau
rajo'ndhakārasya vijṛmbhitasya
s'astrakṣatās'vadvīpavīrajanmā
bālāruṇo'bhūd rudhirapravāhaḥ.

Barrant la vue, la poussière répandait sur le champ de bataille ses ténè-

23 b, Sk. kiṃcid vyavasthāpitasaṃhṛtāni.

bres où le flot de sang jailli des blessures des hommes, des éléphants et des chevaux mettait comme une rougeur de soleil levant.

Cm. p. 51 (rūpaka).

R. VII, 43.

sa chinnamūlaḥ kṣatajena reṇus
tasyopariṣṭāt pavanāvadhūtaḥ
aṅgāras'eṣasya hutās'anasya
pūrvotthito dhūma ivābabhāse.

Et cette poussière, coupée à la base par le sang et emportée au-dessus de lui par le vent, avait l'air de la fumée précédemment dégagée par un feu dont il ne restait plus que la braise.

Cm. p. 4 (arthacitra) ; Cmk. p. 11 (svavaicitryamātravis'rāntopamā).

R. VII, 67.

itaḥ parān arbhakahāryas'astrān
vaidarbhi pas'yānumatā mayāsi
evaṃvidhenāhavaceṣṭitena
tvaṃ prārthyase hastagatā mamaibhiḥ.

Vois à présent ces ennemis, à qui un enfant pourrait enlever les armes. O princesse de Vidarbha, je te le permets : et voilà par quels exploits ils prétendent t'enlever de mes mains.

Sk. p. 380 (narmasphoṭa).

R. VIII, 4.

pavanāgnisamāgamo hy ayam
sahitaṃ brahma yad astratejasā.

Car, c'est comme l'union du vent et du feu que l'association de la force du verbe à celle des armes.

Tl. p. 167 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a).

R. VIII, 8.

aham eva mato mahīpater
iti sarvaḥ prakṛtiṣv acintayat
udadher iva nimnagās'ateṣv
abhavan nāsya vimānanā kvacit.

Seul, je possède la faveur du roi, ainsi pensait chacun de ses sujets ; pas plus que l'océan à l'égard des centaines de rivières, il n'avait de mépris pour personne.

Sd. p. 38 (anurāgitā).

R. VIII, 29.

das'aras'mis'atopamadyutiṃ
yas'asā dikṣu das'asv api s'rutam
das'apūrvarathaṃ yam ākhyayā
das'akaṇṭhārigurum vidur budhāḥ.

Son éclat était comparable à celui de l'astre qui a dix fois cent rayons; et sa gloire était répandue dans les dix points cardinaux : « Celui-qui-a-dix-chars » (Das'aratha), tel était le nom par lequel les sages connaissent le père de l'ennemi de (Rāvaṇa aux) dix têtes.

At. p. 5 (das'a dis'a ity apare).

R. VIII, 37.

kṣaṇamātrasakhīṃ sujātayoḥ
stanayos tām avalokya vihvalā
nimimīla narottamapriyā
hṛtacandrā tamaseva kaumudī.

Elle vit se poser pour un instant sur ses seins bien formés cette guirlande : et perdant connaissance, la bien-aimée du roi ferma les yeux, pareille à un clair de lune dont la lune serait soudain éclipsée.

Sk. p. 301 (mūrcchāvis'eṣo maraṇam).

R. VIII, 43.

vilalāpa sa bāṣpagadgadaṃ
sahajām apy apahāya dhīratām
abhitaptamayo'pi mārdavaṃ
bhajate kaiva kathā s'arīriṣu.

Il se lamente d'une voix entrecoupée par des sanglots, abandonnant toute sa fermeté naturelle. Le fer chauffé au feu devient malléable: que dire des faibles mortels?

Sd. p. 333 ; (arthāpatti) ; Sk. p. 283 (as'ruṇā rasasyānubandhaḥ) ; As. p. 147.

R. VIII, 46.

srag iyaṃ yadi jīvitāpahā
hṛdaye kiṃ nihitā na hanti mām
viṣam apy amṛtaṃ kvacid bhaved
amṛtaṃ vā viṣam īs'varecchayā.

Si cette guirlande détruit la vie, pourquoi ne me tue-t-elle pas alors que je la place sur mon cœur? Il se peut que le poison même devienne de l'ambroisie ou l'ambroisie du poison, selon la volonté de Dieu.

Sd. p. 312 (aprastutapras'aṃsā).

---

29 c, At. samākhyayā.
37 c, Sk. narendrasundarī.
43 d, Sd. s'arīriṇām.

R. VIII, 49.

dhruvam asmi s'aṭhaḥ s'ucismite
viditaḥ kaitavavatsalas tava
paralokam asaṃnivṛttaye
yad anāpṛcchya gatāsi mām itaḥ.

Sûrement, ô femme au pur sourire, tu m'as pris pour un trompeur dont l'amour était feint, puisque te voilà partie d'ici dans l'autre monde sans un mot d'adieu et sans esprit de retour.

Sk. p. 311 (strīvyapāye puruṣasya duḥkhātis'ayaḥ karuṇaḥ).

R. VIII, 67.

gṛhiṇī sacivaḥ sakhī mithaḥ
priyas'iṣyā lalite kalāvidhau
karuṇāvimukhena mṛtyunā
haratā tvāṃ vada kiṃ na me hṛtam.

Épouse, conseillère, compagne de ma solitude, disciple chérie dans les arts d'agrément, en te ravissant à moi, la mort impitoyable, dis, que ne m'a-t-elle ravi?

Sd. p. 327 ; Kk. p. 347 ; Kd. p. 453 ; As. p. 188 (vis'eṣa); At. p. 30 (karuṇe mādhuryam).

R. VIII, 85.

rudatā kuta eva sā punar
bhavatā nānumṛtāpi labhyate
paralokajuṣāṃ svakarmabhir
gatayo bhinnapathā hi dehinām.

Comment pouvez-vous penser que vos pleurs vous le rendent? Même en la suivant dans la mort vous ne sauriez la retrouver : car les âmes des trépassés renaissent, selon leurs œuvres, dans des voies divergentes.

Vk. p. 59 (pratyayaprakramabhedaḥ).

R. VIII, 95.

tīrthe toyavyatikarabhave jahnukanyāsarayvor
dehatyāgād amaragaṇanālekhyam āsādya sadyaḥ
pūrvākārādhikacaturayā saṃgataḥ kāntayāsau
līlāgāreṣv aramata punar nandanābhyantareṣu.

Pour avoir fait le sacrifice de son corps dans le sacré confluent de la Gaṅgā et de la Sarayū, du même coup, il obtint une place parmi les cohortes des

85 b, Vk. °mṛter avāpyate.
95 b, Dl. °nyāsād; c, Sk.; Kn. °tararucā ; d, Kn. na kṣamā°.

immortels et réuni avec sa bien-aimée, plus belle encore qu'auparavant, ce roi mena derechef une vie bienheureuse dans les pavillons de plaisance du parc de Nandana.

Kn. p. 99 (mṛti); Dl. p. 165 (atra sphuṭaiva ratyaṅgatā maraṇasya); Sk. p. 325 (karuṇāntare samṛddhaḥ).

R. IX, 6.

samatayā vasuvṛṣṭivisarjanair
niyamanād asatāṃ ca narādhipaḥ
anuyayau yamapuṇyajanes'varau
savaruṇāv aruṇāgrasaraṃ rucā.

Et le roi imitait par son impartialité, par la pluie de ses faveurs, par la punition des méchants, Yama, Kubera et Varuṇa, le Soleil par sa splendeur.

Vk. p. 62 (prakramabhedaḥ).

R. IX, 41.

alibhir añjanabindumanoharaiḥ
kusumapaṅktinipātibhir aṅkitaḥ
na khalu s'obhayati sma vanasthalīṃ
na tilakas tilakaḥ pramadām iva.

Décoré d'abeilles charmantes comme des grains de noir collyre et posées sur des fleurs, est-ce que l'arbre *tilaka* n'est pas un ornement pour la forêt comme la mouche du *tilaka* pour une femme ?

Vk. p. 91 (dvirupādāne tu s'abdayor bhinnārthatvān na kas'cid doṣaḥ) ; p. 105 (avācyavacana) ; Kn. p. 142 (adhikapadatva).

R. IX, 46.

anubhavan navadolam ṛtūtsavam[1]
paṭur api priyakaṇṭhajighṛkṣayā
anayad āsanarajjuparigrahe
bhujalatāṃ jalatām abalājanaḥ.

Les jeunes femmes se livrant pendant la fête du printemps au divertissement des balançoires neuves, tout expertes qu'elles fussent, dans leur désir de trouver un prétexte à embrasser le cou de leur amant, de leurs bras délicats ne retenaient les cordes de leur siège qu'avec maladresse.

Ak. p. 153 (samāsābhihitāyām upamāyāṃ liṅgabhedaḥ).

R. IX, 56.

tat prārthitaṃ javanavājigatena rājñā
tūṇīmukhoddhṛtas'areṇa vis'īrṇapaṅkti

46 a, Ak. ṛdustavam.

s'yāmīcakara vanam ākuladṛṣṭipātair
vāteritotpaladalaprakarair ivārdraiḥ.

Ce troupeau de gazelles, poursuivi par le roi monté sur un cheval rapide et qui avait déjà tiré la flèche du carquois, dispersa ses files, parsemant le bois de la noirceur de leurs regards agités (par la crainte) et humides comme des pétales de lotus bleu dispersés par le vent.

At. p. 12 (cakṣuṣaḥ s'yāmatā).

R. IX, 61.

tenābhighātarabhasasya vikṛṣya pattrī
vanyasya netravivare mahiṣasya muktaḥ
nirbhidya vigraham as'oṇitaliptapuṅkhās
taṃ pātayāṃ prathamam āsa papāta pas'cāt.

Au moment où il allait foncer sur lui, le roi banda l'arc et tira dans l'œil d'un buffle sauvage, et la flèche, fendant son corps, sans que l'empennage se teignît de sang, le fit tomber avant de tomber elle-même.

At. p. 19 (nirlakṣaṇa).

R. IX, 64.

nirghātograiḥ kuñjalīnāñ jighāṃsur
jyanirghoṣaiḥ kṣobhayāmāsa siṃhān
nūnaṃ teṣām abhyasūyāparo 'bhud
vīryodagre rājas'abde mṛgeṣu.

Par le bruit de la corde de son arc, pareil à celui de l'orage, dans son désir de les tuer, il provoquait les lions au fond des fourrés qui leur servent de gîte : sans doute, il était jaloux de leur titre de roi des animaux, encore rehaussé par leur bravoure.

Vk. p. 98 (vācyasyāvacana); Kn. p. 98 (ananvitatva).

R. IX, 67.

api turagasamīpād utpatantaṃ mayūraṃ
na sa rucirakalāpaṃ bāṇalakṣyīcakāra
sapadi gatamanaskas' citramālyānukīrṇe
rativigalitabandhe kes'apās'e priyāyāḥ.

Bien qu'il s'envolât tout près de son cheval, il ne visait pas le paon de sa flèche, car la vue de sa queue brillante lui rappelait aussitôt la chevelure de sa bien-aimée, parsemée de fleurs bariolées et dont la volupté a relâché les nœuds.

Rg. p. 218; Cm. p. 43; Cmk. p. 18; At. p. 40 (s'mṛti); sk. p. 60 (drutamadhyā); As. p. 120.

---

56 d, At. ivāmbhaḥ.
61 b, At. vandyasya; c, nirbhinna°; °gātras.
64 d, Vk.; Kn. mṛgāṇām.

R. IX, 69.

itī vismṛtānyakaraṇīyam ātmanaḥ
sacivāvalambitadhuraṃ narādhipam
parivṛddharāgam anubandhasevayā
mṛgayā jahāra catureva kāminī.

Ainsi, oublieux de ses autres devoirs, confiant à ses ministres le timon de l'État, le roi, d'autant plus passionné pour elle qu'il s'y livrait sans cesse, se laissa captiver par la chasse comme par une amante experte.

Sk. p. 299 (sāmprayogikisthāne ābhyāsikī).

R. IX, 80.

s'āpo'py adṛṣṭatanayānanapadmas'obhe
sānugraho bhagavatā mayi pātito'yam
kṛṣyāṃ dahann api khalu kṣitim indhaneddho
bījaprarohajananīṃ jvalanaḥ karoti.

Cette malédiction que vous m'avez lancée comporte une bénédiction pour moi qui n'ai pas encore vu ce lotus charmant qu'est le visage d'un fils : ainsi, un feu dans la forêt, tout en brûlant une terre labourable, la rend capable de produire des moissons.

Ku. p. 164.

R. X, 17.

rasāntarāṇy ekarasaṃ yathā divyaṃ payo's'nute
des'e des'e guṇeṣv evam avasthās tvam avikriyaḥ.

De même que l'eau du ciel, n'ayant qu'une seule saveur, prend des saveurs différentes selon les pays, ainsi selon les trois *guṇas*, tu revêts des aspects divers, tout immuable que tu sois.

Cm. p. 33 (atra divyam iti vis'eṣaṇaṃ dharmivis'eṣalābhārtham ity adhikatvaṃ na doṣaḥ).

R. X, 24.

ajasya gṛhṇato janma nirīhasya hatadviṣaḥ
svapato jāgarūkasya yāthātmyaṃ veda kas tava.

Bien que non-né, tu as des renaissances ; bien qu'inactif, tu fais périr tes ennemis ; bien qu'endormi, tu es vigilant ; qui peut connaître ta véritable nature ?

Sd. p. 323 ; Ah. p. 21 (virodha).

---

24 b, Sd. yāthārthyam.

R. X, 48.

rāvaṇāvagrahaklāntam iti vāgamṛtena saḥ
abhivṛṣya marutsasyaṃ kṛṣṇameghas tirodadhe.

Ayant fait pleuvoir l'ambroisie de sa voix sur cette moisson : les dieux, flétrie par cette sécheresse : Rāvaṇa, le nuage Kṛṣṇa (noir) disparut.

Kt. p. 110 (atra na sāvayavādivyapades'aḥ). Ah. p. 8.

R. X, 75.

das'ānanakirīṭebhyas tatksaṇaṃ rākṣasas'riyaḥ
maṇivyājena paryastāḥ pṛthivyām as'rubindavaḥ.

Et à ce moment même, des couronnes du démon à Dix-têtes tombèrent sur la terre, pareilles à des joyaux, les larmes de sa Fortune.

Sd. p. 105 (atra apahnutyalaṅkāreṇa bhaviṣyadrākṣasas'rīvinās'arūpaṃ vastu vyajyate).

R. X, 79.

svābhāvikaṃ vinītatvaṃ teṣāṃ vinayakarmaṇā
mumūrcha sahajaṃ tejo haviṣeva havirbhujām.

Les bonnes manières naturelles de ces princes se développèrent encore par l'éducation comme l'éclat inné du feu par l'oblation du beurre (fondu).

Vk. p. 78.

R. XI, 15.

jyāninādam atha gṛhṇatī tayoḥ
prādur āsa bahulakṣapāchaviḥ
tāḍakā calakapālakuṇḍalā
kālikeva nibiḍā balākinī.

En entendant le bruit que produisait la corde de l'arc des deux frères, Tāḍakā apparut ; elle était sombre comme une nuit sans lune et des crânes humains pendillaient à ses oreilles ; on eut dit un noir et épais nuage traversé d'un vol de grues.

Cm. p. 33 (atra nibiḍeti vis'eṣaṇaṃ kālikāyām bahulakṣapāchavir iti sādhāraṇadharmavattāsampādanārtham ity ādhikyaṃ na doṣaḥ).

R. XI, 20.

rāmamanmathas'areṇa tāḍitā
duḥsahena hṛdaye nis'ācarī
gandhavadrudhiracandanokṣitā
jīvites'avasatiṃ jagāma sā.

48 b, Ah. marucchasyam.
15 a, Cm. abhi°.

Frappée au cœur par la flèche invincible de l'amour qui était Rāma (ou, du charmant amour) la rôdeuse de nuit (la Rākṣasī ou l'amante), ointe du santal de son sang (mal) odorant (ointe de santal rouge parfumé), alla à la demeure du Maître-de-la-Vie (la mort ou l'amant).

Sd. p. 68 (maraṇa); Kn. p. 118 (atra prakṛtasya karuṇarasasya viruddhas'ṛṅgāro na poṣakaḥ) ; Sk. p. 372 (atra bībhatso rasaḥ s'leṣarūpakasāmarthyāt avidyamānenāpi s'ṛṅgārarasena saṃkīrṇa iva pratīyate); Sd. p. 223 ; Kd. p. 273; Skv. p. 86; As. p. 240; Kk. p. 172 (amataparārthatā).

R. XI, 60.

s'yenapakṣaparidhūsarālakāḥ
sāṃdhyamegharudhirārdravāsasaḥ
aṅganā iva rajasvalā dis'o
no babhūvur avalokanakṣamāḥ.

Ayant pour chevelure grisâtre les ailes des faucons (ayant leur chevelure grisâtre comme l'aile des faucons), revêtus de l'humidité sanglante des nuages du soir (ayant leurs vêtements humides et sanglants comme les nuages du soir), pareilles à des femmes indisposées (empoussiérées), les régions cardinales ne se laissaient pas apercevoir.

Cm. p. 20 (anugāmitvasamāsabhedās'rayaṇayor mis'raṇam).

R. XI, 69.

arghyam arghyam iti vādinaṃ nṛpaṃ
so'navekṣya bharatāgrajo yataḥ
kṣatrakopadahanārciṣaṃ tataḥ
saṃdadhe dṛs'am udagratārakām.

Sans égard pour le roi qui s'écriait : « Hommage, hommage », il jeta dans la direction de Rāma le regard de ses yeux exorbités, où flamboyait la colère qui jadis réduisit en cendres les kṣatriyas.

Sd. p. 65 (s'atruja āvegaḥ).

R. XI, 83.

taṃ kṛpāmṛdur avekṣya bhārgavaṃ
rāghavaḥ skhalitavīryam ātmani
svaṃ ca saṃhitam amogham āsu'gaṃ
vyājahāra harasūnusaṃnibhaḥ.

Attendri de compassion le descendant de Raghu vit la puissance du descendant de Bhṛgu succombant devant la sienne, et encochée, sa flèche, qui ne saurait l'être en vain ; pareil au fils de S'iva, il dit.

Vk. p. 45 ; Kn. p. 171 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a). Vk. p. 80.

---

83 c, Vk.; Kn. amoghasāyakam.

R. XI, 93.

atha pathi gamayitvā kḷptaramyopakārye
katicid avanipālaḥ s'arvarīḥ s'arvakalpaḥ
puram avis'ad ayodhyāṃ maithilīdars'anīnāṃ
kuvalayitagavākṣāṃ locanair aṅganānām.

Puis le roi, pareil à S'iva, passa quelques nuits en d'agréables campements préparés sur la route; et enfin il fit son entrée dans la ville d'Ayodhyā dont toutes les fenêtres étaient fleuries, comme d'autant de lotus, par les yeux des femmes curieuses de voir la princesse de Mithilā.

Ac. p. 15 (cakṣuṣaḥ s'yāmatā).

R. XII, 2.

tāṃ karṇamūlam āgatya rāme s'rīr nyasyatām iti
kaikeyīs'aṅkayevāha palitacchadmanā jarā.

S'approchant du bord de ses oreilles sous la forme de cheveux gris: « Cède le trône à Rāma » lui disait la vieillesse, comme si elle se défiait de Kaikey.

Vk. p. 2 (na ca s'abdasyānukaraṇavyatirekeṇopasarjanīkṛtārthatvaṃ sambhavati).

R. XII, 5.

sā kilās'vāsitā caṇḍī bhartrā tatsaṃs'rutau varau
udvavāmendrasiktā bhūr bilamagnāv ivoragau.

Cette furie, bien que pacifiée par son époux, lui jeta à la face les deux dons qu'il lui avait promis: ainsi la terre, arrosée par la pluie d' (Indra) vomit deux serpents qui se cachaient dans leur trou.

Cm. p. 20 (upacārabimbapratibimbabhāvayor mis'raṇam).

R. XII, 37.

mṛgyāḥ paribhavo vyāghryām ity avehi tvayā kṛtam.

L'outrage d'une gazelle à une tigresse, sache-le, c'est là ce que tu viens de commettre.

Tl. p. 177 (vācyāvacana).

R. XII, 45.

eko dās'arathiḥ kāmaṃ yātudhānāḥ sahasras'aḥ
te tu yāvanta evājau tāvāṃs' ca dadṛs'e sa taiḥ.

Le fils de Das'aratha était seul, les démons se comptaient par milliers, et pourtant, dans la bataille, il leur apparaissait en aussi grand nombre qu'eux-mêmes.

Sk. p. 159 (adhika).

---

93 a, Ac. ramyakḷpto°.
45 b, Sk. tavaddhā.

R. XII, 52.

nigrahāt svasur āptānāṃ vadhāc ca dhanadānujaḥ
rāmeṇa nihitaṃ mene padaṃ das'asu mūrdhasu.

En raison de l'outrage fait à sa sœur et du meurtre de ses gens, Rāvaṇa eut le sentiment que Rāma lui avait mis le pied sur ses dix têtes.

Vk. p. 47 (atra dvigusamāso na vihitaḥ).

R. XII, 53.

rakṣasā mṛgarūpeṇa vañcayitvā sa rāghavau.
jahāra sītāṃ pakṣīndraprayāsakṣaṇavighnitaḥ.

Il mit en défaut Rāma et Lakṣmaṇa à l'aide d'un démon déguisé en gazelle, et enleva Sītā sans rencontrer d'autre obstacle que celui que, pour un instant, lui opposa le roi des oiseaux.

Sk. p. 349 (āpatākāprakaryau mārīcajaṭāyuṣau); p. 379 (mahendrajālanepathyādibhir vastusaṅkṣepaḥ saṅkṣiptikā).

R. XII, 58.

sa hatvā vālinaṃ vīras tatpade cirakāṅkṣite
dhātoḥ sthāna ivādes'aṃ sugrīvaṃ saṃnyaves'ayat.

Après avoir tué Bālin, le héros établit Sugrīva à sa place longtemps convoitée, ainsi que l'on remplace une racine par son substitut.

Sk. p. 340 (upanāyaka); Sd. p. 216 (avimṛṣṭavidheyāṃs'a).

R. XII, 78.

sa mārutisamānītamahauṣadhihṛtavyathaḥ
laṅkāstrīṇāṃ punas' cakre vilāpācāryakāṃ s'araiḥ.

Et Lakṣmaṇa, sitôt sa blessure guérie par l'herbe médicinale qu'avait apportée Hanuman, recommença à enseigner à coups de flèches l'art des lamentations aux femmes de Laṅkā.

Sd. p. 340 (anunāyaka).

R. XII, 82.

itarāṇy api rakṣāṃsi petur vānarakoṭiṣu
rajāṃsi samarotthāni tacchoṇitanadīṣv iva.

D'autres démons encore tombèrent sur des myriades de singes, comme des poussières soulevées par la bataille, sur des rivières de sang.

Cm. p. 11; Ak. p. 15 (samuccitopamāyām avyāptiḥ).

---

58 a, Sd. vīram.

R. XII, 89.

jetāraṃ lokapālānāṃ svamukhair arcites'varam
rāmas tulitakailāsam arātim bahv amanyata.

Rāma avait beaucoup de considération pour un ennemi qui avait vaincu les gardiens du monde, donné ses têtes en offrande à S'iva et soulevé le mont Kailāsa.

Sk. p. 339 (pratināyaka).

R. XII, 91.

rāvaṇasyāpi rāmāsto bhittvā hṛdayam ās'ugaḥ
vives'a bhuvam ākhyātum uragebhya iva priyam.

Le trait lancé par Rāma, après avoir traversé le cœur de Rāvaṇa, s'enfonça dans la terre comme pour annoncer cette bonne nouvelle aux serpents.

Sd. p. 297 (phalotprekṣā); As. p. 117.

R. XIII, 1.

athātmanaḥ s'abdaguṇaṃ guṇajñaḥ
padaṃ vimānena vigāhamānaḥ.

Or (Hari sous le nom de Rāma) pénétra, sur son char, lui qui connaît les qualités, dans le lieu qui a pour qualité le son (c.-à-d. dans l'espace).

Sk. p. 34 (kliṣṭasya guṇatvam).

R. XIII, 2.

vaidehi pas'yā malayād vibhaktaṃ
matsetunā phenilam amburās'im
chāyāpatheneva s'aratprasannam
ākās'am āviṣkṛtacārutāram.

O Sīta, vois l'océan écumeux comme, à partir des montagnes de Malaya, il est partagé en deux par ma digue ; ainsi la voie lactée partage un clair ciel d'automne où les étoiles brillent dans toute leur beauté.

Am. p. 26 (dharmāṇāṃ jātidravyakriyāguṇatvam).

R. XIII, 15.

dūrād ayas'cakranibhasya tanvī
tamālatālīvanarājinīlā
ābhāti velā lavaṇāmburās'er
dhārānibaddheva kalaṅkarekhā.

A le contempler de haut, l'océan est semblable à une roue de fer et le

2 d, Am. °tāratamyam.

mince rivage que borde la rangée sombre de *tamālas* et de *tālīs*, apparaît comme une ligne de rouille bordant la jante.

Cm. p. 52 (atrās'liṣṭas'abdanibandhanakevalaparaṃparitopamā).

R. XIII, 21.

kareṇa vātāyanalambitena
spṣṛtas tvayā caṇḍi kutūhalinyā
āmuñcatīvābharaṇaṃ dvitīyam
udbhinnavidyudvalayo ghanas te.

"Quand par curiosité tu laisses pendre ta main à la fenêtre (du char aérien) ô ma terrible, à son contact le nuage lance le bracelet de l'éclair comme pour donner un compagnon à celui que tu portes.

Rr. p. 133 (kutūhala).

R. XIII, 23.

saiṣā sthalī yatra vicinvatā tvāṃ
bhraṣṭaṃ mayā nūpuram ekam urvyām
adṛs'yata tvaccaraṇāravinda-
vis'leṣaduḥkhād iva baddhamaunam.

Voici la place où, en te cherchant, j'ai aperçu, tombé sur le sol, un de tes bracelets de cheville; et, comme par chagrin d'être séparé du lotus de ton pied, il demeurait silencieux.

Sd. p. 292; Rg. p. 301; Cm. p. 77; Al. p. 59; Ak. p. 195; As. p. 117 (hetūtprekṣā); Al. p. 58 (guṇotprekṣā).

R. XIII, 25.

mṛgyas' ca darbhāṅkuranirvyapekṣās
tavāgatijñaṃ samabodhayan mām
vyāpārayantyo dis'i dakṣiṇasyām
utpakṣmarājīni vilocanāni.

Et les gazelles, négligeant de brouter de l'herbe, me renseignaient, moi qui ne savais où tu t'en étais allée, en dirigeant du côté du sud les regards de leurs yeux bordés de cils relevés.

Rg. p. 469 (anumāna); Al. p. 145 (kāvyaliṅga).

R. XIII, 35.

atrānugodaṃ mṛgayānivṛttas
taraṅgavātena vinītakhedaḥ

23 a, Al. eṣā.
35 b, Cmk. nivṛtta°.

rahas tvadutsaṅganiṣaṇṇamūrdhā
smarāmi vānīragṛheṣu suptaḥ.

C'est là que le long de la Godāvarī, de retour de la chasse et reposé par la brise de la rivière, je me souviens d'avoir dormi à l'écart, la tête reposant sur ton sein, sous un berceau de bambous.

Rg. p. 220 ; Cmk. p. 21 (smaraṇa); Tl. p. 177 (vācyāvacana); Al. p. 83 (sādṛs'yaṃ vinā tu smṛtir nāyam alaṅkāraviṣayaḥ).

R. XIII, 49.

ayaṃ sujāto 'nugiraṃ tamālaḥ...

Le voilà, sur le penchant de la montagne, ce noble arbre *tamāla*.

Rr. p. 131 (vicchitti).

R. XIII, 52.

vīrāsanair dhyānajuṣām ṛṣīṇām
amī samadhyāsitavedimadhyāḥ
nivātaniṣkampatayā vibhānti
yogādhirūḍhā iva s'ākhino 'pi.

Dans de viriles postures, ces sages se livrent à la méditation et les arbres qui entourent leurs sièges, immobiles grâce à l'absence de vent, semblent être, eux aussi, absorbés dans le Yoga.

Cm. p. 92 (utprekṣā).

R. XIII, 64.

viraktasaṃdhyākapis'aṃ purastād
yato rajaḥ pārthivam ujjihīte
s'aṅke hanūmatkathitapravṛttiḥ
pratyudgato māṃ bharataḥ sasainyaḥ.

Comme devant nous s'élève la poussière de la terre, rouge comme la rougeur du couchant, je suppose qu'averti par Hanuman de mon arrivée, Bharata vient à ma rencontre avec son armée.

As. p. 117 ; At. p. 35 ; Cm. p. 75 (atra s'aṅke ity utprekṣā).

R. XIV, 8.

saritsamudrān sarasīs' ca gatvā
rakṣaḥkapīndrair upapāditāni
tasyāpatan mūrdhni jalāni jiṣṇor
vindhyasya meghaprabhavā ivāpaḥ.

---

52 a, Cm. °yuṣām.
64 a, Cm. °paruṣam ; At. °puruṣam ; b, At. ; Cm. yathā.

Dans les rivières, l'océan et les lacs, le chef des démons et des singes allèrent chercher de l'eau pour la déverser sur la tête du vainqueur, comme celle des nuages sur la tête du Vindhya.

Vk. p. 100 ('vindhyasya meghaprabhavāni yadvat' ity atra yuktaḥ pāṭhaḥ).

R. XIV, 21.

pitur niyogād vanavāsam evaṃ
nistīrya rāmaḥ pratipannarājyāḥ
dharmārthakāmeṣu samāṃ prapede
yathā tathaivāvarajeṣu vṛttim.

Après avoir habité la forêt sur l'ordre de son père, puis obtenu la royauté, Rāma se conduisit de la même manière impartiale à l'égard du Bien, de l'Utile et de l'Agréable qu'à l'égard de ses frères cadets.

Cm. p. 41 (ananvaya).

R. XIV, 39.

tasyāpanodāya phalapravṛttāv
upasthitāyām api nirvyapekṣaḥ
tyakṣyāmi vaidehasutāṃ purastāt
samudranemiṃ pitur ājñayeva.

Pour y mettre un terme, sans aucun égard pour le fait que le terme de sa grossesse approche, j'abandonnerai la princesse de Videha, comme j'ai fait jadis de la terre sur l'ordre paternel.

Cm. p. 31 (kecit tu kālapuruṣakodarthādibhedam api doṣam āhuḥ).

R. XIV, 46.

sa s'us'ruvān mātari bhārgaveṇa
pitur niyogāt prahṛtaṃ dviṣadvat
pratyagrahīd agrajas'āsanaṃ tad
ājñā gurūṇāṃ hy avicāraṇīyā.

Lui qui avait entendu dire que Bhārgava, sur l'ordre de son père, avait frappé sa mère comme un ennemi, reçut, sans mot dire, le commandement de son aîné; car il ne faut pas discuter l'ordre de ses supérieurs.

As. p. 47 (prasāda).

R. XIV, 61.

vācyas tvayā madvacanād sa rājā
vahnau vis'uddhām api yat samakṣam
māṃ lokavādas'ravaṇād ahāsīḥ
s'rutasya kiṃ tat sadṛs'aṃ kulasya.

Il faut que, de ma part, tu dises à ce roi : « Alors que j'ai été purifiée par le

feu en ta présence, tu m'as abandonnée sur le bruit d'une simple médisance ; est-ce là une conduite digne d'une race fameuse? »

Lv. p. 125 (nātra sītāyā mānaḥ).

R. XIV, 68.

cakranda vignā kurarīva bhūyaḥ.

Elle se remit à crier, comme une orfraie effrayée.

Ak. p. 93.

R. XIV, 87.

sītāṃ hitvā das'amukharipur nopayeme yad anyāṃ
tasyā eva pratikṛtisakho yat kratūn ājahāra
vṛttāntena s'ravaṇaviṣayaprāpiṇā tena bhartuḥ
sā durvāraṃ katham api parityāgaduḥkaṃ viṣehe.

Après le renvoi de Sītā, Rāma n'épousa pas d'autre femme, et c'est en compagnie de son effigie qu'il célébrait les sacrifices : ces nouvelles de la conduite de son époux, parvenues jusqu'à ses oreilles, aidèrent Sītā à supporter l'insupportable douleur de son abandon.

Sk. p. 353 (yan nāpaiti na cātis'obhate tan nīlīrāgam).

R. XV, 1.

kṛtasītāparityāgaḥ sa ratnākaramekhalām
bubhuje pṛthivīpālaḥ pṛthivīm eva kevalām.

Après avoir abandonné Sītā, le maître de la terre n'eut plus d'autre épouse que la Terre qui a pour ceinture l'océan.

Sk. p. 340 (nāyikābhāsa).

R. XVI, 8.

kā tvaṃ s'ubhe kasya parigraho vā
kiṃ vā madabhyāgamakāraṇaṃ te
ācakṣva matvā vas'ināṃ raghūṇāṃ
manaḥ parastrīvimukhapravṛttiḥ.

Qui es-tu, ô belle et de qui es-tu l'épouse, et pour quelle raison viens-tu me trouver? Parle, et n'oublie pas que l'âme des Raghus qui sont maîtres d'eux-mêmes, a naturellement horreur de l'adultère.

Ds'. p. 61 (S'uci) ; Sk. p. 350 (s'īlasaṃpat).

---

87 a, Sk. hitvā Sītām.

R. XVI, 12.

nis'āsu bhāsvatkalanūpurāṇāṃ
yaḥ saṃcaro'bhūd abhisārikāṇām
nadanmukholkāvicitāmiṣābhiḥ
sa vāhyate rājapathaḥ s'ivābhiḥ.

Pendant la nuit cette grande rue, que jadis suivaient les amantes en faisant tinter les brillants bracelets de leurs chevilles, à présent est fréquentée par les femelles de chacal, cherchant leur proie à la (sanglante) lueur de leurs gueules hurlantes.

Al. p. 151 (paryāya).

R. XVI, 28.

tasya prayātasya varūthinīnāṃ
pīḍām aparyāptavatīva soḍhum
vasuṃdharā viṣṇupadaṃ dvitīyam
adhyāruroheva rajas'chalena.

Tandis qu'il s'avançait, la terre, comme incapable de supporter le poids de ses armées, se soulevait jusqu'au deuxième pas de Viṣṇu (l'atmosphère) sous forme de poussière.

Vk. p. 57.

R. XVI, 30.

tasya dvipānāṃ madavārisekāt
khurābhighātāc ca turaṃgamāṇām
reṇuḥ prapede pathi paṅkabhāvaṃ
paṅko 'pi reṇutvam iyāya netuḥ.

Sous sa conduite, arrosée par la liqueur des tempes de ses éléphants et battue par le sabot de ses chevaux, tour à tour, la poussière du chemin se changeait en boue, puis la boue passait à l'état de poussière.

Cm. p. 36 (upameyopamā).

R. XVI, 33.

tīrthe tadīye gajasetubandhāt
pratīpagām uttarato 'sya gaṅgām
ayatnabālavyajanībabhūvur
haṃsā nabholaṅghanalolapakṣāḥ.

Sur ses rives saintes, tandis qu'il traversait la Gaṅgā que l'obstacle opposé par la rangée de ses éléphants faisait refluer, les cygnes, qui agitaient leurs ailes en prenant leur essor, étaient pour lui des éventails tout trouvés.

Vk. p. 66 (kramabheda) ; Sd. p. 225 ; Kn. p. 145 (asthānasthapadatā).

---

30 d, Cm. bhūyaḥ.

R. XVI, 50

snānārdramukteṣv anudhūpavāsaṃ
vinyastasāyaṃtanamallikeṣu
kāmo vasantātyayamandavīryaḥ
kes'eṣu lebhe balam aṅganānām.

Dans les cheveux des femmes, qui flottaient épars et encore humides du bain et où, après les avoir parfumés, elles avaient entrelacé des fleurs de *mallikā* qui s'ouvrent le soir, l'amour, rendu languisssant par le déclin du printemps, retrouvait des forces nouvelles.

Sk. p. 305 (uddīpanavibhāvādiṣu dhūpaḥ).

R. XVI, 53.

janasya tasmin samaye vigāḍhe
babhūvatur dvau savis'eṣakāntau
tāpāpanodakṣamapādasevau
sa codayasthau nṛpatiḥ s'as'ī ca.

Pour le peuple, pendant cette dure saison, deux choses étaient particulièrement plaisantes, le roi et la lune : de tous deux, le culte des pieds (ou des rayons) suffisait à écarter l'infortune (ou la chaleur) et tous deux étaient dans leur période ascendante.

Cm. p. 36 (upameyopamā).

R. XVI, 71.

tenāvarodhapramadāsakhena
vigāhamānena saridvarāṃ tām
ākās'agaṅgāratir apsarobhir
vṛto marutvān anuyātalīlaḥ.

Tandis qu'en compagnie des femmes de son harem, il se plongeait dans cette rivière sans pareille, il approchait de la grâce d'Indra, quand, entouré des nymphes, il prend son plaisir dans la Gaṅgā céleste.

Vk. p. 96 (ity atrānuyātikriyāpekṣo rājamarutvatoḥ kartṛkarmabhāvo 'bhidhātum abhimataḥ kaveḥ).

R. XVII, 1.

atithiṃ nāma kākutsthāt putraṃ prāpa kumudvatī
pascimād yāminīyāmāt prasādam iva cetanā.

Kumudvatī obtint de Kākutstha, un fils nommé Atithi, comme de la dernière veille de la nuit, la pensée obtient la clarté.

As. p. 282 ; Kd. p. 467 ; Kk. p. 365; Kn. p. 156 ; Ak. p. 157 (atra cetanā prasādam

---

50 c, Sk. vasantātapa°.

āpnoti na punar apeti kālabhedaḥ); Cm. p. 33 (atrātithiṃ nāmeti vis'eṣaṇam dharmisvarūpavis'eṣalābhārtham ityādhikyaṃ na doṣaḥ).

R. XVII, 47.

kātaryaṃ kevalā nītiḥ s'auryaṃ s'vāpadaceṣṭitam
ataḥ siddhiṃ sametābhyām ubhābhyām anviyeṣa saḥ.

La politique, toute seule, n'est que poltronnerie ; le courage, c'est la façon d'agir des bêtes féroces; aussi, recherchait-il le succès dans une combinaison de l'une et de l'autre.

Vk. p. 40; Kk. p. 145; Kd. p. 229 (vākye 'vimṛṣṭavidheyāṃs'a).

R. XVII, 71.

pravṛddhau hīyate candraḥ samudro 'pi tathāvidhaḥ
sa tu tatsamavṛddhis' ca na cābhūt tāv iva kṣayī.

Après avoir grandi, la lune décroît, et il en est de même de l'océan; mais, lui, après avoir grandi comme eux, ne connaissait pas comme eux la décroissance.

Cm. p. 34 (liṅgavacanabhedo mahākaviprayogeṣu dṛs'yate).

R. XVIII, 11.

pitā samārādhanatatparèṇa
putreṇa putrī sa yathaiva tena
putras tathaivātmajavatsalena
sa tena pitrā pitṛmān babhūva.

Ce père, grâce à ce fils qui ne songeait qu'à lui complaire, avait vraiment un fils et, ce fils, grâce à ce père si tendre pour son enfant, avait vraiment un père.

Cm. p. 37 (vyastadharmibimbapratibimbakopamāyām ativyāptiḥ).

R. XVIII, 17.

tasyābhavat sunur udāras'īlaḥ
s'ilaḥ s'ilāpaṭṭavis'ālavakṣāḥ
jitāripakṣo 'pi s'ilīmukhair yaḥ
s'ālīnatām avrajad īḍyamānaḥ.

Et il eut un fils nommé S'īla, à la noble conduite (s'īla) et dont la poitrine était large comme une dalle de pierre (s'ilā) et quand il avait vaincu un parti d'ennemis grâce à ses flèches (s'ilīmukha), dès qu'on l'en louait, il se réfugiait dans sa modestie.

Ar. p. 50 (vakṣaḥ kapāṭena s'ilāpaṭṭena varṇyate).

---

11 c, Cm. adhikavatsa°.
17 b, Ar. s'alaḥ ; d, āvrajad.

R. XVIII, 37.

navendunā tan nabhasopameyaṃ
s'āvaikasiṃhena ca kānanena
raghoḥ kulaṃ kuḍmalapuṣkareṇa
toyena cāprauḍhanarendram āsīt.

Et la famille de Raghu, avec ce roi enfant, était comparable au ciel avec la lune nouvelle, à une forêt avec un seul lionceau, à un étang avec un seul bouton de lotus.

At. p. 45 (ādheyād ādhārasyādhikyam).

R. XVIII, 48.

anas'nuvānena yugopamānam
abaddhamaurvīkiṇalāñchanena
aspṛṣṭakhaḍgatsaruṇāpi cāsīd
rakṣāvatī tasya bhujena bhūmiḥ.

Son bras ne méritait pas encore d'être comparé à un joug, les marques de la corde de l'arc ne s'y étaient pas encore imprimées, et jamais il n'avait touché la garde d'une épée : pourtant la terre trouvait en lui sa protection.

Sk. p. 152 (vidūrakārya).

R. XIX, 27.

cumbane viparivartitādharaṃ
hastarodhi ras'anāvighaṭṭane
vighniteccham api tasya sarvato
manmathendhanam abhūd vadhūratam.

En vain, elles détournaient leurs lèvres de ses baisers et leurs mains s'opposaient à ce qu'il détachât leurs ceintures ; bien que ses désirs fussent ainsi contrariés, cela ne faisait qu'attirer sa passion pour la volupté.

Vk. p. 81 (ity atra manmathasyānalatvenetarasya ca setor niyamenottaraṇārthatvena prasiddheḥ).

Meghadūta.

Md. I, 1.

kas'cit kāntāvirahaguruṇā svādhikārapramattaḥ
s'āpenāstaṅgamitamahimā varṣabhogyeṇa bhartuḥ
yakṣas' cakre janakatanayāsnānapuṇyodakeṣu
snigdhacchāyātaruṣu vasatiṃ rāmagiryās'rameṣu.

---

48 b, Sk. alabdha°.
1 b, Am. °bhogyena.

Séparé de son amante par le poids d'une malédiction, pour une faute de service, déchu pour un an dans la grâce de son maître, un Yakṣa s'était fixé près des eaux qu'a sanctifiées, en s'y baignant, la fille de Janaka, sous l'ombrage lisse des arbres, dans les ermitages du mont de Rāma.

Am. p. 184 (atrāṅgino girivis'eṣasya vasatiyogyatvādidars'anārtham utkarṣapratipipādayiṣayā rāmasītādicaritam upalakṣaṇaparaṃ tatra nāyam udātto 'laṅkāraḥ); Su. p. 45 (mandākrāntā).

Md. I, 2.

tasminn adrau katicid abalāviprayuktaḥ sa kāmī
nītvā māsān kanakavalayabhraṃs'ariktaprakoṣṭhaḥ
āṣādhasya prathamadivase megham ās'liṣṭasānuṃ
vaprakrīḍāpariṇatagajaprekṣaṇīyaṃ dadars'a.

Sur cette montagne, l'amoureux passa des mois, séparé de sa mignonne; son bracelet d'or tombé laissait son poignet vide; au premier jour d'āṣāḍha, il vit un nuage qui venait envelopper les pentes; on aurait cru un éléphant qui s'amuse à fouir à coups de défenses.

Su. p. 52 (prāvṛṭpravāse mandākrāntā virājate).

Md. I, 5.

dhūmajyotiḥsalilamarutāṃ saṃnipātaḥ kva meghaḥ
saṃdes'ārthāḥ kva paṭukaraṇaiḥ prāṇibhiḥ prāpaṇīyāḥ
ity autsukyād aparigaṇayan guhyakas taṃ yayāce
kāmārttā hi prakṛtikṛpaṇās' cetanācetaneṣu.

De la fumée, du feu, de l'eau, du vent tout ensemble, c'est un nuage. Quel rapport avec les mots d'un message destiné à des créatures sensibles et fines? Mais ses transports ne raisonnaient point, et le génie lui adressa une prière. Les tourments d'amour vous font humbles devant tous, êtres intelligents ou brutes.

Sk. p. 72 (prabandhavyāpivastūpapatter hetus tu prabandhaviṣayā yuktir bhavati).

Md. I, 6.

jātaṃ vaṃs'e bhuvanavidite puṣkarāvartakānāṃ
jānāmi tvāṃ prakṛtipuruṣaṃ kāmarūpaṃ maghonaḥ
tenārthitvaṃ tvayi vidhivas'ād dūrabandhur gato'haṃ
yācñā moghā varam adhiguṇe nādhame labdhakāmā.

Tu es né dans la race, que tout l'univers connaît, des Puṣkara et des Āvartaka; je le sais bien, tu es de nature un ministre de Maghavan, métamorphosé comme tu veux. Alors je viens te trouver en suppliant, puisque la destinée m'a éloigné de mes proches. Mieux vaut solliciter en vain le mérite que devoir le succès à la bassesse!

Av. p. 119 (prabandhārthaucitya).

Md. I, 9.

mandaṃ mandaṃ nudati pavanas'...

Tout doucement le vent te pousse...

Kv. p. 79 (atra mandaṃ mandam ity aprakārārthe bhavati).

Md. I, 14.

adreḥ s'ṛṅgaṃ harati pavanaḥ kiṃsvid ity unmukhībhir
dṛṣṭotsahas' cakitacakitam mugdhasiddhāṅganābhiḥ
sthānād asmāt sarasaniculād utpatodaṅmukhaḥ khaṃ
diṅnāgānāṃ pathi pariharan sthūlahastāvalepān.

Est-ce la cime d'une montagne que le vent emporte? se demandent en levant les yeux, tremblantes et palpitantes à voir ta masse, les naïves épouses des Siddhas ; la place ici a de frais roseaux ; envole-toi dans les nues, vers le septentrion, et évite en route de te prendre aux énormes trompes poisseuses des éléphants célestes.

Sk. p. 176 (anirṇayānto mithyārūpaḥ).

Md. I, 23.

utpas'yāmi drutam api sakhe matpriyārthaṃ yiyāsoḥ
kālakṣepaṃ kakubhasurabhau parvate parvate te
s'uklāpaṅgaiḥ sajalanayanaiḥ svāgatīkṛtya kekāḥ
pratyudyātaḥ katham api bhavān gantum ās'u vyavasyet.

Je le prévois ; tu as beau vouloir, ô mon ami, aller vite pour ma bien-aimée, tu vas perdre du temps de montagne en montagne ; le *kakubha* y sent si bon ! Si les oiseaux aux yeux de nacre, des larmes dans le regard, te crient la bienvenue et vont au-devant de toi, de grâce, décide-toi à partir bien vite.

Sk. p. 160 (vidhiniṣedhaviṣaya).

Md. I, 30.

veṇībhūtapratanusalilāsāv atītasya sindhuḥ
pāṇḍucchāyā taṭaruhatarubhraṃs'ibhir jīrṇaparṇaiḥ
saubhāgyaṃ te subhaga virahāvasthayā vyañjayantī
kārṣ'yaṃ yena tyajati vidhinā sa tvayaivopapādyaḥ.

Avec son filet d'eau qu'on prendrait pour une natte (la natte que porte la femme dont l'époux est absent), pâlie par les feuilles mortes qui tombent des arbres poussés sur ses rives, la rivière (Sindhu), quand tu l'as dépassée, dit clairement, par son air d'amante abandonnée, quelle est ta

14 b, Sk. °cchrāyas'.
23 c, Sk. muktāpaṅgaiḥ.
30 a, Kn. tāmyatī tasya ; b, s'īrṇaparṇaiḥ.

beauté, toi qui es si beau ! Oh ! guéris-la de sa maigreur ! tu sauras bien le faire !

Kn. p. 101 (vipralambhāropaṇād vipralambhābhāsaḥ).

Md. I, 32.

dīrghīkurvan paṭu madakalaṃ kūjitaṃ sārasānāṃ
pratyūṣeṣu sphuṭitakamalāmodamaitrīkaṣāyaḥ
yatra strīṇāṃ harati surataglānim aṅgānukūlaḥ
s'iprāvātaḥ priyatama iva prārthanācāṭukāraḥ.

Prolongeant le gloussement perçant des grues qui crient leur joie, imprégné des senteurs des lotus amis, épanouis à l'aube, le vent de la Siprā y rafraîchit de ses frôlements les femmes épuisées de volupté, comme une caresse chérie qui les appelle à l'amour.

Dh. p. 228 (atra maitrīpadam avivakṣitavācyo dhvaniḥ ; Ac. p. 11 (tatra nadīṣu padmanibandhaḥ) ; Kv. p. 51 (vakrokti).

Md. I, 36.

pādanyāsaiḥ kvaṇitaras'anās tatra līlāvadhūtaiḥ
ratnacchāyākhacitabalibhis' cāmaraiḥ klāntahastāḥ
ves'yās tvatto nakhapadasukhān prāpya varṣāgrabindūn
āmokṣyante tvayi madhukaras'reṇidīrghān kaṭākṣān.

Les pas de leur danse font sonner leurs ceintures ; les émouchoirs agités avec grâce, le manche tout constellé de pierreries splendides, ont fatigué leurs mains ; ah ! quand les belles filles recevront les premières gouttes de pluie, si douces aux égratignures de l'amour, quels longs regards elles décocheront sur toi comme une traînée d'abeilles !

Ac. p. 16 ; At. p. 12 (cakṣuṣaḥ kṛṣṇatā).

Md. I, 38.

gacchantīnāṃ ramaṇavasatiṃ yoṣitāṃ tatra naktaṃ
ruddhāloke narapatipathe sūcibhedyais tamobhiḥ
saudāmanyā kanakanikaṣasnigdhayā dars'ayorvīṃ
toyotsargastanitamukharo mā sma bhūr viklavās tāḥ.

Quand elles vont vers la demeure du bien-aimé, dans la nuit, si le regard des belles dames se heurte, sur la chaussée royale, à des ténèbres qu'une aiguille percerait, toi, d'un éclair lisse comme une touche d'or, montre-leur le sol, mais ne fais pas parler le tonnerre parmi l'ondée ; elles sont si frêles !

Sk. p. 237 (anvācaye ca uttarapadās'raya eva cakāro bhavati).

---

32 a, Ac. bahu ; d, Dh.; Ac. siprā.
38 c, Sk. •dāmi•.

Md. I, 45.

jyotirlekhāvalayi galitaṃ yasya barhaṃ bhavānī
putrapremṇā kuvalayadalaprāpi karṇe karoti
dhautāpāṅgaṃ haras'as'irucā pāvake taṃ mayūraṃ
pas'cād adrigrahaṇagurubhir garjitair nartayethāḥ.

Si une plume, cerclée de traits de feu, vient à lui tomber, Bhavānī, par tendresse de mère, la met à son oreille où elle voisine avec la feuille du lotus ; ce paon de Pāvaki (Skanda) qui a au coin des yeux la blancheur de la lune de Hara (S'iva), fais-le danser avec tes grondements, grossis par l'écho des montagnes !

At. p. 10 (varṣāsv eva mayūrasya nṛtyaṃ rutaṃ ca).

Md. I, 46.

ārādhyainaṃ s'aravaṇabhavaṃ devam ullaṅghitādhvā
siddhadvandvair jalakaṇabhayād vīṇibhir muktamārgaḥ
vyālambethaḥ surabhitanayālambhajāṃ mānayiṣyan
srotomūrtya bhuvi pariṇatāṃ rantidevasya kīrtim.

Quand tu auras honoré le dieu né au bois des bambous, bondis sur la route ; les couples des Siddhas, par peur de l'eau qui goutterait sur leur luth, te cèderont le passage ; puis laisse-toi descendre, pour lui rendre hommage, sur la rivière où s'incarne, métamorphosée, la gloire de Rantideva ; c'est au meurtre des filles de Surabhi qu'elle doit sa naissance !

As. p. 107.

Md. I, 47.

tvayy ādātuṃ jalam avanate s'ārṅgiṇo varṇacaure
tasyāḥ sindhoḥ pṛthum api tanuṃ dūrabhāvāt pravāham
prekṣiṣyante gaganagatayo nūnam āvarjya dṛṣṭīr
ekaṃ muktāguṇam iva bhuvaḥ sthūlamadhyendranīlam.

Si tu t'inclines pour lui prendre son eau, toi qui as volé à S'ārṅgin sa couleur, le courant de la rivière, tout large qu'il est, réduit par la distance, que sera-t-il au regard distrait des promeneurs du ciel ? un simple collier de perles de la Terre, et au milieu, un gros saphir !

Sk. p. 159 (vidhiviṣayaḥ sambhavaḥ).

Md. I, 48.

tām uttīryya vraja paricitabhrūlatāvibhramāṇāṃ
pakṣmotkṣepād uparivilasatkṛṣṇas'āraprabhāṇām

45 a, At. °līlā ; b, °trāpi.
46 a, As. des'am.
48 b, At. ; Ac. °s'āra° ; c, Ac. kunde.

kundakṣepānugamadhukaras′rīmuṣām ātmabimbaṃ
pātrīkurvan das′apuravadhūnetrakautūhalānām.

Traverse-la ; va plus loin, là où les lianes des sourcils ont l'expérience de tous les jeux ; les cils relevés y décochent des rayons où le noir domine ; des abeilles qui suivent le bercement des jasmins sont moins belles ! Là, laisse tes rondeurs offrir une digne fête aux regards des femmes de Das′apura !

At. p. 12 ; Ac. p. 15 (cakṣuṣo mis′ravarṇanā).

Md. I, 49.

brahmāvartaṃ janapadam atha chāyayā gāhamānaḥ
kṣetraṃ kṣetrapradhanapis′unaṃ kauravaṃ tad bhajethāḥ
rājanyānāṃ s′itas′aras′atair yatra gāṇḍīvadhanvā
dhārāpātais tvam iva kamalāny abhyavarṣan mukhāni.

Plongeant ton ombre sur le pays de Brahmāvarta, tu visiteras le champ des Kuru qui raconte la mêlée des kṣatriya ; c'est là qu'Arjuna, maniant l'arc Gaṇḍīva, a déversé sur les têtes ses flèches pointues par centaines, comme tu fais pour les lotus avec tes ondées.

Su. p. 45 (mandākrāntā).

Md. I, 52.

tasyāḥ pātuṃ suragaja iva vyomni pas′cārdhalambī
tvaṃ ce dacchasphaṭikavis′adaṃ tarkayes tiryag ambhaḥ
saṃsarpantyā sapadi bhavataḥ srotasi cchayayāsau
syād asthānopagatayamunāsaṅgam evābhirāmā.

Tel qu'un éléphant des dieux, penché en avant dans le ciel, si tu pensais à boire son eau, claire comme un pur cristal, qui croise ta route, ton ombre, passant tout à coup sur le courant, la rendrait aussi belle qu'une rencontre imprévue de la Yamunā.

Sk. p. 160 (anubhavaviṣaya).

Md. I, 54.

taṃ ced vāyau sarati saralaskandasaṅghaṭṭajanmā
bādhetolkākṣapitacamarībālabhāro davāgniḥ
arhasy enaṃ s′amayitum alaṃ vāridhārāsahasrair
āpannārttipras′amanaphalāḥ sampado hy uttamānām.

Si le vent qui passe frotte les branches trop serrées, et que l'incendie malfaisant consume la queue pesante des yaks, alors tu l'éteindras — tu le peux

49 a, Su. adhas′ ; d, dhārāsārais.
52 a, Sk. pūrvā° ; c, sadasi ; sā.
54 a, At. vahati.

— avec des milliers de gouttelettes. Apaiser la souffrance des malheureux, c'est le fruit des situations élevées.

At. p. 13 (pādopajīvana).

Md. I, 57.

s'abdāyante madhuram anilaiḥ kīcakāḥ pūryamāṇāḥ
saṃsaktābhis tripuravijayo gīyate kinnarībhiḥ
nirhrādas te muraja iva cet kandareṣu dhvaniḥ syāt
saṃgītārtho nanu pas'upates tatra bhāvī samagraḥ.

Les roseaux gonflés par la brise font un bruit harmonieux, les Kinnarīs éperdues d'amour célèbrent la défaite de Tripura. Ah! si tu grondes en échos dans les cavernes comme le battement du tambour, l'orchestre de Pas'upati sera alors, — n'est-ce pas? — au complet!

Ak. p. 293 (dīpaka).

Md. II, 1.

vidyutvantaṃ lalitavanitāḥ sendracāpaṃ sacitrāḥ
saṃgītāya prahatamurajāḥ snigdhagambhīraghoṣam
antastoyam maṇimayabhuvas tuṅgam abhraṃlihāgrāḥ
prāsādās tvāṃ tulayitum alaṃ yatra tais tair vis'eṣaiḥ.

Tu as l'éclair; ils ont des belles éblouissantes. Tu as l'arc-en-ciel; ils ont des peintures. On y bat le tambour pour la symphonie; tu as la voix pleine et profonde. Tu es empli d'eau; ils ont un sol de pierreries. Tu es haut; leur sommet effleure la nue. Les palais ont tout ce qu'il faut pour te faire pendant.

At. p. 39 (sadṛs'avyatireka); Am. p. 29 (atra vidyudvanitādīnāṃ meghaprāsādavis'iṣṭatādhāyakatayā dharmatvenaivopādānam).

Md. II, 2.

haste līlākamalam alake bālakundānuviddhaṃ
nītā lodhraprasavarajasā pāṇḍutām ānane s'rīḥ
cūḍāpās'e navakuravakaṃ cāru karṇe s'irīṣaṃ
sīmante ca tvadupagamajaṃ yatra nīpaṃ vadhūnām.

A la main, les femmes portent le lotus pour en jouer; dans leurs boucles, elles ont piqué le *kunda* frais éclos; sur leur visage, le pollen des fleurs du *lodhra* a pâli leur beauté; au nœud du chignon, un *kuravaka* qui vient de s'ouvrir; à l'oreille, un *s'irīṣa* ravissant, et sur la raie, un *nīpa* qui s'est épanoui à ton approche.

As. p. 203; Sk. p. 254 (kālato 'rthaparipāṭikramaḥ).

---

57 b, Ak, saṃraktābhis; c, °dī.

Md. II, 7.

nīvībandhocchvasitas'ithilaṃ yatra bimbādharāṇām
kṣaumaṃ rāgād anibhṛtakareṣv ākṣipatsu priyeṣu
arcis tuṅgān abhimukham api prāpya ratnapradīpān
hrīmūḍhānāṃ bhavati viphalapreraṇā cūrṇamuṣṭiḥ.

Leur ceinture qui bâille laisse tomber leur tunique, que leurs amants arrachent, dans un transport de passion, avec leurs mains lascives. Elles ont beau, les femmes des Yakṣa viser droit en face les lampes de joyaux qui, dressent leur flamme ; affolées qu'elles sont par la honte, c'est en vain qu'elles jettent à poignées la poudre (de santal).

Ak. p. 345 (udātta); Sk. p. 154 (vastunaḥ svabhāvena vyāhataḥ).

Md. II, 14.

tatrāgāraṃ dhanapatigṛhād uttareṇāsmadīyaṃ
dūrāl lakṣyaṃ surapatidhanus' cāruṇā toraṇena
yasyopānte kṛtakatanayaḥ kāntayā vardhito me
hastaprāpyastabakanamito bālamandāravṛkṣaḥ.

Là-bas est la maison, la nôtre, au nord de la demeure du Dieu des Richesses ; on le reconnaît de loin à son portail, élégant comme l'arc-en-ciel ; et tout près, comme un fils adoptif élevé par ma bien-aimée, un jeune arbre de *mandāra*, qui incline ses bouquets de fleurs à portée de la main.

Ac. p. 129 (uttarādāv apy uttaradigabhidhānam).

Md. II, 16.

tasyās tīre racitas'ikharaḥ pes'alair indranīlaiḥ
krīḍās'ailaḥ kanakakadalīveṣṭanaprekṣaṇīyaḥ
madgehinyāḥ priya iti sakhe cetasā kātareṇa
prekṣyopāntasphuritataḍitaṃ tvāṃ taṃ eva smarāmi.

Sur sa rive s'élève, avec une cime formée de saphirs chatoyants, un monticule de rocaille revêtu de bananiers d'or qui attirent les yeux ; ma bien-aimée l'aime ! A cette pensée mon cœur s'amollit, ô mon ami ! En voyant les éclairs qui palpitent sur tes flancs, c'est à lui que je pense.

Am. p. 33 ; At. p. 40 (smṛti).

Md. II, 21.

tanvī s'yāmā s'ikharidas'anā pakvabimbādharoṣṭhī
madhye kṣāmā cakitahariṇīprekṣaṇā nimnanābhiḥ

---

7 a, Ak. ; Sk. °cchvasana° ; Ak. pakṣmāṅganānām ; Sk. yakṣāṅganānām ; b, Ak. vāsāḥ kāyād ; c, Sk. °mukhagatān ; d, Ak. °preraṇas'.
14 c, Ac. yasyodyāne.
16 a, Am. nicita°.

s′roṇībhārād alasagamanā stokanamrā stanābhyāṃ
yā tatra syād yuvativiṣaye sṛṣṭir ādyeva dhātuḥ.

Mince, toute fraîche, les dents pointues, la lèvre inférieure telle qu'un *bimba* mûr, fine de taille, le regard d'une gazelle effrayée, le nombril creux, la démarche ralentie par le poids des hanches, légèrement inclinée par ses seins, elle est comme la première des créatures de Brahmā dans le royaume de la jeunesse.

As. p. 49 ; Ar. p. 43 (atrauṣṭho bimbena varṇitaḥ).

Md. II, 22.

tāṃ jānīthāḥ parimitakathāṃ jīvitaṃ me dvitīyaṃ
dūrībhūte mayi sahacare cakravākīm ivaikām
gāḍhotkaṇṭhāṃ guruṣu divasesv eṣu gacchatsu bālāṃ
jātāṃ manye s′is′iramathitāṃ padminīṃ vānyarūpām.

Tu sauras que c'est elle : elle a le parler réservé ; elle est ma vie en double ; tandis que je suis au loin, moi, son compagnon, elle est comme une femelle de *cakravāka* toute seule ; la mélancolie l'accable, si jeune, au cours de ces journées pesantes. Elle a, j'imagine, bien changé, comme un bouquet de lotus dévasté par l'hiver.

Sd. p. 48 (proṣitabhartṛkā) ; Vk. p. 123.

Md. II, 25.

utsaṅge vā malinavasane saumya nikṣipya vīṇāṃ
madgotrāṅkaṃ viracitapadaṃ geyam udgātukāmā
tantrīm ārdrāṃ nayanasalilaiḥ sārayitvā kathaṃcit
bhūyo bhūyaḥ svayam api kṛtāṃ mūrcchanāṃ vismarantī.

Sur son sein vêtu de deuil, ô mon ami ! elle a posé son luth ; elle veut chanter un chant qu'elle a composé pour y mettre mon nom ; la corde est mouillée de ses larmes ; elle essaie de l'accorder ; et l'air, qu'elle avait pourtant fait elle-même, échappe mainte et mainte fois à sa mémoire.

Ds′. p. 189 (gatapravāsa).

Md. II, 34.

ruddhāpāṅgaprasaram alakair añjanasnehas′ūnyaṃ
pratyādes′ād api ca madhuno vismṛtabhrūvilāsam
tvayy āsanne nayanam uparispandi s′aṅke mṛgākṣyā
mīnakṣobhāc calakuvalayas′rītulām eṣyatīti.

Ses regards lancés de côté se prennent aux boucles de sa chevelure ; le

---

21 a, Ar. s′ikhara°.
34 d, Sk. °kṣobhākula°.

collyre n'y a point mis son éclat onctueux; depuis qu'elle a renoncé au vin, ses sourcils ont désappris la coquetterie ; mais, à ton approche, ses yeux de gazelle se relèveront, je pense, vers le ciel, et certes ils vaudront bien comme grâce un lotus qui s'agite au frétillement d'un poisson.

Sk. p. 161 (sambhava).

Md. II, 43.

s'yāmāsv aṅgaṃ cakitahariṇīprekṣaṇe dṛṣṭipātaṃ
vaktracchāyāṃ s'as'ini s'ikhināṃ barhabhāreṣu kes'ān
utpas'yāmi pratanuṣu nadīvīciṣu bhrūvilāsān
hantaikasmin kvacid api na te caṇḍi sādṛs'yam asti.

Dans les lianes, je vois tes membres; dans le regard des gazelles effrayées, tes coups d'œil ; le teint de ton visage, dans la lune ; dans le lourd plumage des paons, ta chevelure ; dans les rides légères du ruisseau, les jeux de tes sourcils ; mais nulle part, fière beauté, je ne retrouve toute ton image.

Dh. p. 93 (ityādau sa evam upanibadhyamāno 'laṅkāro rasābhivyaktihetuḥ kaver bhavati) ; Kb. p. 133 (saguṇaṃ yathā kālidāsasya) ; Kn. p. 21 (nirvāhitam api vipralambharasopakārāya) ; Ar. p. 41 (atra bhruvau vīcyā varṇitau).

Md. II, 44.

tvām ālikhya praṇayakupitāṃ dhāturāgaiḥ s'ilāyām
ātmānaṃ te caraṇapatitaṃ yāvad icchāmi kartum
asrais tāvan muhur upacitair dṛṣṭir ālupyate me
krūras tasminn api na sahate saṅgamaṃ nau kṛtāntaḥ.

Je t'avais représentée en couleurs, dans une bouderie d'amour, sur une dalle, et je voulais me dessiner moi-même, tombant à tes pieds; mais les larmes pressées ont bien des fois troublé ma vue. Même là, la cruauté du destin ne supporte pas notre réunion.

Kd. p. 92 ; Kk. p. 55 (s'āpahetuko vipralambhaḥ); Ar. p. 72 ; Sk. p. 311 (pravāsa); As. p. 25 (rati); Am. p. 14 (rasadhvani).

Md. II, 45.

mām ākās'apraṇihitabhujaṃ nirdayās'leṣahetor
labdhāyās te katham api mayā svapnasaṃdars'aneṣu
pas'yantīnāṃ na khalu bahus'o na sthalīdevatānāṃ
muktāsthūlās tarukis'alayeṣv as'rulesā'ḥ patanti.

Quand j'étends les bras dans le vide pour t'embrasser avec fureur, rencontre

---

43 a, Kn. ; Sb. °prekṣite ; °pātān ; b, Dh. ; Ar. ; Kn. ; Kb. gaṇḍacchāyām ; d, Ar. hantaikasya ; Dh. ; Kn. ; Kb. hantaikastham ; Dh. ; Kn. ; Sb. bhīru.

44 c, Am. ālipyate.

45 b, Sd. °nena.

enfin obtenue par hasard dans les visions du sommeil, les divinités des bois, en me voyant, ne peuvent s'empêcher de laisser tomber des larmes, grosses comme des perles, sur les bourgeons des arbres.

Sd. p. 67 (svapna).

Md. II, 46.

bhittvā sadyaḥ kis'alayapuṭān devadārudrumāṇāṃ
ye tatkṣīrasrutisurabhayo dakṣiṇena pravṛttāḥ
āliṅgyante guṇavati mayā te tuṣārādrivātāḥ
pūrvaṃ spṛṣṭaṃ yadi kila bhaved aṅgam ebhis taveti.

Brisant d'un seul coup les bourgeons repliés des arbres du paradis, et toutes parfumées du lait qui s'en échappe, si les haleines des montagnes neigeuses s'élancent vers le midi, je les embrasse, ô ma beauté! Peut-être elles auront d'abord touché tes membres!

Sk. p. 296 (rativis'eṣeṣu sāṃsargikī).

Md. II, 49.

s'āpānto me bhujagas'ayanād utthite s'ārṅgapāṇau
māsān anyān gamaya caturo locane mīlayitvā
pas'cād āvāṃ virahagaṇitaṃ taṃ tam ātmābhilāṣaṃ
nirvekṣyāvaḥ pariṇatas'araccandrikāsu kṣapāsu.

La malédiction prendra fin quand Viṣṇu, l'arc en main, se lèvera de sa couche de serpents; laisse passer encore quatre mois en fermant les yeux. Ensuite, tous les rêves de bonheur que nous aurons comptés un à un dans les heures de la séparation, nous les réaliserons pendant les nuits d'automne, sous le clair de lune!

Ar. p. 7; As. p. 205 (lokokti); At. p. 54 (s'āpāt pravāsaḥ); Sk. p. 66 (lokokticchāyā); p. 313 (atra sambhogaḥ pravāsena prakarṣam āpadyate); p. 325 (pravāsānantare saṃpūrṇā ratiḥ).

Les stances suivantes sont attribuées à Kālidāsa dans les traités d'Alaṅkāra, mais ne se retrouvent pas dans ses œuvres.

are rāmāhastābharaṇa bhasalas'reṇis'araṇa
smarakrīḍāvrīḍās'amana virahiprāṇadamana
sarohaṃsottaṃsa pracaladalanīlotpala sakhe
sakhedo 'haṃ mohaṃ s'lathaya kathaya kvenduvadanā.

Ah! parure de la main des belles! asile des essaims d'abeilles! tu triomphes de la pudeur dans les jeux galants; tu menaces la vie des amants séparés; tu embellis le flamant du lac; ô lotus bleu qui berces tes feuilles, ô mon

---

49 a, As. cakrapāṇau; b, Ar.; At. s'eṣān māsān; Sk. etān; c, Sk. guṇitam.

ami ! je suis bien triste ; adoucis ma peine, dis-moi où est la belle au visage de lune ?

As. p. 264 ; Kk. p. 183 ; Kn. p. 193 ; Kd. p. 292 (vidhyanuvādāyukta).

iha nivasati meruḥ s′ekharaḥ kṣmādharāṇām
iha vinihatabhārāḥ sāgarāḥ sapta cānye
idam ahipatibhogastambhavibhrājyamānaṃ
dharaṇitalam ihaiva sthānam asmadvidhānām.

Ici, c'est le Meru qui couronne toutes les montagnes ; ici les sept océans ont abattu leur fardeau ; ici le sol de la terre resplendit, étayé sur les anneaux du roi des serpents ; ici, c'est la place de nos pareils.

Av. p. 139 (adhikaraṇaucityaṃ yathā kuntes′varadautye kālidāsasya).

kvākāryaṃ [1] s′as′alakṣmaṇaḥ kva ca kulaṃ bhūyo 'pi dṛs′yeta sā
doṣāṇāṃ pras′amāya [2] naḥ [3] s′rutam aho kope 'pi kāntaṃ [4] mukham
kiṃ vakṣyanty apakalmaṣāḥ kṛtadhiyaḥ [5] svapne 'pi sā durlabhā
cetaḥ svāsthyam upaihi kaḥ khalu yuvā dhanyo 'dharaṃ dhāsyati.

Règles d'interdiction, race sortie de l'astre lunaire, quel rapport entre vous ? Si seulement je pouvais l'apercevoir encore ! On nous a donné l'instruction sacrée pour nous mettre en garde contre les fautes. Ah ! dans la colère même, comme son visage était charmant ! Qu'en diront les saints impollus ? Mais, même en rêve, on n'en voit pas comme elle ! O mon esprit, reprends-toi ! Oui, mais quel amant aura le bonheur de humer ses lèvres ?

Dh. p. 165 (tatra labdhapratiṣṭhe tu vivakṣite rase virodhirasāṅgānāṃ bādhyatvenoktāv adoṣaḥ) ; Dl. p. 66 (kvacid vyabhicāryantaras′abalataiva vis′rāntipadam) ; Kd. p. 112 ; Kn. p. 86 ; Kk. p. 64 ; Sd. p. 99 . At. p. 58 ; Ek. p. 109 ; Ar. p. 77 ; Ku. p. 172 ; Al. p. 192 (bhāvas′abalatā) ; Kk. 203 ; Kn. p. 112 (prakṛtarasaparipoṣa) ; Ar. p. 8 ; Sk. p. 290 (unmāda) ; As. p. 25 (rājaviṣayā ratir bhāvaḥ) ; Sk. p. 47 (apārthasyāpy unmattavacanatvād guṇatvam).

raktas tvaṃ navapallavair aham api s′lāghyaiḥ priyāyā guṇais
tvām āyānti s′ilīmukhāḥ smaradhanurmuktāḥ sakhe [6] mām api
kāntāpādatalāhatis tava mude tadvan mamāpy āvayoḥ
sarvaṃ tulyam as′oka kevalam aham dhātrā sas′okaḥ kṛtaḥ.

Tu rougis, toi, de jeunes bourgeons ; et moi je rougis de passion pour les charmes exquis de ma bien-aimée. Les traits lancés par l'arc d'Amour t'atteignent ; ô mon ami, ils m'atteignent aussi. Le frôlement de pied d'une belle t'épanouit ; et moi aussi. Tout est pareil pour nous deux, *as′oka* ; seulement, moi, la destinée m'a fait pour le chagrin (*sas′oka*).

Kb. p. 129 (camatkāra) ; At. p. 39 : Ku. p. 62 (vyatireka) ; Kṭ. p. 140 (s′leṣavyatirekayoḥ saṃkaraḥ) ; Dh. p. 90 ; Kn. p. 20 (atra prabandhapravṛtto 'pi s′leṣo vyatirekavivakṣayā tyajyamāno 'pi vipralambhopakārī).

1, Kn. s′as′i° ; Sk. kva kalākarasya. 2, Sk. Ek. upas′āntaye. 3, Sd. Kn. me ; 4, Sk. s′āntam. 5, Sk. rekhaiva sānyādṛs′ī. 6, Ku. tathā.

raktās'oka kṛs'odarī kva nu gatā tyaktvānuraktaṃ janaṃ
no dṛṣṭeti mudhaiva cālayasi kiṃ vātāvadhūtaṃ[1] s'iraḥ
utkaṇṭhāghaṭamānaṣaṭpadaghaṭāsaṃghaṭṭadaṣṭacchadas
tatpādāhatim antareṇa bhavataḥ puṣpodgamo 'yaṃ kutaḥ.

Rouge *as'oka*, où donc est-elle allée, ma toute menue, quand elle a quitté son amant épris ? Tu ne l'as pas vue ? C'est ce que tu me dis en secouant ta tête aux brises du vent ? Mais ces tourbillons d'abeilles qui piquent en essaims pressés tes feuilles? Si son pied ne t'avait pas frôlé, comment donc aurais-tu fleuri ?

Kk. p. 188 ; Kd. p. 299 ; Kn. p. 169 (atra kaṣṭatvaṃ guṇaḥ) ; As. p. 251.

hā dhik sā kila tāmasī s'as'imukhī dṛṣṭā mayā yatra sā
tadvis'leṣarujāndhakāritam idaṃ dagdhaṃ dinaṃ kalpitam
kiṃ kurmaḥ kus'ale sadaiva vidhuro dhātā na cet tat kathaṃ
tādṛgyāmavatīmayo bhavati me no jīvaloko 'dhunā.

Ah ! malheur ! Et quoi ! Ç'aurait été la nuit noire quand je l'ai vue, elle, avec son visage de lune ! Mais la douleur d'être séparé d'elle change en ténèbres ce jour qui me torture ! Que faire ? Le destin est toujours contraire au bonheur ! Autrement, est-ce que la vie ne serait pas tout entière en nuits pareilles pour moi ?

Kd. p. 208; Kn. p. 162; Kk. p. 134 (avācaka) ; As. p. 256.

1, Kn. °bhibhūtam.

CHAPITRE IV

L'HISTOIRE DU TEXTE DE KĀLIDÂSA D'APRÈS LES CITATIONS

Après avoir relevé les citations nombreuses des œuvres de **Kālidāsa** dans les traités d'*alaṅkāra*, nous essaierons maintenant de dégager les conclusions qui sortent de ces citations, pour l'histoire du texte.

Depuis **Ānandavardhana** (IXe siècle) jusqu'a **Jagannātha** Paṇḍita (XVIIe siècle), **Kālidāsa** est considéré comme le prince des poètes; il est désigné d'ordinaire comme *mahākavi*. Le *Dhvanyāloka* d'**Ānandavardhana** dit expressément, p. 29 : « Dans ce monde où des poètes de talent se suivent en un courant continu, on n'en compte que deux ou trois, ou de cinq à six, qu'on appelle de grands poètes ; c'est **Kālidāsa** et quelques autres » (*yenāsminn ativicitrakaviparaṃparāvāhini saṃsāre Kālidāsaprabhṛtayo dvitrāḥ pañcaṣā vā mahākavaya it gaṇyante*). Dans le même ouvrage, p. 207, **Ānandavardhana** cite **Kālidāsa** comme le *mahākavi* par excellence, sans le désigner autrement que par ce titre. **Abhinavagupta** (Xe-XIe siècle), dans son commentaire, glose l'expression du texte : « les *mahākavi* », en ces termes : « Les *mahākavi*, c'est-à-dire **Kālidāsa**, etc. » (*mahākavibhir iti Kālidāsādibhiḥ*). **Mammaṭa** (XIe siècle), dans son *Kāvyaprakās'a*, p. 2, place **Kālidāsa** en tête des poètes (*Kālidāsādīnām iva yas'aḥ*). Le célèbre commentateur **Mallinātha** (XIVe siècle), dans sa *Tarala* où il interprète l'*Ekāvalī* de **Vidyādhara**, nomme, lui aussi, **Kālidāsa** comme le premier des mahākavi (p. 299 : *Kālidāsādimahākaviprayogaprācuryād anugrāhyaḥ*). De même **Vāgbhaṭa** (XIIIe siècle) dans son *Alaṅkāratilaka*, p. 2 : *Kālidāsaprabhṛtayo mahākavayas' cādya yāvat sahṛdayahṛdayahāratām anuharanti*. Et **Vis'va-**

nātha (xv[e] siècle), dans son *Sāhityadarpaṇa*, p. 128 : *Kālidāsādimahākaviprabandheṣu*. Enfin, **Jagannātha** Paṇḍita (xvii[e] siècle) cite un passage du *Kumārasaṃbhava* qu'il accompagne de cette remarque : « Tel est l'usage du mahākavi » (*ata eva'amuṃ puraḥ pas'yasi devadārum'iti prāyuṅkta mahākaviḥ*).

Il est inutile d'allonger cette liste d'exemples ; ils suffisent pour attester la gloire durable du poète ; mais on y chercherait en vain des indications positives pour fixer la date de **Kālidāsa**. L'Inde a toujours manqué du sens historique ; c'est un trait fâcheux du caractère national ; l'influence de l'Occident tend aujourd'hui à corriger ce défaut, mais le progrès est lent. Les œuvres du poète ne nous fournissent aucun indice susceptible d'être utilisé. La tradition des paṇḍitas le place à la cour du roi Vikramāditya d'Ujjayinī, parmi les « neuf perles » qui en faisaient l'ornement, et elle associe ce roi légendaire à la fondation de l'ère saṃvat, en 57 av. J.-C. ; mais il serait puéril de prendre au sérieux ces fantaisies d'invention tardive. Le seul point sûrement établi, c'est que la gloire de **Kālidāsa** était déjà consacrée dans la première moitié du vii[e] siècle ; témoin le vers connu de **Bāṇa** au début du *Harṣacarita* et l'inscription d'Aihole datée de 634. Convient-il de reporter la date du poète à une époque sensiblement antérieure ? Les opinions oscillent entre le iv[e] et le vii[e] siècle de l'ère chrétienne. (Cf. Sylvain Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 163 et suiv. ; Bühler, *Die Indischen Inschriften*, p. 71 ; Jacobi, *Monatsber. der Berl. Ak.*, 1873 ; p. 556 ; Huth, *Die Zeit des Kālidāsa*, 1890 ; Macdonell, *Sanskrit Literature*, ch. XI). Les traités d'Alaṅkāra ne permettent pas de trancher le débat. **Vāmana**, qui est le premier à citer des vers de **Kālidāsa**, appartient au viii[e] siècle ; il est le contemporain du roi Jayāpīḍa au Cachemire. Nous disposerions, il est vrai d'un témoignage plus ancien, si l'exemple anonyme donné par **Daṇḍin** dans son *Kāvyādars'a*, I, 45 est réellement emprunté au vers de *S'akuntalā* I, 20, qu'il reproduit avec de légères altérations (1). En somme, si les traités d'Alaṅkāra éclaircissent l'histoire littéraire à partir du viii[e] siècle, ils n'ont rien de précis à nous apprendre sur la date de **Kālidāsa**.

Mais les œuvres de **Kālidāsa** posent d'autres problèmes où le témoignage de ces traités devient particulièrement précieux.

(1) *Kāvyādars'a* : prasādavat prasiddhārtham indor indīvaradyuti | lakṣma lakṣmīṃ tanotīti pratītiṃ subhagaṃ vacaḥ || *S'akuntalā* : malinam api himāṃsor lakṣma lakṣmīṃ tanoti.

Quelles sont les œuvres authentiques de **Kālidāsa** ? Quelle est la recension qui nous a conservé la forme la plus voisine de l'original ?

Nous possédons sept ouvrages qui sont considérés, par une sorte de consentement unanime, comme des productions authentiques de **Kālidāsa** : trois drames, *S'akuntalā*, *Vikramorvas'ī*, *Mālavikāgnimitra*; deux épopées, *Raghuvaṃs'a* et *Kumārasaṃbhava ;* un poème élégiaque, le *Meghadūta ;* un poème descriptif, *Ṛtusaṃhāra*. Le *Ṛtusaṃhara* est le seul dont la paternité ait pu raisonnablement être mise en question. En outre, les manuscrits attribuent à **Kālidāsa** un grand nombre d'ouvrages qui n'ont manifestement rien à faire avec lui.

Sur les sept ouvrages que nous venons d'énumérer, il en est six dont on trouve des stances citées dans les traités d'Alaṅkāra : *S'akuntalā*, *Vikramorvas'ī*, *Mālavikāgnimitra*, *Raghuvaṃs'a*, *Kumārasaṃbhava*, *Meghaduta*. **Kṣemendra**, il est vrai, qui écrit au XIe siècle, cite un vers du « *Kuntes'varadautya* de **Kālidāsa** ». On ne trouve pas par ailleurs d'autre mention de ce poème, mais le vers donné comme exemple reparaît dans le *Bhojaprabandha*, p. 22, où il est attribué à un certain Krīḍācandra. Le témoignage de **Kṣemendra** est loin d'être décisif ; plus curieux que précis, il est sujet à des confusions fâcheuses. Ainsi, dans son *Kavikaṇṭhābharaṇa*, p. 129 (Kāvyamālā), il attribue à **Kālidāsa** le vers *raktas tvaṃ navapallavair aham api*... que la *Subhāṣitāvalī*, d'accord avec une tradition encore universellement admise, met sous le nom de Yas'ovarman. Mais, en écartant les apocryphes, il reste à déterminer : 1° si le *Ṛtusaṃhara* doit être tenu pour authentique ; 2° si les derniers chants (IXe-XVIIe) du *Kumarasaṃbhava* font partie de l'œuvre originale. Nous allons examiner tour à tour à propos de chacune des œuvres les problèmes qu'elle pose.

I. — Les œuvres authentiques.

S'akuntalā.

Ce drame nous est parvenu dans quatre recensions : Devanāgarī (De.), Bengālī (B.), Kās'mīrī (K.), Drāviḍī (Dd.) ; toutes les quatre sont éditées. Le texte devanāgarī et le texte bengālī ont été édités plusieurs fois et ont servi de base l'un et l'autre à des

traductions. La traduction de William Jones était fondée sur les manuscrits bengālis; c'est aussi la recension bengālie que Chézy a éditée et traduite en français; Pischel en a donné une édition critique et s'en est constitué le champion intransigeant; sans être l'original même, elle est, à son avis, la plus proche de l'original. La devanāgarī et la drāviḍī sont étroitement apparentées; toutes les deux sont plus développées que la bengālī et la kās'mīrī. Il est tout au moins piquant de constater que tous les vers, si nombreux pourtant, cités dans les traités d'Alaṅkāra sont communs à toutes les recensions. Je n'ai pas réussi à y relever un seul des vers qui sont propres à la bengālī[1] et à la kās'mīrī. Il semble légitime d'en conclure que les Alaṅkārikas tenaient ces vers pour suspects. Mais, dans l'intérieur même des vers communs aux quatre recensions, on constate des variantes qui peuvent servir à déterminer les préférences des Alaṅkārikas. Ces préférences vont la plupart du temps au texte devanāgarī. Mais d'abord, observons que le classement des manuscrits est beaucoup moins net que ne le ferait croire la polémique ardente de Pischel. Entraîné par sa prévention contre la recension devanāgarī, il a éliminé de son texte des lectures garanties par de bons manuscrits, quand elles avaient le tort de s'accorder avec la devanagarī. Il avait pourtant un témoin irrécusable à consulter : Vis'vanātha, l'auteur du classique *Sāhityadarpaṇa*, est un homme du Bengale, c'est au Bengale que son ouvrage est d'abord devenu classique avant de s'imposer au reste de l'Inde. Il a lu et étudié *S'akuntalā* dans les manuscrits du Bengāle. On s'attendrait donc à lui voir adopter les lectures consacrées comme la recension bengālī. C'est le contraire qui se produit. Prenons par exemple le vers III, 19 (De.) tel que le donne Vis'vanātha (V), *Sāhityadarpaṇa*, p. 180, § 459 :

kiṃ s'ītalaiḥ klamavinodibhir ārdravātaṃ
saṃcārayāmi nalinīdalatālavṛntaiḥ |
aṅke nives'ya caraṇāv uta padmatāmrau
saṃvāhayāmi karabhoru yathāsukhaṃ te ||

Au premier pada, De. et Dd. ont le même texte que V, sauf la variante insignifiante *vātān* pour *vātaṃ*. — K est identique à V. —

1. A une exception près, toutefois, Vis'vanātha, qui est du Bengāle, cite (Sd. p. 184) comme étant de S'akuntalā une stance qui ne se trouve pas dans la recension devanāgarī : *cāruṇa sphuritenāyam...* (S. b. 88 ; k. 51, 2).

Mais B porte un texte très différent. *kiṃ s'īkaraih klamavimardibhir ārdravātaṃ.*

2e pāda. De. et Dd. *saṃcārayāmi* comme V. — Mais B., et K. d'accord ici avec B, lisent : *saṃcālayāmi.*

3e et 4e pāda. De. et Dd. portent : *aṅke nidhāya karabhoru yathāsukhaṃ te saṃvāhayāmi caraṇāv uta padmatāmrau.* — B. et K. *aṅke nidhāya* comme De. et Dd., mais le reste de la stance est identique à V.

Autre exemple : *S'akuntalā* V, 4 (De). **Visvanātha**, *Sāhityadarpaṇa*, p. 228, § 576, cite la stance sous cette forme :

bhānuḥ sakṛd yuktaturaṅga eva rātriṃdivaṃ gandhavāhaḥ prayāti | *bibharti s'esaḥ satataṃ dharitrīṃ ṣaṣṭhāṃs'avṛtter api dharma eṣaḥ* ||

Le premier hémistiche est le même dans toutes les recensions. Au second hémistiche, De. Dd. et aussi B. lisent : *s'eṣaḥ sadaivāhitabhūmibhāraḥ* (K. a un texte tout particulier : *avekṣya dāhyaṃ na s'amo'sti vahneḥ*). Mais le ms. N. de Pischel " a good ms. " lisait, comme V., *bibharti s'eṣaḥ satataṃ dharitrīm.*

On voit par là que l'édition de Pischel ne saurait prétendre à représenter la recension bengālī sous sa forme authentique ; la question est à reprendre avec l'aide du *Sāhityadarpaṇa* et, éventuellement, d'autres manuscrits ou de traités d'Alaṅkāra originaires du Bengale.

Un dernier exemple tiré de *S'akuntalā* nous servira à mettre en lumière les préférences des Alaṅkārikas en présence des diverses recensions. *S'ak.* II, 10 (De) :

anāghrātaṃ puṣpaṃ kisalayam alūnaṃ kararuhair anāviddhaṃ (1) *ratnaṃ madhu navam anāsvāditarasam* | *akhaṇḍaṃ puṇyānāṃ phalam iva ca tad rūpam anaghaṃ na jāne bhoktāraṃ kam iha samupasthāsyati vidhiḥ* (2) ||.

Le vers est cité dans *Das'arūpa* (Ds'.), p. 92 (éd. Hall) ; *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* (Sk.), p. 207 (éd. Borooah) ; *S'ārṅgadharapaddhati* (S'p.), n° 3271 ; *Subhāṣitāvalī* (Sb.), n° 1332.

Les variantes fournies par les diverses recensions sont : (1) *anāmuktaṃ* B. et K. — (2) *bhuvi* B. et K.

Ds'., Sk., S'p. lisent *anāviddhaṃ* et *vidhiḥ* comme De. Seule, Sb. lit *anāmuktaṃ* comme B., et substitue à *vidhiḥ* un *iti*, évidemment fautif, puisqu'il est contraire à la grammaire (*'ti iti!*)

Le *Das'arūpa* et le *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* sont des textes anciens dus à des auteurs éminents; la *S'ārṅgadharapaddhati* n'est (comme la *Subhāṣitāvalī*, qui lui est postérieure d'un siècle) qu'une anthologie ; leur témoignage concorde pour confirmer le texte devanāgarī.

Vikramorvas'ī.

Ce drame, qui forme un digne pendant à *S'akuntalā*, n'a pas eu pourtant la même fortune dans la littérature de l'Alaṅkāra. A partir de **Vāmana**, qui est le premier à citer *Vikramorvas'ī*, on n'en trouve pas plus d'une trentaine de stances données en exemple dans ces traités. En outre ces citations ne sont jamais empruntées qu'aux quatre premiers actes ; le cinquième semble être systématiquement laissé de côté. Il n'est pas impossible toutefois que, dans la partie encore inédite ou encore inaccessible de la littérature, on arrive à relever une stance ou deux tirées du cinquième acte ; cette défaveur spéciale n'en serait pas moins évidente. Le quatrième acte est, au contraire, le plus apprécié ; le plus grand nombre des citations en proviennent. Observons de plus que les exemples tirés de *Vikrāmorvas'ī* reparaissent pour ainsi dire uniformément dans toute l'étendue de la littérature de l'Alaṅkāra.

Les citations de *Vikramorvas'ī* posent un problème curieux, propre à cette œuvre seule. On trouve citées dans les traités d'Alaṅkāra cinq ou six stances que les commentateurs désignent nommément comme des vers de *Vikramorvas'ī* et qui ne se retrouvent dans aucune des éditions du drame. Un de ces vers a eu une fortune particulièrement brillante; il est cité dans quinze traités, si ce n'est plus : *kvākāryaṃ s'as'alakṣmaṇaḥ*, etc. Shankar Pandit et Kale l'ont imprimé l'un et l'autre (éd. S. P. 128; éd. K. 110), mais en note, sans l'introduire dans le texte. Le cas est le même pour le vers *raktās'oka kṛs'odarī*, etc... (éd. S. P. 127 ; éd. K. 109). Le premier de ces vers: *kvākāryam*... est désigné comme un vers de *Vikramorvas'ī*, dans plusieurs commentaires du *Kāvyaprakās'a*. **Mallinātha**, dans sa *Tarala*, sur l'*Ekāvalī* de **Vidyādhara**, p. 109, renvoie à *S'akuntalā* et le place dans la bouche du roi Duṣyanta. L'*Udāharaṇacandrikā* le fait prononcer par Yayāti, et c'est la solution la plus vraisemblable ; il ne cadre ni avec le personnage de Duṣyanta, ni avec le rôle de Purūravas.

Le problème des recensions se pose pour *Vikramorvas'ī* aussi bien que pour *S'akuntalā;* mais il est jusqu'ici moins compliqué. On n'a signalé encore que deux recensions : la devanāgarī (De.) et la drāviḍī (Dd.). Le texte dravidien a été édité par Pischel. Mais ici encore, comme pour *S'akuntalā*, l'attitude réelle des traités d'Alaṅkāra est moins nettement tranchée que la répartition théorique des manuscrits en deux familles.

Prenons, par exemple, le vers III, 11 (De., éd. Shankar Pandit):

yad ayaṃ rathasaṃkṣobhād aṃsenāṃso nipīḍitaḥ |
ekaḥ kṛtī madaṅgeṣu s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ ||

L'édition de Monier Williams (De. également) lit autrement :

idaṃ tayā rathakṣobhād aṅgenāṅgaṃ nipīḍitam |
ekaṃ kṛtī s'arīre s'min s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ ||

L'édition de Kale (aussi De.) lit encore autrement :

ayaṃ tasyā rathakṣobhād aṃsenāṃso nipīḍitaḥ |
ekaḥ kṛtī s'arīre 'smin s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ ||

Le texte dravidien de Pischel porte :

ayaṃ tasyā rathakṣobhād aṃsenāṃso vighaṭṭitaḥ |
ekaḥ kṛtī s'arīre me s'eṣam aṅgaṃ bhuvo bharaḥ ||

C'est à peu de chose près le texte adopté par Kale (De.), sauf la substitution de *vighaṭṭitaḥ* à *nipīḍitaḥ*.

Mais ce vers est cité dans le *Kuvalayānanda*, qui est un ouvrage rigoureusement dravidien ; on s'attendrait à y trouver la lecture que Pischel adopte comme dravidienne. Or l'auteur du *Kuvalayānanda* lit exactement comme l'édition du texte devanāgarī de Shankar Pandit. Au reste, si on y regarde de plus près, on constate que le texte « dravidien » de Pischel est basé sur deux manuscrits, qu'il appelle A et B ; *vighaṭṭitaḥ*, adopté par Pischel, ne se trouve que dans A ; B, qui est le plus ancien des deux mss., lit : *nipīḍitaḥ* comme De. Pischel, cette fois encore, s'est laissé entraîner par son parti pris de différenciation.

Ajoutons que le *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, qui cite également ce vers (p. 244), le rapporte sous la forme même que Kale a adoptée dans son édition.

Autre exemple. IV, 10 (De., éd. Shankar Pandit) :

mṛdupavanavibhinno matpriyāvipraṇāś'ād
ghanarucirakalāpo niḥsapatno 'sya jātaḥ |
rativigalitabandhe kes'ahaste sukes'yāḥ
sati kusumasanāthe kiṃ karoty eṣa barhī ||

A la fin du 1er pāda, Kale donne : *matpriyāyā vināś'ād* ; Monier Williams : *yat priyāyāḥ praṇāś'ād ;* au 3e, au lieu de *kes'ahaste*, Monier Williams a : *kes'apās'e* ; au 4e au lieu de *kiṃ karoty eṣa barhī*, Monier Williams a : *kaṃ hared eṣa barhī.*

Le texte « dravidien » publié par Pischel lit au 1er pāda :

bhavatu viditam etan matpriyāvipraṇās'ād,

au 2e, au lieu de *'sya*, *'dya*. Au 3e et au 4e, il se range avec Shankar Pandit et Kale contre Monier Williams.

La stance est citée dans le *Kāvyaprakās'a* (Kk.), le *Kāvyapradīpa* (Kd.), le *Kāvyanus'āsana* (Kn.), la *Kāvyālaṅkārasūtravṛtti* (Kv.). Les quatre textes donnent au 1er pāda, tous les quatre, le texte de Kale (*mṛdu*° °*priyāyā vi*°). En fait, ici encore, la prétendue variante dravidienne consiste en une omission. Les mots *bhavatu* | *viditam etat* | terminaient le passage de prose qui précède; ils constituent une formule d'usage fréquent; mais comme ils font deux tribraques et un spondée, ils ont paru à quelque copiste faire partie intégrante du vers et il aura par compensation supprimé le composé *mṛdu*°.

Au 2e pāda, Kn. seul adopte la lecture *'sya*, les trois autres ont *'dya*, d'accord avec Dd. — Au 3e pāda, tous les quatre ont *kes'apās'e* contre le texte dravidien et le texte devanāgarī de Shankar Pandit et de Kale, en accord avec Monier Williams seul (également De.) Kd. a de plus la lecture isolée °*vilulitabandhe* au lieu de °*vigalita*° commun à tous les textes. — Enfin, au 4e pāda, les quatre traités sont d'accord avec Monier Williams (*kaṃ hared*) contre les deux autres éditeurs De. et aussi contre Dd.

Il serait superflu de multiplier ici les exemples ; nous n'aboutirions qu'à confirmer les résultats obtenus. Pour les écrivains d'Alaṅkāra, la recension dite dravidienne n'existe pas.

Mālavikāgnimitra.

Mālavikāgnimitra, le troisième drame de **Kālidāsa**, est universellement reconnu comme inférieur aux deux autres Dans la litté-

rature d'Alaṅkāra on n'en trouve que sept citations. La première en date est de Vāmana (VIIIe siècle). *Mālavikāgnimitra* est pourtant du même auteur que les autres drames. Rāghavabhaṭṭa le déclare expressément Ad. (p. 74) : *tathā cāsyaiva kaver mālavikāgnimitranāṭake prayogaḥ*. On y rencontre fréquemment des expressions caractéristiques de Kālidāsa. Ainsi la formule *svaniyogam as'ūnyaṃ kuru* ne se trouve que dans *Mālavikāgnimitra* (p. 22) et dans *S'akuntalā* (II, 7, p. 51). Il serait aisé de multiplier les exemples ; ils seront rassemblés dans une autre occasion. L'infériorité littéraire de *Mālavikāgnimitra* s'explique aisément dans une œuvre de début (voir Sylvain Lévi, *le Théâtre Indien*, p. 166). A la différence de *S'akuntalā* et de *Vikramorvas'ī*, *Mālavikāgnimitra* ne comporte qu'une recension. Les deux éditions du texte, quoique préparées d'après des manuscrits différents, reposent sur une recension unique, et les rares citations données par les rhétoriciens, réparties dans les cinq actes de la pièce, reproduisent dans le détail le même texte, avec de très légères variantes. Cinq passages sont identiques dans les éditions et chez les rhétoriciens : *Das'arūpa*, p. 62 = *Mālavikāgnimitra*, I, 5 ; p. 68 = *Māl.* III, 3 ; p. 102 = *Māl.* IV, 13 ; *Alaṅkārakaustubha*, p. 373 = *Māl.* III, 2 ; p. 146 = *Māl.* V, 9. Dans *Māl.*, IV, 14, cité *D's*. p. 88, on trouve *nayakānāṃ* au lieu de *baimbikānāṃ* du texte ; pour *Māl.* II, 3, le *Sāhityādarpaṇa* fournit deux variantes : *pādāvudagrāṅgulī* au lieu de *pādāvaralaṅgulī* du texte que Dhanika cite correctement (*Ds'*., p. 180) ; *manasaḥ sṛṣṭaṃ* en regard de *manasaḥ s'liṣṭaṃ* du texte, et de *manasaḥ spaṣṭaṃ* donné par Dhanika. Enfin, les manuscrits de la *Kavyalaṅkārasūtravṛtti* donnent pour la stance III, 16, quelques variantes discordantes qui s'éloignent du texte traditionnel. Il est facile de voir que ces variations sont sans importance et remontent à des fautes de copie ou des erreurs de mémoire. Pourtant une citation en prose, donnée par le commentaire du *Das'arūpa* (pp. 121-122) s'écarte tellement du texte commun des manuscrits qu'il est nécessaire de supposer une rédaction indépendante. Il ne sera pas inutile de reproduire le passage entier :

Mālavikā nirgantum icchati | Vidūṣakaḥ mā dāva uvaesasuddhā gamissasīty upakrame Gaṇadāsaḥ | Vidūṣakaṃ prati | ārya ucyatāṃ yas tvayā kramabhedo lakṣitaḥ | Vidūṣakaḥ | paḍhamaṃ paccūse bamhaṇassa puā bhodi sā tae laṅghidā | Mālavikā smayate

Si on se reporte au texte traditionnel, on retrouve les éléments de ce dialogue dispersés dans la troisième scène du second acte (éd. Bollensen, p. 23, I. 16 — p. 25, I. 10); mais nulle part l'identité n'est complète. Les paroles attribuées au vidūṣaka, et naturellement en prâcrit (*mā dāva*...), sont placées par la tradition des manuscrits dans le rôle de Gaṇadāsa et par conséquent rédigées en sanscrit. Inversement, la réplique en sanscrit de Gaṇadāsa (*ārya ucyatām*...) est attribuée par les manuscrits au vidūṣaka et rédigée par suite en pracrit. La plaisanterie finale du vidūṣaka et l'indication scénique qui suit reparaissent sous une forme analogue, mais pourtant différente, dans les manuscrits. Nous avons déjà constaté que le commentaire du *Das'arūpa* utilisait un texte de *Vikramorvas'ī* qui différait profondément de la tradition de nos manuscrits. Nous avons ici encore un nouvel indice pour établir que déjà au xe siècle, dans un des grands centres littéraires de l'Inde, on disposait d'une rédaction originale des drames de **Kālidāsa** qui s'écartait notablement des textes connus à l'heure actuelle.

Kumārasaṃbhava.

Des deux poèmes épiques composés par **Kālidāsa**, le *Kumārasaṃbhava* est le plus largement cité. Le nombre des stances que j'ai relevées dans les traités d'Alaṅkāra s'élève à 124. Ces citations se répartissent ainsi : sarga I: 32 vers; II : 6; III : 27 ; IV: 9 ; V: 22; VI : 9 ; VII : 10; VIII : 9. Mais ce n'est pas seulement par ses beautés que le *Kumārasaṃbhava* s'est imposé à l'attention de la critique indienne ; il a soulevé plus de discussions que toutes les autres œuvres de **Kālidāsa**. Les auteurs d'Alaṅkāra ne se sont pas contentés de lui reprocher certaines expressions qu'ils jugeaient mal venues ; par exemple I, 4 : *dhātumattām* que le *Kāvyaprakās'a*, p. 149, et le *Kāvyapradīpa*, p. 237, déclarent « *nihatārtha* », obscur et sujet à confusion ; III, 18 : *siddhyai* que le *Kāvyaprakās'a*, p. 149, le *Kāvyapradīpa*, p. 237, le *Sāhityadarpaṇa*, p. 217, l'*Alaṅkārasūtra*, p. 250, condamnent comme « *s'rutikaṭu* » rude à l'oreille, etc. La donnée même du poème a soulevé de graves objections; elle mettait en scène les amours de deux grandes divinités : S'iva et Pārvatī ; tout le cortège de la galanterie érotique, introduit dans l'olympe indien, risquait de choquer les convenances. Aussi la critique s'en est-elle prise à des chants entiers :

Mammaṭa (Kk. p. 199) et **Vis'vanātha** (Sd. p. 232) accusent le quatrième sarga tout entier de pécher contre le goût par monotonie (*punaḥpunar dīpti*) ; le poète n'aurait pas introduit assez de variété dans les lamentations de Rati. Le huitième sarga surtout a provoqué les observations des critiques : Au IXe siècle, **Ānandavardhana** (*Dhvanyāloka*, p. 137) prend la défense du poète contre ses détracteurs : « Prenons comme exemple, dit-il, la peinture de l'union de Devī (avec S'iva) dans le *Kumārasaṃbhava ;* la composition galante qui met en scène les amours des plus grandes divinités, quand elle est traitée par de grands poètes, peut, au fond, manquer de convenance ; mais, dissimulée par le talent de l'auteur, elle ne montre pas de grossièreté ». **Hemacandra** (*Kāvyānus'āsana*, p. 124) reprend à son compte cette appréciation qu'il reproduit presque dans les mêmes termes. Mais **Mammaṭa** au XIe siècle (*Kāvyaprakās'a*, p. 200) exprime un avis nettement opposé : « On ne doit pas traiter comme un motif galant de description érotique, les amours des divinités suprêmes : cette peinture, tout comme la peinture des plaisirs amoureux des parents, manque entièrement de convenance. » Le *Sāhityadarpaṇa* (p. 233) cite les paroles de **Mammaṭa** et s'associe à son opinion.

On voit du même coup que l'authenticité du huitième *sarga* ne saurait être légitimement contestée : il est vrai que dans un grand nombre de manuscrits et dans certaines éditions, ce *sarga* a été laissé de côté ; on voulait éviter de mettre sous les yeux des écoliers des passages scabreux. Aujourd'hui encore les paṇḍitas, tout au moins ceux du Penjāb, ne lisent pas ce *sarga*. Un ancien commentateur, **Mādhava**, cité dans le *Vivaraṇa* de **Nārāyaṇa** Paṇḍita (VIII, 1) dit déjà : « Comme le huitième *sarga* décrit les plaisirs amoureux de Gaurī, il ne convient pas de le lire, ni de l'écouter, ni de l'expliquer ; ceux qui le feraient encourraient la malédiction divine et mourraient avant leur temps. » Un autre commentateur, **Dakṣiṇāvarta**, qui est antérieur à **Mallinātha**, dit de même (*ibid.*) : « Comme le poète traite ici des amours de S'iva et de Pārvatī, j'ai peur de donner une explication détaillée des sentiments, de leurs manifestations, et du sens ; je me contenterai donc d'indiquer la construction. »

Mais le poème original s'arrête-t-il avec le huitième *sarga* ? Il est évident que le sujet annoncé par le titre, *Kumārasaṃbhava*, c'est-à-dire l'origine de Kārtikeya, n'est pas traité complètement ; le poète s'arrête à l'union d'où l'enfant divin doit sortir. On a pu

se demander si une partie du poème ne s'était pas perdue ; et, de fait, Vitṭhala S'āstrī a publié dans le Paṇḍit, vol. I et II, une série de neuf sarga complémentaires dont il a affirmé l'authenticité ; cette publication a suscité dans l'Inde des controverses ardentes qu'il est inutile d'analyser ici ; d'ailleurs, Weber en a donné un résumé substantiel dans les *Indische Streifen*, III, 217 et suiv. Jacobi a repris la question dans les Mémoires du Congrès des Orientalistes à Berlin (1882, p. 133-56). Il hésite entre deux solutions : ou bien le poète n'aurait pas achevé son œuvre, arrêté par des obstacles inconnus ou par une mort prématurée ; ou bien les derniers feuillets du manuscrit original, qui aurait été tracé sur des feuilles d'écorce de bouleau (bhūrjapattra) se seraient perdus par un accident presque inévitable ; la composition des manuscrits tracés sur une matière fragile exposait les premiers et les derniers feuillets à une destruction pour ainsi dire fatale. Nous n'avons pas besoin d'entrer ici dans le détail des raisons alléguées ; les faits parlent avec plus d'autorité que les raisonnements. Tous les commentateurs unanimement désignent le huitième sarga comme le dernier. De plus, toutes les stances du *Kumārasaṃbhava* citées dans les traités d'Alaṅkāra se retrouvent dans les huit premiers *sarga*. Aucun critique, aucun commentateur n'a connu ni manié un poème plus étendu. Il faut donc admettre de toute nécessité que l'œuvre authentique de **Kālidāsa** s'arrête au huitième *sarga*. Comment expliquer dès lors la brusque interruption du poème à ce point ? Le poète avait certainement au début l'intention de poursuivre jusqu'au meurtre de Tāraka, qui ne pouvait être réalisé que grâce à la naissance de Kumara (voir sarga II, délibération des dieux). Mais on peut supposer que les critiques provoquées par le huitième *sarga*, et dont nous retrouvons les échos à travers les commentaires, ont découragé le poète et l'ont décidé à abandonner son œuvre encore incomplète.

Raghuvaṃs'a.

Le Raghuvaṃs'a est, du point de vue hindou, l'œuvre par excellence de **Kālidāsa** ; il éclipse *S'akuntalā* même. Le *Trikāṇḍas'eṣa* donne comme un synonyme de **Kālidāsa** (II, 7, 26) l'expression *Raghukāra* l'auteur du *Raghu*(*vaṃs'a*). Le poème, tel qu'il nous est parvenu, comprend dix-neuf *sarga*, plus que le double du

Kumārasaṃbhava. D'ailleurs, comme le *Kumārasaṃbhava*, le poème ne finit pas ; l'auteur s'est arrêté brusquement à la mort du roi Agnivarṇa, et sans doute nous ignorerons toujours les raisons qui l'ont décidé à laisser son œuvre interrompue. Quand on observe avec quel art scrupuleux **Kālidāsa** a su construire ses drames et jusqu'à son petit poème du *Meghadūta*, on ne peut manquer d'être surpris de voir ses deux grandes épopées (*mahākāvya*) interceptées, pour ainsi dire, l'une et l'autre au cours de leur développement. Encore, pour le *Kumārasaṃbhava*, a-t-on essayé d'établir que des chants s'étaient perdus au cours des siècles ; mais pour le *Raghuvaṃs'a* personne n'a jamais essayé de lancer une pareille théorie. Shankar Pandit, dans la préface de son édition, p. 15, prétend, il est vrai, que dans la région d'Ujjayinī subsistent plusieurs *sarga* encore inédits, qui iraient même jusqu'au XXVe ; l'assurance lui en aurait été formellement donnée ; mais aucun effet n'a suivi la promesse, et, si on la prend au sérieux, il faudrait aussi prendre au sérieux l'assertion du lama Tāranātha quand il parle du *Raghuvaṃs'a* en 80.000 vers (*Histoire du Bouddhisme indien*, p. 6 de la trad. Schiefner). Tous les vers du *Raghuvaṃs'a* cités dans les traités d'Alaṅkāra se retrouvent dans nos dix-neuf *sarga* et chacun de ces dix-neuf *sarga* a fourni son lot de citations aux traités d'Alaṅkāra. En outre, tous les commentaires actuellement connus s'arrêtent comme le poème lui-même au *sarga* XIX.

Malgré sa popularité, malgré son étendue, le *Raghuvaṃs'a* est moins fréquemment cité que le *Kumārasaṃbhava*, et il est cité dans un moins grand nombre d'ouvrages. Tandis que j'ai relevé des citations du *Kumārasaṃbhava* dans trente-trois ouvrages, je n'ai relevé des vers du *Raghuvaṃs'a* que dans vingt-neuf ouvrages d'Alaṅkāra. Le total des stances citées s'élève seulement à 155, sur un ensemble de 1.564, tandis que pour le *Kumārasaṃbhava*, sur un ensemble de 613, il atteint 124. Toutes les citations confirment l'authenticité du texte traditionnel ; les variantes qui se rencontrent sont dépourvues d'importance et s'expliquent facilement par les infidélités inévitables d'une transmission orale. Il ne saurait en aucune manière être question de recensions.

Un trait que nous devons encore signaler, parce qu'il oppose le *Raghuvaṃs'a* au *Kumārasaṃbhava*, c'est que le premier de ces deux poèmes est plusieurs fois cité par les Alaṅkārika, non pour ses qualités, mais pour ses défauts. Ainsi le vers XI, 20 :

Rāmamanmathas'areṇa tāḍitā duḥsahena hṛdaye nis'ācarī
gandhavadrudhiracandanokṣitā jīvites'avasatiṃ jagāma sā

« La flèche irrésistible de ce Cupidon qu'était Rāma frappa au cœur la rôdeuse de nuit (=la Rākṣasī) ; baignant dans le parfum de ce santal rouge qu'était son sang, elle s'en alla vers la demeure du maître de sa vie (=le Trépas, ou son amant). »

Cette stance est donnée comme un exemple du défaut appelé *amataparārthatā* dans *Kāvyaprakās'a*, p. 173 ; *Kāvyānus'āsana*, p. 118 ; *Kāvyapradīpa*, p. 273, *Sāhityadarpaṇa*, p. 223, *Sāhityakaumudī*, p. 86, *Alaṅkārasūtra*, p. 240. Tous ces critiques reprochent à **Kālidāsa** d'avoir combiné à tort le galant (*s'ṛṅgāra*) avec le pathétique (*karuṇa*). Ajoutons toutefois que **Mallinātha**, qui est pourtant un expert en alaṅkāra, et qui ne témoigne pas d'un respect aveugle pour **Kālidāsa**, s'est gardé de critiquer ce vers. Nous nous permettrons de penser avec lui que **Kālidāsa** n'est pas en faute ici ; il n'a pas voulu souligner l'horreur du tableau ; il l'a au contraire dissimulée en accentuant la grâce de Rāma ; le trait qui frappe à mort la Rākṣasī n'est pas plus cruel, en fait, que la flèche de l'Amour quand elle atteint une belle qui se rend de nuit chez son amant.

Meghadūta.

Cette charmante élégie a été commentée par deux scoliastes fameux qui ont donné chacun une véritable « édition » du texte : **Vallabhadeva** au xe siècle et **Mallinātha** au xive [1]. L'édition de **Vallabhadeva** contient 111 vers ; celle de **Mallinātha**, 118. Ce n'est pas seulement le total des vers qui varie d'un texte à l'autre ; les vers ne se suivent pas toujours dans le même ordre. Nous nous réservons de discuter ailleurs en détail l'authenticité des stances douteuses et l'ordre des vers dans le poème original. Nous nous bornerons ici à comparer les deux textes avec les citations fournies par les traités d'Alaṅkāra. On y trouve citées 33 stances du poème, plus du quart de l'œuvre ; c'est-à-dire que le *Meghadūta* est encore

1. Pour le texte de **Vallabhadeva**, j'utilise l'édition donnée par Hultzsch ; pour celui de **Mallinātha**, j'ai pris l'édition donnée par Vidhubhūṣaṇa (Gosvāmin), Calcutta 1905. L'éditeur ne s'est pas soucié de conformer son texte au commentaire qu'il reproduit ; c'est un défaut malheureusement trop fréquent dans les éditions indiennes.

plus apprécié par les critiques que le *Kumārasaṃbhava* et que *S'akuntalā*. Ces trente-trois stances se retrouvent aussi bien chez **Vallabha** que chez **Mallinātha**. Déjà avant **Vallabha**, le texte avait provoqué des discussions ; à propos de la stance 2 et de la stance 25, **Vallabha** critique des lectures adoptées par ses devanciers (*kecit*). **Vallabha** se distingue par un goût passionné de l'originalité ; son ingéniosité subtile ne vaut pas le limpide bon sens de **Mallinātha** ; il n'a pas réussi à imposer son texte même dans le Cachemire, sa patrie. Mais, d'autre part, la traduction tibétaine du poème (éd. H. Beck, Berlin, 1907) repose sur un texte généralement voisin de celui de **Vallabha**. Dans l'ensemble, le texte de **Mallinātha** est incontestablement supérieur ; si le prestige de son autorité peut expliquer que les critiques venus après lui aient suivi son texte de préférence, il n'en reste pas moins que les critiques antérieurs en date à **Mallinātha** donnent presque toujours le même texte que lui.

I, 2, pāda *c* :

āsāḍhasya prathamadivase megham ās'liṣṭasānum

Vallabha critique la lecture *prathama°*, courante de son temps et lui substitue *pras'ama°* ; il obtient ainsi : « le jour où finit le mois d'Āṣāḍha » au lieu du « premier jour » de ce mois. Le traducteur tibétain a adopté cette émendation. Mais le *Suvṛttatilaka* de **Kṣemendra**, p. 52, cite le vers avec la lecture *prathama°*. Et pourtant **Kṣemendra** est Cachemirien tout comme **Vallabha** ; il ne manque ni d'érudition, ni de goût ; il a sans nul doute connu le travail de **Vallabha**, qui lui est antérieur d'un siècle. Il n'en a pas moins adopté la lecture que **Mallinātha**, lui aussi, a préférée, et que les mss. du Sud ont unanimement reproduite.

II, 7 ; texte cité dans *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa* (Sk.), p. 154 :

nīvībandhocchvasanas'ithilaṃ yatra yakṣāṅganānāṃ
kṣaumaṃ rāgād anibhṛtakareṣv ākṣipatsu priyeṣu |
arcistuṅgān abhimukhagatān prāpya ratnapradīpān
hrīmūḍhānāṃ bhavati viphalapreraṇā cūrṇamuṣṭiḥ ||

L'*Alaṃkārakaustubha* (Ak.), p. 345, qui reproduit cette stance, lit au pāda *a* : *pakṣmāṅganānāṃ* qui est manifestement une simple faute de scribe ou d'imprimeur ; — pāda *b* : *vāsaḥ kāyād anibhṛta°* ; — pāda *c* : *abhimukham api* ; — pāda *d* : *preraṇas' cūrṇa°*.
Sk. et Ak. sont d'accord avec **Vallabha** pour lire au pāda *a* :

ucchvasana° ; **Mallinātha** a préféré *ucchvasita°*. — *b*. **Mallinātha** lit d'accord avec Sk. *kṣaumaṃ rāgād ;* Ak. a adopté la même lecture que **Vallabha** ; *kāyād* n'est sans doute qu'une faute de copie ou d'impression pour *kāmād*, de **Vallabha**. — *c*. La lecture *abhimukhagatān* de Sk. est isolée ; Mall., Vall. et Ak. sont d'accord pour lire : *abhimukham api*. — *d*. *°preraṇā* de Sk. est d'accord avec **Mallinātha** ; *preraṇas'*, adopté par Ak., est la lecture de **Vallabha**.

I, 45 ; texte donné par **Vāgbhaṭa**, *Alaṅkāratilaka* (At.), p. 10 (*a-b*) :

jyotirlīlāvalayi galitaṃ yasya barhaṃ bhavānī
putrapremṇā kuvalayadalatrāpi karṇe karoti | ...

Mallinātha est d'accord avec **Vallabha** contre At. pour lire : *jyotirlekhā°*. — **Mallinātha** est d'accord avec At. contre **Vallabha** qui lit *prītyā* au lieu de *premṇā*. — *kuvalayadala* est aussi la lecture de **Mallinātha** ; **Vallabha** lit : *kuvalayapada*. — *trāpi* est une lecture propre à At. Le mot, régulièrement formé de *trap*, *trāpayati*, manque au Dictionnaire de Petersbourg. **Mallinātha** et **Vallabha** lisent tous deux *prapi ;* de même aussi les mss. du Sud.

Les différences de lectures, on le voit, ne dépassent pas la portée de simples variantes ; si les éditeurs pouvaient à leur goût écarter ou admettre des stances contestées, le texte des stances unanimement admises était fortement établi par la tradition.

Ṛtusaṃhāra.

La tradition attribue le *Ṛtusaṃhāra* à **Kālidāsa** ; mais que vaut cette tradition ? M. Nobel a déjà posé et discuté la question dans un article de la *Zeitschrift der D. Morg. Gesellschaft* vol. LXVI, 275-282, en tirant ses arguments de l'Alaṅkāras'āstra tout particulièrement. M. Keith a critiqué la thèse de M. Nobel (*Journ. Roy. As. Society* 1912, 1066-70) et repris à son compte la tradition en se réclamant de Kielhorn, Macdonell et Henry. Pour ma part, je souscris aux conclusions de M. Nobel, mais pour des raisons qui diffèrent des siennes. **Mallinātha**, dans l'introduction à son commentaire sur le *Raghuvaṃs'a*, s'exprime ainsi (v. 5) :

vyācaṣṭe kālidāsīyaṃ kāvyatrayam anākulam.

Faut-il entendre : « trois poèmes de **Kalidāsa** » ou « les trois poèmes de **Kalidāsa** » ? Si on adopte la seconde **interprétation**, il suit logiquement que **Mallinātha** exclut le *Ṛtusaṃhāra* des œuvres authentiques de **Kalidāsa**. Mais la langue de **Mallinātha**, si correcte et soignée qu'elle puisse être, n'est pas assez rigoureusement précise pour qu'on puisse tirer de ses expressions une conclusion nécessaire. Dans son commentaire sur le *S'is'upāla-vadha* (XIII, 24), il se sert encore du même terme *kālidāsatraya* dans l'expression *k° t° saṃjīvinīyam.* Ici nous pouvons serrer le sens de plus près ; il ne s'agit certainement pas de définir limitativement le nombre des poèmes de **Kālidāsa** comme quand il est question de *lokatraya* « les trois mondes », ou *vedatraya* « les trois Veda ». S'il a écrit une *saṃjīvinī*, « un rappel à la vie » pour trois des œuvres de **Kālidāsa**, c'est que leur vie était menacée par le virus des mauvais commentaires (cf. introd. au *Raghuvaṃs'a*, v. 8, et au *Kumārasaṃbhava*, v. 8 :

bhāratī kālidāsasya durvyākhyāviṣamūrchitā
eṣā saṃjīvinī vyākhyā tām adyojjīvayiṣyati.

Le reste de l'œuvre qui n'était pas exposé au même danger n'avait pas besoin d'une *saṃjīvinī* pour le sauver. S'il n'a commenté que trois ouvrages, c'est que trois ouvrages seulement étaient compromis.

Kielhorn avait cru reconnaître et avait signalé dans l'inscription de Mandasor (datée de 472 J.-C.) une imitation flagrante du *Ṛtusaṃhāra*, en même temps qu'il y signalait l'imitation du *Meghadūta*. Si l'ouvrage était dès cette époque assez apprécié et assez étudié pour servir de modèle, s'il était, en un mot, classique au ve siècle, on n'en est que plus surpris de constater que les traités d'Alaṅkāra l'ignorent tous avec une impressionnante unanimité. Je n'ai pas trouvé une seule stance du *Ṛtusaṃhāra* citée dans toute la littérature de l'Alaṅkāra. Et pourtant l'occasion ne manquait pas ! La description des saisons est un thème que les poètes ne se lassent pas de traiter et que les Arts poétiques ne se lassent pas d'indiquer aux poètes. Voici trois passages, entre tant d'autres, où l'on s'attendrait tout naturellement à une mention du *Ṛtusaṃhāra*, puisque l'auteur cite à propos de la description des saisons une des œuvres de **Kālidāsa** :

Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa, p. 304 : *ṛtur yathā* | ***idam asulabhavastu***... (l'exemple cité est le vers II, 6 de Vikramorvas'ī).

Alaṅkāratilaka, p. 16 : *ṛtuvarṇanaṃ raghuvaṃs'aharivaṃs'as'is'upālavadhādau.*

Alaṅkāracuḍāmaṇi, p. 335 : *tatra ṛtuvarṇane s'aradvas'antagrīṣmavarṣādivarṇanāni setubandhaharivijayaraghuvaṃs'aharivaṃs'ādau.*

On n'est pas moins surpris de constater que nous n'avons pas de commentaire sur le *Ṛtusaṃhāra* qui soit antérieur à Maṇirāma, c'est-à-dire au XVIIIe siècle, tandis que le *Meghadūta*, le *Raghuvaṃs'a*, le *Kumārasaṃbhava* sont commentés dès le Xe siècle.

La *Subhāṣitāvalī*, qui date du XVe siècle seulement, est la première à citer des vers du *Ṛtusaṃhāra ;* elle en cite deux (1674, 1678 = *Ṛs.*, VI, 16 et 19) sous le nom de Kālidāsa ; elle en cite aussi deux autres (1703, 1704 = *Ṛs.*, I, 13 et 20) sans nom d'auteur.

Il convient d'observer en outre que le titre même de l'œuvre présente une singularité inquiétante. Le terme *saṃhāra* y figure dans le sens de « recueil, collection » ; Bohlen traduisait : « Cyclus tempestatum », c'est un sens du mot qui semble inconnu à la littérature classique. **Kālidāsa**, en particulier, qui emploie fréquemment le mot *saṃhāra* ou d'autres formations tirées du verbe *saṃhar* (par exemple, *Raghu*, IV, 16 ; V, 45, 57 ; X, 30 ; XII, 103 ; XIII, 6. *Kumāra*, III, 72. *S'akuntalā*, II, 2 ; VI, 3, etc.) ne lui donne jamais cette valeur [1].

On voit à quel point les œuvres de **Kālidāsa** ont été étudiées dans les écoles et les traités d'Alaṅkāra. Parmi les exemples destinés à illustrer l'enseignement, j'ai relevé 53 stances de *S'akuntalā*, 27 de *Vikramorvas'ī*, 8 de *Mālavikāgnimitra*, 124 du *Kumārasaṃbhava*, 155 du *Raghuvaṃs'a*, 33 du *Meghadūta*. Quelle que soit la partie du sujet qu'on traite, qu'il s'agisse des gūṇa — et en particulier du prasāda « la simplicité dans la beauté », — des alaṅkāra, ou des rīti — spécialement de la *Vaidarbhī rīti*, le plus élégant des styles, — c'est à **Kālidāsa** qu'on a recours pour donner

(1) Le catalogue d'Oppert mentionne un manuscrit du Sud de l'Inde, le n° 7864, sous le titre de *Ṛtusamāhāra* ; mais on sait par de nombreux exemples que ce catalogue ne mérite pas de créance. Je signale aussi que le *Ṛtusaṃhāra* est formellement désigné comme un mahākāvya dans un manuscrit daté de saṃvat 1650. PETERSON, *Report*, I, 113.

des exemples. Il est surtout le modèle accompli dans l'art des comparaisons (*upamā*). Il suffit de rappeler le vers traditionnel :

upamā kālidāsasya Bhārave arthagauravam
daṇḍinaḥ padalālityaṃ māghe santi trayo guṇāḥ.

Et, du point de vue de la critique indienne, c'est là un mérite qui éclipse tous les autres. **Mahimabhaṭṭa** a nettement exprimé cette doctrine (Vk. p. 88) :

yataḥ sarveṣu alaṅkāreṣupamā jīvitāyate
sā ca pratīyamānaiva tadvidāṃ svadatetarām.

L'admiration pourtant ne va pas jusqu'au fanatisme; la critique entend garder ses droits. A l'occasion, on lui reproche des fautes de goût, des fautes de langue, des fautes de style; on lui fait grief d'avoir peint les amours du couple divin dans le *Kumāra*°, d'avoir employé dans *Vikramorvaś'ī* (Kale IV, 40; Nirṇaya-Sāgar, IV, 22) le mot *vināś'a* au sens de « disparition », d'avoir substitué *āsā* à *babhūva* dans *Kumāra*° I, 35, et *Raghu*° XIV, 23, etc. Ces critiques, si elles attestent l'indépendance d'esprit des Ālaṅkārika, ne prouvent pas la sûreté de leur jugement; les commentateurs hindous, par exemple **Raṅganātha** sur *Vikramorvaś'ī*, ad loc., en ont souvent fait justice, et la critique moderne, mieux instruite de l'histoire de la langue, donne raison à **Kālidāsa** contre ses détracteurs. En somme, l'Inde a su reconnaître dans **Kālidāsa** un de ses plus grands génies, c'est elle qui l'a signalé aux premiers Européens curieux de sa littérature.

II. — Les recensions.

Les œuvres de Kālidāsa ont été fréquemment éditées, avec ou sans commentaire. Pour chacune d'elles, nous disposons de plusieurs éditions. C'est *S'akuntalā* qui, dans cet ordre encore, occupe le premier rang. Les textes imprimés montrent que, dans chacune des régions de l'Inde, on lisait *S'akuntalā* sous une forme particulière. On a établi quatre familles de manuscrits qu'on a pris l'habitude de désigner comme : 1° la recension devanāgarī; 2° la recension bengālī; 3° la recension dravidienne; 4° la recension cachemirienne. Le terme de recension appliqué à ces éditions locales manque, sinon d'exactitude, au moins de précision. Chaque

recension est caractérisée par des variantes spéciales et par la présence ou l'absence de certaines stances. Mais ces caractères ne sont pas limités au texte de *S'akuntalā;* on les retrouve dans toutes les autres œuvres de **Kālidāsa**. Par exemple, le *Meghadūta* a été édité avec deux commentaires, celui de **Vallabha** et celui de **Mallinātha** : les textes qui servent de base à ces deux commentaires sont sensiblement différents : **Vallabha** donne 111 stances, **Mallinātha** 118. Les mêmes stances comportent de part et d'autre des variantes notables. Certaines lectures de **Vallabha** sont discutées et rejetées par **Mallinātha**. De plus, l'ordre des stances n'est pas exactement identique. Et il en est de même pour le *Kumārasaṃbhava*, qui a été édité avec les commentaires de **Mallinātha**, d'**Aruṇanātha**, et de **Nārāyaṇa** Paṇḍita : les stances I, 19 ; II, 11 ; VI, 86 ; VII, 66, commentées par **Mallinātha** sont laissées de côté par **Aruṇanātha** et **Nārāṇaya** Paṇḍita. En outre, l'ordre des vers change parfois d'un texte à l'autre : la stance *Āmekhalaṃ saṃcaratām*... du premier chant est la 5e chez **Mallinātha**, la 6e chez les deux autres. La stance *tvām āmananti*... du deuxième chant est la 13e chez **Mallinātha**, la 14e chez les deux autres. L'édition imprimée au Nirṇaya Sāgara donne en note un certain nombre de stances que les trois commentateurs ont écartées comme des interpolations. Le *Raghuvaṃs'a* n'a été imprimé jusqu'ici, tout au moins à notre connaissance, qu'avec le commentaire de **Mallinātha** ; mais l'édition de Nandargikar donne en note de nombreuses lectures empruntées à d'autres commentateurs, et des stances admises et commentées par eux, mais rejetées comme des interpolations par **Mallinātha**. Il est donc permis de parler de recensions à propos des autres œuvres de **Kālidāsa** aussi bien qu'à propos de *S'akuntalā*.

Mais le terme de recension, consacré par l'usage depuis les travaux de Pischel, se justifie-t-il en fait ? Littré, dans son *Dictionnaire*, définit ainsi le mot « recension » : « 1° Comparaison d'une édition d'un auteur ancien avec les mss ; 2° texte revu et édité par un critique. » Il ne peut s'agir ici que du second sens. Mais, si on l'admet, quatre questions se posent aussitôt :

1° Comment les variantes se sont-elles glissées dans le texte ?

2° Comment se sont introduits les vers interpolés ?

3° Comment l'ordre des stances a-t-il été altéré ?

4° Qui sont les critiques qui ont édité les textes ?

— 1° Les variétés de lectures sont dues à des causes diverses.— *a*) Le travail de copie était en général purement mécanique, exécuté par des scribes qui transcrivaient les mots un à un, tels qu'ils croyaient les lire, sans s'occuper du sens de l'ensemble. — *b*) Il arrive accidentellement qu'un scribe saute un mot, une phrase, un *pāda ;* un copiste postérieur constate la lacune et y supplée de son mieux. — *c*) Le ms. ayant souffert, on l'a restauré comme on a pu. — *d*) Des confusions de lettres ont produit des variantes ; p. ex. *Meghdūta* I, 2 où **Vallabah** (au x° siècle) lit *pras'ama* en écartant *prathama* que d'autres avaient préféré, et indique comme la cause de leur erreur la ressemblance des lettres *s'a* et *tha : kecit tu s'akārathakārayor lipisārūpyamohāt prathama ity ūcuḥ katham katham api caitam evārthaṃ pratipannāḥ varṣākālasya prastutatvād ādidinam ity etat tv atīva viruddham.* Mais **Mallinātha** reprend à son compte la lecture *prathama* et critique l'opinion de **Vallabha**. — *e*) Parfois les changements sont voulus et intentionnels ; les œuvres de **Kālidāsa**, par le nombre même des commentaires qu'elles ont provoqués, ont été plus que le reste de la littérature exposées à subir des retouches.

— 2° Dans toutes les œuvres de **Kālidāsa**, on rencontre des vers tenus pour interpolés. En ce qui concerne les œuvres dramatiques, on comprend qu'un acteur ait pu spontanément, en vue d'un effet personnel, introduire des phrases ou des vers dans le texte traditionnel ; mais le cas se produit également dans l'élégie du *Meghadūta* et dans les deux poèmes épiques. Il faut donc une explication qui s'applique à l'ensemble. Les œuvres des poètes médiocres sont caractérisées, dans la littérature sanscrite, par la reprise fastidieuse des mêmes motifs ; l'auteur à la poursuite du trait qui se dérobe renouvelle ses efforts sur le thème qu'il traite. Il est difficile de croire que le génie de **Kālidāsa**, fait de mesure discrète, ait péché par cet excès. C'est après coup qu'on en a introduit dans son texte les reprises et les redites. Et de fait, aucune des stances dénoncées comme des interpolations par les commentateurs n'est citée dans les traités d'*Alaṅkāra*. Et si par aventure **Mallinātha** commente un vers de ce genre, il ne manque pas d'en signaler pourtant la nature suspecte ; p. ex. *Meghadūta* I, 22, *prakṣiptam api vyākhyāyate ;* II, 3 et 4 *s'lokadvayaṃ prakṣiptam.*

Un cas particulier doit retenir ici notre attention. On trouve dans les deux *mahākāvya* un total de 8 stances répétées littéralement et sans aucune différence de part et d'autre. Fait également

singulier : ces 8 stances se trouvent de part et d'autre dans un seul *sarga*, le VII[e] du *Raghuvaṃs'a*, et le VII[e] du *Kumārasaṃbhava*, ce sont :

R. VII,	6 =	*K.* VII,	57.
VII,	7 =	VII,	58
VII,	8 =	VII,	59
VII,	9 =	VII,	60
VII,	10 =	VII,	61
VII,	11 =	VII,	62
VII,	14 =	VII,	66
VII,	19 =	VII,	73.

Toutes ces stances ont été commentées par **Mallinātha** dans l'un et l'autre poème ; **Mallinātha** les admet donc comme authentiques de part et d'autre. Deux d'entre elles sont citées dans des traités d'*alaṅkāra*, mais sans indication particulière d'origine : *R.* VII, 6=*K.* VII, 57 dans *Kn.* p. 90 et *Vk.* p. 48 ; *R.* VII, 7 = *K.* VII, 58 dans *Sd.* p. 58 et *Kṭ.* p. 81.

En outre les deux poèmes présentent, au moins dans certains manuscrits, une autre stance commune :

stanaṃdhayaṃ taṃ tanayaṃ vihāya
vilokanāya tvarayā vrajantī
saṃprasnutabhyāṃ padavīṃ stanābhyāṃ
siṣeca kācit payasa gavākṣāt.

Mais, à la différence des huit autres, cette stance n'a pas été admise par **Mallinātha**, qui ne l'a expliquée dans aucun des deux commentaires. Derrière lui, les éditeurs des deux textes ont fait de même ; ils ont rejeté en note ce vers comme une interpolation. Pourtant **Vallabha** avait admis cette stance, tout au moins dans son texte du *Raghuvaṃs'a;* pour le *Kumārasaṃbhava*, nous n'avons pas malheureusement jusqu'ici le commentaire de **Vallabha** ; pour cette partie de problème, la question est donc à réserver.

Comment expliquer ces répétitions dans les deux poèmes ? Le génie de **Kālidāsa** était assez riche et assez varié pour n'avoir pas besoin de s'emprunter à lui-même. D'ailleurs, si **Kālidāsa** avait admis ce procédé, il l'aurait sans aucun doute appliqué aussi dans ses drames ; l'analogie de certaines situations et de certains sentiments dans *S'akuntalā* et *Vikramorvas'ī* semblait l'y amener tout naturellement. Pourtant le cas ne se produit pas dans les œuvres

dramatiques ; on trouve bien de part et d'autre, dans *S'akuntalā* et *Vikramorvas'ī*, et même dans *Mālavikāgnimitra*, des expressions et des tours identiques ; mais jamais l'identité ne va jusqu'à la reproduction intégrale d'une stance. Nous ne pouvons nous empêcher de penser que l'introduction de stances identiques dans les deux *mahākāvya* est un fait secondaire, indépendant de la volonté de **Kālidāsa**; il est dû vraisemblablement à l'indiscrétion des copistes ou des commentateurs. Le VIIe *sarga* du *Raghuvaṃs'a*, comme le VIIe du *Kumārasaṃbhava*, a pour sujet la description d'un mariage. L'identité du thème facilitait le transport des stances, soit par emprunt direct, soit par confusion inconsciente ; des identités partielles d'expression ont dû aider encore à cet échange. Nous trouvons un cas très caractéristique dans *R.* VII, 23, et *K.* VII, 75.

Le texte de **Mallinātha** lit, *R.* VII, 23.

tayor apāṅgapratisaritāni
kriyāsamapattinivartitānī
hrīyantraṇām ānas'ire manojñān
anyonyalolāni vilocanāni

et *K.* VII, 75 :

tayoḥ samāpattiṣu kātarāṇi
kiṃcid vyavasthāpitasaṃhṛtāni
hriyantraṇāṃ tatkṣaṇam anvabhūvann
anyonyalolāni vilocanāni.

Les manuscrits dépouillés par les éditeurs permettent de suivre le travail de réduction qui tendait à uniformiser graduellement ces deux stances, qui possédaient en commun le quatrième pāda et qui se développaient d'ensemble sur le même type rythmique. Divers mss. du *K.* introduisent au troisième pāda, à la suite de l'expression *hrīyantraṇāṃ* qui se trouve de part et d'autre, les mots *ānas'ire manojñān* empruntés au vers du *R.* Et divers mss. du *R.* (cinq de Nandargikar : A2, G2, K.) lisent aux deux premiers *pāda : tayoḥ samāpattiṣu*, etc., autrement dit le texte même de *K.* VII, 75.

Nous avons insisté sur ce cas, parce qu'il nous paraît fournir l'explication d'un assez grand nombre d'interpolations.

— 3° Les variations dans l'ordre des stances se rencontrent chez **Kālidāsa** dans le *Meghadūta*, le *Kumārasaṃbhava* et le *Raghu*-

vaṃs'a. L'ordre des *pāda* même, à l'intérieur des vers, est sujet à des flottements. Ainsi *Raghuvaṃs'a* XII, 2 **Mahimabhaṭṭa** cite le vers sous cette forme :

taṃ karṇamūlam āgatya palitacchadmanā jarā
kaikeyī s'aṅkayevāha Rāme s'rīr nyasyatām iti.

Mais **Mallinathā** lit :

taṃ karṇamūlam āgatya Rāme s'rīr nyasyatām iti
kaikeyīs'aṅkayevāha palitacchadmanā jarā.

Si embarassant qu'il soit d'opter entre ces deux grandes autorités, l'arrangemeni chez **Mahimabhaṭṭa** semble être le plus délicat. Des questions de goût personnel ont, de la même manière, amené les commentateurs à modifier l'ordre des stances. Dans certains cas aussi, un désordre accidentel des feuillets du ms. archétype a provoqué des essais divers de restauration de l'ordre original.

— 4° Les quatre « recensions » de *S'akuntalā* se réduisent en réalité à deux types : devanāgarī et bengālī. La recension cachemirienne laisse de côté 7 stances admises dans la devanāgarī et la bengālī ; pour le reste, elle suit tantôt l'une, tantôt l'autre, avec une préférence pour la bengālī. C'est un texte hybride, et manifestement incomplet. Trois des stances citées dans les traités d'*Alaṅkāra*, et qui se retrouvent dans le texte devanāgarī et le texte bengālī, manquent au texte cachemirien :

na khalu na khalu... *S'*. d. I, 10; b. 10 (*Ak*. p. 373).
mayy eva vismaraṇa... *S'*. d. V, 23 ; b. 141 (*Sk*, *p*. 279).
munisutāpraṇaya..*r* *S'*. d. VI, 8; b. 157 (*Sk*. p. 178; *As*. p. 198).

Quant à la recension dravidienne, il est inutile d'entrer dans le détail ; ce n'est rien de plus que l'édition devanāgarī. Nous nous trouvons donc en présence de deux textes seulement : devanāgarī et bengālī. Que faut-il entendre par « recension bengālī »? C'est le texte adopté comme base par deux commentateurs, **S'aṅkara** et **Candras'ekhara**, tous les deux originaires du Bengale. Que faut-il entendre par « recension devanāgarī » ? C'est, dans le cas de *S'akuntalā*, le texte adopté comme base par le commentateur **Rāghavabhaṭṭa**. C'est, dans le cas de *Vikramorvas'ī*, le texte adopté comme base soit par **Raṅganātha**, soit par **Mayūres'vara**, les deux commentateurs dont les commentataires ont été publiés. **Mayūres'vara** cite **Raṅganātha** sur V. I, 1 ; il vient donc après

celui-ci, mais il est loin de le suivre docilement. Tandis que **Raṅganātha** accepte et commente I, 3 *mattānāṃ kusumarasena*...; I, 7 *mandārakusuma*..., **Mayūres'vara** écarte ces stances qu'il tient sans doute pour interpolées. III, 6 **Raṅganātha** lit :

aṅgam anaṅgakliṣṭaṃ sukhayed anyā na me karaspars'āt.

Mayūres'vara lit tout différemment :

anyat katham iva pulakaiḥ kalitaṃ mama gātrakaṃ karaspars'āt.

Même les parties en prose présentent chez ces deux commentateurs des divergences sensibles.

Les poèmes de **Kālidāsa** ont été commentés plus fréquemment encore que ses drames. Aufrecht, dans le Cat. Catal. donne environ 12 commentaires sur *S'akuntalā*, environ 5 sur *Vikramorvas'ī*, environ 4 sur *Mālavikāgnimitra*, tandis qu'il en indique environ 25 sur le *Kumārasaṃbhava*, environ 35 sur le *Raghuvaṃs'a*, environ 40 sur le *Meghadūta*. Les chiffres sont nécessairement approximatifs, car il s'agit tantôt de commentaires sans nom d'auteur, tantôt de commentateurs sans indication de titre d'ouvrage ; les risques de double emploi sont, dans ces conditions, inévitables ; une vérification détaillée aboutira sans doute à une réduction des chiffres donnés. Mais jusqu'à présent, le nombre des commentaires imprimés est très restreint. Chacun d'eux, toutefois, représente une édition spéciale. Il est permis d'en conclure que les commentaires encore inédits représentent aussi autant d'éditions particulières. Le commentateur indien n'éprouve aucun scrupule à remanier son texte, en dépit même de la tradition des manuscrits. Soit p. ex., *Raghuvaṃs'a* I, 49. **Vallabha**, **Caritravardhana**, **Dinakara**, **Vijayagaṇi**, **Sumativijaya** sont d'accord pour lire :

vanāntarād upāvṛttaiḥ skandāsaktasamitkus'aiḥ
agnipratyudgamāt pūtaiḥ pūryamāṇaṃ tapasvibhiḥ.

Cependant **Mallinātha** adopte un tout autre texte :

vanāntarād upāvṛttaiḥ samitkus'aphalāharaiḥ
pūryamāṇam adṛs'yāgnipratyutthānais tapasvibhiḥ.

Il y a de fortes raisons de croire que **Mallinātha** a, de propos délibéré modifié le texte. En effet, 1° sur 18 mss. collationnés par

Nandargikar en préparant son édition, 11 ont le texte de **Vallabha**; 2° **Jayaratha**, qui est antérieur en date à **Mallinātha**, cite ce vers (*Am.* p. 180) sous la forme adoptée par **Vallabha**.

Certains traités d'*Alaṅkāra* citent, comme exemples d'*avimṛṣṭavidheyāṃs'a*, deux vers empruntés l'un au *Raghuvaṃs'a*, l'autre au *Kumārasaṃbhava*. Le terme *avimṛṣṭavidheyāṃs'a* signifie que l'élément de la phrase qui en est en réalité le principal n'y figure cependant qu'à titre secondaire. C'est le cas dans *Kumārasaṃbhava* III, 55 :

srastāṃ nitambād avalambamana
punaḥ punaḥ kesarapuṣpakāñcīm
nyāsīkṛtāṃ sthānavidā smareṇa
dvitīyamaurvīm iva kārmukasya.

Mahimabhaṭṭa, Mammaṭa, Hemacandra, Vāgbhaṭa II, Govinda, sont unanimes à dénoncer un cas d'*avimṛṣṭavidheyāṃs'a* dans ce vers ; ils proposent tous la même correction : *atra maurvīṃ dvitīyām iti yuktaḥ pāṭhaḥ.* Mais les commentateurs **Aruṇanātha** et **Nārāyaṇa** Paṇḍita écartent cette correction et défendent la lecture traditionnelle. **Aruṇanātha** s'exprime ainsi : *maurvīṃ dvitīyām iti Bhojadayaḥ; atra yuktivistarabhayad asmābhir na likhyate.* Mais **Nārāyaṇa** entre résolument dans la discussion : *atra dvitīyamaurvīm ity atrotprekṣāviṣayabhūtasya dvitīyātvasya samāsāntargatatvam ayuktam, tasman maurvīṃ dvitiyām ity eva yuktaḥ pāṭha iti kais'cid uktam tad ayuktam. Samasantargatatve 'pi kavis'aktya dvitīyatvapratipatteḥ sulabhatvāt. na cātra dvitīyātvamatram utprekṣyam, api tu smareṇa nyasīkṛtatvaṃ dvitiyatvaṃ maurvitvaṃ ca tatra maurvītvotprekṣayaiva taditarotprekṣāsiddhir iti maurvitvam evatra vidheyaṃs'a iti nāvimṛṣṭavidheyāṃsatvadoṣaḥ.*

Mallinātha se contente d'introduire subrepticement la correction proposée sans la discuter ni la justifier ; de plus, au second *pāda*, il substitue *dama* à *puṣpa*; il lit en conséquence :

srastāṃ nitambād avalambamana
punaḥ punaḥ kesaradāmakāñcim
nyasīkṛtaṃ sthānavidā smareṇa
maurvīm dvitīyam iva kārmukasya.

L'autre exemple du même défaut (*avimṛṣṭavidheyāṃs'a*) est emprunté au *Raghuvaṃs'a* XI, 83 :

taṃ kṛpāmṛdur avekṣya bhārgavaṃ
rāghavaḥ skhalitavīryam ātmani
svaṃ ca saṃhitam amoghasāyakaṃ
vyājahāra harasūnusaṃnibhaḥ.

Mahimabhaṭṭa et **Hemacandra**, qui critiquent ce vers, proposent une correction : *tatrāpy amogham ās'ugam iti yuktaḥ pāṭhaḥ.* **Mallinātha** cette fois encore introduit directement dans son texte la correction proposée. Cependant, dans deux autres occasions (*Raghuvaṃs'a*, XIV, 8 et *Kumārasaṃbhava*, IV, 7, cités dans *Vk.*, pp. 100 et 62) **Mallinātha** ne se laisse pas ébranler par les critiques des Ālaṅkārika et il maintient la lecture traditionnelle. En somme, il n'a pour principe de critique que son goût personnel. Et c'est là, en fin de compte, la seule norme reconnue par les commentateurs. **Mayūres'vara**, sur *Vikramorvas'i* I, 11, juge de ce même point de vue les variantes *aṅgenāṅgam* et *aṃsenāṃsam :*

atra kecid aṅgenāṅgam iti paṭhanti. tan na yuktam.
ayaṃ tasyā rathakṣobhad aṃsenāṃso nipīḍitaḥ
ekaḥ kṛtī s'arīre 'smin
iti vakṣyamāṇatvād aṅgas'abdasya mukhyayā vṛttyāṃsāvācikatvāt.

Il serait oiseux d'accumuler des exemples. S'il est un fait bien établi, c'est que commentaire et édition, commentateur et éditeur ne font qu'un dans l'Inde. Naturellement le succès du commentateur fait le succès du texte ; l'un est lié et reste lié à l'autre. Si l'on continue à parler de « recension », il faudra se garder d'imaginer derrière ce mot un travail de critique accompli suivant les procédés de la science occidentale, essentiellement fondé sur la collation et la classification des manuscrits. Recension devanāgarī, recension bengālī ne sont que des fictions provisoires ; une science mieux informée substituera à ces désignations les noms des commentateurs à qui remonte chacune des éditions connues.

Les conclusions que Pischel avait cru établir définitivement, après tant de discussions où il avait dépensé autant de passion que de science, sortent fortement ébranlées de l'examen que nous avons dû leur faire subir.

Pischel avait déclaré avec sa rigueur coutumière que « les citations tirées des rhétoriciens sont sans aucune valeur quelconque ; ce n'est pas seulement que les rhétoriciens citent de mémoire, et par suite sans exactitude, mais c'est que, avant tout et surtout, les

manuscrits des traités de rhétorique sont très flottants. Les manuscrits bengalis citent en général la recension bengalie; les dravidiens, la dravidienne; et les manuscrits devanāgarī, selon leur provenance, tantôt l'une et tantôt l'autre » (*Kālidāsa's Vikramorvaçīyaṃ nach drāviḍischen Handschriften*, p. 611). Les exemples que nous avons cités mettent en lumière l'inexactitude des assertions de Pischel; nous aurons l'occasion ailleurs de multiplier ces preuves. Les citations fournies par les traités d'Alaṅkāra sont comme des fragments de manuscrits anciens qui nous rapprocheraient graduellement de l'œuvre originale. Grâce à elles, nous savons comment on lisait le texte de **Kālidāsa** au XIe siècle, dans l'école du *Sarasvatīkaṇṭhābharaṇa*, à la cour de Bhoja, — au IXe siècle, autour d'**Ānandavardhana**, — même au VIIIe, avec **Vāmana**. Étudiée selon cette méthode, la question des recensions change d'aspect; elle se dégage des cadres trop roides que lui avaient imposés les partis-pris de Pischel; elle s'assouplit en rentrant dans la réalité. Il est permis d'espérer que les éditeurs de textes ne manqueront plus de tenir compte des ressources que fournissent les innombrables citations contenues dans les traités d'Alaṅkāra. Et d'autre part les éditeurs des traités d'Alaṅkāra devront s'appliquer à déterminer aussi complètement que possible la provenance des citations. Contrairement à tant d'autres sections de la littérature indienne, la littérature de l'Alaṅkāra s'échelonne, en effet, sur des repères solides; le plus grand nombre des traités classiques sont susceptibles d'être datés avec précision, tout au moins quant au siècle; il va de soi que les auteurs qu'ils citent ne sauraient leur être postérieurs. La chronologie littéraire de l'Inde, si pauvre encore, se construira en grande partie par ce moyen.

un Kālidāsa, fils de Balabhadra, auteur du *Kuṇḍaprabandha;* un Kālidāsa, fils de Rāmagovinda, auteur du *Tripurasundarīstutikāvya;* sans parler de plusieurs Abhinavakālidāsa qu'il serait oiseux d'énumérer; il suffit de renvoyer au *Catalogus* d'Aufrecht.

D'autre part on trouvera dans cet index, signalées par des indications particulières : 1° Les stances citées sous le nom de Kālidāsa dans les traités de rhétorique et dans les anthologies, mais qui ne se retrouvent pas dans ses œuvres; 2° Les stances que les commentateurs classiques tiennent pour interpolées.

* Les stances précédées d'un astérisque sont citées par les traités de rhétorique.

\+ Les stances précédées d'une croix sont citées sous le nom de Kālidāsa par les traités de rhétorique et les anthologies, mais ne se retrouvent pas dans ses œuvres.

° Les stances précédées du signe ° sont considérées par les éditeurs comme interpolées.

*अनसूयानेन
R. XVIII, 48.
अनाकृष्टस्य
R. I, 23.
*अनाघ्रातं पुष्प
Ś. d. II, 10, b. 44; k. 29, 13.
अनादरोत्कण्ठि
M. III, 15.
अनियतरुचास
R. XIII, 50.
अनित्याः शत्रवो
R. XVII, 45.
अनिमित्तमिन्दु
M. I, 18.
°अनिर्दयोप
Ś. b. 82; k. 47, 15.
अनिर्देश्य
V. III, 18.
अनिशमपि
Ś. d. III, 4; b. 57.
अनीकिनीनां
R. XVIII, 10.
अनीशया शरी
V. II, 18.
अनुकारिणि
Ś. d. II, 16; b. 50; k. 32, 17.
अनुग्रहप्रत्य
R. XIV, 79.
अनुचितनूपुर
M. IV, 3.
अनुपनत Voir अनधिगत
*अनुभवन्नव
R. IX, 46.
अनुभूय वशिष्ठ
R. VIII, 3.
अनुमतगमना
Ś. d. IV, 10; b. 105; k. 66, 4.
*अनुयास्यन् मुनि
Ś. d. I, 26; b. 28; k. 17, 12.
°अनुरञ्जयितुं
R. p. 226.
अनुसयाति
R. XII, 27.
अनेकलोके
K. XII, 30.
अनेन कथिता
R. X, 53.
*अनेन कल्याणि
V. III, 13.
*अनेन कस्यापि
Ś. d. VII, 19; b. 205; k. 130, 5.
अनेन चेदिच्छसि
R. VI, 24.
अनेन तनु
M. III, 16.
अनेन धर्म
K. V, 38.
अनेन निर्भिन्न
V. V, 6.
*अनेन पर्यास
R. VI, 28.
अनेन पाणौ
R. VI, 63.
*अनेन यूना
R. VI, 35.
°अनेन लीला
Ś. b. 84; k. 48, 10.
अनेन सम्बन्ध
K. VII, 68.
अनेन सार्धं
R. VI, 57.
अन्ताः प्रविश्य
K. IX, 31.

अर्थं सम्प्रति
M. I, 9.

अर्थो हि कन्या
Ś. d. IV, 22; b. 117; k. 73, 9.

अर्धपीतस्तनं
Ś. d. VII, 14; b. 200; k. 127, 9.

अर्धाचिता (°चि°)
K. VII, 61.

अर्धाचिता सत्व
R. VII, 10.

अर्पितस्तिमित
R. XIX, 42.

अलकामति
K. VI, 37.

अलक्तकं पाद्
K. IX, 27.

अलभ्यशोका
K. V, 43.

अलमन्यथा
M. I, 20.

*__अलं विवादेन__
K. V, 82.

अलं ह्रिया
R. V, 58.

अलं महीपाल
R. II, 34.

अलिपङ्क्ति
K. IV, 15.

*__अलिभिरञ्जन__
R. IX, 41.

अल्पनिहिता Voir **अभ्युन्नता**

अवकाशं किलो
R. IV, 58.

अवगच्छति मूढ
R. VIII, 88.

अवगम्य कथी
K. IV, 13.

+__अवचनं वचनं__
Ks. 250, Sb. 2052; Sm. II, 39; Śp. 3957.

*__अवचितबलि__
K. I, 60.

*__अवजानासि मां__
R. I, 77.

अवधानपरे
K. IV, 2.

अवधूतप्रणि
V. III, 5.

अवनिमेक
R. IX, 11.

*__अवन्तिनाथो__
R. VI, 32.

अवभृथप्रयतो
R. IX, 18.

अवस्तुनिर्बन्ध
K. V, 66.

अवाकिरन्
R. IV, 27.

अवृष्टिसंरम्भ
K. III, 48.

अवेक्ष्य रामं
R. XV, 3.

अवेहि तदवज्ञाना Voir **ईप्सितं**

अवैमि कार्यान्तर
R. XVI, 82.

अवैमि चैना
R. XIV, 40.

अवैमि तद Voir **ईप्सितं तद**

अवैमि ते
K. III, 13.

*__अवैमि पूत__
K. VI, 57.

अवैमि सौभाग्य
K. V, 49.

अस्याङ्कवर्ती
R. VI, 43.

°अस्यान्तिक
Voir Ś. éd. Kale, IV, 32.

*अस्याः सर्ग (सृष्टि°)
V. I, 10.

अस्यास्तुङ्ग Voir तस्यास्तुङ्ग

*अहं रथाङ्ग
M. V, 9.

अहं हि Voir अथाहं

अहन्यहन्या
Ś. d. VI, 26; b. 180; k. 115, 13.

*अहमेत्य
K. IV, 20.

*अहमेव
R. VIII, 8.

अहिणवमहु
Ś. d. V, 1; b. 123; k. 75, 8.

अहीनगुर्नाम
R. XVIII, 14.

अहेतुहास
K. XI, 43.

अहो अहो
K. XII, 54.

अहो ततो
K. XII, 48.

अहो बता
K. XII, 35.

+अहो मे सौभाग्यं
Bp. 253; Sh. 32b, 114.

अहो स्थिर:
K. V, 47.

अह्नाय कोप
K. XVII, 25.

आ

आअम्महरि Voir आतम्म

आकम्पयन् कुसु
Ṛs. VI, 22.

आकम्पयन् फल
Ṛs. III, 10.

आकम्पितानि हृदया
Ṛs. p. 80.

आकारसदृश
R. I, 15.

आकीर्णमृषि
R. I, 50.

आकुञ्चिताग्रा
R. VI, 15.

आक्रान्तपूर्वा
K. XIV, 49.

आक्षिप्ता अपि
K. XVI, 33.

आक्षिप्याभि
K. XVI, 36.

आखण्डलसमो
Ś. d. VII, 28; b. 214; k. 138, 8.

आगामिदैत्या
K. XV, 14.

आचार इत्य
Ś. d. V, 3; b. 118; k. 74, 1.

आजन्मन:
Ś. d. V, 25; b. 143; k. 87, 1.

°आजानेयखुर
R. p. 108.

आज्ञापय ज्ञात
K. III, 3.

आततज्य
R. XI, 45.

*आराध्यैनं
M[d]. I, 46.
आरूढमद्री
R. VI, 77.
आर्द्रकेसर
K. VIII, 76.
आर्द्रालक्तक
M. III, 13.
आर्याप्यरुन्ध
K. VI, 32.
*आलक्ष्यदन्त
Ś. d. VII, 17; b. 203; k. 129, 5.
आलम्बिहेम
Rs. VI, 24.
+आलिङ्गती वसुधां
Pv. II. 57, 108 = Dhanañjayavijaya (Calcutta, 1857, p. 6).
*आलोकमार्गं
K. VII, 57.
*आलोकमार्गं सह
R. VII, 6.
आलोकयति
V. IV, 18.
आ लोकान्तात्
V. II, 1.
आलोके ते
M[d]. II, 24.
आलोचनान्तं
K. VII, 84.
आवर्जितजटा
K. II, 26.
*आवर्जिता किंचि
K. III, 54.
आवर्ज्य शाखाः
R. XVI, 19.
आवर्तशोभा
R. XVI, 63.

आविर्भव
K. XIII, 40.
*आविर्भूते शशि
V. I, 9.
आविलपयो
V. V, 8.
आविशद्विकट
K. VIII, 38.
*आवृण्वतो लोचन
R. VII, 42.
आशंसता बाण
K. III, 14.
+आश्लिष्टबाल
Sl. (B. 128 b).
आश्वासितस्य
V. V, 16.
*आशास्यमन्यत्
R. V, 34.
आश्वास्य रामा
R. XIV, 58.
आशास्यैवं (°नां)
M[d]. II, 52.
आसक्तबाहु
K. VI, 8.
आसक्तशुक्ला Voir विन्यस्तशुक्ला
आससाद
R. XI, 52.
आससाद मुनि
R. XI, 23.
आससाद सुता
K. X, 1.
आसां जला
R. XVI, 62.
आसारसिक्त
R. XIII, 29.
आसीद्वरः
R. VII, 22.

उपगतोपि
R. IX, 15.

उपचितावयवा
R. IX, 44.

उपदेशं विदुः
M. II, 10.

*उपपन्नं ननु
R. I, 60.

उपपन्नमिदं
K. VI, 66.

उपमानमभ
K. IV, 5.

उपययौ तनुतां
R. IX, 38.

+उपरि गूढ
Sm. II. 750.

उपशल्यनिवि
R. XV, 60.

उपस्थित
R. XV, 100.

उपस्थितां पूर्व
R. XIV, 63.

उपहितं शिशिरा
R. IX, 27.

°उपहृतस्मृतिः
Ś. b. 158; k. 100, 4.

उपात्तवर्णे
K. V, 56.

उपात्तविद्यं
R. V, 38.

*उपाददे तस्य
K. VII, 41.

उपान्तयोर्निष्कु
R. VII, 50.

उपान्तवानीर
R. XIII, 30.

+उपार्जितानां वित्ता
Sb. 3037; Sī. VI. 11; Pañcatantra II. 157; Ind. Spr. 1307: *Z. D. M. G.* 39, p. 307.

उपासितुं सा Voir भविष्यतः पत्यु

उपेत्य तां
K. XIII, 31.

उपेत्य मुनि
R. XV, 92.

उपेत्य सा
R. III, 6.

उपोढशब्दा
Ś. d. VII, 10; b. 196; k. 124, 15.

उभयमेव
R. IX, 3.

उभयोरपि
R. VIII, 39.

उभयोर्न
R. XV, 68.

उभावभि
M. I, 10.

उभावुभाभ्यां
R. XIV, 2.

उभे एव
K. II, 60.

उमापि नीला
K. III, 62.

उमारूपेण
K. II, 59.

*उमा वध
K. VI, 82.

*उमा वृषाङ्कौ
R. III, 23.

उमास्तनो
K. VII, 24.

उरस्यपर्याप्त
R. XVIII, 47.

*कयासि कामिन्
K. III, 8.

करकमलमनोज्ञाः
Ṛs. p. 44.

कराभिघातो
R. XVI, 83.

करालवाचाल
K. XIV, 48.

करिणीविरह
V. IV, 43.

करेण करिणा
K. XVI, 40.

*करेण वातायन
R. XIII, 21.

°कर्कन्धूनामुपरि
Ś. b. 97; k. 58, 2.

°कर्णद्वयस्थं
K. p. 17.

कर्णान्तमेत्य
K. XVII, 20.

*कर्णार्पितो
K. VII, 17.

कर्णेषु योग्यं
Ṛs. VI, 5.

कर्तव्यं वो
K. VI, 61.

कर्तुं यत्र
Md. I, 11.

कलत्रनिन्दा
R. XIV, 33.

कलत्रवन्त
R. I, 32.

कलत्रवानहं
R. XII, 34.

कलमन्य
R. VIII, 59.

कलितान्यो
K. VI, 76.

कल्पवृक्षशिखरे
K. VIII, 68.

कल्पितान्यो Voir कलितान्यो

कल्याणबुद्धे
R. XIV, 62.

कल्लोलैरुन्नते
K. X, 34.

कल्हारपद्म
Ṛs. III, 15.

*कश्चित्कराभ्या
R. VI, 13.

*कश्चित् कान्ता
Md. I, 1.

कश्चिद्भ्या
K. XVI, 19.

कश्चिद्द्विषत्
R. VII, 51.

कश्चिद्यथाभाग
R. VI, 19.

+कश्चिद्वाचो रच
Sm. III. 14.

+कश्चिद्विषत्
Śp. 3978.

*का कथा बाण
Ś. d. III, 1; b. 53; k. 35, 8.

काचिद् विभू
Ṛs. IV, 13.

काञ्चीगुणैः
Ṛs. IV, 4.

काठिन्यं स्थावरे
K. VI, 73.

कातरोसि
R. XI, 78.

*कातर्यं केवला
R. XVII, 47.

ख

घ

च

छ

ज

ततः प्रजानां
R. III, 35.
*ततः प्रतस्थे
R. IV, 66.
ततः प्रत्यादिष्टा Voir इतः प्रत्या-
ततः प्रहस्या
R. III, 51.
ततः प्रियो
R. VII, 63.
ततः शर
K. X, 59.
ततः स (स्व°) कथा
K. XII, 6.
ततः स कृत्वा
R. XVI, 77.
ततः सपर्यां
R. XVI, 39.
ततः समाज्ञा
R. XVI, 75.
ततः समानीय
R. II, 64.
*ततः सुनन्दा
R. VI, 80.
ततः सुराः
K. XIII, 22.
ततः स्वसेवा
K. IX, 33.
ततस्तदा
R. VII, 5.
ततस्ते मुनयो Voir अथ ते
ततो गणैः
K. VII, 40.
ततो गिरीश
K. XII, 43.
ततो गौरी
R. IV, 71.

ततो धनु
R. VII, 62.
ततो निषङ्गा
R. III, 64.
ततो नृपाणां
R. VI, 20.
ततो नृपेण
R. XVI, 69.
ततो बला Voir बली बला
ततो बिभेद
R. XII, 77.
ततोभिषङ्गा
R. XIV, 54.
ततो भुजङ्गा
K. III, 59.
ततो मन्दानि
K. II, 29.
ततो महेन्द्रस्य (°असुरेन्द्रान्)
K. XV, 47.
ततो मृगेन्द्रस्य
R. II, 30.
ततो यथावद्
R. V, 19.
ततोवतीर्या Voir तत्रावतीर्या
ततो ऽवतीर्याशु
R. VII, 17.
ततो ऽनलेपा
K. XV, 44.
°ततो विशांपत्यु
R. p. 64.
ततो वेला
R. IV, 44.
ततो व्रज (जवात्)
K. XIII, 33.
तत्कालजात Voir वर्षातिकाल
तत्क्षतानु
K. II, 39.

तस्याः सखीभ्यां
K. III, 61.

तस्याःस रथा
R. VII, 36.

तस्याः सुजातो
K. VII, 20.

तस्याः स्पृष्टे
R. XVI, 87.

तस्याकृतिं
K. IX, 5.

°तस्याग्रभागा
Ś. b. 179; k. 115, 9.

तस्यात्मा शिति
K. II, 61.

तस्याधिकार
R. V, 63.

तस्यामलौजा
R. XVIII, 5.

तस्यानीकै
R. IV, 53.

तस्यानुमेने
K. VII, 93.

तस्यान्वये
R. VI, 41.

*तस्यापनोदाय
R. XIV, 39.

तस्यापरेष्वपि
R. IX, 58.

*तस्याभवत्सूनु
R. XVIII, 17.

तस्याभिषेक
R. XII, 4.

तस्यामात्मानु
R. I, 33.

तस्यामेवास्य
R. XV, 13.

तस्यायमन्त
R. XIII, 40.

तस्यालमेषा
R. II, 39.

तस्यावसाने
R. XVIII, 23.

तस्यास्तथाविध
R. XIX, 56.

तस्यास्तिक्तै
Md. I, 20.

*तस्यास्तीरे
Md. II, 16.

°तस्यास्तुङ्ग
Ś. b. p. 131; Ks. 241.

तस्यैकनागस्य
R. V, 47.

तस्यै कस्यो
R. XVII, 33.

तस्यै प्रतिश्रुत्य
R. XIV, 29.

तस्यै भर्तु
R. XII, 62.

तस्योत्सङ्गे
Md. I, 64.

तस्योत्सृष्ट
R. IV, 76.

तस्योदये
R. X, 73.

तस्योपकण्ठे
K. VII, 51.

तस्योपकार्या
R. V, 41.

तस्योपायन
K. II, 37.

तस्यौघमह
R. XVII, 14.

*तामुत्तीर्य
M[d]. I, 48.

तामुत्थाप्य
M[d]. II, 37.

तामेकभार्यां
R. XIV, 86.

तां पार्वती
K. I, 26.

तां पुष्य
R. I, 86.

तां पुलोम
K. VIII, 27.

तां प्रणामा
K. VI, 91.

*तां प्रत्यभिव्यक्त
R. VI, 12.

*तां प्राङ्मुखीं
K. VII, 13.

ताम्बूलवल्ली
R. VI, 64.

ताम्बूलीनां
R. IV, 42.

ताम्रपर्णी
R. IV, 50.

ताम्रप्रवाल
Ṛs. VI, 15.

°ताम्रां ललाट
R. p. 32.

ताम्रोदरेषु
R. V, 70.

+तारतारतरै
Śp. 544.

तारागण
Ṛs. III, 7.

*ता राघवं
R. VII, 12.

तावत्पताका
K. VII, 63.

तावत्प्रकीर्णा
R. VII, 4.

तावद्भवस्यापि (वरस्या°)
K. VII, 30.

तावुभावपि
R. XI, 82.

तासां च पश्चात्
K. VII, 39.

तासां मुखै
K. VII, 62.

तासां मुखैरासव
R. VII, 11.

तासु श्रिया
R. VI, 5.

तास्ताः स्वरेण
K. XVII, 30.

तिर्यगूर्ध्वं
K. VI, 71.

*तिष्ठेत्कोप
V. IV, 9.

तिसृभिस्त्व
K. II, 6.

तिस्रस्त्रिलोक
R. VII, 33.

तीरस्थली
R. XVI, 64.

*तीर्थे तदीये
R. XVI, 33.

*तीर्थे तोय
R. VIII, 95.

तीव्रवेग
R. XI, 16.

तीव्राघात (°पात)
Ś. d. 1, 30; b. 32; k. 19, 13.

दुरितं दर्शनेन
R. XVII, 74.

दुरितैरपि
R. VIII, 2.

दुर्गाणि दुर्ग्रहा
R. XVII, 52.

दुर्जातबन्धु
R. XIII, 72.

दुर्वारदोष
K. XII, 45.

दुर्विषह्येन
K. X, 13.

दुल्लहो पिओ
M. II, 4.

दुश्चेष्टिते
K. XIII, 37.

दुष्यन्तेनाहितं
Ś. d. IV, 4; b. 99; k. 60, 15.

दूरमय (°मप)
K. VIII, 40.

*दूरादयश्चक्र
R. XIII, 15.

दूरापवर्जित
R. XVII, 79.

दूर्वायवा
R. XVII, 12.

दृढभक्ति
R. XII, 19.

दृप्ताम्बक
K. XII, 19.

दृप्तारिसंचास (°सुरचास)
K. XII, 2.

°दृप्ताढ्या
R. p. 418.

दृष्टदोषमपि
R. XIX, 49.

दृष्टसारमथ
R. XI, 47.

दृष्टा विधि
R. XII, 61.

दृष्टिप्रपातं
K. III, 43.

दृष्टिप्रयातवश
K. XVII, 7.

*दृष्ट्वा छद्म
K. X, 8.

दृष्ट्वा तथा
K. X, 3.

दृष्ट्वाभ्युपेत
K. XVII, 1.

दृष्ट्वा रथं
K. XVII, 11.

दृष्ट्वा सहस्रेण
K. XII, 24.

देवद्विषां परि
K. XVII, 2.

देवं महेशं
K. XIII, 6.

देवस्य तस्य
K. IX, 47.

देवानामिद
M. I, 4.

देवासद्न्ते
K. VII, 92.

देवि त्वमेवा
K. XI, 11.

देवी भागी
K. X, 24.

देवेन मन्मथ
K. XVII, 22.

देवो ऽपि गौर्या
K. IX, 46.

न

नाभिप्ररूढा
R. XIII, 6.

नाम वल्लभ
R. XIX, 24.

नाम्भसां कमल
R. XI, 12.

नायं देव्या
M. V, 8.

नार्हति त्राता
M. IV, 16.

निःशेषविक्षालित
R. V, 44.

निकामतप्ता
K. V, 23.

निगृह्य शोकं
R. XIV, 85.

*निग्रहात्स्वसु
R. XII, 52.

*नितम्बगुर्वी
R. VII, 25.

नितम्बबिम्बैः
Ṛs. I, 4.

नितान्तकठिनां
V. II, 11.

नितान्तनीलो
Ṛs. II, 2.

नितान्तलाक्षा
Ṛs. I, 5.

°नितान्तशुद्ध
R. p. 418.

निदाघधाम
K. XII, 49.

*निद्रावशेन
R. V, 67.

निधत्से हुत
K. X, 20.

निधानगर्भा
R. III, 9.

निनाय सा
K. V, 26.

निपातयन्त्यः परितः
Ṛs. II, 7.

निम्नाः प्रदेशाः (°म्नप्र°)
K. XIV, 44.

नियमयसि
Ś. d. V, 8; b. 124; k. 77, 11.

नियुज्य तं
R. III, 38.

°निराकृतनिमे
Ś. b. 41; k. 28, 16.

निरुद्धवाता
Ṛs. V, 2.

निर्घातघोषो
K. XV, 22.

*निर्घातोग्रैः
R. IX, 64.

निर्दयं खड्ग
K. XVI, 6.

निर्दिष्टवर्त्मा
K. XIII, 40.

निर्दिष्टां कुल
R. I, 95.

निर्दोषमभव
R. X, 72.

निर्बन्धपृष्टः
R. XIV, 32.

निर्बन्धसंजात
R. V, 21.

°निर्भर्त्सिताशोक
K. p. 15.

निर्भिद्य दन्तिनः
K. XVI, 10.

निर्भैद्य दन्तिन Voir निर्भिद्य दन्ति

परस्परविरो
V. V, 24.

***परस्पराक्षि**
R. I, 40.

परस्पराभ्यु
R. XVI, 57.

परस्पराविद्ध
R. X, 80.

परस्परेण क्षतयोः
R. VII, 53.

परस्परेण विज्ञातः
R. IV, 79.

परस्परेण स्पृह
R. VII, 14.

परस्परेण स्पृहणीय
K. VII, 66.

परकृत्र
V. IV, 24.

परात्मनोः
R. XVII, 59.

पराभवं तस्य
K. XII, 41.

पराभिसंधान
R. XVII, 76.

परार्ध्यवर्णा
R. VI, 4.

परिकल्पित
R. IV, 6.

परिग्रहबहु
Ś. d. III, 18; b. 75; k. 44, 11.

परिचयं चल
R. IX, 49.

परिजनवनिता
V, III, 3.

परिणेष्यति पार्वतीं
K. IV, 42.

परिहृत्य परी
K. X, 11.

परीक्ष्य सर्वं Voir **अतः परीक्ष्य**

परेण भग्नेपि
R. VII, 55.

परेषु स्वेषु
R. XVII, 51.

पर्णशाला
R. XII, 40.

पर्यङ्कबन्ध
K. III, 45.

पर्यन्तसंचारित
R. XVIII, 43.

पर्याकुलत्वान्मरु
K. II, 25.

***पर्याप्तपुष्प**
K. III, 39.

पर्यायसेवा
K. II, 36.

पर्युत्सुकां कथ
V. II, 15.

पवनस्यानुकूल
R. I, 42.

***पशुपतिरपि**
K. VI, 95.

पश्चात् सरः
V. IV, 31.

पश्चादुच्चै
Md. I, 37.

पश्य कल्पतरु
K. VIII, 71.

पश्य पक्व
K. VIII, 61.

पश्य पश्चिम
K. VIII, 34.

पश्य पार्वति
K. VIII, 64.

पिबन् स तस्याः
K. XI, 2.

पित्र्यमंश
R. XI, 64.

पीतासिता (°तं)
K. XIV, 31.

पीनस्तनोरः
Ṛs. IV, 7.

पुंस्कोकिल
Ṛs. VI, 14.

पुंस्कोकिलैः
Ṛs. VI, 21.

°पुड्राणि
Ś. b. 111; k. 69, 4.

पुण्डरीकात
R. IV, 17.

पुत्रजन्म
R. X, 76.

पुत्रस्य ते
Ś. d. VII, 26; b. 212; k. 137, 7.

*पुत्रो रघु
R. VI, 76.

पुनः तया वेदि Voir तया वियुक्तस्य

पुनर्ग्रहीतुं
K. V, 13.

पुरंदरश्रीः
R. II, 74.

पुरं निषादा
R. XIII, 59.

पुरः सराः Voir पुरः स्थितं

पुरः सुराणां
K. XV, 46.

पुरः स्थितं
K. XV, 48.

पुरस्कृता वर्त्मनि
R. II, 20.

पुराणमित्येव
M. I, 2.

पुराणस्य कवे
K. II, 17.

पुराणस्य कवेस्तस्य
R. X, 36.

पुरातनीं ब्रह्म
K. XII, 17.

पुरा नारा
V. I, 16.

पुरा मया
K. XII, 55.

पुरा शक्र
R. I, 75.

पुरा स
R. XIII, 39.

पुरा सुरेन्द्रं
K. XII, 28.

पुरुषस्य पदे
R. VIII, 78.

पुरुषायुष
R. I, 63.

पुरुहूतध्वज
R. IV, 3.

पुरुहूतप्रभृ
R. X, 49.

पुरे तावन्त
K. II, 33.

°पुरोगः कलुषा
R. p. 102.

पुरोगतं दैन्य
K. XV, 49.

पुरोपकण्ठो
R. VI, 9.

पुरो भव त्वं (पुरो ऽत तत्त्व)
K. XIII, 11.

भ

महाचमूना
K. XV, 6.

महाचमूस्यन्दन
K. XIV, 26.

महाभागः
Ś. d. V, 10; b. 128; k. 78, 12.

महारणक्षोणि
K. XII, 52.

महार्हरत्ना
K. XII, 13.

महार्हशय्या
K. V, 12.

महार्हसिंहासन
R. VII, 18.

महासार
M. I, 5.

महासुराणा
K. XIV, 34.

महासुरे Voir गुहो ऽसुरैः

महास्वनः
K. XIV, 32.

महाहवे नाथ
K. XII, 51.

महाहिनिर्बद्ध
K. XIV, 12.

महिमानं
R. X, 32.

*महीभृतः पुत्र
K. I, 27.

महीभृतां कन्दर
K. XV, 11.

महीं महेच्छः
R. XVIII, 33.

महेन्द्रमास्थाय
R. VI, 72.

महेश्वरः शैल
K. XI, 41

महेश्वरजटा
K. X, 30.

महेश्वरो ऽपि
K. XI, 28.

महेश्वरो मानस
K. IX, 34.

*महोक्षतां वत्स
R. III, 32.

महोत्सवे तत्र
K. XI, 34.

मातंगनक्रैः
R. XIII, 11.

मातलिस्तस्य
R. XII, 86.

मातृवर्ग
R. XI, 7.

*मानुषीषु (°ष्यः) कथं
Ś. d. I, 23; b. 25; k. 16, 3.

मान्यभक्ति
K. VIII, 77.

मान्यः स मे
R. II, 44.

मा भूदाश्रम
R. I, 37.

*मामाकाश
Md. II, 45.

मामाङ्कः पृथिवी
V. IV, 47.

मामियमभ्यु
M. V, 6.

मार्गं ताव (मत्तः)
Md. I, 13.

मार्गं समीक्ष्या
Rs. p. 52.

मार्गैषिणी
K. XVI, 31.

य

*विरक्तसन्ध्या
R. XIII, 64.
विरचितपदं
M. V, 2.
विरचिता मधु
R. IX, 32.
+विरम नाथ
Śp. 3676.
विवृत: Voir दिवौकसोवो
विरोधिनां शोणित (विग्रह)
K. XIV, 11.
विरोधिसत्त्वो
K. V, 17.
विलपन्निति
R. VIII, 70.
*विललाप स
R. VIII, 43.
विलासिनीविभ्रम
R. VI, 17.
विलुप्तमन्त्रः
R. XVI, 59.
विलोकिताः कौतुक
K. XIV, 30.
विलोक्य धूलि
K. XIV, 37.
विलोक्य यच
K. IX, 40.
विलोचनं दक्षिण
R. VII, 8.
विलोचनं दक्षिण
K. VII, 59.
विलोचनेन्दी
Ṛs. II, 12.
विलोलनेत्रो
Ṛs. II, 9.
*विवक्षता दोष
K. V, 81.
विवस्वतातीक्ष्ण
Ṛs. I, 18.
विवादे दर्शयि
M. I, 19.
विविक्षोर्यदिदं (°क्षुर्यदहं)
V. II, 5.
*विवृण्वती शैल
K. III, 68.
°विशदचन्द्र
R. p. 270.
विशश्रमुर्न
R. IV, 74.
विशीर्णतल्पा
R. XVI, 11.
विशुष्ककण्ठा
Ṛs. I, 15.
विशृङ्खलं पच
K. IX, 3.
विश्रान्तः सन्
M^{d}. I, 27.
विश्वावसुप्रा
K. VII, 48.
विषादलुप्त
R. III, 40.
विष्णुपादो
K. X, 31.
विसृजन्ती मुख
K. XVI, 8.
*विसृज सुन्दरि
M. IV, 13
विसृष्टपार्श्वा
R. II, 9.
*विसृष्टरागा
K. V, 11.
विस्रस्तमंसा
R. VI, 14.

स

ERRATA

Page	10,	ligne	7,	*lire*	xvi°	*au lieu de*	xv°.
—	10,	—	28,	—	No	—	inf.
—	11,	—	12,	—	No	—	inf.
—	12,	—	18,	—	°s'āsana	—	°sāsana.
—	13,	—	33,	—	sur alaṅkārasarvasva.		
—	14,	—	16,	—	Jīva°	—	j-va°.
—	16,	—	9,	—	°mañjarī	—	mañjari.
—	18,	—	17,	—	No 138	—	inf.
—	19,	—	33,	—	°nābha	—	ṇābha.
—	25,	—	5,	—	citée	—	cité.
—	25,	—	12,	—	°sāgara	—	sāgāra.
—	25,	—	32,	—	Gadādhara	—	Gadhara.
—	26,	—	28,	—	°s'armā	—	s'arma.
—	27,	—	22,	—	xvi°	—	xv°.
—	30,	—	2,	—	Ṭhak°	—	Thak°.
—	31,	—	4,	—	xvi°	—	xv°.
—	32,	—	3,	—	°dratha	—	drātha.
—	40,	—	13,	—	°siṃha	—	simha.
—	41,	—	3,	—	°sūrin	—	°pūri.
—	41,	—	22,	—	Jodhapur	—	Godhapur.
—	42,	—	27,	—	citée	—	cité.
—	43.	—	14,	—	°rāma	—	°rama.
—	45,	—	8,	—	Jaḍe	—	Gaḍe.
—	49,	—	7,	—	Vatsalāñchana	—	Vatsavarman.
—	49,	—	13,	—	°vadha :	—	°vadhat.
—	52,	—	17,	—	°prakās'a	—	°prakā'a.
—	70,	—	29,	—	yathā°	—	yāthā.
—	70,	—	37,	—	s'ārṅgiṇau	—	s'ārṅginau.
—	71,	—	30,	—	vie	—	vic.
—	87,	—	17,	—	eva.	—	evda.
—	88,	—	40,	—	bhūta°	—	bhuta°.
—	91,	—	36,	—	pras'aṃsā	—	pras'āṃsā.

Dates des auteurs qui ont écrit sur l'*Alaṅkāra*.

Page 97,	ligne 24,	*lire*	nānta°	*au lieu de*	nantā°.
— 98,	— 1,	—	Pṛthi°	—	Pṛtdhi°.
— 99,	— 39,	—	termine	—	tcrmine.
— 101,	— 31,	—	généralement	—	généralcment.
— 103,	— 4,	—	S'yāmala	—	S'yāmalad.
— 104,	— 17,	—	rasavattvalābhaḥ	—	rasattvalābhaḥ.
— 105,	— 34,	—	°mīmāṃsā	—	mīmāṃsa.
— 105,	— 35,	—	Harṣacaritavārtika	—	Harṣacaritāvartika.
— 106,	— 1,	—	Jalhaṇa	—	Jaihaṅa.
— 106,	— 21,	—	°mānotprekṣā°	—	mānotprekā.
— 107,	— 38,	—	asyās'	—	asyās.
— 113,	— 7,	—	Tarala	—	Taralā.
— 115,	— 2,	—	chants	—	chents.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE III

Les citations tirées de Kālidāsa dans les traités d'Alaṅkāra.

CHAPITRE IV

L'histoire du texte de Kālidāsa d'après les citations.

CHAPITRE V

4171. — Tours, Imprimerie E. Arrault et Cie.